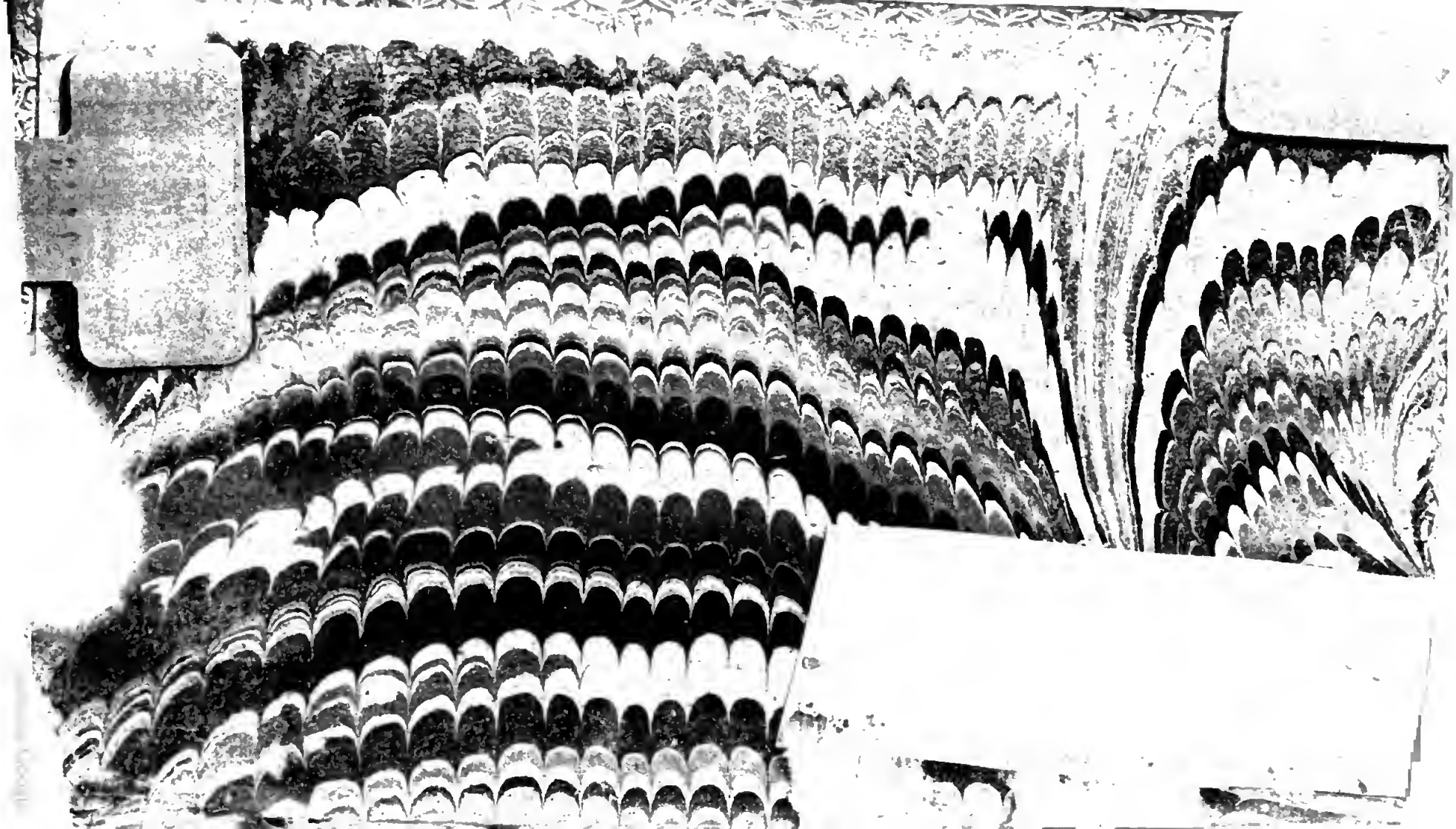


HISTOIRE

DES

JUIFS,

PAR

Mr. BASNAGE.

TOME ONZIEME.

HISTOIRE
DES
JUIFS,
DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTE'E.

TOME SEPTIEME.

A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER.
M D C C X V I.
Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

BIBLIOTHECA PALATINA

TABLE
DES
CHAPITRES.

LIVRE SEPTIEME.

CONtenant la Diſperſion de toutes leurs Tribus en Orient & en Occident juſqu'au huitieme Siecle de l'Ere Chrétienne.

CHAP. I. *Sources de la Miſere des Juifs.* Pag. 1

CHAP. II. Diſperſion des Tribus en Orient.

Relation du faux Eſdras, examinée. Il a vêcu ſous Trajan. 22

CHAP. III. *Relations différentes que les Auteurs Juifs ont faites de la Diſperſion de leur Nation en Orient.* 41

CHAP. IV. *Si les dix Tribus ont paſſé dans la Tartarie, de là dans l'Amérique, & dans les Indes Orientales.* 61

CHAP. V. *De l'Etabliſſement des Juifs aux Indes & à la Chine.* 100

CHAP. VI. *Véritable Situation des dix Tribus dans l'Irake Perſienne, à Babylone, & ſur les Bords de l'Euphrate. Réfutation du Fleuve Sabbation chez les Medes.* 120

CHAP. VII. *Origine des Juifs en Egypte, & dans l'Arabie, expliquée.* 151

CHAP. VIII. *Diſperſion des Juifs en Italie.* 190

CHAP. IX. *Antiquité des Juifs en Eſpagne, en Allemagne, en France, &c.* 240

CHAP. X. *De l'Etabliſſement des Juifs en France.* 269

CHAP. XI. *Hiſtoire des Juifs depuis la Priſe de Jeruſalem juſqu'à leur Revolte ſous Adrien.* 294

CHAP. XII. *Hiſtoire de la Révolte des Juifs ſous Adrien, de Barchochébas, & d'Akiba, juſqu'à l'An 138 de l'Ere Chrétienne.* 328

CHAP. XIII. *Des Diſciples d'Akiba, & des autres Savans qui vivoient en ce tems-là.* 378

L'HISTOIRE
ET LA
RELIGION
DES JUIFS.

LIVRE SEPTIEME;

Contenant la Diſperſion de toutes leurs Tribus en Orient & en Occident juſqu'au huitieme Siecle de l'Ere Chrétienne.

PREMIERE PARTIE.

Idée générale de la Diſperſion des Tribus dans l'Aſſyrie, chez les Perſes & les Medes, dans les Indes, en Amérique, dans l'Ethiopie, l'Egypte, l'Arabie, l'Empire Grec & Ottoman, chez les Tartares, dans l'Italie, l'Eſpagne, l'Allemagne, la France, & l'Angleterre.

CHAPITRE I.

Sources de la Miſere des Juifs.

I. *Prodige de la Providence. Conſervation des Juifs dans la Miſere.* II. *Différence de leur Etat préſent, & de toutes leurs*

Captivitez précédentes. III. *Caracteres particuliers de leur Miſere.* IV. *Réfléxion qu'on doit y faire.* V. *Si Amos a défendu de lire la Loi hors de la Terre Sainte. Faute de Saint Chryſoſtome qui l'a dit.* VI. *Corruption du Peuple du tems du Siege de Jéruſalem. Saints à Miracles qui floriſſoient alors.* VII. *Porte de la Priere, fermée.* VIII. *Amour pour les Femmes, Source de Malheurs.* IX. *Si le Juif ſouffre pour les autres Nations.* X. *Péchés de toute la Nation, raſſemblez.* XI. *Mort de Jéſus-Chriſt cauſe Miſere indirectement.* XII. *Différence des Religions, Source de Haine.* XIII. *Augmentation de Haine. Imprécations fréquentes.* XIV. *Divers Exemples de cette Haine.* XV. *Diſtinction des Juifs en Orientaux & en Occidentaux.*

I. QUelque ſêche que ſoit l'Hiſtoire que nous entreprenons, elle ne laiſſe pas de préſenter aux yeux du Public un Objet digne d'Amiration ; & le plus grand Prodige qu'on puiſſe imaginer, c'eſt la Conſervation du Peuple Juif au milieu de toutes les Miſeres qu'il eſſuie depuis 1700 Ans. Les Religions dépendent de la Proſpérité temporelle ; elles triomphent ſous la Protection d'un Conquérant ; elles tombent

&

s'affoibliſſent avec les Monarchies. Le aganiſme, qui avoit inondé toute la Ter-, eſt anéanti. L'Egliſe Chrétienne, glo-euſe par ſes Martyrs, ne laiſſa pas de di-inuer conſidérablement par les Perſécu-ons qu'elle ſouffrit; & on ne réparoit pas ſément les Brêches que la Violence avoit ites (*a*). Cependant, nous allons voir ne Egliſe haïe & perſécutée l'eſpace de VII Siecles, qui ne laiſſe pas de ſubſiſ-r, & d'être nombreuſe. Les Rois ont ouvent emploié la Sévérité des Edits & la Main des Bourreaux pour la faire périr. La Multitude ſéditieuſe a fait des Maſſacres des Exécutions infiniment plus tragiques ue les Princes. Le Peuple & les Rois, Païen, le Chrétien, & le Mahométan, ppoſez en tant de choſes, ſe ſont réünis ans le Deſſein d'anéantir cette Nation, & 'ont pu réüſſir. Le Buiſſon de Moïſe, en-ironné de Flâmes, a toujours brulé ſans e conſumer. On a chaſſé les Juifs de tous es Lieux du Monde, & cela n'a ſervi qu'à es répandre dans tous les Lieux de l'Uni-ers. Ils ont paſſé de Siecle en Siecle au ravers de la Miſere, de la Perſécution, des Torrens de leur propre Sang qu'ils

(*a*) Mr. Du Pin a renverſé ce prémier Chaitre dans l'Edition de Paris; car, il en a mis ne Partie dans ſa Préface, & il a effacé l'autre.

ont répandu. Ils vivent encore, malgré la Honte & la Haine qui les ſuit en tous Lieux, pendant que les plus grandes Monarchies ſont tellement tombées, qu'il ne nous en reſte que le Nom.

II. Leur Miſere a ſes Caracteres particuliers. Dans les autres Captivitez, Dieu marquoit un tems, auquel il devoit s'appaiſer, & briſer le Joug des Tyrans, pour rendre à ſon Peuple la Liberté. La plus longue, qui fut celle d'Egypte, ne dura que peu de Siecles. On revint de Babylone au bout de ſoixante & dix Ans, & la Perſécution d'Antiochus devoit finir après trois Ans & dix Jours: mais, Dieu ne fixe point la Durée des Malheurs du Juif, & nous ſavons plus clairement par nos Evangiles qu'ils doivent être rappellez, qu'ils ne peuvent le voir dans les Ecrits des Prophêtes. Dieu les conſoloit dans les autres Malheurs par des Héros, ou par des Hommes inſpirez. Ezéchiël prophétiſoit à Babylone, & Daniël marquoit de loin le Meſſie qui devoit venir. Les Machabées relevérent la Gloire de la Nation contre les Rois de Syrie: mais, on n'a vu juſqu'à préſent que des faux Meſſies, qui ont agravé le Joug de la Nation en voulant le ſecouër. La Race des Prophêtes eſt éteinte, & on n'en voit aucun qui promette la fin d'une Miſere,

re, qui a déjà duré pendant un ſi grand ombre de Siecles.

Lors même que Dieu livroit ſon Peuple ix Infideles, il avoit ſoin de conſerver n Corps de Nation, en la tranſportant ans un même Lieu. Elle ſe trouva toute ntiere raſſemblée dans la Vallée de Goſcen, rs qu'il fallut quitter l'Egypte. Cyrus 'eut pas beaucoup de peine à réünir les ribus de Juda & de Benjamin pour les ren- oier à Jéruſalem. Une Partie de la Na- on habitoit les mêmes Villes, & les Iſraë- tes peuploient les deux Rivages du Fleu- e Chaboras; mais, à la Ruine de Jéruſa- m, & en ſuite pendant la Guerre d'A- rien, la Nation affoiblie par des Maſſa- res inouïs, fut diſperſée dans toutes les rovinces de l'Empire. La Diſperſion eſt ſſi grande qu'elle le fut jamais, & à pei- e trouve-t-on quelques réchapez des dix ribus dans l'Orient, où ils étoient autre- ois nombreux & conſidérables.

III. Le Châtiment que Dieu a déploié ur cette Nation, ne peut être plus terri- e; car, il y a envelopé les Hommes, la eligion, & la Terre où ils habitoient. es Cérémonies eſſentielles à la Religion e peuvent plus être obſervées. Tout cet ppareil de Rites, qui relevoit l'Eclat du ulte Judaïque, & dont les Païens étoient

tellement éblouïs, qu'ils envoioient leurs Préſens & leurs Victimes à Jéruſalem, eſt abſolument tombé ; car, il n'y a plus ni Temple, ni Sacrifices. Pourquoi Dieu attachoit-il la Religion à un Lieu, à un Temple unique, s'il ne ſe chargeoit pas de le faire durer toujours ? Et pourquoi l'a-t-il laiſſé tomber, s'il vouloit que les Sacrifices fuſſent *éternels* ?

Ce n'eſt pas la Religion ſeule (*a*) qui a ſouffert ; mais, les Hommes furent maſſacrez. On vendit au Marché ceux qui avoient échapé aux Fureurs de la Guerre, ou à celle du Soldat. On les diſperſa dans tout l'Univers, & cette Diſperſion continue. Enfin, il ſemble que la Terre même ſoit chargée d'une Malédiction qui ne ceſſe point. Les Païens, les Chrétiens, les Mahométans ; en un mot, la plupart des Nations ſe ſont rendues Maîtreſſes de Jéruſalem, & l'ont poſſédée tour-à-tour. Combien de Révolutions ſont arrivées dans les Etats pendant une ſi longue Durée de Siecles ? Cependant, le Juif eſt le ſeul à qui Dieu ait refuſé la Poſſeſſion de ce petit Morceau de Terre, qui lui eſt ſouverainement néceſſaire, puis qu'il doit *adorer ſur cette Mon-*

(*a*) Cela eſt retranché juſqu'à *Joſeph* ; c'eſt-à-dire, plus de quatre Pages.

Montagne, & il ne s'eſt jamais trouvé de Circonſtance aſſez favorable pour lui en procurer une pleine Jouïſſance. Julien de Tolede * ſoutenoit qu'il y avoit long-tems qu'on ne voioit plus autour de Jéruſalem perſonne qui profeſſât le Judaïſme, à peine peuvent-ils acheter aujourd'hui ſix Pieds de Terre pour ſe faire enterrer?

IV. Il n'y a point là d'Exagération. Je me contente d'indiquer des Faits connus; &, bien loin d'avoir deſſein de rendre la Nation odieuſe par ſa Miſere, je conclus qu'on doit la regarder comme un de ces Prodiges qu'on admire ſans en percer le Fond; puis que, malgré des Maux ſi longs, & une Patience ſi long-tems éprouvée, la Nation Judaïque ne laiſſe pas d'être conſervée par la Providence. Le Juif doit être las d'attendre un Meſſie, qui, après les avoir nourris depuis tant d'Années & de Siecles, d'une vaine Eſpérance de les rendre heureux, les laiſſe toujours croupir dans la Miſere, & le Chrétien doit reveiller ſon Attention & ſa Piété pour des Hommes que Dieu conſerve ſi long-tems, malgré les Malheurs ſous leſquels tout autre qu'eux ſeroient demeurez enſévelis.

* *Julian. Tolet. contra Judæos, Biblioth. Max. Pat. Tom. XII, pag.* 622.

V. L'Auteur * des Conſtitutions Apoſtoliques croioit que Dieu, pour agraver la Peine d'une ſi grande Diſperſion, leur avoit défendu de lire la Loi *hors de la Terre Sainte*. Saint Chryſoſtome † l'a ſuivi ; & ces deux Auteurs anciens ſe ſont appuiés ſur le Prophête Amos, lequel a condamné les Juifs, parce qu'ils *liſoient la Loi dehors* ; mais, le prémier de ces Ecrivains s'eſt trahi lui-même par cette Remarque. Il ne peut plus avoir l'Antiquité qu'il ſe donne, puis que la grande Diſperſion des Juifs n'arriva que ſous Adrien. Ce fut alors que ne pouvant plus demeurer aux Environs, ils étoient forcés de lire *la Loi dehors*. Mais, c'eſt là une Viſion ; car, Amos ‡ exhorte les Juifs à faire des *Oblations de Pain levé*, au lieu de les cenſurer d'avoir *lu la Loi dehors* ; ce qui ne renferme aucun Sens. L'Auteur des Conſtitutions Apoſtoliques & Saint Chryſoſtome ſe ſont laiſſés tromper par la Verſion Grecque, qui porte le Nom des LXX. S'ils ne pouvoient pas conſulter l'Hébreu, le bon Sens devoit leur dicter qu'il y avoit eu

* *Conſtit. Apoſt. Lib. VI, Cap. XXIV, XXV, pag.* 353.

† *Chryſoſt. Orat. III, contra Jud.*

‡ *Prophétie d'Amos, Chap. IV, Verſ.* 5. Il y a מחמץ, *ex Fermento.* Le Grec, καὶ ἀνέγνωσαν ἔξω νόμον.

des Prophêtes, comme Ezéchiël & Daël, qui avoient lu ſans Crime la Loi hors la Judée. Ces Auteurs anciens attribuent donc à Moïſe une Loi qu'il n'a jamais donnée; au Prophête Amos une Penſe qu'il n'avoit pas, & aux Juifs un Déré de Miſere qui leur eſt inconnu. On t * dans les Ouvrages d'un Juif, qui s'étoit fait Chrétien, qu'il y avoit eu des tems malheureux, qu'on déchiroit avec des eignes de Fer ceux qui liſoient la Loi; c'étoit un Crime digne de Mort, ou d'une Peine très dure, que d'apprendre aux nfans les Myſteres de la Pâque, ou de la Circonciſion. Mais, cela ne juſtifie point es deux Auteurs, dont nous venons de arler; car, il s'agiſſoit là d'une Perſécuion cruelle, au lieu que la Défenſe de lire a Loi hors de la Judée eſt attribuée à Moïe & au Prophête Amos. D'ailleurs, on e devine pas en quel tems eſt arrivée la erſécution, dont parle ce Juif. Il ajoute nême que les Princes Chrétiens ordonoient de mener au Gouverneur de la Proince les Filles Juives qui ſe marioient, fin d'enlever leur Virginité; ce qui renlit les Mariages très rares, à moins qu'on

* *Hieron. à Sanctâ Fide contra Judæos, Lib. I, pag.* 51. *V. Pet. Alfonſi Dial. Tit. IX, Bibl. Max. Patr. Tom. XX, pag.* 185.

ne fut assez heureux pour trouver une Veuve. Ce Récit paroît fabuleux, & rend la Persécution douteuse. Les Juifs ont assez de Malheurs sans leur en attribuër d'imaginaires, comme font Saint Chrysostome & ce Prosélyte.

VI. Joseph *, qui ne voioit que le Commencement de cette Désolation, ne laissa pas d'y remarquer le Doigt de Dieu; mais, il attribuoit ce Châtiment à l'Impiété des Zêlez qui avoient prophané si souvent le Temple, en y répandant le Sang de leurs Ennemis. Quelques Docteurs l'ont suivi; car, ils croient que la Ruine de Jérusalem fut causée par les Desordres que les Impies & les Prophanes portoient alors jusqu'au dernier Excès. Cependant, il n'y avoit point alors d'Idolatrie dans le Temple. Ramener le Veau d'Or entre les Causes de la Ruine de Jérusalem, c'est avouër qu'on n'a rien de bon à dire. D'ailleurs, les Rabbins ne peuvent plus rejetter leur Misere sur les Péchés de ce tems-là, puis qu'ils nous vantent les Vertus de plusieurs Saints à Miracles qui vivoient alors (a). Dieu ne gouvernoit le Monde entier que pour Ananias, Fils de Doza; & un Jour que

* *Joseph. Antiq. Lib. XX, Cap. VI, pag.* 695.

(a) Mr. Du Pin a mis cela dans la Préface en forme de Note.

que ſa Femme & lui jeunoient, leur Four ne laiſſa pas de ſe trouver rempli de Pain. Hunna, qui floriſſoit, voiant une Sêchereſſe déſolante, jura par le Nom de Dieu qu'il ne ſortiroit point d'un Cercle dans lequel il s'étoit enfermé, juſqu'à ce qu'il eut plu. Le Miracle arriva, comme au tems d'Elie, & la Moiſſon fut très abondante. Il n'y avoit pas un ſeul Oiſeau qui ôſât paſſer ſur la Tête de Jean, Fils de Zachai, pendant qu'il enſeignoit; car, Dieu les faiſoit tomber morts. Enfin, Gamaliël étoit en ce tems-là. On dira que ces Miracles, & peut-être même les Docteurs ſont chimériques, & qu'il vaut mieux ſuivre Joſeph qui repréſente la Corruption de la Nation très grande: je le crois; mais, il eſt bon de faire voir que les Docteurs modernes combatent les anciens. D'ailleurs, on voit que pour relever la Gloire de leur prétendus Maîtres, ils ſe jettent dans une Difficulté inſurmontable.

VII. Les autres croient que la Loi qu'ils aiment, les rend haïſſables au reſte des Nations, & que cela avoit été marqué par le Lieu où elle fut donnée; car, le *Sinaï* ſignifie *Haine*. Ils ajoutent que leurs Prieres ne ſont plus éxaucées depuis la Ruine du Temple, parce que Dieu a bien laiſſé la Porte de la Repentance toujours ouver-

te; mais, il a fermé celle de la Priere. Ils appliquent à cela les Paroles du Prophête Jérémie, qui dit que Dieu *a rejetté leur Oraiſon.* Ils ajoutent que Dieu donna l'Ordre à Ezéchiël de mettre une Plaque de Fer ſur ſon côté, pour être une Muraille impénétrable entre Jéruſalem & lui. La Repentance *eſt une Mer où chacun peut ſe laver & ſe plonger quand il lui plaît; mais, il n'eſt pas poſſible à l'Homme de percer au Travers d'une Plaque de Fer.* On peut à tous momens ſe convertir; mais, on ne peut pas toujours rendre ſa Priere efficace. Ils raiſonnent mal; car, ils ſoutiennent que la Priere ne laiſſe pas d'être inutile & de demeurer ſans effet, lors même qu'il y a une Repentance ſincere.

VIII. Ils avouent qu'ils aiment les belles Femmes, lors même qu'elles ſont Chrétiennes; ce qui leur a attiré un double Mal; car, le Mari, jaloux du Juif adultere, le tue ſouvent, & fait porter à la Nation la Peine d'un particulier. D'ailleurs, les Enfans, qui naiſſent de cette Union criminelle, ſont Chrétiens; ce qui embraſe la Colere de Dieu. Les Juifs n'aiment pas moins l'Argent que la Beauté; & comme ils traverſent le Commerce des Chrétiens, & ſe rendent odieux par des Uſures exceſſives, ils s'attirent ſouvent

vent des Châtimens rigoureux. Afin de s'enrichir, ils font de *faux Sermens*; & ils étoient ſi ordinaires, qu'Aben Eſra les a regardez comme une Cauſe ſuffiſante de la Continuation de leur Miſere. Les Rabbins leur reprochent auſſi une Ambition démeſurée; & ils en donnérent des Marques ſi violentes dans leur Synagogue en Eſpagne, la même Année que Ferdinand les chaſſa, qu'on croit que ce fut ce qui leur attira ce nouvel Exil.

IX. Un Rabbin, qui inſtruiſoit le Roi de Cozar, voulant déterrer la Source de ces Malheurs, ſoutenoit à ce Prince que ſa Nation innocente portoit la Peine des Péchés de tous les Peuples du Monde. Sa Nation, *diſoit-il* *, eſt dans l'Univers, ce que le Cœur eſt dans le Corps humain. Comme le Cœur ſouffre de la Foibleſſe du Tempérament, de l'Abondance des Humeurs, de la mauvaiſe Digeſtion, & des Paſſions; le Juif ſouffre à cauſe de tous les Péchés qui ſe commettent. *Toutes les Parties*, diſoit-il, *ſe déchargent ſur le Cœur*: ainſi, les Juifs qui ſont au milieu de toutes les Nations, ſe chargent de leurs Péchés, & deviennent malades par le Commerce qu'ils ont avec elles; & c'eſt ce que

* *Coſri, Pars II, §. 45, pag.* 112.

David prédit *, en avertiſſant *qu'ils ſe mêleront parmi les autres Nations, & qu'ils prendront leurs mauvaiſes Coutumes.* Pendant qu'ils ſont dans le Trouble & malades, le Monde jouït d'un profond Repos. Cependant, comme l'Abcès ne peut ſe former dans le Cœur, le Péché ne repoſe pas chez les Juifs, mais chez les Nations infideles. Les Afflictions ſeront un Jour les Cauſes du Rétabliſſement de la Loi, & de la Séparation du bon Grain d'avec la Paille; & ce n'eſt que pour les purifier que Dieu conſerve le Monde. En un mot, ils regardent comme le Principe du Bonheur des Créatures: comme le Cœur, quoi que ſouvent flêtri, eſt le Principe du Mouvement & de la Vie, qui eſt répandue dans tout le Corps.

Ainſi, malgré les Afflictions & la Miſere qu'ils ſouffrent, ils ne laiſſent pas de s'élever au deſſus de tous les Peuples, & de ſe regarder toujours comme les Favoris du Ciel. Ils † diſent encore que Dieu aiant à gouverner deux Malades, dont l'un eſt deſeſperé, & l'autre peut guérir, il permet au prémier l'Uſage du Vin & des Ragouts, qu'il interdit au ſecond, de peur que ſa Fievre ne redouble, & qu'il ne périſſe. Les Gen-

* *Pſeaume CVI, Verſ.* 35.
† *R. Bechai.*

Gentils & les Chrétiens ſont ce Malade, dont le Salut eſt deſeſpéré, & à qui Dieu donne l'Uſage des Plaiſirs & d'une Proſpérité mondaine, pendant qu'il interdit aux Juifs juſqu'à certains Alimens, de peur qu'il ne ſe corrompe & qu'il ne ſe damne. C'eſt là colorer ſa Miſere plutot que la juſtifier.

X. Ils raſſemblent toute la Nation, & tous les Péchés de cette Nation. Ils ſoutiennent que ne faiſant qu'un même Corps avec leurs Ancêtres dans quelque Siecle qu'ils aient vêcu, ils ont tous part à leurs Iniquitez paſſées, comme ils en ont aux Fruits de l'Alliance que Dieu a contractée avec eux; & comme les Saints & les Fideles, qui vivoient au tems de la Captivité de Babylone, furent confondus avec les Méchans, & menez en Aſſyrie dans l'Eſclavage, il ne faut pas s'étonner ſi les Bons, qui reſtent aujourd'hui dans la Nation, & qui en ſont le Sel, participent à l'Exil & à la Pauvreté des autres. Ils ajoutent que le Retour de la Captivité ne fut qu'une Epreuve, que Dieu fit pour eſſaier ſi ce Châtiment de ſoixante & dix Années ſuffiſoit pour les ſauver; mais, qu'aiant vu qu'ils perſévéroient dans le *Train de leurs Peres*, il avoit apris qu'on ne pouvoit les ſauver qu'en les perdant.

XI.

XI. Ils disent *auſſi que la Mort de Jéſus Nazarien eſt une des Sources de l'Oppreſſion, ſous laquelle ils gémiſſent:

Judæus patriâ de Sede revulſus,
Supplicium pro Cæde luit, Chriſtique negati
Sanguine conſperſus, commiſſa Piacula ſolvit.

Mais, ce n'eſt que par Accident; & parce que les Chrétiens ont conſervé une Haine irréconciliable contre ceux qui ont fait mourir leur Dieu, & qu'étant devenus Maîtres d'une Partie du Monde, ils ſe vangent cruellement ſur eux de la Conduite de leurs Ancêtres. Enfin, ils s'accuſent eux-mêmes d'Idolatrie. Ce n'eſt pas qu'ils rendent aucune eſpece de Culte à la Créature; mais, ils croient que Dieu vange ſur eux la Déſertion, ou la Diſſimulation des Juifs, qui ſont Profeſſion du Chriſtianiſme; qui vont dans les Temples ſe proſterner devant les Images, ſoit qu'ils embraſſent ce Culte de bonne-Foi, ou qu'ils feignent ſeulement de l'embraſſer.

XII. On peut ajouter à toutes ces Raiſons, la Haine que la Différence des Religions

* Voiez *Schudt Judæus Chriſticida graviſſimè peccans & vapulans.* Ce Traité eſt compoſé pour faire voir que la Mort de Jéſus-Chriſt eſt la Source de tous les Maux que les Juifs ſouffrent.

igions alluma entre le Juif & le Chrétien. Le Chriſtianiſme s'établiſſoit ſur les Ruines du Temple. Quel ſujet de Douleur & de Rage pour une Nation orgueilleuſe de ſes Privileges, & qui étoit bien ſure que Dieu avoit traité Alliance avec elle! L'Egliſe Chrétienne ſe compoſa d'abord de Juifs qui abandonnoient leur Religion, & qui regardoient Jéſus-Chriſt comme le Meſſie. On eut beau menager les Eſprits, & enſévelir la Synagogue avec Honneur : on fut obligé de condamner ſes Rites, & de les enterrer. Le Juif, piqué de cet Outrage, n'oublia rien pour exciter la Perſécution contre l'Egliſe naiſſante, & pour la rendre plus vive dans les Lieux où elle étoit allumée. Les Chrétiens, irritez de la Mort de Jéſus-Chriſt, & des Maux que la Synagogue leur faiſoit ſouffrir, ont cru être en Droit de leur rendre la pareille, dans les Lieux & dans les Tems où ils ont été les Maîtres. Tryphon avouoit à Juſtin Martyr * que les Maîtres défendoient à leurs Diſciples d'entrer en Société, & ſur tout en Diſpute avec les Chrétiens, parce que ces derniers blaſphémoient, en comparant Jéſus-Chriſt à Moïſe. Les Chrétiens de leur côté interdirent la Diſpute avec les Juifs,

* *Juſtin. Apol. II, pag.* 88 ; *Dial. cum Tryph. pag.* 239, & 265.

Juifs, qui maudiſſoient Jéſus-Chriſt, au lieu que Moïſe n'étoit qu'un Prophête, que les Chrétiens honorent auſſi bien qu'eux. Ainſi, la Haine ſe nourriſſoit entre ces deux Egliſes, dont l'une étoit naiſſante, & l'autre tomboit.

XIII. Cette Haine a augmenté, au lieu de ſe refroidir. D'un coté, le Chrétien, animé par un faux Zêle, a cru faire un Acte de Religion, d'immoler à ſa Fureur la Poſtérité la plus éloignée des Meurtriers de Jéſus-Chriſt. On a fait des Maſſacres & des Perſécutions cruelles, comme on le verra dans cette Hiſtoire. Il ne faut pas auſſi diſſimuler que le Juif a reſſenti quelquefois ſous le Joug, & qu'il conſerve une Haine terrible contre les Chrétiens. On attribue à Samuël le Petit une Priere contre les Chrétiens, qu'on récite dans les Synagogues, & cette Priere paſſe pour le Monument le plus ancien qu'on ait conſervé. Puis que Samuël étoit contemporain aux Apôtres, quelques-uns même l'ont pris pour l'Apôtre St. Paul avant ſa Converſion. Juſtin * Martyr leur reprochoit déjà qu'ils chargeoient les Chrétiens de Malédictions, pendant que ceux-ci les beniſſoient & prioient Dieu pour leur Converſion dans leurs Aſſemblées. Dans l'Inſtalla-

* *Juſtin. Martyr. Dial. pag.* 323, & 335.

tallation du Chef de la Captivité, on prioit Dieu *pour le Rétabliſſement de Juda en ce tems-là.* Cette Priere pouvoit être innocente; mais, les Hiſtoriens Juifs ajoutent que ce Chef de la Captivité, prenant Poſſeſſion de ſa Charge, finiſſoit la Priere par d'autres choſes, qu'il prononçoit à baſſe Voix, de peur que quelque Etranger n'allât rapporter qu'on ſouhaitoit la Ruine de l'Etat, dans lequel on vivoit. D'ailleurs, on lit dans le Thalmud *qu'il faut tuër le meilleur Homme qui ſe trouve chez les Nations*; & ces *Nations* ne ſont pas ſeulement les Idolâtres, mais les Chrétiens. Un Moine, qui avoit deſerté la Synagogue, aiant un Jour preſſé les Rabbins ſur cette Maxime du Thalmud, ils furent réduits à diſtinguer la Gloſe du Texte; & de ſoutenir que s'ils ont beaucoup de Vénération pour le Thalmud, ils réjettent les Additions qu'on y a faites. Salomon *, Fils de Jarchi, aiant décidé qu'on doit briſer la Tête d'une Femme, comme on fait celle d'un Serpent, éxplique ſa Penſée, & borne ſa Dureté aux Femmes Chrétiennes. On impute à Maïmonides † d'avoir dit qu'il faut précipiter ceux qu'on trouve ſur les Rochers, rouler dans un Puits ceux qui s'en appro-

* *Salomon Fil. Virga, ſeu Gentius Hiſtor. Jud. pag.* 276, *&* 305.

approchent, le fermer en ſuite d'une Pierre, ou ôter l'Echelle, s'il y en a une *. Cela regarde plutot les Deſerteurs de la Synagogue, que les Chrétiens.

XIV. Enfin, ſi les Chrétiens chargent les Juifs d'Outrages, ils n'épargnent pas les Chrétiens, qu'ils appellent (a) *Hérétiques*, *Nazariens*, *Idumécns*, & *Nation bâtarde*. Si les Chrétiens ont mieux aimé ſouffrir la Douleur & s'expoſer à la Mort, que d'être ſoulagez par la main d'un Médecin Juif. Schickard rapporte auſſi l'Exemple d'un Homme, qui voiant ſon Neveu mourir par la Morſure d'un Serpent, & qui refuſoit conſtamment le Secours de Jean Stephanetis, qui vouloit entreprendre ſa Guériſon, lui appliqua ces Paroles de Salomon, *Qui rompt la Cloiſon, le Serpent le mordra*. Il ſe félicitoit de ce que la Cloiſon n'avoit point été rompue par l'Union charitable du Chrétien avec ſon Neveu. Ils ſoutiennent que les quatre Perſécutions qu'ils ont ſouffertes, ſont marquées par les quatre Animaux impurs du Lévitique †.

Le

* *Maimon. apud Hier. à Sanctâ Fide, contra Judæos, Lib. XI, Cap. VI, B. P. Tom. IV, Part. I, pag.* 792.

(a) מינים, *Minim*, Hæretici; גוי ממזר, *Goi mamzer*, Nation bâtarde.

† *Levit. Chap. XI, Verſ.* 4, 5, 6.

Le Chameau marque l'Empire des Babyloniens ; le Lievre celui des Médes & des Perſes ; le Lapin celui des Grecs & des Romains, ſous leſquels ils ont gémi longtems ; mais, le Pourceau, qu'ils déteſtent ſouverainement, repréſentoit les Chrétiens, ſous leſquels ils ſouffrent plus que ſous les Idolâtres. Alphonſe, Roi d'Eſpagne, leur reprocha que dans le tems qu'ils vivoient tranquillement dans ſon Roiaume, ils ne laiſſoient pas de demander à Dieu dans leurs Synagogues * *que le Regne ſuperbe fut bientôt détruit*, & ils ne trouvérent point d'autre Excuſe, qu'en diſant qu'ils entendoient par là le Roiaume des Amalekites, que Dieu leur a ordonné de détruire à la façon de l'Interdit.

XV. Sans percer plus avant dans les Sources de leur Miſere, nous allons en rapporter les principales Circonſtances. Nous commencerons par les Juifs qui ont été diſperſés en Orient, & nous finirons par ceux d'Occident ; mais, comme l'Orient & l'Occident ſe partagent ſouvent d'une maniere différente, & que les Juifs d'Egypte & de la Judée étoient autrefois appellez *Occidentaux*, par oppoſition à ceux qui avoient été transférez à Babylone & dans les Plaines de l'Aſſyrie, il eſt néceſſaire

* *Salomon Ben Virga*, Schevet Judæ, *pag.* 345.

ſaire de remarquer que nous ſuivons une Idée plus moderne, & que nous appellons les Juifs d'*Orient*, ceux qui ſe ſont répandus non ſeulement dans l'Iracque, mais en Egypte, en Judée, dans la Grece, & dans tout l'Empire d'Orient, & nous comprendrons ſeulement ſous l'*Occident*, les Juifs d'Eſpagne, d'Allemagne, d'Angleterre & de France, où ils ont eu des Etabliſſemens conſidérables.

CHAPITRE II.

Diſperſion des Tribus en Orient.

Relation du faux Eſdras, éxaminée. Il a vêcu ſous Trajan.

I. *Tranſlation des dix Tribus en Orient. Leur Retour dans la Judée.* II. *Témoignage de Joſeph contraire.* III. *Juifs de la Diſperſion, convertis par Saint Pierre.* IV. *Leur Situation en Orient, ſelon Philon.* V. *Roman du faux Eſdras ſur les dix Tribus.* VI. *Caractere de cet Auteur.* VII. *S'il étoit Canonique.* VIII. *Cet Auteur a connu le Chriſtianiſme.* IX. *Conſéquences des Remarques précedentes. S'il étoit Juif, ou Chrétien.* X. *Tems auquel il a vêcu.* XI. *Sentiment nouveau, communiqué par un Anonyme.*

Anonyme. XII. *Différens Caracteres qui prouvent que le faux Eſdras à vécu ſous Trajan.* XIII. *Il imite l'Apocalypſe de Saint Jean.* XIV. *Portrait du Meſſie, conforme à ſes Préjugés.* XV. *Les douze Empereurs marqués.* XVI. *La Vie & la Mort des huit Empereurs ſuivans.* XVII. *Déſolation de la Judée par Tite & Domitien.* XVIII. *Mort de Veſpaſien.* XIX. *Venue du Meſſie, promiſe.*

LEs dix Tribus, que Salmanaſar tranſporta dans les Villes des Medes, y avoient établi leur Domicile, qu'ils ont conſervé pendant un grand Nombre de Siecles. Quelques Peres Grecs, comme Cyrille d'Alexandrie & Théodoret, ſe ſont imaginez qu'elles en étoient revenues avec Eſdras; & que leur Retour étoit néceſſaire pour l'Accompliſſement de pluſieurs Oracles. D'ailleurs, on remarque qu'Eſdras offroit douze Victimes pour les douze Tribus, qui devoient être de Retour, puis qu'elles avoient part au Sacrifice. Enfin, il y avoit des Perſonnes de toutes les Tribus dans la Judée au tems de Jéſus-Chriſt, puis qu'Anne étoit de celle d'Aſer. Il y avoit quatre différentes Tribus dans la Galilée, dont les Apôtres furent tirez. Saint Chryſoſtome ajoute qu'il y avoit des Phariſiens

riſiens ſemez dans chaque Tribu, & que les plus dangereux avoient leur Domicile à Jéruſalem. Enfin, on fait dire à Pic de la Mirande * que les Docteurs Juifs ſoutenoient le Retour des dix Tribus: mais, ce Comte dit ſeulement qu'ils *rejettoient ce que le faux Joſeph en rapporte*, & les Thalmudiſtes, bien loin de reconnoître ce Fait, ſoutiennent qu'il n'y eut que la Lie du Peuple qui ſuivit Eſdras. Toute la Nobleſſe, & particuliérement la Maiſon de David, demeura dans la Chaldée: c'eſt pourquoi ils donnent de ſi grands Eloges à la Ville de Babylon, qu'ils élevent quelquefois au deſſus de la Terre Sainte, comme nous le verrons dans la Suite.

II. Il faut combatre l'Ecriture & l'ancienne Tradition pour ſoutenir que les dix Tribus furent rappellées; car, Eſdras ne met que douze mille Familles au delà de celles de Benjamin & de Juda; ce qui ne faiſoit peut-être pas la cinquantieme Partie de la Nation réfugiée en ce Païs-là. Il n'eſt pas même certain que les Familles, dont les Chefs ne ſont pas marqués, fuſſent des dix Tribus plutot que de celle de Juda, qui pouvoient avoir perdu leur Généalogie. Si Eſdras offroit douze Victimes, c'étoit

* *Pic. Mirand. Epiſt. Aurear. Lib. Epiſt. ult. ad ignotum, Tom. I, pag.* 261.

c'étoit pour entretenir l'Union avec le Corps de la Nation diſperſée, qui vint dans a ſuite l'affermir, en adorant tous les Ans à Jéruſalem. Joſeph * aſſure qu'il n'y avoit que les Tribus de Benjamin & de Juda, qui avoient repris Poſſeſſion de la Terre Sainte. Cela n'empêchoit pas qu'il n'y eut au tems de Jéſus-Chriſt dans la Judée des Perſonnes de toutes les Tribus, parce qu'il y avoit reſté quelques Particuliers qui avoient évité la Fureur de Salmanaſar, & quelques familles, qui revinrent avec Eſdras, ou qui profitérent des Révolutions de l'Empire, & des Voiages fréquens qu'on faiſoit à Jéruſalem, pour repeupler le Païs de leurs Ancêtres; mais, le Corps de Tribus diſperſées demeura en Orient, où il eſt encore.

III. Il parut un grand Nombre de ces Orientaux à Jéruſalem à la Fête de la Pentecôte, lors que les Apôtres y commencérent la Prédication de l'Evangile après l'Aſcenſion de Jéſus-Chriſt, & pendant la Fête de la Pentecôte. Il ne faut pas s'imaginer que ce fuſſent là autant de Proſélytes, que les Juifs de la Diſperſion avoient convertis. La plupart étoient Juifs qui venoient ſacrifier à Jéruſalem, conformement à la Loi. Il paroît par le Dénombrement qu'en

* *Joſeph. Antiquit. Judaicar. Lib. XI, Cap. V.*

fait Saint Luc, qu'il y avoit des Reſtes des Tribus chez les Medes, où ils étoient établis depuis long-tems ; chez les Parthes, dans la Meſopotamie, dans la Cappadoce, dans le Pont, & dans l'Aſie Mineure.

IV. Philon *, qui vivoit dans le même tems, repréſentoit à Caligula que Jéruſalem ne devoit pas être regardée comme une ſimple Métropole de la Judée; mais, comme le Centre d'une Nation répandue en une infinité de Lieux, qui venoient s'y rendre de tems en tems, & qui pouvoient fournir de puiſſans Secours pour ſa Défenſe. Il comptoit entre ces Lieux, où il y avoit beaucoup de Juifs, les Iles *de Cypre & de Candie*, *l'Egypte*, *la Macedoine*, & *la Bithynie*; mais, il y mettoit auſſi l'Empire des Perſes, & toutes les Villes d'Orient, excepté celle de Babylone, d'où ils étoient alors chaſſés. C'étoit donc là que les dix Tribus, tranſportées par Salmanaſar, réſidoient encore. Elles s'y ſont maintenues malgré les différentes Révolutions arrivées à la Monarchie des Perſes. On les y trouve encore aujourd'hui, & je ne ſai pourquoi les Juifs ſoutiennent qu'elles ſont *perdues*. Les Prophêtes leur avoient prédit* *qu'Ephraïm ne ſeroit plus Peuple, & que la Terre de leurs Ennemis les conſumeroit.* Cela eſt arrivé; car,

* *Philo ad Cajum.*

ar, ils ne font plus un Corps de Nation. l y a beaucoup de Confuſion dans leurs Généalogies : les Tribus confondues ne ſubſtent plus avec l'Eclat qu'elles avoient, ors que les Rois & les Califes leur permient d'avoir un Chef de la Captivité. Leur Nombre eſt diminué par les Perſécutions t par les Changemens arrivez dans l'Etat. *a Terre de leurs Ennemis les a conſumez* ; ependant, puis qu'on voit encore des Juifs ans les grandes Villes de la Perſe & de la Medie, on peut dire que c'eſt là la Poſtéité des dix Tribus qui y eſt reſtée, & qui ſubſiſte encore. Nous le prouverons éviemment en continuant leur Hiſtoire.

V. C'eſt une Viſion, quoi que très ancienne, qu'une groſſe Partie de ces dix Tribus fut envoiée dans des Païs inconnus. Le faux * Eſdras aſſûre „ que Salmanaſar iant tranſplanté les dix Tribus au delà du Fleuve, ils prirent la Réſolution de quitter les Gentils, & de ſe retirer dans un Lieu où ils puſſent obſerver religieuſement la Loi, parce qu'ils avoient été ſévérement punis de l'avoir violée ; „ & cet Hiſtorien donne quatre Caracteres au Païs u'ils allérent habiter. 1, Perſonne n'aoit jamais demeuré là : ainſi, c'étoit une

* *II Livre d'Eſdras, Chap. XIII, Verſ.* 40, *& ſuiv.*

Terre inconnue qu'ils allérent découvrir. 2, Il fallut marcher *un An & demi* pour y arriver. 3, On paſſoit l'Euphrate ; car, Dieu fit alors un Miracle pour les Juifs de la Diſperſion. Il retint les Sources de ce grand Fleuve, & ſécha ſon Lit, juſqu'à ce qu'ils l'euſſent traverſé ; & l'Auteur croit que Dieu fera le même Miracle, lors qu'ils reviendront dans les derniers tems. 4, Enfin, il appelle ce Païs-là Arſareth. Mais, comment des Peuples ſoumis à des Maîtres fiers, auroient-ils pu conſpirer pour ſe retirer tous en Corps hors des Terres de leur Domination, pour faire ailleurs un Roiaume particulier ? Cela doit être arrivé l'An 31 de la Captivité. Cependant, le véritable Eſdras aſſure que les Juifs étoient encore dans tous les Lieux, où Salmanaſar les avoit tranſportez. La Religion fut le Motif de cette Entrepriſe ; mais, les Juifs de la Diſperſion avoient alors ſi peu de Zêle pour la Loi, qu'ils prenoient le Culte & les Coutumes des Païens. Enfin, Arſareth eſt une Ville de la Médie, ſituée au delà du Fleuve Araxes. On croit même que ce ſont les Juifs qui lui ont donné ce Nom : & ſi on veut que ce ſoit un Lieu éloigné de la Medie, où les dix Tribus étoient, ce Païs eſt inconnu ; lors qu'on éxamine ſon Nom, ou la Route

toute qu'il fait tenir aux Réfugiés qui y lloient, on ne peut deviner le Lieu où ils e retirérent. C'eſt pourquoi ceux qui ont oulu les faire paſſer à la Chine, en Tararie, & aux Indes, ou imaginé un nouveau Fleuve Sabbatius, ſe ſervent également des Paroles du faux Eſdras. Elles ont d'autant plus ſuſpectes, qu'il ne paroît point par l'Hiſtoire de Tobie qu'ils euſſent fait une ſi longue Tranſmigration, ni u'ils compoſaſſent un Corps ſéparé des Nations *pour obſerver leurs Loix*. Au contraire, ils étoient alors diſperſés à Suze, Ecbatane, à Raguez, & dans les autres Villes des Medes & des Aſſyriens, ſur les Bords de l'Euphrate & du Tigre.

VI. Il y a bien des Gens qui regardent e faux Eſdras comme un Auteur vénérable par ſon Antiquité, & qui doit être cru ans les choſes qui regardent ſa Nation, uis qu'il en devoit connoître l'Hiſtoire & es Rites. Saint Ambroiſe l'a cité pluſieurs ois. L'Egliſe Romaine, qui ne le reçoit as au Rang des Livres divins, ne laiſſe pas e le faire entrer dans la Célébration de ſes lus grands Myſteres ; car, on dit dans ne Meſſe qui ſe célébre la Semaine de la Pentecôte, *Recevez la Joie de vôtre Gloire, n rendant Graces à celui qui vous a appellez*

au Regne céleſte *; & on couronne ailleurs les Martyrs par la Bouche & les Paroles d'Eſdras. Enfin, Pic de la Mirande † le recevoit comme un Ouvrage légitime & divinement inſpiré.

VII. Le (*a*) Pere Gaſpar Zamora le mit dans ſes Concordances après le ſecond Livre d'Eſdras, & lui donna le Pas ſur l'Hiſtoire des Machabées, & même ſur tous les Livres du Nouveau Teſtament. Ainſi, il croioit que cet Impoſteur avoit été inſpiré au même Dégré que les Apôtres. Ce qu'il y a de plus étonnant eſt que les Concordances de Zamora furent imprimées à Rome, où on ne pourroit le faire ſans Permiſſion, comme cela paroît par l'*Index Biblicus* de la Vulgate. Urbain VIII le plaça ſous le même Toit avec les Evangiles, ſous prétexte que les Savans en pourroient tirer de grands Uſages.

Cependant, on ne peut nier, 1, que cet Eſdras ne ſoit un Impoſteur. En effet, le

* *IV Liv. d'Eſdras, Chap. II, Verſ.* 36, 37. *Miſſa in Ferias poſt Pentecoſtom Miſſ. Romanæ, pag.* 316.

† *Picus Mirand. Apol. pag.* 82, *Tom. I.*

(*a*) Ce Mémoire m'a été envoié par un Anonyme Catholique Romain, qui ſoutient que ce ce Livre étoit Canonique avant le Concile de Trente.

e véritable Eſdras ſoutient qu'il étoit deſ-endu d'Aaron par quatorze Générations. l a même inſéré dans ſon Hiſtoire les Noms le ſes Ancêtres, qui devoient entrer dans ette Généalogie, au lieu que le faux Eſ-ras compte dix-neuf Générations, & ſe rompe évidemment. 2, C'eſt un Homme ui débite ſes Imaginations creuſes avec la nême Confiance que ſi Dieu les lui avoit ictées. Il ſe vante d'une Inſpiration divi-ie qu'il n'avoit pas; il prétend l'avoir ac-uiſe par un Breuvage de Couleur de Feu, la faveur duquel il dicta deux cens qua-re Rouleaux. Il eut la Liberté de montrer es prémiers aux dignes & aux indignes; nais, les ſoixante & dix *derniers étoient re-ervez aux Sages du Peuple, parce qu'en eux toit la Source d'Intelligence, la Fontaine de apience, & le Fleuve de Science.* Pic de la Mirande * ſoutient que ces ſoixante & dix olumes d'une Science ſecrete renfer-noient la Cabbale. Il prétendoit même que es Livres, pleins d'une Métaphyſique éxac-e, commençoient à paroître en Latin par Ordre du Pape Sixte IV. Il les avoit achetez grands Frais, & y avoit trouvé une Théo-ogie tout-à-fait Chrétienne. Un autre Cri-ique le cenſure de s'être laiſſé tromper par es Pieces de faux Aloi; & ſoutient à ſon

* *Ibid.*

tour que ces ſoixante & dix Livres, louez par Eſdras, étoit la Verſion des LXX, qu'on liſoit preſque en tous Lieux, & de là il tire une Preuve ſenſible contre l'Impoſture du faux Eſdras, puis que celui, qui ramena les Juifs de la Captivité, ne pouvoit parler avec Eloge d'une Verſion qui ne fut faite * que long-tems après lui. Ces deux Conjectures ſont également mauvaiſes. Il ne s'agit point là de la Cabbale; car, les Traditions des Juifs, & leur Métaphyſique ſubtile, ne fut compoſée que vers la fin du ſecond Siecle, & Judah le Saint eſt regardé comme le prémier qui ait recueilli ces Déciſions des anciens Docteurs. S'il y avoit eu ſoixante & dix Volumes de Cabbale écrits depuis Eſdras, comment ſeroient-ils enſévelis, inconnus juſqu'au tems du Comte de la Mirande, à qui ſon Entêtement couta beaucoup, outre la Honte d'être trompé? Il ne s'agit point auſſi de la Verſion des LXX; car, il faudroit que le faux Eſdras en fut l'Auteur, puis que ce fut lui qui écrivit ces ſoixante & dix Volumes. Il y avoit ſeptante Interprêtes; mais, on ne comptoit pas autant de Volumes. Enfin, les Volumes, qui compoſoient la Verſion des LXX, ne devoient pas être cachés, ni réſervez uniquement aux Sages, com-

* *Le Moine, Var. Sac. pag.* 838.

comme le dit cet Impoſteur. Ne lui fait-on pas trop d'Honneur de vouloir deviner ſa Penſée, & ne voit-on pas que c'eſt un Viſionnaire * qui veut tromper le public, en ſe vantant d'avoir *dicté à cinq Perſonnes, pendant quarante Jours, deux cens quatre Volumes*, qu'il n'a jamais faits, & qui n'ont jamais paru?

VIII. Cet Auteur paroît avoir connu le Chriſtianiſme. Il dit *que le Monde périra, lors que le Sang coulera du Bois* †. On a beau dire *qu'il eſt impoſſible de deviner ce qu'il veut dire* ‡. Il n'eſt pas même néceſſaire d'avoir recours au Sang qu'on fait couler miraculeuſement des Images & des Crucifix de Bois. Il fait Alluſion à la véritable Croix, d'où le Sang de Jéſus-Chriſt a coulé; & il ſuit le Sentiment qui régnoit de ſon tems; c'eſt-à-dire, dans le ſecond Siecle de l'Egliſe Chrétienne, *que le Monde finiroit bien tôt.*

Il éxplique la Manifeſtation *de Jéſus, Fils de Dieu.* Il marque le tems & la maniere dans laquelle il a du paroître; car, cet Homme, *ſorti de la Mer*, c'eſt-à-dire, d'un Abîme qu'on ne peut ſonder, étoit

* *IV Livre d'Eſdras, Chap. XIV, Verſ.* 39, *& ſuiv.*

† *IV Livre d'Eſdras, Chap. V, Verſ.* 5.

‡ *Le Moine, ibid.*

taillé de la Montagne; mais, on ne pouvoit voir le Lieu d'où il avoit été taillé. „ Les Princes & les Peuples, quoi que trem-„ blans à ſa Vue, ôſoient lui faire la Guer-„ re. Il ne tenoit ni Lance, ni aucun Inſ-„ trument de Guerre: mais, de ſa Bouche „ ſortoit du Feu ; & lors qu'il eut conſu-„ mé ceux qui lui réſiſtoient, il appella *une* „ *Multitude plus tranquille*.„ Cette Multitude tranquille étoient les Juifs des dix Tribus qui avoient été diſperſés en Orient, & dont il rapporte les Voiages que nous éxaminons.

IX. Si on peut tirer quelque Conſéquence de ces quatre Remarques, je conclurai que cet Homme étoit effectivement né Juif, élevé dans la Chaldée, & qu'il avoit formé ſon Style ſur celui de Daniël, dont il emprunte la Méthode, le Style, & les Expreſſions prophétiques. Il avoit envie de flatter cette Partie de ſa Nation, qu'il croioit devoir être rappellée par le Meſſie; &, en effet, ce furent les Juifs de la Diſperſion, *Parthes*, *Elamites*, *& Medes*, qui embraſſérent le Chriſtianiſme à la prémiere Prédication de Saint Pierre. L'Auteur, qui avoit vu ou connu ce Miracle, eſpéroit qu'il auroit de grandes Suites, & que le reſte de la Nation *tranquille*, c'eſt-à-dire, qui ne faiſoit point la Guerre à Jéſus-Chriſt, comme

me ceux de Jéruſalem, viendroit compoſer l'Egliſe. En effet, il étoit Chrétien; car, il parle trop ſouvent de *Jéſus, Fils de Dieu*. Mais, il avoit encore beaucoup de Reſpect pour les Traditions & la Cabbale des Juifs, qui étoit fort eſtimée du tems de Jéſus-Chriſt. Il paroît même qu'il ſuivoit ce Préjugé, ou qu'il étoit ignorant ſur la Monarchie des Perſes; car, il l'a abrégée, puis qu'il fait dire à Eſdras que Jéſus paroîtra quatre cens Ans après ſa Prédiction. C'étoit donc un Juif, devenu Chrétien, qui conſervoit encore l'Amour des Traditions, & les Viſions ordinaires à ſes Maîtres.

X. Enfin, il écrivit au commencement du Chriſtianiſme. Puis que Saint Irénée, Clément Aléxandrin, & Tertullien, ont adopté ſa Viſion ſur le Rétabliſſement de l'Ecriture, il faut le placer à la fin du prémier, ou au commencement du ſecond Siecle de l'Egliſe Chrétienne. Mais, ſes Viſions, ſon Amour pour les Traditions incertaines, ſes Impoſtures ſur l'Inſpiration divine, dont il ſe vante, & le tems auquel il a vêcu, ne nous permet pas d'ajouter aucune Foi à ce qu'il débite ſur la Diſperſion des dix Tribus dans des Terres inconnues. L'Autorité de cet Ecrivain diſparoît dès le moment qu'on le connoît: & celle des Pe-

res, qui l'ont ſuivi, ne doit engager perſonne à faire la même Faute.

XI. J'expoſe ici naturellement le Sentiment que j'ai ſuivi dans la prémiere Edition de cette Hiſtoire: mais, comme je ne veux ni m'approprier une Gloire étrangere, ni diſſimuler au Public mes propres Fautes, ou le priver des Découvertes, qui m'ont été communiquées, j'inférerai ici ce qu'un Anonyme m'a écrit ſur cette Matiere, avec d'autant plus de Plaiſir que ſa Conjecture me paroit juſte & bien prouvée.

XII. L'Anonyme croit que l'Auteur du IV Livre d'Eſdras a vêcu ſous l'Empire de Trajan; qu'il étoit Juif; non ſeulement de Naiſſance, mais de Religion; qu'il avoit deſſein de ſoutenir la Foi chancelante des Juifs, étonnez de voir écouler le tems que les Prophêtes avoient fixé pour la Manifeſtation du Meſſie. Ce fut dans cette vue, qu'il leur promit en Style myſtique que ce Libérateur alloit paroitre.

XIII. Il tacha d'imiter le Style de l'Apocalypſe de St. Jean, parce que ce Style myſtique étoit ſuſceptible de différentes Interprétations, à la faveur deſquelles l'Impoſteur pouvoit aiſément ſe diſculper auprès de ſa Nation, ſi l'Evénement ne répondoit pas à ſes Prédictions. D'ailleurs, ſes Oracles embarraſſoient d'autant plus les Chré-

Chrétiens ſimples, qui ne s'appercevoient de l'Impoſture, qu'ils étoient obligés de reconnoitre dans cet Ecrit *ancien* juſqu'aux Expreſſions & aux Sentimens qu'ils reſpectoient dans un Homme divinement inſpiré.

Enfin, comme l'Apocalypſe n'avoit pas encore alors un grand Cours, & qu'elle étoit peu ou point connue des Juifs, il ſe ſervoit des Expreſſious & de la Méthode d'un Apôtre, avec d'autant plus de Confiance qu'il étoit preſque ſur d'échaper aux Reproches & aux Accuſations des Juifs qu'il vouloit conſoler.

XIV. Afin de donner une Preuve de cette Conjecture, je remarquerai qu'il caractériſe le Meſſie comme un Roi puiſſant qui défait tous ſes Ennemis par le Souffle de ſa Bouche.

Voici, dit-il*, *un Vent qui ſe levoit de la Mer pour enfler toutes ſes Ondes. Je regardai, & ce Vent devenoit un Homme avec les Milliers du Ciel; & par tout, où il tournoit ſa Face pour regarder, toutes les choſes qui étoient autour de lui, trembloient; par tout où ſa Voix retentiſſoit, ceux qui en entendoient le Son bruloient comme la Terre qui ſe conſume lors qu'elle ſent le Feu. Je vis après cela, les Hommes qui s'aſſembloient des quatre Vents, leſquels étoient ſans Nombre, pour combattre*

* *IV Liv. d'Eſdras, Chap. XIII, Verſ. 2, &c.*

l'Homme qui étoit ſorti de la Mer; mais, il jetta de ſa Bouche comme un Torrent de Feu, & de ſes Levres un Vent de Flammes, & de ſa Langue il jettoit des Etincelles & des Tempêtes, tellement que la Multitude qui étoit venue pour combattre fut brulée, & il ne reſta rien de cette Multitude innombrable que la Cendre & l'Odeur de la Fumée: ce qui me jetta dans une grande Fraieur.

XV. Mais, on y voit, ſur tout, le Sort des Empereurs depuis Jules Céſar juſqu'à Trajan peint après coup.

*L'Aigle * que tu as vu monter de la Mer eſt un Roiaume qui apparut à ton Frere Daniël; mais, il ne lui fut point interprété: voici maintenant, je te l'interprete.*

Voici le tems vient qu'un Roiaume s'élevera ſur la Terre, dont la Crainte ſera plus terrible que celle de tous les Roiaumes précédens.

Douze Rois y régneront l'un après l'autre, deſquels le ſecond tiendra plus de tems que les douze autres. Ce ſont les douze Ailes de l'Aigle que tu as vues.

L'Aigle eſt l'Empire Romain: les douze Ailes de l'Aigle ſont les douze Céſars, dont Auguſte, qui fut le ſecond, régna plus long-tems que tous les autres enſemble.

XVI. *Après le tems de ce Roiaume de grandes Diſputes s'éleveront tellement qu'il ſera*

* *IV Liv. d'Eſdras, Chap. XII, Verſ.* 11, *&c.*

ra en Péril de tomber ; mais, il ſe relevera, & huit Plumes ſortirent de deſſous ces Ailes démiſes. Voici l'Interprétation : huit Rois s'éleveront, deſquels les tems ſeront bientot paſſez, & leurs Ans fort cours. Deux périront.

Ces huit Rois ſont Caligula, Claude, Néron, Galba, Vitellius, Tite, & Domitien, qui régnérent peu de tems, & la Mémoire de deux de ces Empereurs périt, parce que Tite fit effacer des Regitres Publics les Noms d'Othon & de Vitellius.

XVII. L'Auteur, après avoir repréſenté pluſieurs choſes, qui conviennent aux quatre prémiers Empereurs, aſſure *que deux ſeront réſervez pour dominer ſur la Terre & ſur ſes Habitans, la tourmentant. Ils appelleront la Tête de l'Aigle ; ils conſommeront les méchantes Tromperies & les ameneront à leur Fin.*

Il eſt aiſé de reconnoitre que la *Terre* eſt la Judée par oppoſition à la *Mer*, qui ſignifie les Nations. D'ailleurs, elle eſt appellée par excellence la Terre, la Terre Promiſe, la Terre découlante de Lait & de Miel. Les Aigles Romaines avoient fondu ſur cette Terre, parce que Dieu vouloit punir leurs Péchés, & faire finir leurs Iniquitez. Cette Terre fut cruellement traitée par les Romains. Tite & Domitien étoient les deux Empereurs réſervez pour cette fatale Exécution : c'eſt pourquoi dans

la

la ſuite l'Auteur repréſente le *Lion* de Juda, ou le Meſſie, qui reproche à l'Aigle qu'elle a mal gouverné la Terre ; c'eſt-à-dire, la Judée.

XVIII. Il marque la Fin triſte de Veſpaſien, qui mourut dans de grandes Douleurs cauſées par une Colique violente & un Flux de Sang, en diſant que la plus grande Tête mourra dans ſon Lit avec de grands Tourmens.

XIX. Mais, l'Epée mangera les deux qui reſteront. Domitien fit mourir ſon Ami, & fut tué par Domitia, qui étoit complice de ſa Mort. Il fait enſuite ſuccéder Nerva, & Trajan à Nerva : mais, il ſe trompe ſur le Regne du dernier qu'il abrége, parce qu'il croioit que le Meſſie alloit paroitre. Enfin, le *Lion*, dit-il *, *ſe levera, ſe lançant de la Forêt, bruiant, parlant à l'Aigle, & le reprenant de ſes Injuſtices.*

* *IV Liv. d'Eſdras, Chap. XII, Verſ.* 31.

CHA-

CHAPITRE III.

Relations différentes que les Auteurs Juifs ont faites de la Diſperſion de leur Nation en Orient, &c.

I. *Deſſein de ce Chapitre.* II. *Diſperſion des Juifs dans la Médie.* III. *Joſeph les répand dans cent vint ſept Provinces de l'Orient.* IV. *Joſeph Gorionides prétend que les Réchabites étoient dans les Montagnes Ténebreuſes.* V. *Tems auquel Eldad a vêcu.* VI. *Si la Tribu de Dan fut diſperſée dès le tems de Jéroboam.* VII. *Si elle fut ſuivie par trois autres Tribus.* VIII. *Deſcription d'une cinquieme Tribu inconnue qu'il joint aux autres.* IX. *Celle d'Iſſachar chez les Perſes.* X. *Benjamin de Tudele. Ses Voiages. Thema, Capitale d'un Roiaume de Réchabites.* XI. *Salmon, autre Roi des Réchabites.* XII. *Fautes de Benjamin ſur la Perſe, & ſur la Pêche des Perles.* XIII. *Tombeau d'Eſdras ſur les Frontieres de Perſe.* XIV. *Celui de Daniël portoit l'Abondance. Artifice pour ſe l'approprier.* XV. *Diſperſion des Tribus de Dan, &c.* XVI. *Deſcription fabuleuſe des Turcs par Benjamin de Tudele.* XVII. *Caractere de Peritſol, autre Voiageur Juif.* XVIII. *Juifs nombreux dans les*

les Montagnes de Chabor & en d'autres Lieux. XIX. *Dans le Roiaume de Calicut.* XX. *Fleuve Sabb. Preuves pour le Fleuve Sabbatius au delà du Gange.* XXI. *Roiaume du Prêtre Jean. Les Juifs y étoient floriſſans.*

I. APrès avoir réfuté le faux Eſdras, & rejetté ſes Contes fabuleux, il faut néceſſairement éxaminer ce que les Ecrivains Juifs ont rapporté des Diſperſions de leur Nation; car, quoi qu'ils aient mêlé quantité de Fables avec l'Hiſtoire, il ne laiſſe pas d'être néceſſaire de ſavoir ce qu'ils penſent & ce qu'ils ont publié ſur une Matiere ſi importante. Nous ſuivrons autant qu'il eſt poſſible l'Ordre des Tems auſquels ces différens Auteurs ont vêcu.

II. Joſeph remarque qu'Eſdras aiant obtenu la Permiſſion de ramener les Juifs dans leur Patrie, pluſieurs ſe rendirent de la Medie à Babylone pour le ſuivre; mais, qu'un grand Nombre préféra les Etabliſſemens qu'ils avoient en ce Païs-là, à la peine d'en faire de nouveanx. Les Juifs diſent même aujourd'hui qu'il y eut quantité de de Familles de Benjamin & de Juda, qui refuſérent de rentrer dans la Judée; & que c'eſt de ces Familles, dont la Poſtérité s'eſt conſervée en Orient, qu'on avoit accoutumé

tumé de tirer le Chef de la Captivité, qui étoit toujours de la Maiſon de David. Il faut donc avouër que c'eſt dans la Medie qu'il faut chercher les dix Tribus ; puis qu'elles y étoient demeurées au tems d'Eſdras.

III. Joſeph * aſſure auſſi que ceux qui reſtérent en Orient, faiſoient une *Infinité de Milliers*, & il fait paſſer l'Edit d'Aſſuerus dans cent vint-ſept Gouvernemens, depuis l'Ethiopie juſqu'aux Indes, comme s'il y avoit eu des Juifs dans toutes ces Provinces. Oroſe † & pluſieurs Chrétiens ont ſuivi Joſeph ; & les Juifs modernes, beaucoup plus crédules, ou plus fabuleux que les anciens, ont ajouté au Récit de Joſeph des Faits qui paroiſſent incroiables.

IV. L'Impoſteur qui a pris le Nom de Gorionides, & qui a beaucoup plus d'autorité chez les Juifs que le véritable Hiſtorien de ce Nom, parce que l'un a écrit en Grec, & l'autre en Hébreu, prétend avoir copié un Livre intitulé *les Générations d'Aléxandre le Grand*, & compoſé par les Mages d'Egypte immédiatement après la Mort de ce Prince. Il y avoit lu qu'Aléxandre le Grand, après avoir traverſé une grande Eten-

* *Joſeph. Antiquitat. Judaican. Lib. XI, Cap. V & VI, pag.* 380.

† *Oroſ. Lib. II, Cap. VII.*

Etenduë de Païs, arriva aux Montagnes *ténébreuſes*, חחד, *Choſchec*. Il voulut paſſer de là dans le Lieu, où demeuroient les *Enfans de Jonathan & de Réchab*, qui étoient au delà de ces Montagnes. Il prit mille trois cens Hommes d'Elite pour le ſuivre; mais, il n'y avoit là aucun Raion de Lumiere, & la Terre, ſur laquelle il marchoit, n'étoit que de la Boue. Il entendit ſeulement des Oiſeaux qui *parloient Grec*, dont l'un lui cria, *En vain, Aléxandre, veux tu pénétrer dans la Maiſon de Dieu & le Domicile de ſes Serviteurs, Enfans d'Abraham.* Un autre l'avertit *d'aller aux Indes, où il vaincroit Porus*; ce qui lui fit rebrouſſer chemin, & retourner à ſon Armée, pour pouſſer ſes Conquêtes du côté des Indes.

V. Eldad * eſt un de ceux qui ſe ſont le plus intéreſſés à faire l'Hiſtoire des dix Tribus. Il étoit ſorti de celle de Dan. On a cru qu'il † vivoit dans le treizieme Siecle, & qu'il envoia alors aux Juifs d'Eſpagne le Mémoire, dont nous allons parler; mais, les autres le placent quatre cens Ans plutôt ‡. *Nous avons*, diſent les Juifs, *une Tradition ſortie de la Bouche de notre Maitre Iſaac l'Illuſtre, laquelle porte qu'ils ont vu l'An*

* *V. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 129.
† *An.* 1283. ‡ *An.* 880.

l'An 4640, Eldad *vivant*. En ſuivant ce Calcul, Eldad auroit vêcu dans le neuvieme Siecle, l'An 880, au lieu de l'An 1283, ſelon la Datte qu'on trouve à la fin de cette Lettre. Il eſt aſſez difficile de décider la Queſtion, puis qu'on ne connoit cet Ecrivain que par les Juifs, qui en parlent différemment.

VI. Eldad aſſure que dès le tems de Jéroboam, la Tribu de Dan ne voulant pas répandre le Sang de ſes Freres, ni combattre contre eux, elle prit le parti de quitter ſon Païs, & de paſſer en Ethiopie, où elle fit une eſpece d'Alliance avec les Habitans du Lieu, qui devinrent ſes Tributaires. On s'apperçoit aiſément qu'il bronche dès le prémier Pas; car, ce ne fut point à cauſe de Jéroboam que cette Tribu quitta la Judée. Dieu ne l'en enleva que longtems après. Mais, de plus, il faut remarquer que par l'Ethiopie, dont il parle, il ne faut pas entendre le Roiaume des Abyſſins, où nous verrons dans la ſuite les Juifs très puiſſans; mais, puis qu'il fait remonter Phyſon à cette Tribu, il entend la Chaldée, où régna Nimrod, Fils de Chus, & qui eſt ſouvent appellée Ethiopie dans l'Ecriture. Il tombe ſeulement dans une Erreur groſſiere, lors qu'il s'imagine que les Habitans de ce Païs étoient noirs,

noirs, comme des Corbeaux, d'une Stature de Géant, & qu'ils mangeoient la Chair humaine; car, le prémier de ces Traits convient aux Abyſſins, & ne peut s'appliquer aux Chaldéens.

VII. Eldad prétend encore que les Tribus de Nepthali, Gad, & Aſſer, ſuivirent en ce Païs-là celle de Dan; qu'elles paſſérent au delà des Fleuves de l'Ethiopie, nourriſſant des Troupeaux, & habitant dans des Tentes. Ils avoient à leur Tête un Roi deſcendant d'Oliab, & gardoient les principales Ordonnances de la Loi. Leur Prince pouvoit mettre cent vint mille Cavaliers, & cent mille Fantaſſins, ſous les Armes. Ces quatre Tribus unies partageoient entre elles les quatre Quartiers de l'Année. Chacune faiſoit la Guerre l'eſpace de trois Mois, & rapportoit ſon Butin au Roi, qui en faiſoit un Partage égal aux autres. Ce ſecond Article approche un peu plus de la Vérité; car, il eſt conſtant, par l'Hiſtoire Sainte, que Tiglat Pileſer obligea ces trois Tribus, avec celle de Ruben & la moitié de Manaſſé, de s'aller établir en ce Païs-là. Elles purent y demeurer, & faire la Guerre avec les Peuples voiſins; mais, il n'eſt pas vraiſemblable que les Rois d'Aſſyrie leur laiſſaſſent un Roi de leur Nation.

VIII.

VIII. A ces quatre Tribus, Eldad en joint une cinquieme fort inconnue. C'eſt celle de Moïſe, laquelle, *dit-il*, étoit idolâtre, & s'étant convertie, alla s'établir dans ces Lieux-là, où elle bâtit de ſuperbes Palais. L'Auteur ſoutient qu'ils avoient encore de ſon tems des Jardins & des Paradis admirables; que la Bénédiction du Ciel étoit tellement répandue ſur eux, que les Enfans ne mouroient jamais avant leurs Peres, & que ces derniers vivoient ſix-vint Ans. L'Or & l'Argent y abondoient, & le Nombre des Hommes y étoit ſi grand, qu'il ſurpaſſoit les Enfans d'Iſraël qui *ſortirent d'Egypte*. Génébrard, en traduiſant cette Lertre, a transformé les *Hommes en Habits ſemblables à ceux des Egyptiens*; mais, il n'a pas compris l'Intention de l'Auteur, qui parle du Nombre de Perſonnes, dont cette nouvelle Tribu étoit compoſée. Elle ne parloit qu'Hébreu, & obſervoit religieuſement la Loi; mais, elle ne connoiſſoit ni les Amoraiim, ni les Gaons, (Auteurs des Traditions) *parce qu'ils avoient vêcu ſous le ſecond Temple*. L'Auteur ignoroit apparemment que tous ces Docteurs ont vêcu depuis la Ruine du ſecond Temple. D'ailleurs, on ne ſait ce qu'il veut dire par cette Tribu de Moïſe, s'il n'entend par là la Famille & les Deſcendans de Jéthro qui avoient

avoient paſſé là, & qui avoient quitté leur Idolatrie. Quelques Interprêtes Chrétiens ont cru qu'il veut parler de Jonathan, petit-Fils de Moïſe, par Gerſom, lequel fut Lévite dans la Tribu de Dan, & s'engagea par ce moien dans un Service d'Idoles, en enlevant les Théraphims de Mica. Ils adoptent la Conjecture des Rabbins, qui ſoutiennent que dans l'Hiſtoire des Juges, où il eſt parlé de Jonathan, Fils de Manaſſe (*a*), l'*N* demeure ſuſpendue, tellement qu'on peut lire *Moiſe* auſſi bien que *Manaſſé :* parce que d'un coté ce Lévite étoit petit-Fils de Moïſe, & de l'autre il avoit adopté l'Idolatrie de Manaſſé. Mais, je ne ſai comment on peut faire Jonathan Fils de Gerſom, & petit-Fils de Moïſe, puis qu'il y avoit plus de trois cens Ans entre Moïſe & Jonathan ſon petit-Fils. Il faut donc remettre cette Tribu chimérique ſur l'Imagination d'Eldad.

IX. Après avoir placé ainſi cinq Tribus, il met celle d'Iſſachar ſous l'Obéïſſance des Perſes & des Medes, & remarque ſeulement qu'il y en avoit quelques-uns

(*a*) Fils de Gerſchom, Fils de מתה. On peut lire Manaſſeh & Moïſe. Il y a Manaſſeh, ſi on met l'*n*, נ; mais lors qu'on la retranche, il y a Moïſe. *Liv. des Juges, Chap. XVIII, Verſ.* 30.

uns qui adoroient le Feu, & qui épouſoient leurs Sœurs, ſelon les Loix de ce Païs-là. Les Enfans de Zabulon s'étendoient depuis la Montagne de Pharan juſqu'à l'Euphrate. Ceux de la Tribu de Ruben demeuroient derriere la Montagne de Pharan, & parloient Arabe. Ephraïm & la moitié de Manaſſé s'étoient jettez du côté du Midi. Ils ne vivoient que de Vols & de Brigandages, & étoient auſſi méchans que ceux des prémiéres Tribus étoient bons & ſaints. Siméon & Juda étoient ſans Nombre dans le Roiaume de Chozar, dont nous parlerons dans la ſuite, & faiſoient paier le Tribut à vint-cinq Roiaumes voiſins. Ce qu'il ajoute que les Sarraſins étoient leurs Tributaires, découvre la Maniere outrée & fauſſe, dont il parle du Pouvoir de cette Tribu. Voilà la prémiere Deſcription.

X. Benjamin (*a*) de Tudele, Voiageur fameux du douzieme Siecle *, qui ſemble n'avoir entrepris ſes Courſes, que pour connoître l'Etat de ſa Nation diſperſée dans toutes les Parties du Monde, lui donne de grands & de vaſtes Païs ; & il ſemble que ſon Témoignage eſt d'autant plus authentique, qu'il parle comme Témoin oculaire, & qu'il rapporte ce qu'il a vu. Il eſt juſte d'éxa-

(*a*) בנימין מטעות שלרבי, Itinerarium R. Benjaminis. * *An.* 1173.

d'éxaminer ce qu'il dit ſur la Matiere. Prémiérement, en prenant ſa Route au Septentrion de Babylone, & après avoir couru un Déſert l'eſpace de vint-un Jours, il arriva au Roiaume des Réchabites. Ce Roiaume étoit alors partagé entre deux Freres deſcendans de la Maiſon de David, & qui avoient prouvé le Fil de leur Généalogie par des Livres & par des Extraits fort éxacts. *Thema* étoit la Ville capitale, où régnoit Annas. Il y avoit quantité d'autres Villes, des Châteaux, des Fortereſſes, & une Etendue de Païs qu'on ne pouvoit parcourir qu'en ſeize Jours. Les Réchabites, ſes Sujets, s'enrichiſſoient des Dépouilles de leurs Voiſins, & particuliérement des Arabes. Il y avoit là des Académies & des Docteurs, auſquels le Peuple paioit les Décimes. Ils nourriſſoient auſſi par charité certaines Gens, ſemblables aux Moines, habillés de noir, qui ne beuvoient jamais de Vin, & vivoient dans la Retraite & les Cavernes, occupez à pleurer toute leur Vie les Malheurs de Jéruſalem & de la Diſperſion. On y faiſoit auſſi tous les Ans des Prieres de quarante Jours pour les Fugitifs.

XI. Salmon, Frere d'Anne, comptoit auſſi dans ſes Etats quarante Villes, deux cens Bourgs, & cens Châteaux. Trois cens mille Sujets, tous de la même Nation, peu-

peuploient ce grand Roiaume. *Tanai*, peuplée de cent mille Habitans, étoit la Capitale. On en comptoit autant à Tilimaſe, Ville ſituée entre deux Montagnes, & très forte, où le Prince faiſoit ſa Réſidence. Voilà un grand Païs entiérement Juif. C'eſt un Malheur qu'il ſoit demeuré toujours inconnu, & que le Voiageur, qui doit y être allé, ſe trompe ſi groſſiérement ſur ſa Situation; car, l'Arabie, dont il parle, n'eſt point au Septentrion de Babylone, & une Erreur ſi groſſiere dès le prémier Pas, fait craindre avec raiſon qu'il n'ait cru légérement ce qu'on lui diſoit d'un Païs qu'il n'a jamais vu, & qui flattoit agréablement l'Orgueil de la Nation; mais, il ne s'arrête pas là.

XII. Benjamin place les Tribus de Ruben, de Gad, & de Manaſſé, à Cebar, éloignée de trois Journées de Tilimaſe, & cette ſeule Ville enfermoit cinquante mille Juifs, qui faiſoient la Guerre aux Babyloniens & aux Arabes. Au delà eſt un Déſert affreux de dix-huit Jours que perſonne ne peut paſſer; & là, ces Tribus, ſouverainement puiſſantes, ont de grandes & de belles Villes, & des Armées aſſez nombreuſes pour faire la Guerre à tous les Roiaumes voiſins. Il faut remarquer que l'Auteur n'alla pas dans tous les Lieux, dont il parle. Il bâtit ſou-

vent ſur le Récit de certaines Gens qu'il avoit trouvez ſur ſon Chemin, & il n'y a point de Moien plus ſûr pour être trompé, que de croire ſans Examen ce qu'on dit de certains Lieux miraculeux. Les Païs qu'on ne voit point ſont toujours les plus beaux du Monde. Ils renferment mille Curioſitez inouïes. D'ailleurs, ce Voiageur Juif rapporte ſi mal la Situation de certains Lieux, où il doit avoir paſſé, qu'on eſt tenté de croire qu'il s'eſt épargné la peine d'y aller, lors même qu'il le dit. Il parle, par éxemple, d'une Ile qui doit être à l'Embouchure du Tigre, où les Marchands des Indes & de la Perſe viennent faire leur Commerce; & du Katif, où l'on péche les Perles. Cependant, il eſt certain qu'Ormus, dont il veut parler, eſt bien éloignée du Tigre; car, elle eſt proche du Détroit de Baſſora; & un Voiageur, qui ſe trompe d'une maniere énorme ſur la Diſtance des Lieux qu'il a vus, doit être cru avec beaucoup de précaution ſur le reſte. Ce qu'il dit de la maniere dont ſe forment les Perles, eſt ridicule. Il avoit apparemment ouï dire que les Perles ſe forment des Goûtes de Roſée. Sur cette Chimere, il bâtit que les Habitans des Rivages voiſins vont cueillir *ſur la Superficie de l'Eau* la Pluie qui tombe le 24 du Mois de Mars, & qu'a-

qu'après l'avoir enfermée, ils la jettent au Fond de la Mer, où elle ſe repoſe juſqu'au Mois de Septembre, & alors des Pêcheurs habiles vont requérir ces Vaſes d'Eau, ils y trouvent des Reptiles, qu'ils diſſéquent, & dont ils tirent des Perles. Si * Benjamin étoit allé ſur les Lieux, auroit-il parlé ainſi des Huitres, dont on tire les Perles?

XIII. C'étoit la Coutume des Juifs Orientaux de bâtir des Synagogues proche les Tombeaux des Prophêtes. Ils aſſurent que le Tombeau d'Eſdras étoit ſur les Frontieres de la Perſe, où il alla trouver Artaxerxes; que d'un côté, il y avoit une Synagogue, où quinze cens Juifs alloient faire leurs Dévotions; & que de l'autre, les Mahométans, qui aiment Eſdras, avoient bâti là un Oratoire. On voioit auſſi le Tombeau du Prophête Daniël dans une Ville ſituée ſur les Bords du Tigre, dans la Province des Elamites. Le Fleuve paſſoit au travers de la Ville, peuplée de Juifs. D'un côté étoient les Riches, & de l'autre les Pauvres.

XIV. Ceux-ci s'imaginérent que le Tombeau de Daniël portoit la Bénédiction chez leurs Voiſins. Ils s'en plaignirent; des Plaintes on en vint aux Armes, afin d'avoir ce Tombeau qui devenoit une

* *Pag.* 104, 105.

Source de Richeſſes. Après bien des Combats, on convint que le Tombeau ſe tranſporteroit tous les Ans d'un Quartier de la Ville à l'autre, afin que chacun eut part à la Bénédiction. Le Traité fut éxécuté de de bonne-Foi pendant quelques Années ; mais, Benjamin aſſure que Senigar, Roi de Perſe, qui avoit quarante-cinq Rois pour Vaſſaux, voiant paſſer & repaſſer le Tombeau du Prophête, & jaloux de ſon Honneur, ordonna qu'on le mettroit dans une Diſtance égale des deux Quartiers de la Ville, & qu'il ſeroit pendu là avec une Chaîne ; ce qui fut fait. On bâtit depuis une Synagogue dans ce Lieu, où tout le Monde va prier, & le Roi défendit de pêcher à un mille au deſſus & au deſſous de cet Endroit, afin d'honorer par là le Prophête. Il faut aimer les Fables & les Erreurs populaires, quand on rapporte celle-ci ſérieuſement. Cela eſt encore moins étonnant que ce qu'il dit * que les Turcs ont deux Trous au Viſage, au lieu de Nez.

XV. Il place auſſi les Tribus de Dan, de Zabulon, d'Asher, & de Nephtali, ſur les Bords du Fleuve Gozan, & dans les Montagnes de Nisbor. La Montagne & le Fleuve ſont également inconnus. Eldad & Peritſol †, qui ont voulu copier le Récit de Ben-

* *Pag.* 98. † *Peritſol, Eldad.*

Benjamin, s'éloignent fort de lui; car, l'un nous envoie chercher cette Chaîne de Montagnes dans les Indes ſur les Bords du Ganges, & l'autre place les mêmes Tribus, à l'exception d'une, ſur les Bords du Fleuve Sabbation, dont nous parlerons dans la ſuite. On ne trouve pas aujourd'hui le Gozan dans les Terres des Parthes & des Perſes, où il devroit couler, en ſuivant la Route (*a*) que prenoit nôtre Voiageur: mais, ne laiſſons pas de marcher après lui dans ces Terres imaginaires, afin de voir les Peines qu'il ſe donne pour relever la Gloire de ſa Nation, & découvrir les dix Tribus que nous cherchons. Voici ce qu'il en débite.

XVI. Le Roi de Perſe irrité de ce que ces Turcs, qui *ont deux Trous au milieu du Viſage, au lieu de Nez*, avoient pillé une Ville de ſon Roiaume, réſolut de les pourſuivre. Il fallut avoir un Guide pour les chercher au delà du Déſert long & affreux qui les ſéparoit de la Perſe. Le Guide s'égara après quinze Jours de Marche: peu s'en fallut que l'Armée ne périt de Faim; mais enfin, elle approcha des Montagnes de Nisbor. Elle ſe rafraîchit ſur les Bords du Gozan aux Dépens des Juifs, qui avoient planté là de beaux Verges. Le Roi de Perſe ſur-

(*a*) Il alloit de Medie en Perſe.

pris de trouver ſur ces Montagnes des Villes, des Fortereſſes, & un Païs ſi bien peuplé, envoia demander quelle étoit cette Nation inconnuë. Il voulut traiter Alliance avec elle, après avoir apris qu'elle étoit Juive, & en acheter des Vivres. On le refuſa d'abord ; mais, ſur la Menace qu'il fit d'égorger tous les Juifs de ſon Empire, le Traité fut conclu ; & à même tems, on donna Avis de tout ce qui ſe paſſoit aux Turcs, qui étoient alliés & voiſins, leſquels attendant les Perſans au Paſſage des Montagnes, les battirent, & obligérent le Roi de s'en retourner avec peu de Monde. Benjamin avoit apris cette Hiſtoire d'un Homme de ſa Nation, nommé Moïſe, qu'un Officier Perſan avoit amené en revenant de cette Expédition, & qui étoit devenu Grand Seigneur en Perſe. Il ajoutoit que toute la Nation, retirée dans ſes Montagnes, ne reconnoiſſoit point de Roi. Il eſt difficile de recevoir ces Narrations ſur la Foi d'un Particulier, qui prend la Précaution de mettre un Déſert de vint Jours de Marche devant la Narration & le Païs, dont il parle, ou plutot, il ſeroit impoſſible que les Voiageurs n'euſſent déterré depuis ce tems-là un Roiaume ſi puiſſant ; ce qu'ils n'ont pas fait.

XVII.

XVII. Un autre Juif de Ferrare, qui vivoit il n'y a pas deux cens Ans, faiſant une Deſcription de trois Parties de la Terre, y donne une Etenduë vaſte à ſa Nation. Ce Juif Italien eſt Peritſol ou Paraſol (*a*), Homme habile, qui avoit lu les anciens Géographes, & qui les a ſuivis aſſez éxactement; & quoi qu'il ait fait des Fautes inévitables dans un ſi grand Ouvrage, il ne laiſſe pas d'être plus eſtimé qu'aucun des Auteurs de ſa Nation qui ſe ſoit mêlé d'écrire la Géographie. Cet Auteur compoſa auſſi le *Bouclier d'Abraham.* C'eſt une Diſpute contre les Chrétiens. Quelques Savans, comme Buxtorfe & Hottinger, lui ont attribué un Commentaire ſur Job; mais, ils ont confondu cet Ouvrage avec les *Sentiers du Monde*, dont nous parlons. Il place les Juifs dans un grand Nombre de Lieux où on ne les trouve pas. Après avoir indiqué les Indes qui ſont au deçà & au delà (*b*) du Gange, & parlé de la Chine, il imagine

(*a*) עולם אגרת אורחות, Epiſtola de Semitis Mundi, id eſt, Itinera Mundi, ſic dicta, nempè Coſmographiæ, Authore Abrahamo Peritſol, An. 1525. *Cap. IX, pag.* 63, *Cap. X, pag.* 70.

(*b*) Bartolocci avoit lu dans une Copie mal imprimée, אסורה, *Aſira*, pour איסטרה, *Eſtera*, qui ſignifie *au delà* du Gange, & il en faiſoit l'*Aſſy-*

gine un grand Païs environné de Montagnes.

XVIII. Il en place d'autres dans le Déſert de Cabor, qui y vivant à la maniere des anciens Réchabites, ſans Maiſons, ſans ſemer, ni boire du Vin ; & afin qu'on ne s'imagine pas qu'il débite une Chimere, il trace la Route pour aller à ce Déſert. Il faut paſſer le Cap de Bonne Eſpérance, entrer dans la Mer des Indes, mettre pied à Terre, & on trouve Cabor ; cependant, perſonne ne l'a encore trouvé. Il leur donne des Rois puiſſans dans les Déſerts de l'Arabie, par où on paſſe pour aller à la Mecque. Ils s'enrichiſſent par les Aromates, par le Poivre qu'ils débitent, & ils ſont auſſi nombreux en ces Lieux-là que le Sablon de la Mer. Il entre dans les Indes, & il peuple de Juifs les Bords du Gange, les Iles de Bengale, les Philippines, &c. Il prétend qu'un Jour ils ſortirent de là ſur des Vaiſſeaux très legers ; qu'ils paſſérent dans la Mer de Suph, pour entrer par là dans la

l'*Aſſyrie*, qui étoit là très mal placée : mais, de plus, il liſoit dans le même Endroit פריק, au lieu de סירקא ; *Perika*, au lieu de *Sircka*, & cela l'engageoit à faire un Roiaume imaginaire de Perrique, au lieu de celui de la Chine, dont parle Paraſol, *Regnum Serica*. Hyde, Notæ ad Peritſ. *Cap. IX, pag.* 63.

la Terre Sainte, ſelon l'Oracle du Prophête. Ils envoiérent des Ambaſſadeurs dans des Vaiſſeaux de Jonc & de Papier.

XIX. Peritſol ſoutient *, encore qu'il y a une Multitude de Juifs dans toutes les Iles de la Mer des Indes, & particuliérement au deſſus de Calicut; qu'ils y ont des Rois pour les gouverner; &, quoi que les Iſmaëlites tachent à les noircir & à diminuer leur Nombre, cependant, il n'en eſt pas moins vrai que la Nation ſubſiſte dans ces Lieux avec Honneur & avec Proſpérité. Il ſe ſert même du Témoignage d'un Auteur Chrétien pour le prouver, parce que dans ſa Deſcription du Nouveau Monde, *circa le Coſe del India*, il avoue qu'il y avoit trouvé des Marchands Juifs à Calicut. Veſpuce, qui effectivement rapporte cela, avoit raiſon: mais, le Juif en tire une mauvaiſe Conſéquence, en concluant de ce Témoignage Chrétien & de l'Etabliſſement de quelques Marchands dans ce Roiaume, que les dix Tribus y étoient établies, & qu'ils y avoient des Rois & des & de grandes Richeſſes.

XX. Peritſol paſſe de là au Fleuve Sambatius. Il ſoutient qu'il eſt au de là du Gange qu'il appelle Gozan; & appliquant à cela le Paſſage des Rois, il prouve par l'Hiſtoi-

* *Peritſold. Cap. XXIV, pag.* 148.

re Sainte que les dix Tribus ont été transportées sur *les Montagnes de Gozan*. C'est là que coule ce Fleuve si fameux pour séparer les Juifs des Indiens. Il faut, dit-il, s'inscrire en faux contre le Thalmud, pour le nier. Il faut aussi rejetter l'Autorité de Joseph Gorionides; car, il raconte que Tite aiant passé en ce Païs-là, fut parfaitement bien reçu des Juifs qui y demeuroient depuis un grand Nombre de Siecles, & que ce Prince fut obligé d'attendre un Jour pour traverser le Fleuve, à cause du Sabbat. Enfin, l'Auteur remarque * qu'il s'étoit servi avantageusement de cette Preuve contre les Chrétiens dans la Dispute qu'il avoit eue avec eux, & qu'il a intitulée de son Nom *le Bouclier d'Abraham*. Les Chrétiens étoient fort ignorans s'ils succomboient à une Preuve si foible : mais, il y a beaucoup plus d'Apparence que le Juif s'applaudit d'un Triomphe imaginaire.

XXI. Enfin, il trouve là le fameux *Prêtre Jean*, par la Lettre duquel on voit qu'ils avoient en ce Païs-là un Roi puissant, nommé Daniël, duquel dépendoient trois autres Rois; & que la Puissance de cette Nation est si grande, qu'ils s'en rendroient Maîtres, si on ne les réprimoit par des Troupes nombreuses. Sans éxaminer la Vérité de

* *Cap. XXIII.*

de ce que dit ici ce Juif moderne, Fils d'un autre Juif d'Avignon, il faut remarquer qu'on lui reproche mal-à-propos d'avoir fait écrire des Indes la Lettre du Prêtre Jean, qui eſt le Roi des Abyſſins; car, s'il y a jamais eu un Roi de ce Nom, il faudroit plutot le chercher aux Indes qu'en Ethiopie. D'ailleurs, il ſeroit à ſouhaiter que ces trois Auteurs célébres produiſiſſent les Preuves de ce qu'ils avancent pour la Gloire de leur Nation (*a*).

(*a*) Martinius, Cap. XXV, pag. 153, ſoutient que le Roiaume du Prêtre-Jean, étoit proprement celui qu'on appelle aujourd'hui *Si-Fan* ſur la Frontiere de la Chine, qui renferme *Veugang Kerig* & *Tiber*. Ce ſont de grandes & vaſtes Provinces qui renferment beaucoup de Nations différentes.

CHAPITRE IV.

Si les dix Tribus ont paſſé dans la Tartarie, de là dans l'Amérique, & dans les Indes Orientales.

I. *Récit de Ménaſſé ſur les Juifs de la Tartarie & de la Chine.* II. *Preuves que les Tribus de Dan & de Nephtali ſont en Tartarie.* III. *Ils paſſent de là en Amérique.* IV. *Américains croient le Délnge & les*

Géans. V. *Noé a peuplé ce Païs.* VI. *Conformité de Rites Américains & Juifs.* VII. *Conjectures différentes ſur l'Origine des Américains.* VIII. *Si Abdias a prédit que les Juifs y iroient. Ce Prophête expliqué.* IX. *Autres Paſſages de l'Ecriture, expliqués.* X. *Il n'y a qu'une Conformité générale entre les Américains & les Juifs.* XI. *Entêtement des Chrétiens ſur cette Matiere.* XII. *Conformité plus grande avec les Chrétiens & Catholiques Romains.* XIII. *Si l'Evangile fut prêché par les Apôtres aux Américains.* XIV. *Traces de leur Chriſtianiſme, rejettées.* XV. *Américains ſouverainement idolâtres.* XVI. *Juifs ne ſont point les Peres des Tartares. Réfutation des Preuves alléguées.* XVII. *Pétachias ne trouve que des Hérétiques Juifs dans la Tartarie. Sentimens de ces Hérétiques.*

I. IL y a principalement deux Opinions qui ont trouvé cours chez les Juifs, & même chez les Chrétiens : 1, l'une, que les dix Tribus ont paſſé dans la Tartarie, & qu'on y remarque encore des Traces de l'ancien Judaïſme : 2, l'autre, qu'elles ont percé dans l'Amérique. On y intéreſſe le Saint Eſprit, & on cite divers Paſſages de l'Ecriture, dans leſquels cette Tranſmigration

gration eſt indiquée. C'eſt ce qu'il faut examiner.

Ménaſſé, qui étoit un des Docteurs les plus ſages de ſa Nation, ne laiſſa pas au Siecle paſſé d'adopter la Tranſmigration des dix Tribus dans la Tartarie, où il donnoit à ſa Nation une grande Province, nommée Thabor, qu'il confondoit avec *Chabor* dont parle le Prophête Eſaïe, & qui eſt ſituée ſur les Frontieres de la Médie. Il vouloit auſſi que ſes Freres paſſant ſur la grande Muraille qui ſépare les Tartares des Chinois, fuſſent allez s'établir en ce Païs-là; & comme il trouvoit tout dans l'Ecriture, il appliquoit à ce Paſſage les Paroles * d'Eſaïe, qui prédit que le Peuple *reviendra du Païs des Siniens*, c'eſt-à-dire, de la Chine. Mais, il n'avoit pas remarque que *Sin*, qui chez les Arabes ſignifie de la † *Boue*, étoit la Ville de Péluſe ſi fameuſe en Egypte.

II. Ménaſſé n'eſt pas le ſeul qui ait eu cette Penſée. Poſtel qui l'avoit eue avant lui, & qui faiſoit ſortir les Turcs du Sein du Judaïſme, s'apuioit ſur l'Autorité d'un Hiſtorien Arménien qui diſoit la même choſe; ce qui impoſa à bien des Gens. Ortélius,

* *Prophétie d'Eſaïe, Chap. XLIX, Verſ.* 12.
† *Bochart. Geog. Sac.* πηλος, *lutum.*

télius *, cet habile Géographe, faiſant auſſi la Deſcription de la Tartarie, y marque, 1, le Roiaume d'Arſareth, où les dix Tribus s'étant retirées prirent la Place des Scythes qui l'habitoient, & ſe firent appeller *Gauthei*, parce qu'ils étoient fort jaloux *de la Gloire de Dieu*; & de là eſt venu le Roiaume de Cathai. 2, Il trouvoit dans un autre Quartier la Tribu des Nephtalites qui avoit là ſa *Horde*. On aſſure que ce Mot eſt emprunté des Hébreux, chez qui *Morad* ſignifie une *Deſcente*. 3, Il découvroit la Tribu de Dan au Septentrion, qui a conſervé ſon nom de Danois, ou de Danites. 4, Il y a un autre Roiaume que les Tartares appellent Thabor. Les Juifs n'ont pas laiſſé de s'y conſerver, quoi qu'ils aient perdu les Livres Sacrez. Ce ſont eux qui ont donné le nom au Païs; car, c'eſt le milieu de la Tartarie qu'on appelle Thabor, d'un Mot Hébreu qui ſignifie le (*a*) *Nombril*. C'étoit de là que partit ce fameux Juif, (*b*) qui après avoir paſſé en Portugal, & ſéduit un des Officiers de la Cour, eut tant de Réputation en Italie, que

* *Ortel. Tartaria, ſive Tabula LXII.*

(*a*) טבור, *Tabbur*, Umbilicus.

(*b*) Ménaſſeh en fait un Prince de ſa Nation, Frere d'un Roi qui s'appelloit David Reuben.

que Charles V voulut * le voir, & entra en Conférence avec lui à Mantoue. 5, On ajoute que le Nom même des Totares (car, c'eſt ainſi qu'il faut les appeller) eſt Hébreu, & qu'il ſignifie les *Reſtes*; ce qui convient parfaitement aux Tribus diſperſées dans le Septentrion, qui étoient les Reſtes de l'ancien Iſraël. 6, On ne peut rendre raiſon pourquoi les Reſtes de cette Nation ſont ſi nombreux dans la Moſcovie & la Pologne, ſi on ne fixe leur Domicile chez les Tartares, d'où ils ont paſſé dans les Lieux voiſins. 7, On voit chez eux des Traces de l'ancienne Religion Judaïque, comme la Circonciſion des Enfans. Soit donc qu'on éxamine le nom des Tartares, leur Langue, ou celle des Juifs, leurs Tribus, ou leur Religion, on remarque aiſément que les uns ſont deſcendus des autres; & il n'eſt pas étonnant que les dix Tribus diſperſées ſe trouvent là, puis qu'elles n'avoient pas un grand Chemin à faire pour y arriver de l'Aſſyrie, où elles avoient été tranſportées; car, il ſuffiſoit de traverſer l'Arménie.

III, De la Tartarie, on les fait paſſer dans l'Amérique. Le Chevalier Pen † croit les

* *L'an* 1540.

† *Lettre de Mr. Pen, l'Etat préſent des Terres des Anglois dans l'Amérique, pag.* 156, & 143.

les avoir reconnus dans ſa nouvelle République, & trouve que leur Viſage reſſemble ſi fort à celui des Juifs, „ & ſur tout, „ celui des Enfans, que lors qu'on les re„garde, on croiroit être dans le Quartier „ des Juifs à Londres. Leurs yeux ſont pe„tits & noirs comme ceux des Juifs. D'ail„leurs, ils comptent par Lunes; ils of„frent les Prémices des Fruits; ils ont „ une eſpece de Fête des Tabernacles. On „ dit que leur Autel eſt ſur douze Pierres. „ Leur Deuil dure un An. Les *Coutumes* „ *de leurs Femmes* ſont ſemblables à celles „ des Juifs. Leur Langage eſt mâle, court, „ ſerré, plein d'Energie, en quoi il reſ„ſemble fort à l'Hébreu. Un Mot ſert „ pour trois, & le reſte eſt ſuplée par l'In„telligence de ceux qui l'écoutent. Enfin, „ ils devoient aller dans un Païs qui n'étoit „ ni planté ni connu; & celui qui leur im„poſa cette Loi, pouvoit bien leur appla„nir le Paſſage pour y aller; car, on peut „ aller des Extrémitez Orientales de l'Aſie, „ aux Extrémitez Occidentales de l'Amé„rique. „

Pen n'eſt pas le ſeul; car, il y a un peu plus de cinquante Ans que R. Ménaſſé fit imprimer * *l'Eſpérance d'Iſraël*, fondée ſur le Nombre & la Puiſſance des Juifs en Amériſ-

* *Spes Iſraëlis: Amſtel.* 1650.

Amérique. Il dédia ſon Livre au Parlement d'Angleterre, & fut bien reçu de Cromwel; ce qui a donné lieu de dire qu'ils le regardoient comme le Meſſie. Ménaſſé s'étoit laiſſé tromper par la Relation de Monteſinos, qui raportoit qu'il avoit trouvé beaucoup de Juifs cachés derriere les Montagues Cordilleras, qui bordent le Chily dans l'Amérique. Monteſinos diſoit que les Juifs * qui ſont derriere ces Montagnes n'avoient jamais voulu permettre qu'il y allât, & que c'eſt un Secret qu'ils ne révélent à perſonne. Voici le Fait.

Monteſini voiageant dans la Province de Quif avec un Indien, il fut ſurpris d'une violente Tempête, qui donna lieu à l'Indien nommé François de déclamer contre les Eſpagnols, dont la Cruauté & les Péchés leur attiroient ces Effets de la Vengeance de Dieu. Monteſini étant arrivé à Carthagene fut arrêté par l'Inquiſition, où il eut le tems de faire des Réfléxions. Il s'imagine que les Indiens étoient Juifs, & ſe le repeta pluſieurs fois à lui-même; & comme cette Penſée avoit fait beaucoup d'Impreſſion ſur lui, la prémiere choſe qu'il fit en ſortant de l'Inquiſition, fut de chercher ſon Indien, & de s'inſtruire plus amplement du Fait. En effet, il trouva que cet

* *Relacion, pag. 9, &c.*

cet Indien étoit Juif; que ſon Dieu étoit Adonai, & qu'il reconnoiſſoit Abraham, Iſaac, & Jacob pour ſes Ancêtres. La Curioſité * l'engagea à pouſſer ſon Voiage plus loin. Il arriva ſur les Bords d'une Riviere, & en donnant le Signal on vit paroître des Gens qui prononçoient ces Paroles du Deutéronome, SCHELAH ISRAEL ADONAI ELOHENU ADONAI EHAD, *Ecoute Iſraël, l'Eternel nôtre Dieu eſt le ſeul Eternel.* Ils *regardoient Abraham, Iſaac, & Jacob comme leurs Peres, & prétendoient en deſcendre par Ruben.* Ils contoient que la Providence les avoit placés là par des Miracles incroiables; que les Indiens les avoient traitez avec la même Cruauté que les Eſpagnols avoient exercée contre eux; qu'à l'Inſtigation des Mages, on leur avoit déclaré trois fois la Guerre; mais, Dieu protégeant ſon Peuple contre les Idolâtres, ces derniers avoient été tellement battus, qu'il n'étoit reſté perſonne de toutes leurs Armées. Quelques Mages qui avoient échapé par un Secret de leur Art, avoient déclaré que le Dieu des Iſraëlites étoit le vrai Dieu, & que cette Nation deviendroit Maîtreſſe du Monde

* *Monteſini, Aharon Levi, aliàs, Antonio de Monteſinos, Relacion.* Elle eſt imprimée en 1644, avec les Petakia d'Iſraël.

de à la fin des Siecles. Monteſini les quitta, perſuadé que ſes Freres ſe verroient un Jour les Arbitres de l'Univers. Ménaſſé le crut ſur ſa bonne-Foi, & s'amuſa à tracer la Route par laquelle la Tribu de Ruben avoit paſſé dans les Indes Occidentales. Il trouva un Oracle dans le Prophête Eſaïe, qui le lui apprenoit; car, il dit *que les Iles s'attendront à l'Eternel.* Voilà les Iles de l'Amérique qui adorent le vrai Dieu. Il s'imagina de plus que l'Aſie & l'Amérique étoient un Continent: Dieu les a ſéparées depuis par le Détroit d'Anian *. Mais, avant cette Séparation, les Juifs avoient fait le Voiage de l'Amérique par Terre, & s'y étoient cantonnez contre les Habitans naturels du Païs. Ménaſſé (*Eſperança*, pag. 23.) dit que les dix Tribus paſſérent des Indes Orientales par le Détroit d'Anian, & peuplérent la Nouvelle Eſpagne juſqu'au Perou: mais, étant preſſez par des Guerres, ils ſe retirérent dans les Parties intérieures de l'Amérique, où ils demeurent cachés, comme le dit Monteſini. On † s'eſt donné depuis la peine de réfuter cette Penſée, & la Relation de Monteſini. Il ſemble qu'il n'eſt pas beſoin de Raiſonnement pour en découvrir la Fauſſeté.

* *Menaſſeh, Eſperança de Iſraël, pag.* 47.

† *Spizelii Elevatio Relat. Monteſini.*

ſeté. Cependant, il y a des Chrétiens qui la fortifient par leurs Conjectures.

IV. En effet, on * dit que les Juifs ont laiſſé pluſieurs Marques ſenſibles de leur Paſſage dans cette Partie du Monde qui les y font reconnoître, & que ces Peuples ont une Idée du Déluge, quoi qu'ils la rapportent d'une Maniere différente. Car, ceux du Perou content † que leur Terre étant inondée, les Hommes furent obligés de s'enfermer dans des Cavernes dont ils bouchérent les Entrées. Après avoir attendu là quelque tems, ils firent ſortir des Chiens, leſquels revenant fort mouïllés, ſans être chargés de Limon & de Fange, ils conclurent que la Terre étoit encore couverte d'Eaux; mais, aiant fait un ſecond Eſſai, en lâchant les mêmes Chiens qui revinrent crottez, ils ſortirent des Cavernes, & retournérent peupler le Païs. L'Envoi des Chiens a aſſez de rapport à celui du Corbeau & de la Colombe, qui firent connoître à Noé que les Eaux ſe retiroient.

Les autres aſſurent ‡ que tous les Habitans du Païs furent enſévelis ſous les Eaux,

* *Acoſta, Lib. I, Cap. XVI.*

† *Antoine Zarate, de la Découverte de Perou, Tom. II. Chap. X, pag.* 49.

‡ *Acoſta, ibid.*

Eaux, à l'exception de Viracocha, qui ſortit d'un grand Lac, & établit d'abord ſon Domicile dans un Lieu où l'on voit encore les Maſures de quelques grands Edifices, & ſe rendit en ſuite à la Ville de Cuſco, où il recommença la Tige du Genre humain. Enfin, il y a un troiſieme Parti, qui ſoutient que ce furent ſix Hommes qui ſeuls avoient été conſervez, leſquels ſortirent d'une Caverne par un Trou, ou par la Fenêtre, & furent la Source du Genre-humain, & ils appellent le Lieu où ils s'établirent *Pacari Tampo*. Les Tampos, ou Habitans de ce Lieu, ſont regardez comme les plus anciens Habitans de la Terre. C'eſt d'eux que ſortit Mango Campa, Chef des Inchas, leſquels ont fait la Guerre, & ſubjugué pluſieurs Provinces, prétendant qu'elles leur appartenoient de Droit, puis que c'étoient leurs Ancêtres qui les avoient peuplées, & qui y avoient établi la Religion qu'ils avoient reçue du Ciel.

Ils parlent auſſi des Geans, qui ont été combatus par un Homme deſcendu du Ciel, lequel lança ſur eux des Torrens de Flâme. Un Capitaine Eſpagnol * qui leur entendoit faire ce Récit, eut la Curioſité de

* *Zarate, Hiſt. de la Découverte du Perou, Liv. I, Cap. X, pag.* 18; *Acoſta, Liv. VII, Ch. X, Laet de Origine Gent. Americ. pag.* 83.

de fouïr dans le Lieu où le Combat s'étoit donné, & on y déterra aſſez d'Os pour en faire un Squelette, dont les Dens étoient longues de quatre Doigts, & larges de deux. Acoſta rapporte qu'on en déterra un autre beaucoup plus grand au Méxique, car, ſa Dent molaire étoit groſſe comme le Poing, & les autres Parties du Corps à proportion. Enfin, on y voioit d'autres Corps trois fois plus grands que ceux des Indiens ordinaires.

V. Quelques-uns * diſent que Noé aiant vêcu trois cens cinquante Ans depuis le Déluge, ne demeura pas ſur la Terre les Bras croiſés, & ſans penſer à repeupler le Monde, puis que Dieu lui en avoit confié le Soin. Il ne pouvoit pas ignorer qu'il y avoit un grand Continent à l'Occident, puis qu'il étoit inſpiré du Saint Eſprit. Il étoit trop éxpérimenté dans l'Art de la Navigation, & de bâtir des Vaiſſeaux, pour ignorer le Moien d'aller ou d'envoier aux Indes Occidentales; &, il lui étoit beaucoup plus facile de faire ce Voiage, que de paſſer du bout de la Mer Méditerranée juſqu'au Tibre, & bâtir ſur le Janicule; ou d'aller du Détroit à la Nouvelle France, & du Cap Verd au Breſil, que d'envoier

* *Leſcarbot, Hiſt. de la Nouvelle France, Tom. I, Chap. III.*

voier ſes Enfans au Japon. Salomon, qui fit faire à ſa Flotte une Courſe de trois Ans pour avoir de l'Or, n'étoit pas ſi habile. S'il étoit vrai que l'Amérique eut été peuplée dès le tems de Noé, il ne ſeroit pas étonnant que ſes Habitans ſuſſent l'Hiſtoire du Déluge, & qu'ils trouvaſſent chez eux les Reliques des Géans. Mais, qui croira cette Tranſplantation de Noé?

V I. C'eſt pourquoi les Juifs ſoutiennent que ce ſont leurs Ancêtres, plutot que les Enfans du Patriarche, qui y ont porté ces Hiſtoires, puis qu'on y voit d'autres Traces de leur Religion, qui ne peuvent convenir aux Noachides: car, les Américains aſſûrent qu'ils ont été ſauvez de la Mer, parce que les Iſraëlites paſſérent au travers de la Mer Rouge, & ils ont gardé la Circonciſion, qui fait un des Caracteres de la Religion Judaïque: ils offrent les Prémices des Fruits à leurs Idoles; ce qu'ils ne peuvent avoir emprunté que des Juifs: ils mangent l'Agneau de Pâque: du moins, au Perou, on égorge tous les Ans un Agneau blanc, dont on mêle le Sang avec de la Farine, & on la diſtribue au Peuple, qui croit pieuſement que c'eſt le Sang de ſon Dieu deſcendu du Ciel qu'il avale. On a trouvé là des Palais & de grands Edifices qu'on prend pour une Synagogue faite

par les Juifs. Enfin, ils croient la * Réſurrection; c'eſt pourquoi ils font enterrer avec eux leurs Femmes & leurs Eſclaves, afin de paroître avec un Equipage digne d'eux, lors qu'il faudra ſortir du Sépulchre; & c'étoit par la même raiſon, que lors que les Eſpagnols pilloient les Tombeaux, & tiroient de là l'Or qu'on avoit enterré, ils demandoient en Grace qu'on ne diſperſât point les Os, afin qu'on put les raſſembler plus facilement au tems de la Réſurrection.

Les Méxicains rompent leurs Habits dans le Deuil, ou dans l'Affliction. Ceux de la Provencia de Micaragua *prohibian la Entrada de ſus Templos a las Mugeres, re rien parides haſtaque ſeviantica los de la Iſla Eſpannola tenian por pecadotene ayunta mento con la Muger parida.* Il y a un Jubilé de 50 en 50 Ans, au Méxique. Ils obſervent le Sabbat par des Sacrifices aux Idoles. Ils conſervent la Mémoire de la Création †.

VII. Mais, prémiérement, l'Origine des Peuples Américains eſt inconnue; c'eſt pourquoi on voit une ſi prodigieuſe Diférence de Sentimens. L'un ‡ veut que ce ſoit la Poſtérité de Cham chaſſée par Joſué, qui

* *Zarate, ibid. Chap. XII, pag.* 55.
† *Menaſſeh, Eſperança de Iſraël, pag.* 28, 29.
‡ *Leſcarbot, Lib. I, Cap. III.*

qui s'étant embarquée ſur la Mer, fut pouſſée par la Tempête dans un Rivage ſi éloigné. On le prouve par ce que les Chananéens mangeoient la Chair de leurs Ennemis, comme la plupart des Américains. On * impute mal à propos aux Chananéens cette Cruauté ; mais, au moins, ils faiſoient paſſer leurs Enfans par le Feu, & les Américains ſautent & paſſent ſur le Feu lors qu'ils invoquent les Démons. Alexo Vanegas, *Lib. II*, *Cap. II*, dit que les Indes Occidentales ont été peuplées par les Carthaginois, qui paſſérent d'abord dans l'Iſle Eſpagnola, celle de Cuba; & enfin, à Panama, & de là dans Nombre de Dios, &c. 1, parce que les Carthaginois étoient les plus éxperimentez dans la Navigation, & ont fait pluſieurs Colonies : 2, parce qu'ils avoient des Figures d'Oiſeaux, au lieu de Lettres; ce que font ceux du Perou. Ménaſſé † réfute cette Opinion, parce que les Carthaginois étoient blancs, *barbus & polis*, au lieu que les Indiens ne le ſont pas : & Arias Montanus ‡ dit qu'ils deſcendoient d'Ophyr, Fils de Jocktan, Néveu de Héber, parce qu'en tranſpoſant les Lettres d'Ophyr, אופיר, on trouve le

* *Voiez Sap. Chap. XII, Verſ.* 4, 5.
† *Menaſſeh, Eſperança de Iſraël, pag.* 19.
‡ *Phaleg, Livr. VII, Chap. IX.*

Perou, פרוים, & c'eſt là l'Ophyr du *II Liv. des Chron. Chap. VIII, IX*; mais, Ophir eſt la *Cherſoneſe ou Malaga* *.

Un † autre ne veut point que l'Amérique ait été peuplée avant J. Chriſt. Car, comme l'Impiété de ceux qui bâtirent la Tour de Babel fut cauſe que Dieu les diſperſa en divers Lieux, l'Incrédulité de ceux qui rejettérent l'Evangile attira ſur ceux-ci un ſemblable Châtiment, & *Dieu les fit paſſer dans des Iles éloignées, où ils vécurent en Bêtes, parce qu'ils n'avoient pas voulu vivre comme des Dieux, en embraſſant le Chriſtianiſme.*

Grotius ‡ vouloit que les prémiers Habitans du Nouveau Monde y euſſent paſſé du Groenland. Il allégue pour raiſon qu'il y a encore quelque Conformité de Langage entre les Allemans, & les Américains Septentrionaux. Une de leurs prémieres Terres s'appelle Eſtotiland, qui eſt un Nom Allemand. Le Nom d'un *Agneau* eſt *Lam*, & celui de Dieu *Theut*. Le Thoth des Allemans eſt aſſez connu; mais, on remarque que les Américains n'ont point de Terme général pour indiquer la Divinité; c'eſt pourquoi depuis que les Eſpagnols y ſont allez,

* *Ibid.*
† *Urſini Analecta, Lib. VI, Cap. XXIV, p.* 378.
‡ *Grotius, Diſſert. de Orig. & Gent. Americ.*

allez, ils ont emprunté d'eux le Mot de Dios. *Si queremos*, dit Acoſta qui devoit le ſavoir, *in Lingue de Indios hallar vocable que reſponde a eſte, Dios no ſe halla en la Lengua del Cuzco, ni en la Lengua de Mexico, per donde los que predicen o eſcriven para Indios uſan elmiſimo noſtro Eſpanol Dios.* Ainſi, la derniere Remarque de Grotius eſt évidemment fauſſe. Les Américains ont eu un de leurs Rois qui s'appelloit Theuch; & ce ſavant Critique l'a pris apparemment pour un Dieu qu'on adore, quoi que cela ne ſoit pas.

On fait paſſer en Amérique les Habitans de toutes les Parties du Monde; car, on les fait venir d'Ethiopie, d'où quelques Matelots furent pouſſez, ſans y penſer, par des Vents qui ſouflent directement vers ce Païs-là. Les autres veulent que ce ſoient les Tartares, qui ont quitté leurs Déſerts pour peupler un Païs plus doux. Afin de faciliter le Paſſage des Animaux auſſi bien que des Hommes, on cherche une Langue de Terre qui lie le nouveau Monde à l'ancien. On viſite tous les Rivages voiſins, afin d'éxaminer ſi le Trajet ne s'eſt point fait. Par là l'Irlande devient une Source de Conjectures. Comme on découvre en ce Païs-là quelques Plantes, & même quelques Animaux ſemblables à ceux de l'Amé-

rique, on ſoupçonne que ſi ces Terres n'ont pas été unies, du moins, le Trajet qui les a ſéparez n'étoit ni long, ni difficile. On lit même dans l'Hiſtoire du Païs de Galles, que l'An 1170 Madoc voiant que ſes Freres ſe faiſoient la Guerre pour la Succeſſion, & le Roiaume de leur Pere, monta ſur des Vaiſſeaux, ſe confia à la Mer, aborda des Terres inconnues, y laiſſa ſes Camarades. Charmé du Païs qu'il avoit découvert, il revint en Angleterre, ſe moqua de ſes Freres qui combatoient avec tant de Chaleur pour des Terres ingrates, pendant qu'on pouvoit en poſſéder ſans peine qui étoient fertiles. Il y retourna avec des Vaiſſeaux, & on aſſure que ce ſont là les véritables Américains, ſortis du Païs de Galles. Les Poëtes *, auſſi bien que les Hiſtoriens, ont chanté les Voiages de Madoc, qui avoit préféré la Mer à la Terre: & on ne doit pas objecter ce nombre prodigieux d'Habitans qu'on a trouvez dans les Indes Occidentales, comme ſi Madoc n'avoit pu produire un ſi grand Peuple; car, quatre cens Ans ſuffiſent pour avoir peuplé le Païs. On peut dire ce qu'on veut lors qu'on ſe donne l'Autorité de décider ſur un Fait incertain; du moins, on a

* *Meredish. An.* 1477. *De Laet, de Orig. Gent. Americ. pag.* 137.

a le Plaiſir de réfuter avec Succès ſon Adverſaire, & ce Plaiſir eſt grand à proportion que celui qu'on réfute a de la Reputation dans le Monde. Il n'eſt donc point étonnant qu'il y ait des Critiques qui ſoutiennent que les prémiers Américains étoient des Juifs venus de la Tartarie; car, ſi cette Conjecture n'eſt pas ſure, toutes les autres ne le ſont pas davantage. Les unes détruiſent les autres, & cela nous ſuffit, parce que nous n'avons rien de certain à produire ſur l'Origine des Américains.

VIII. Secondement, les Paſſages de l'Ecriture qu'on cite en faveur des Juifs, ne prouvent rien. Les Docteurs alléguent, par éxemple, l'Oracle * d'Abdias, qui promet que ceux qui auront été tranſportez d'Iſraël, *poſſéderont la Terre des Cananéens juſques en Sarepta; ceux qui auront été tranſportez de Jéruſalem, poſſéderont ce qui eſt juſques en Sepharad avec les Villes du Midi.* Les Rabbins diſent que Sarepta ou Zarphad eſt la France; que Sépharad eſt l'Eſpagne, & que les Juifs qui ſortirent de ces deux Roiaumes, paſſérent à l'Amérique. Les autres ont tiré de ce Paſſage une Preuve de la Converſion des Américains par les Eſpagnols, & par les François. Mais,

* *Prophétie d'Abdias, Verſ.* 20.

n'eſt-ce pas là ſe jouër de l'Ecriture? Sarepta, Ville des Sidoniens, eſt aſſez connue ; pourquoi ſubſtituer à cette Ville le Mot de Zarphad, & interpréter par là la France, comme ſi les Juifs devoient y régner un jour ? Sépharad eſt moins connu. Saint Jérôme vouloit que ce fut le Boſphore, & on ne voit pas le Fondement de ſa Conjecture. Les Rabbins donnent avec moins de Fondement ce Nom à l'Eſpagne. Les LXX Interprêtes ont traduit juſqu'à Ephrata. Ne pourroit-on point lire dans leur Verſion Ephrates (*a*)? Et alors l'Oracle ſeroit clair ; car, le Prophête entendroit par là la Comagene, que les Grecs appellent Ephrates; ou plutot, on peut lire l'Euphrate, qui eſt un Fleuve connu. On donneroit aux Juifs une grande Etendue de Païs, depuis Sarepta voiſine de la Mer, juſqu'à l'Euphrate; & d'un autre côté, ils s'étendroient vers l'Arabie qu'Abdias appelle le Païs de Nageb, ou de Midi. Ils devoient avoir la Mer à l'Occident, l'Euphrate à l'Orient, & l'Arabie au Midi; ce qui leur donneroit une grande Etendue de Païs, & rempliroit l'Oracle que Dieu prononça à Moïſe, qu'ils pouſſeroient leur Con-

(*a*) Εἰὰς Εὐφρατὰ: liſez, ἐὰς Εὐφρατὴς, Euphrateſia, *ou plutôt*, ἐὰς Εὐφρώτε, *juſqu'à l'Euphrate*, comme Exode Chap. XXIII, Verſ. 31.

Conquête juſqu'à l'Euphrate. Mais, à même tems on perd de vue l'Amérique, la France, & l'Eſpagne, & les Juifs qui ont du la poſſéder.

IX. En troiſieme lieu, l'Auteur du quatrieme Livre d'Eſdras aſſure, que les dix Tribus ont été tranſportées *dans un Lieu où perſonne* n'habita jamais ; ce qui ne pouvant être expliqué de l'Europe, ni de l'Aſie, a donné lieu à pluſieurs Interprêtes de croire qu'on les avoit tranſplantez dans l'Amérique, qui manquoit alors d'Habitans. Mais, outre les diférentes Fauſſetez que nous avons déjà remarquées dans cette prétendue Tranſmigration, le faux Eſdras ne s'exprimant qu'en Termes généraux ſur le Lieu inhabité dont il parle, on ne peut conclure de là que les dix Tribus aient été plutot tranſportées dans l'Amérique que dans un Déſert de l'Afrique, ou quelque Lieu de l'Aſie même, qui n'étoit pas alors très peuplée. Soit donc qu'on éxamine l'Ecriture Sainte & les Livres apocryphes, ſoit qu'on remonte à l'Origine des Américains, on ne peut décider que les dix Tribus aient paſſé dans ce Païs-là.

X. En quatrieme lieu, il ne ſuffit pas qu'on trouve chez ces Peuples barbares quelque Trace de Judaïſme ; car, il y a beaucoup de Rites qui ont été communs aux

Religions idolâtres & aux Juifs. Ceux qui donnent trop au Diable ſe plaignent il y a long-tems qu'il a imité Dieu, & tâchent de rendre ſes Myſteres & ſon Culte parfaitement ſemblable à celui de l'Etre ſouverain. Mais, ſans tirer le Démon des Enfers, l'Eſprit humain étant d'une même Trempe, a ſouvent les mêmes Sentimens ſur la Matiere du Culte. Il n'eſt pas beſoin que l'Idolâtre aille puiſer toutes ſes Cérémonies dans la véritable Egliſe. Combien d'Idolâtres, qui ne ſe ſont jamais connus, ont eu les mêmes Idées des Dieux, & leur ont rendu à-peu-près les mêmes Hommages? Sans quitter la Matiere que nous traitons, les Américains n'ont pas plus labouré avec les Manichéens qu'avec les anciens Egyptiens ſur les deux Principes. Cependant, ils diſent au Perou qu'un Homme puiſſant, nommé *Con*, avoit formé les Hommes; mais, qu'un autre Principe plus puiſſant, Fils du Soleil & de la Lune, nommé *Pachacama*, les transforma en Singes, en Perroquets, & en Ours, & fit les Indiens. Ils * adorent ces deux Principes, & le dernier a plus d'Adorateurs, parce qu'on craint qu'il ne faſſe du Mal, & qu'il ne transforme les Hommes en Bêtes. On a pu de même imiter les Juifs en Amérique

* *Zarate, Lib. II, Cap. XI, pag.* 49.

que ſans avoir Commerce avec eux. L'Autel élevé ſur douze Pierres, l'Oblation des Prémices, & le Calcul par les Lunes, peuvent avoir été imaginées dans tous les Païs. La Circonciſion forme un Caractere plus parlant ; mais, le Fait eſt très incertain. Pierre Martyr * l'aſſure : *Ils immolent leurs Enfans à l'Honneur des Idoles, & ſont circoncis.* Gomara dit que quelques-uns coupent leur Prépuce ; mais, qu'ils ne le font pas tous. *Retaianſe a junque no todos.* Mais Acoſta, qui avoit fort étudié ce Païs-là, remarque que les Américains ne peuvent être Juifs, parce qu'ils n'ont jamais circoncis leurs Enfans, & qu'ils ne le font pas; & quand ils ſeroient circoncis, combien d'autres Peuples ont ôté leur Prépuce? Il ne faut donc pas s'arrêter à quelque Ombre de Conformité, ni précipiter ſes Concluſions ſur quelque Reſſemblance de Religion, comme ſi les uns devoient néceſſairement deſcendre des autres.

XI. Cependant, il faut avouër que pluſieurs Savans ont donné Tête baiſſée dans ce Sentiment. Si on veut voir juſques où les Chrétiens ont porté l'Entêtement ſur la Matiere, on peut conſulter la Bibliographie du ſavant Mr. Fabricius : on y apprendra les Noms d'un grand Nombre d'Au-

* *Petrus Martyr, Decad. Cap. IV.*

teurs qui ont donné dans cette Viſion, deſquels cet Ecrivain d'une vaſte Erudition ſur toutes les Matieres de l'Antiquité profane & ſacrée a rapporté les Témoignages. On y voit que dans le même tems que Manaſſé, ce Juif à qui il étoit permis de s'entêter de la Gloire de ſa Nation, publia *l'Eſpérance d'Iſraël*, un Anglois, nommé Thomas Thorowgood, faiſoit imprimer la même Année, l'An 1650, un petit Traité qu'il intitula, *Les Juifs dans l'Amérique, ou Probabilitez que les Américains ſont ſortis de cette Nation: Jewes in America, or Probabilities that the Americans are of that Race.* Hennepin, ce Religieux qui a découvert de nouveaux Païs dans l'Amérique, y trouve auſſi les Juifs, à cauſe de quelques Ombres de Conformité qu'il a trouvez dans les Cérémonies de ces Nations. Pen, cet Homme fameux, qui a donné ſon Nom à une grande Province *, veut que les Américains ſeptentrionaux ſoient deſcendus des Juifs. Un autre dit la même choſe du Bréſil, *où l'on voit encore quelques Traces des Cérémonies Judaïques, telles que ſont celles de la Circonciſion, & d'appeller* Paraſce *une de leurs plus grandes Fêtes.* Mr. Morin, en voulant prouver l'Apparence qu'il trouvoit entre les Juifs &

* *La Penſylvanie.*

& les Lacédemoniens, ne s'arrête pas là; mais, il adopte tout ce qu'on a dit des Danois venus de la Tribus de Dan & des Tartares, chez qui les dix Tribus doivent avoir passé; &, de plus, il remarque après un grand Voiageur, que dans la Mingrélie on célébre une Fête qui approche beaucoup de celle de Pâques, parce qu'on y mange un Agneau tous les Ans. Bernier & quelques autres Vioageurs ont rapporté d'avoir trouvé à la Chine des Synagogues baties avant Jésus-Christ; & aiant demandé aux Juifs qui faisoient là leurs Dévotions, s'ils connoissoient Jésus-Christ, ils avouërent qu'ils n'en avoient pas entendu parler; mais, qu'ils connoissoient Jésus, Fils de Syrach. Il est étonnant qu'on prouve l'Antiquité de la Synagogue & de l'Etablissement des Juifs à la Chine par leur Ignorance; car, il suffit qu'ils soient descendus de quelques Juifs transportez là depuis cent Ans pour n'avoir aucune Connoissance de notre Messie. Enfin, Rudbec le Fils soutient qu'il ne faut pas chercher les dix Tribus, ni dans l'Asie, ni dans l'Afrique, ni dans l'Amérique; mais, dans la Lapponie; & il le prouve par les mêmes Raisons que les autres alléguent pour appuier leur Sentiment. C'est la Conformité de Mœurs & de Rites. Cette Différence d'O-

pinions, ou plutot, de Conjectures, fait voir la forte Paſſion que les Chrétiens ont de trouver les Juifs en tous Lieux. Mais, le Nombre, ni l'Autorité des Savans qui les avancent avec trop de Confiance, ne doit éblouïr perſonne, parce que leurs Preuves ſont très foibles *.

XII. Il faut même remarquer que les Chrétiens ont eu la même Imagination pour eux-mêmes que pour les Juifs. Ils ont trouvé quelque eſpece de Gloire à voir le Chriſtianiſme établi chez les Nations infideles, avant qu'il y ait été prêché, & lors même qu'ils adoroient ce qu'ils ne connoiſſoient pas, comme ſi quelques Traits de Reſſemblance étoient propres à édifier les Peuples. Ils ont cru voir des Croix en Amérique. On a trouvé vers Darien des Gens qui batiſoient leurs Enfans en forme de Croix, & qui faiſoient une eſpece de Cérémonie ſemblable à celle de l'Euchariſtie. Il paroiſſoit même qu'ils avoient quelque Idée de la Trinité, & ils diſoient qu'un Etranger leur avoit laiſſé toutes ces Coutumes. Si nous voulons trouver une Conformité preſque parfaite avec l'Egliſe Romaine, la choſe ſera facile. Les Prêtres n'aprochent jamais des

* *Fabricii Bibliographia antiquaria, pag.* 19, *&* 20. *Voiez là un grand Nombre d'autres Auteurs citez.*

des Idoles qu'avec un Linge blanc à la Main, comme ceux de Rome n'officient qu'avec un Surplis; & comme les Femmes avoient autrefois leur Dominical, ou un Linge blanc, dont elles couvroient leur Main, lors qu'elles devoient communier, on * préſente aux Idoles une Image des choſes qu'on veut en obtenir, & cette petite Statue eſt d'Or ou d'Argent, comme on fait à Nôtre-Dame de Lorette. Chaque Métier a ſes Dieux particuliers. Le Pêcheur & le Chaſſeur ont leurs Patrons, comme chacun a ſes Saints dans l'Egliſe Romaine. Les Prêtres parlent aux Idoles un Langage que les autres n'entendent point, comme on fait le Service en Latin à Rome, afin de ſe rendre plus agréable à la Divinité qu'on adore. On jeune; on ſe ſépare de la Société des Femmes & des Hommes, & c'eſt dans la Retraite & par ces Mortifications qu'on obtient les Viſions & les Révélations. Ils donnent pour Ornement aux Idoles une Croſſe & une Mitre. C'eſt pourquoi, lors que les Peruviens virent un Evêque Officier Pontificalement, ils demanderent ſi c'étoit là le *Guaca* des Chrétiens. Il n'y a pas juſqu'au Mot de Pape, qu'on ne trouve chez les Américains, pour marquer

* *Zarate, Lib. II, Cap. XII, pag.* 55.

quer le prémier Prêtre. Enfin, * dans le Méxique, certaines Vierges conſacrées au Service des Idoles, font une Effigie de Pâte avec du Miel, qu'elles conſacrent avec beaucoup de Cérémonie, & en ſuite on la diſtribue au Peuple, qui croit manger le Corps de ſon Dieu. N'eſt-ce par là le Myſtere de la Tranſubſtantiation? On conclud auſſi fort nettement que le Chriſtianiſme fut porté là dès les Tems Apoſtoliques par St. Thomas. C'eſt pourquoi au Bréſil on conſerve la Mémoire d'un Homme miraculeux qu'ils appellent *Meire Humane*, & dont ils diſent les mêmes choſes qu'on conte aux Indes Orientales de l'Apôtre Saint Thomas. On peut même dire que c'eſt ſon Nom; car, Meire chez les Américains ſignifie un Etranger, un Homme qui porte Barbe, & Humane eſt la même choſe que Thomas. On * a trouvé dans les Mines une Médaille d'Auguſte, qui y avoit été peut-être portée dès ce tems-là; & il y a une Vallée qu'on appelle Impériale, *C. Auten.* parce qu'on voit dans la plupart des Maiſons l'Aigle de l'Empire; ce qui prouve que les Chrétiens ont eu en ce Païs-là des Etabliſ-

ſemens

* *Hornius de Orig. Gent. American. Lib. III, Cap. XIX; Marinus Siculus Hiſt. Hiſp. Lib. XV; Mœbius Diſſ. an Evangelium Americanis publicatum fuerit.*

ſemens conſidérables. Il ſemble même qu'on ne puiſſe ſauver ſans cela le Décret de Dieu, & la bonne-Foi de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres, puis que l'un a ordonné de prêcher l'Evangile *à toutes Nations*, & que les autres aſſurent qu'il a été annoncé à toute Créature qui eſt ſous le Ciel. Comment cela ſeroit-il véritable ſi ce Nombre infini d'Habitans, qui peuplent l'Amérique, n'avoit jamais entendu parler de l'Evangile?

XIII. Cependant, l'Amérique n'étoit point connue du tems des Apôtres. C'eſt en vain qu'on la cherche dans l'Ile Atlantide de Platon, dont le Récit eſt mêlé de Fables. Comment la trouver dans les Vers de Virgile qui doit en avoir fait la Deſcription?

Jacet extra Sidera Tellus;
Ultra Anni Soliſque Vias, ubi cœlifer Atlas
Axem Humeris torquet, Stellis ardentibus aptum *.

Ne voit-on pas que c'eſt une Exagération poëtique, & qu'il n'y a point de Terre que le Ciel ne couvre, & qui ſoit au delà des Etoiles? Et ſi on veut entendre quelque choſe par là, c'eſt l'Ethiopie, ou plutot la Mau-

* *Æneid. Lib. VI, pag.* 460.

Mauritanie, Séjour ordinaire d'Atlas, & dont un Poëte a dit auſſi:

Æthiopumque Solum, quod non premeretur ab ullâ
Signiferi Regione, Poli niſi Poplite lapſo
Ultima curvati procederet Ungula Tauri *.

Les Oracles de l'Ancien & du Nouveau Teſtament ont leurs différens Dégrés d'Accompliſſement. Les Apôtres commencérent à porter l'Evangile dans une Partie du Monde, comme Jéſus-Chriſt l'avoir ordonné; mais, ils ne purent conſommer leur Ouvrage. La Perſe ne reçut la Connoiſſance de la Vérité que long-tems après leur Mort. Les Egliſes de Carthage, & de toute cette Partie de l'Afrique n'avoient point été fondées par les Apôtres. Les Donatiſtes même tiroient de là un Avantage imaginaire, parce que l'Ecriture a dit *que les prémiers ſeroient les derniers.* Aucun des Diſciples ne perça juſques dans l'Ethiopie; & ce fut ſous l'Empire de Conſtantin, que *les Rois de la Terre & des Nations adorérent* Jéſus-Chriſt. Il ne faut donc pas trop preſſer ces Expreſſions, que l'Evangile a été prêché *à toute Créature qui eſt ſous le Ciel*, & qu'il le doit être *à toutes les Nations*; car, l'Ecriture ſe ſert ſouvent de ſemblables

* *Lucanus.*

bles Termes pour marquer ſeulement une grande Etendue de Païs. Nabucodnoſor * *envoia ſon Edit à toutes les Nations, Peuples & Langues, qui habitoient la Terre, & ſon Empire s'étendoit juſqu'au bout de la Terre.* Cependant, il n'avoit pas pouſſé ſes Conquêtes en Amérique. L'Europe même ne lui étoit pas ſoumiſe ; & combien de Nations n'ont jamais entendu parler de ſon Edit? Il faut toujours ſe ſouvenir que les Ecrivains de l'Ancien & du Nouveau Teſtament étoient Orientaux, & qu'ils ont ſuivi le Génie & le Style de la Nation, dans laquelle ils vivoient. Il ne faut donc pas prendre à la Lettre leurs Expreſſions ſouvent métaphoriques & enflées. Il ſuffiſoit pour remplir l'Ordre de Jéſus-Chriſt & la Penſée de Saint Paul, qu'une grande Partie du Monde eut déjà entendu parler du Meſſie, & des Avantages qu'il a procurez par ſa Mort, ſans faire paſſer ſes Diſciples de Lieu en Lieu & de Nation en Nation, juſques à l'Amérique.

XIV. D'ailleurs, les Traces de Chriſtianiſme qu'on remarque dans l'Amérique, ſont trop légeres pour faire une Preuve qu'il y ait été connu. L'Egliſe Romaine aiant un prodigieux nombre de Cérémonies

* *Witſius, Miſcellan. Sacra, Tom. II, Ex.* 14, *pag.* 430.

nies que les Hommes ont inventées, & couſues l'une à l'autre, il eſt impoſſible qu'elles ne ſe trouvent ſouvent conformes à celles des Idolâtres. C'eſt le même Génie qui les a imaginées; elles ſont inſtituées à une même fin; je l'ôſe dire ſans avoir deſſein de proférer un Outrage. Tous les Peuples ont la même Idée de la Divinité, & croient qu'elle veut être adorée par l'Intervention des Sacrifices, par un grand nombre de Rites, à la maniere des Rois de la Terre. Faut-il s'étonner que des Cérémonies, purement humaines, ſoient les mêmes en divers Lieux, quoi qu'inſtituées pour de différens Objets? Les Païens avoient leurs Lavemens & leurs Sacrifices comme les Juifs. Les Guebres, Diſciples de Zoroaſtre, & deſcendus des anciens Perſes, ont leur Batême, par lequel ils prétendent que toutes les Taches de l'Ame ſont effacées; mais, ils le célébrent avec de l'Urine. Ils ont leur Confeſſion qu'ils font à l'Oreille du Prêtre, lequel les décharge de toute Peine, pourvu qu'ils ſatisfaſſent eux-mêmes à la Divinité par une Pénitence, ou par quelques Aumônes. A-t-on emprunté tout cela de l'Egliſe Chrétienne & Romaine? Le Jeune; la Retraite, néceſſaire pour parler à Dieu; la Séparation des Femmes; le Linge blanc, Sym-

Symbole de Pureté ; les Effigies d'Or & d'Argent, qu'on préſente aux Idoles pour en obtenir quelque choſe, ſont des Superſtitions communes à la plupart des Hommes. La Croix, poſée ſur le Tombeau des Morts, pourroit être un Signe plus ſenſible de Chriſtianiſme; & quelques-uns ſe ſont imaginez que les Eſpagnols, chaſſez par les Maures ſous Rodrigue, avoient paſſé là, & y avoient porté ce Caractere de leur Religion. Mais, Lopez de Gomara, qui avoit éxaminé la choſe, ne le croioit pas, parce qu'on ne trouve aucune Croix dans toutes les Iles qu'il falloit néceſſairement toucher avant que d'arriver là : *No los creo pues no las ay en las Iſlas que nombrado avemos en alguna de las quales es neceſſario y aun forcoſo tocar antes de ſlegar alli.* On a pris pour des Croix des Pieux que les Indiens mettent ſur le Sépulchre, & qu'ils placent quelquefois en travers; car, il y a bien des Gens qui n'ont point vu ces Croix.

XV. Enfin, quand on auroit trouvé dans l'Amérique des Traces plus ſenſibles de Chriſtianiſme, ou de Judaïſme, on ne pourroit pas conclure avec Fondement que l'Evangile y a été porté par les Apôtres, ou que les prémiers Habitans de ce Païs-là étoient des Juifs deſcendans des dix Tribus.

bus. Il ſuffit qu'un Vaiſſeau, pouſſé là par la Tempête, y ait abordé ; que quelque Juif en ſoit ſorti, & qui ait laiſſé quelques Marques de ſa Religion aux Habitans du Païs, ſans l'avoir peuplé lui-même. C'eſt le Caractere véritable du Judaïſme de demeurer ſéparé des autres Nations. Quoi que depuis dix-ſept cens Ans ils ſoient mêlez avec les Chrétiens, & pluſieurs Siecles auparavant avec les Idolâtres en Orient, ils n'ont pas laiſſé de conſerver au milieu d'eux leurs Livres, leurs Rites, leur Idée du Meſſie, comme un Peuple particulier que Dieu s'eſt réſervé. L'Amérique ſeroit-elle le ſeul Lieu où ils euſſent perdu leur ancien Caractere, & où ils ſe fuſſent tellement confondus avec les Idolâtres, qu'on n'y trouvât plus ni Livres Sacrez, ni Caracteres Hébreux, ni Diſtinction de Viandes, de Sabbats, & de Nouvelles Lunes, ni l'Eſpérance de ce grand Libérateur, qui doit les faire régner en tous Lieux ?

En effet, tous ces Peuples, à qui on veut donner une Teinture de Judaïſme, ſont ſouverainement Idolâtres. Quelques-uns ont dans leurs Temples deux Statues de Boucs noirs, devant leſquels ils brulent du Bois d'une Odeur agréable. Ils ont des Figures de Serpent qu'ils adorent auſſi ; ils honorent les Vaches & les Bœufs. Les autres

tres rendent leurs Hommages au Soleil. Ils invoquent les Démons; ils leur immolent leurs Enfans, & leur Culte eſt compoſé d'un Amas de Cérémonies extravagantes & barbares. Il n'y pas beaucoup d'Honneur pour les Juifs d'être les Peres de ce Peuple, ſi leur Poſtérité a tellement dégénéré: il ne leur reſte plus que la Phyſionomie de leurs Ancêtres. C'étoit à ce Caractere que Pen les reconnoiſſoit. Mais, qu'y a-t-il de plus changeant que la Phyſionomie? Acoſta ſoutient, au contraire, qu'ils ne peuvent être deſcendus de cette Race avare, parce que les Américains mépriſent les Richeſſes; & ces deux Raiſons ſont également ſolides.

XVI. Il eſt encore plus aiſé de prouver que les dix Tribus ne ſont point *Peres des Tartares, ni des Turcs.* 1, Les Scythes, qui habitoient la Tartarie, étoient un Peuple très ancien. Juſtin rapporte la Diſpute qu'ils avoient ſur ce ſujet avec les Egyptiens. Il aſſure même que ces derniers furent obligés de céder l'Antiquité aux Scythes. Comment purent donc faire les dix Tribus, qui paſſérent de la Médie en ce Païs-là? Le trouvérent-elles dépeuplé & ſans Habitans? Cela n'eſt pas vraiſemblable; car, outre ce que Juſtin rapporte de leur Origine, cette Partie du Septentrion avoit

avoit été peuplée aſſez promptement par la Poſtérité de Japhet. Il eſt encore moins apparent qu'une petite Troupe de Fugitifs, qui laiſſérent leur Famille & leurs Tréſors chez les Médes, aient pu vaincre & chaſſer les Scythes, Peuples redoutables par leur Férocité & par l'Expérience qu'ils avoient à la Guerre. Quelle Viſion que celle de quitter un Païs aſſez bon, pour aller faire des Conquêtes ſur les Scythes! 2, Cette Partie des dix Tribus qui doit avoir paſſé là, dut ſe faire appeller *Totares*, parce que c'étoit le Reſte, ou le *Surabondant* de la Nation. Fuller * a crû que ce Nom pouvoit être donné aux Scythes par les Syriens, à cauſe du Nombre prodigieux de Peuple, dont le Païs étoit rempli: mais, ceux qui ont éxaminé plus à fond cette Matiere, aſſurent † qu'il y a en ce Païs-là une Riviere & une Province qui portent le Nom de *Tatar*, & que les Peuples ont emprunté de là celui de Tatares; ce qui n'a point de rapport avec la Tranſmigration & la Surabondance des dix Tribus. 3, Il eſt étonnant qu'un auſſi habile Homme qu'Ortélius ait trouvé là les Noms des Tribus de Dan & de Nephtali. Il y avoit

* *Fuller, Miſcellanea Sacra, Lib. II, Cap. V, p.* 22, 83.

† *Leunclav. Pandect. Hiſt. Turc. Haithon de Tartaris, Cap. XVI.*

avoit effectivement des Daces & des Danois qui habitoient le Septentrion ; mais, comment transformer ces Danois en Danites ? On pourroit par la même raiſon trouver cette même Tribu dans le Danemarc, & poſer là ſon Domicile. Il y avoit auſſi des Ephtalites, qui avoient tiré leur Nom d'un Roi Ephtalanus, que Procope place au Septentrion de la Perſe ; mais, ce Prince *, ni ſa Nation, ni les Euthalites, n'avoient rien de commun avec les Juifs. 4, Les Tartares ont leurs *Hordes*, que quelques-uns multiplient juſqu'à ſept ; mais, ce Terme n'eſt point emprunté des Hébreux. Il ſignifie *un Camp*, ou une *Aſſemblée de Peuple* ; un Canton de Tartares. 5, Il eſt ridicule de chercher la Gloire de Dieu dans le Roiaume de *Cathay* ; comme ſi les dix Tribus, qui ſe poſtérent là, lui avoient donné ce Nom, afin de marquer leur Zêle pour *la Gloire* du Dieu, qui les avoit conduits ; car, ſans éxaminer l'Origine de ce Nom, on a toujours été ſouverainement idolâtre dans ce Roiaume. „ On y voit, *dit l'Hiſtorien* †, que Poſtel „ avoit copié un ſi prodigieux Nombre de „ Sectes qu'on ne peut les compter. Les „ uns

* *Grotius appelle ces Habitans Euthalites, Diſſ. de Orig. Gent. Americ.*

† *Haitho Armenius, Lib. de Tartaris, Cap. I.*

„ uns adorent des Idoles faites de Métail. „ Les autres font leurs Dieux des Bœufs „ qui labourent la Terre ; les autres ſe „ proſternent devant de grands Arbres, le „ Soleil, la Lune, & les Etoiles; les au- „ tres vivent comme des Bêtes, & ſont „ ſans Dieu au Monde.„ Il n'y a là aucune Trace de Judaïſme. Un habile Homme, qui avoit paſſé dix-ſept Ans à la Cour du Cham des Tartares, dit qu'ils ont toujours été Païens ; que leur grand Dieu s'appelloit *Natagai* ; que la Femme & les Enfans de cette Divinité étoient les Dieux du ſecond Ordre ; & les Tartares ont une ſi grande Vénération pour eux, qu'il n'y a point de Maiſon où l'on ne trouve l'Effigie de ces Dieux. On ne mange point ſans avoir frotté leur Bouche de Graiſſe. Il eſt vrai qu'ils ont changé depuis, & que la Religion de Mahomet s'étant provignée juſques-là, on reçoit aujourd'hui la Circonciſion, & on pratique quelques Cérémonies de la Loi conformement aux Livres de Moïſe; mais, ce ſont les Muſulmans qui ont communiqué ces Rites aux Tartares, & on ne doit point en faire Honneur aux Juifs. 6, Enfin, il eſt vrai que ces derniers ſont nombreux en Pologne & en Moſcovie ; mais, il n'eſt point néceſſaire de remonter juſqu'à un Paſſage imaginaire

ginaire des dix Tribus chez les Scythes pour en découvrir la Raiſon. Il y en a une naturelle, tirée de la Tranquillité & des Privileges que les Rois de ces Nations ont accordée aux Juifs, comme nous le verrons dans la ſuite.

XVII. Enfin, Pétachias, qui avoit parcouru divers Climats, afin de découvrir les Reſtes de la Nation, avoue que lors qu'il paſſa dans la Tartarie, il n'y trouva point de véritables *Juifs*. Il y découvrit ſeulement certains Héretiques, auſquels il demanda, *pourquoi ils ne croioient point les Traditions des Sages*. Ces Hérétiques lui répondirent qu'ils ignoroient ces Traditions, & que leurs Ancêtres ne les avoient pas enſeignées. L'Uſage de ces Hérétiques Juifs étoit de couper dès le Vendredi au Soir, avant le Coucher du Soleil, tout le Pain qu'ils doivent manger le Jour du Sabbat. Ils le mangeoient dans l'Obſcurité, & demeuroient aſſis à la même Place pendant le Sabbat, récitant les Pſeaumes, ſans avoir d'autres Oraiſons. Pétachias leur répéta les Prieres qui étoient en Uſage dans les Synagogues, & les Bénédictions qu'on prononce à Table. Ils parurent les approuver, & ces Gens-là n'avoient jamais entendu parler du Thalmud *.

* *Petachias, Itinera Mundi, pag.* 170.

CHAPITRE V.

De l'Etabliſſement des Juifs aux Indes & à la Chine.

I. *Les Juifs peuvent être allez aux Indes du tems de Salomon.* II. *Si ce Prince avoit tiré du Perou ſon Abondance d'Or & d'Argent.* III. *Tapobranes étoit plutot l'Ile de Ceylan.* IV. *Remarques de Mr. Reland ſur le Païs d'Ophyr.* V. *Ce Pais n'étoit point au delà du Gange dans la Cherſoneſe d'Or.* VI. *Ophyr étoit plutot ſur la Cote de Malabar du côté de Goa.* VII. *Les Juifs ont pu paſſer en ce Pais-là avec la Flotte de Salomon.* VIII. *Explication des Vers de Claudien, qui ſemble placer les Juifs aux Indes.* IX. *Claudien parle de l'Ethiopie qui portoit ce Nom.* X. *Témoignage de Benjamin de Tudele, qui avoit trouvé beaucoup de Perſonnes de ſa Nation dans les Indes.* XI. *Témoignages des PP. Ricaut & Ricci, qui les avoient vues à la Chine.* XII. *Synagogue batie avant Jéſus-Chriſt en ce Pais-là, ſelon le P. Gozan.* XIII. *Du Fleuve Sabbatius. Joſeph eſt le prémier qui en ait parlé.* XIV. *Autre Fleuve miraculeux du même Nom, au delà de Babylone.* XV. *Témoignage de R. Me-*

Menaſſeh ſur ce Fleuve. XVI. *Opinions différentes des Rabbins montrent que ce Fleuve n'éxiſte point.*

I. ON tranſporte encore les dix Tribus aux Indes Orientales & à la Chine; & cette Conjecture eſt beaucoup plus apparente que celles que nous venons de réfuter. En effet, Salomon aiant fait Alliance avec le Roi de Tyr, ces deux Princes envoiérent leurs Flottes en Ophyr pour y chercher de l'Or & de l'Yvoire. Mr. Bochart * a diſtingué deux Lieux très différens qui portoient le Nom d'Ophyr, à cauſe de leur *Abondance*. L'un, connu dès le tems de Job, étoit ſitué dans l'Arabie, où l'Or étoit ſi commun qu'on le tiroit du Sein de la Terre ſans peine. On le changeoit avec les Peuples voiſins pour du Fer & du Cuivre; & comme ſi ces Métaux euſſent été d'une égale Valeur, on donnoit Poids pour Poids : & quelquefois même les Sabéens faiſoient les fiers, & ne donnoient leur Cuivre que pour le double & le triple d'Or. On appelloit ce Lieu *Caſſanitis*, d'un Terme Hébreu qui ſignifie *Tréſor* (*a*), comme

* *Bochart. Phaleg, Lib. II.*

(*a*) בית צדיק חסן רב, Beth Tſadick Chaſan Rab. *On traduit quelquefois*, dans la Maiſon du Juſte

comme lors que Salomon assure dans ses Proverbes * qu'il y a un *grand Trésor dans la Maison du Juste.* David connoissoit cette Province, & a parlé de *l'Or d'Ophyr*; mais, les Flottes de son Fils passoient dans un autre Lieu.

II. Ceux qui sont jaloux de la Peuplade de l'Amérique, veulent que ce soit des Mines du Perou que Salomon tira ces grandes Richesses, qui rendirent *l'Or aussi commun à Jérusalem que les Pierres.* Mais, ils ne prennent pas garde que la Navigation auroit été très difficile, soit qu'on eut pris sa Route du côté de la Chine & du Japan, soit qu'on eut doublé le Cap de Bonne Espérance & côtoié l'Afrique; au lieu que l'Ile de Tapobranes, si fameuse chez les Anciens, n'étoit pas fort loin de la Mer Rouge & du Golfe Arabique, d'où partoient les Vaisseaux du Roi de Tyr & de Salomon.

III. L'Ile de Tapobranes étoit celle de Ceylan. On a même remarqué une Conformité de Noms entre ces deux Iles. On a supposé que Tapobranes avoit été appellée *Simunde*, & on change Simmunde, ou *Sumœnde* en Sumatra. Il est vrai que ce Terme

il y a beaucoup de Force; *mais, il faut traduire* Abondance. *Le Terme Hébreu signifie* fortifier & posseder, Force, *ou* Héritage.

* *Proverbes, Chap. XV, Vers. 6.*

me ſe trouve dans * un Géographe fameux ; mais, il y avoit une Faute dans le Manuſcrit, & on doit lire *Palæ Simunde* ; car, c'eſt le Nom que les Anciens donnent à l'Ile de Tapobranes. Elle en changea depuis, & fut appellée Sales, & de là eſt venu Ceylan, qui eſt l'Ile que nous cherchons, & de laquelle Salomon tira ſes Tréſors. Ceux qui en doutent, peuvent conſulter le ſavant Mr. Bochart †, qui a trouvé juſqu'à vint-un Rapports entre le Ceylan des Modernes & la Tapobranes des Anciens. On pouvoit tirer de là beaucoup d'Yvoire ; car, les Eléphans y ſont nombreux, & d'une prodigieuſe Groſſeur. Les Pierres prétieuſes y abondent. Il ſemble ſeulement que la Navigation ne devoit pas être de trois Ans, puis que Ceylan n'eſt pas éloigné de la Mer Rouge. Strabon dit qu'on croioit autrefois que cette Ile étoit éloignée de la Terre ferme de vint Jours de Chemin ; mais, qu'on s'étoit aperçu qu'il n'y en avoit que ſept. Sans éxaminer cela, la Longueur du Voiage venoit de ce qu'on y envoioit des Vaiſſeaux mal équipez & des *Vaiſſeaux de Papier*. Eſaïe dit auſſi que les Egyptiens envoioient des Vaiſſeaux de Papier aux Villes maritimes, pour les avertir qu'Oſiris

* *Stephanus de Urb.*

† *Boch. Canaan, Lib. I, Cap. XLVI, pag. 770, &c.*

étoit retrouvé. Que veulent dire ces Vaiſſeaux de Papier, expoſez à l'Impétuoſité de la Mer & envoiez juſqu'à l'Ile de Ceylan? Il faut entendre par là les Voiles qui ſe faiſoient alors de Papier, & qui ſe tiroient d'un Livre. Ces Voiles étoient très mauvaiſes; c'eſt pourquoi la Navigation étoit longue. Strabon explique ſa Penſée; car, il dit que les Vaiſſeaux, qui partoient pour Tapobranes, étoient de méchans Voiliers, ou qu'ils avoient de mauvaiſes Voiles. La Navigation étoit encore moins connue du tems de Salomon. Peut-être même qu'au lieu de faire une Route droite, il côtoioient l'Arabie & les autres Rivages; ce qui demandoit beaucoup de tems.

IV. Un Savant remarque que Salomon faiſoit partir ſes Vaiſſeaux de la Mer Rouge; ou, pour parler avec plus de Préciſion comme lui, du Golfe Arabique, auquel on a donné le Titre de Mer Rouge, parce que toute cette vaſte Etendue d'Eau qui arroſe les Indes du côté du Midi portoit ce Nom. En effet, Aſiongaber étoit une Ville de l'Arabie, ſituée ſur ce Golfe, qu'on a depuis appellée Bérénice.

Il ajoute que ces Vaiſſeaux navigeant en Ophyr, il faut trouver un Lieu dans lequel il y eut, 1, une grande Abondance d'Or, des Pierres préticuſes, des Singes, &c:

&c: 2, qu'on fut obligé de faire un Embarquement des Marchandiſes dans un Port du Golfe Arabique plutot que dans ceux de la Mer Méditerranée, parce que Salomon, qui étoit ſage, n'auroit pas tranſporté ſes Equipages ſi loin, s'il avoit eu à ſa Porte un Port plus commode. Enfin, il ne faut pas placer le Païs d'Ophyr trop près de la Judée; puis qu'on emploioit trois Ans à cette Navigation.

V. Mr. Reland * conclud de là que cette Flotte alloit aux Indes Orientales. Mais, ceux qui font paſſer les Vaiſſeaux de Salomon dans la Cherſoneſe d'Or, au delà du Gange, ſe trompent évidemment; puis que cette Cherſoneſe étoit encore ſi peu connue au tems de Tibere, qu'on ſe plaignoit qu'on ne pouvoit apprendre de ce Lieu-là que des Deſcriptions fabuleuſes, & tout-à-fait incertaines: cependant, ſi Salomon y avoit envoié ſes Vaiſſeaux, il ſeroit impoſſible que les Phéniciens, les Marchands de Tyr & de Sidon, ſi célébres par leurs longues Navigations, & tant d'autres Marchands n'euſſent pas ſuivi un Exemple ſi utile. Il n'y a donc pas d'Apparence que la Flotte de Salomon paſſât dans les Païs inconnus au delà du Gange.

* *Reland. Diſſertat. I & III, Tom. I.*

VI. Mais, cette Flotte s'arrêtoit dans les Ports qui ſont ſur la Côte de Malabar, à peu près, où eſt aujourd'hui Goa. 1, Ce Païs & les Provinces voiſines ont porté le Nom de *Souppara*, qui a d'autant plus de rapport avec celui d'Ophyr, dont parle l'Ecrivain Sacré, que Joſeph & pluſieurs autres l'ont appellé *Sopheir*, σωφειρ. 2, Il eſt vrai que l'Or n'y abonde pas; mais, il y a dans le Voiſinage des Rivieres, qui le roulent avec leurs Eaux. D'ailleurs, il y en a beaucoup dans les Terres du Grand Mogol. On y trouvoit de l'Yvoire; car, les Eléphans y ſont nombreux & d'une Grandeur prodigieuſe. Enfin, on y trouvoit des Singes & des Perroquets.

Pſittacus Eois Ales mihi miſſus ab Indis.

VII. Sans décider entre ces deux Sentimens, qui ne différent pas beaucoup, puis que Ceylan eſt très voiſine, on peut dire que Salomon * envoiant en ce Païs-là, quelques Juifs y paſſoient avec la Flotte; mais, ce n'étoient que des Particuliers, qui n'y faiſoient pas d'Etabliſſemens conſidérables. Benjamin dit qu'il avoit vu en ce Lieu-là une eſpece d'Abîme, que l'Interprête, quoi que très ſavant, a pris pour un

* *Bochart, ibid. pag.* 774.

un Dieu *Alhauta* ; qu'on y allumoit tous les Jours un grand Feu, & que les Habitans y faiſoient paſſer leurs Enfans par ce Feu. Mais, cela reſſemble plus aux Coutumes des Cananéens & des Tyriens, qui y voiageoient, qu'à celles des Juifs.

VIII. Claudien ſemble inſinuer dans ſes Vers contre Eutropius, que les Juifs étoient établis aux Indes Orientales :

Jam Frugibus aptum
Æquor, & aſſuetum Sylvis Delphina videbo ;
Jam Cochleis Homines junctos, & quidquid inane
Nutrit Judaicis quæ pingitur India Velis.

Pourquoi les Figures groteſques des Indiens ſe trouvent-elles plus particuliérement dans les Tapiſſeries des Juifs que dans celles des autres Nations ? Eſt-ce qu'ils avoient là plus de Commerce ou qu'ils y demeuroient ? Changer le Texte, & remettre le Nom d'Attalus * pour celui des Juifs ; chercher là le Voile du Temple de Salomon ; ſoutenir que les Juifs ſe prennent là pour les Babyloniens, dont les Tapiſſeries étoient fort vantées, comme Juvenal appelle les Juifs les Devins des Chaldéens, c'eſt courir après des Imaginations creuſes ; & l'Exemple même de Juvenal, qu'on cite, n'eſt pas juſte,

* *Attalicis.*

puis qu'il n'accuſe point les Chaldéens, mais les Juifs, de faire le Métier de Devins. Le grand Saumauſe liſoit ainſi le Texte :

Lydiacis quæ pingitur India Velis *.

IX. Il faut plutot remarquer qu'il ne s'agit point des Indes Orientales, mais de l'Ethiopie, à qui les Hiſtoriens de l'Egliſe donnent ſouvent ce Nom, comme lors qu'ils aſſurent qu'Ædeſius & Frumentius portérent l'Evangile aux *Indes*. Les Juifs étoient nombreux en Ethiopie, comme nous le verrons dans la ſuite ; & c'étoit là qu'ils faiſoient les Tapiſſeries, dont nous parlons. En effet, il ne faut pas dire que ces Voiles, ou ces Tapiſſeries, ſoient appellez *Judaïques*, parce qu'il y avoit quantité de Perſonnes riches dans cette Nation ſous l'Empire de Théodoſe, qui en ornoient leurs Maiſons. Il eſt même inutile de citer pour Preuve les Loix de Théodoſe, & ſes Ordres favorables aux Juifs, addreſſés à Claudien, Comte d'Orient, qu'on confond avec le Poëte †. Ces Tapiſſeries empruntoient leur Nom des Ouvriers qui les faiſoient. Les Juifs d'Ethiopie gagnoient leur Vie à ces ſortes d'Ouvrages. Ils ſe plaiſoient à

y

* *Barthius in Claudian.*

† *Colomeſiana, pag.* 200.

y mettre des Figures groteſques, parce qu'ils étoient Voiſins de l'Egypte, où il naiſſoit ſouvent des Monſtres, & principalement parce que les Images étant défendues fort ſévérement chez eux, ils ſe faiſoient un Scrupule de faire la Figure d'un Homme, ou du Soleil, que le Païen put adorer. Au lieu de Figures humaines, ils faiſoient entrer celles des Animaux, ou d'Hommes naiſſans dans une Coquille; ce qui rendoit ces Portraits ridicules, & ne laiſſoit pas de plaire aux Yeux. C'eſt donc de l'Ethiopie & des Ouvriers Juifs que parle Claudien, leſquels ſe divertiſſoient à faire des Monſtres & des Groteſques dans les Tapiſſeries qu'ils travailloient.

X. Benjamin de Tudele * aſſure que paſſant dans les Indes, il y trouva beaucoup de Gens de ſa Nation. Il en découvrit cent dans l'Ile de Ceylan, où croit *le Poivre blanc & le Gingembre*. Navigeant de là dans les Iles, qui ſont apparemment celle de Java & de Sumatra, qu'on croit être l'ancienne Cherſoneſe, il aprit qu'il y avoit là vint mille Perſonnes de ſa Religion mêlez avec les Idolâtres qui adoroient le Feu, & qui faiſoient ſouvent le Vœu de ſe bruler pour lui faire Honneur. Enfin, étant paſſé par la Chine, dans une Ville des Indes qu'il

* *Benjamin. Itinerar. pag.* 108, 109.

appelle Adan, ou Baadan, il découvrit là un Peuple de Juifs qui habitoient le haut des Montagnes, & qui y avoient bâti des Tours & des Villes. Ils y vivoient ſelon leurs propres Loix particulieres ſans dépendre d'aucun Prince. Ils faiſoient la Guerre à toutes les autres Nations, & perſonne n'ôſoit les attaquer. Il ſemble qu'on ne puiſſe pas diſputer contre un Homme qui a voiagé dans un Lieu, & qui rapporte ce qu'il a vu. Cependant, on ne peut ſe diſpenſer de le faire: 1, parce que Benjamin mêle dans ces Narrations des Contes ridicules, & des Fables qui en découvrent la Fauſſeté. Les Coutumes qu'il * attribue à la plupart des Nations, chez leſquelles il doit être allé, ſont fauſſement imaginées. 2, Il devroit au moins être ſûr des Lieux par où il a paſſé. Cependant, il s'y trompe ſouvent. Il nous parle ici de la Lybie qui eſt en Egypte, & qui eſt fort éloignée de la Route qu'il tenoit. Cependant, il ſemble qu'elle en ſoit très voiſine, & peu de Jours lui ont ſuffi pour la trouver en revenant des Indes; ce qui eſt ridicule. 3, Il affecte d'embrouiller les Noms des Villes & des Lieux, où il donne à ſa Nation quelque Souveraineté, & un Nombre exorbitant de Perſonnes. On ne connoît point la Ville

* *V. Conſt. l'Empereur Not.*

Ville d'Adan, ou d'Eden, dont il parle, & on connoît encore moins le Telaſſer, où elle doit être ſituée. Pourquoi cette Affectation ſi fréquente, ſi ce n'eſt afin de n'être pas aiſément convaincu d'Erreur, ou de Malice ? Comme Perſonne n'a connu ces Juifs ſi nombreux dans les Indes; il eſt permis de croire qu'ils ne ſe ſont répandus juſques-là que depuis les derniers Siecles, & qu'ils n'y ont ni Principauté, ni Roiaume, qui dépende de leurs Chefs.

XI. En effet, on ne peut nier qu'il n'y ait aujourd'hui des Juifs à la Chine; car, Trigaut * fait l'Hiſtoire d'un Homme de cette Nation, qui étoit de la Province d'Honan, & qui étant un Jour entré dans l'Egliſe de la Société, fut étonné de voir ſur un Autel une Femme qui tenoit un Enfant, & devant elle un Homme humilié, & aux quatre Coins de l'Autel quatre autres Perſonnes. Il s'imagina que la Femme étoit Rebecca, avec Eſaü & Jacob. Il demanda au Jéſuïte, ſi les autres Hommes qu'il voioit n'étoient pas les Enfans de ceux-là, & le P. Ricci répondit *qu'oui*; auſſi-tôt le Juif ſe proſter-

* *Trigaut, Lib. I, Cap. II, de Chriſtiana Expeditione apud Sinas ſuſcepta.* Menaſſe, *Eſperança de Iſraël*, rapporte la même choſe avec de plus grandes Circonſtances, *pag.* 5. J'ai ce Livre, *inter Hiſtoricos.*

proſterna devant toutes ces Figures qu'il croioit repréſenter les Patriarches de ſa Nation. Le Jéſuïte rioit de voir un Homme qui adoroit ainſi la Vierge, Jéſus-Chriſt, les Evangéliſtes, parce qu'il les prenoit pour autant de Saints de ſa Nation, quoi qu'il eut eu de l'Horreur pour eux, s'il les avoit connues. Ricci abuſoit de la Simplicité de cet Homme, qui lui demandoit ſi les quatre Evangéliſtes étoient les Enfans de Jacob, ou de ceux qu'il voioit; car, ils n'étoient point Enfans de la Vierge Marie, ni de Jéſus-Chriſt, que d'une maniere ſpituelle. Mais, les Equivoques ſont permiſes, lors même qu'on s'en ſert pour damner les Hommes à Plaiſir, en leur faiſant commettre des Actes d'Idolatrie. Trigaut parle encore de trois autres Juifs de la Chine, qui adorérent un Jour l'Image de Jéſus-Chriſt qu'ils ne connoiſſoient pas. Ces Tours d'Habileté nous apprennent qu'il y a pluſieurs Juifs à la Chine; mais, ils n'y font point de Corps conſidérable.

XII. Le P. Gozani a découvert dans la même Province d'Honan une Synagogue fondée avant la Naiſſance de Jéſus-Chriſt, qui eſt inconnue. Il trouva treize Tabernacles environnez de Rideaux, leſquels repréſentoient les XII Tribus, & celle de Moïſe. On y conſervoit le *Kim*. C'eſt le Pen-

Pentateuque. Il eſt auſſi diviſé en pluſieurs Portions ou Paraſches, & gardé dans des Coffres. Il y a au milieu de la Synagogue une Chaire qu'on appelle la *Chaire de Moiſe*, avec un Couſſin brodé. Il y a enſuite une Sale, où ces Juifs honorent les grands Hommes de leur Loi qu'il appellent *Chimgins*. Ils leur rendent les mêmes Honneurs que les Chinois rendent à leurs Ancêtres. Ils ont chacun leur Caſſolette, en commençant par Abraham. Ils n'ont point de Tablettes. Eſdras a ſa Caſſolette; ce qui fait conjecturer que cette Synagogue eſt érigée depuis le Retour de la Captivité en effet, ils diſent qu'ils ſont venus là ſous la Dynaſtie des *Han*, qui commença 226 Ans avant Jéſus-Chriſt, & qui a fini 220 après ſa Naiſſance. Ces Juifs ſont Thalmudiſtes, qui mêlent les Fables aux Faits véritables. Ils appellent le Créateur du Ciel & de la Terre Chamti. Ils rendent à Confucius les mêmes Honneurs que les Chinois Gentils. Ils ne connoiſſent point le Meſſie; mais, ils honorent un *Jéſus, Fils de Sidrac*. Comme le P. Gozani n'entend point l'Hébreu, il n'a pu éxaminer leurs Livres; mais, le P. le Gobien en doit rendre compte. On voit aiſément que ces Juifs, s'ils le ſont véritablement, ont mêlé l'Idolatrie des Chinois avec leur Religion.

gion *. D'ailleurs, ils n'ont point en ce Païs-là un Roiaume, ni un Gouvernement différent des Chinois, comme Benjamin de Tudele l'aſſure. Enfin, ce ne ſont point là les Deſcendans des dix Tribus que nous cherchons.

XIII. Il ne faut pas oublier le Fleuve Sabbatius, ſur les Bords duquel on aſſure encore qu'il y a depuis long-tems un Nombre prodigieux de Juifs. Joſeph † eſt le prémier qui ait parlé de ce Fleuve, qui a tiré ſon Nom de ce qu'il ceſſe de couler le Samedi. On ſoupçonne qu'il y a une Faute dans cet Hiſtorien; car, il dit que le Cours du Fleuve étoit interrompu l'eſpace de ſix Jours, & qu'il récommençoit à couler le Samedi; & il ſemble qu'il ait voulu dire tout le contraire, puis qu'autrement il n'auroit point figuré le Repos qu'on devoit garder pendant le Sabbat. C'eſt pourquoi les Critiques ont corrigé le Texte de cet Hiſtorien, afin de lui donner le Sens le plus naturel: & cette Correction, quoi qu'un peu

* *Lettres édifiantes, Tom. VII; Journal des Savans de Paris*, 1707.

† *Joſeph. de Bello Jud. Lib. VII, Cap. XXIV, pag.* 976, *Plin. Hiſt. Nat. Lib. XXXI, Cap. II, pag.* 750; *Caſaub. Exerc. adv. Baron. Ex. XV, num.* 20; *Fullerus, Miſcell. Sacr. Lib. I, Cap. IX, pag.* 2236; *Magri apud Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 117.

peu forte, paroît d'autant plus néceſſaire, que Pline, qui avoit peut-être pris de Joſeph ce qu'il dit de ce Fleuve, le fait repoſer le Samedi. L'Hiſtorien Juif a marqué nettement ſa Situation, en le plaçant dans le Roiaume d'Agrippa, entre la Ville d'Arcen, qui appartenoit à la Tribu d'Aſſer, & Raphanées, petite Ville, dépendante du Gouvernement de Syrie. L'Interprête Latin, qui a mis ces deux Villes dans le Roiaume d'Agrippa, s'eſt laiſſé tromper par une mauvaiſe Ponctuation. Il y a ſeulement deux choſes qui étonnent dans le Récit de Joſeph : l'une, qu'on ne trouve point ce Fleuve Sabbatius dans l'Endroit qu'il a marqué. Dire avec quelques Critiques que le Sabbat étant aboli, le Miracle doit ceſſer dans ce Fleuve, puis qu'il ne couloit de cette maniere, que pour indiquer l'Obſervation du Repos, c'eſt ſe plaire dans des Imaginations creuſes. Un jeune Voiageur a paru rétablir le Témoignage de Joſeph, en ſoutenant que s'étant arrêté là le Vendredi au Soir, il n'avoit point vu couler le Fleuve, & qu'étant parti le Samedi, il n'avoit pu s'aſſurer lui-même du Retour de ſes Eaux pendant le Sabbat ; mais, qu'il avoit apris des Païſans du Lieu que la choſe étoit conſtante. Si ce Voiageur avoit vu lui-même le Prodige, ſon Témoignage

moignage ſeroit de quelque Poids ; mais, ne produiſant que le Récit de quelque Homme du Païs, qu'il interrogea peut-être légérement, ſon Témoignage ne peut prévaloir contre la Tradition générale, qui porte que ce Fleuve ne ſe voit plus là. D'ailleurs, il y a là un autre Fleuve, nommé Eleutherus, dans lequel on n'a jamais remarqué ce Miracle. Tout ce qu'on peut dire en faveur de Joſeph & de Pline, eſt que c'étoit un Torrent qui deſcendoit du Mont Liban, qui ſe ſéchoit quelquefois le Samedi *. Il ſuffiſoit que cela arrivât quelquefois pour donner lieu à des Bruits populaires ; & comme les Torrens, il s'eſt enfin ſéché entiérement, ou bien, il a changé de Canal. Comme ſon Cours n'étoit pas long, on ne peut pas dire que les Juifs ſe fuſſent placés là pour y chercher une Retraite. Ce n'eſt point auſſi là le Fleuve, dont ils parlent ſi magnifiquement.

XIV. Ils ont imaginé un autre Fleuve de ce Nom, & ce n'eſt pas de Joſeph qu'ils l'ont emprunté, comme on le dit ; car, cet Hiſtorien de la Nation n'étoit preſque pas connu des Thalmudiſtes, dont la plupart ont ignoré le Grec. D'ailleurs, ils en ont changé la Situation ; car, des Frontieres de la Syrie ils l'ont tranſporté chez les

* *Joſeph. de Bello Judaico, Lib. VII, Cap. XXIV.*

les Médes. Jonathan *, qui étoit plus ancien que Joſeph, & dont les Paraphraſes ont été ſi eſtimées, en a parlé; car, il introduit Dieu qui promet à ſon Peuple de faire des Miracles, lors même qu'il les tranſportera au delà des Fleuves de Babylon, & qu'il les fera demeurer *au delà du Fleuve de Sambation.* Voilà le Fleuve Sambation au delà de Babylone, duquel on tire de grands Avantages. Les uns † s'en ſervent pour convaincre les Incrédules que l'Obſervation du Sabbat ſubſiſte encore. *Le Fleuve te l'apprend*, diſent les Juifs, avec la même Confiance que s'ils pouvoient démontrer qu'il y en a un tel dans le Monde. Les autres ſe plaignent de ce que cette Riviere coulant avec beaucoup de Rapidité, & roulant avec ſes Eaux une grande quantité de Pierres, il eſt impoſſible de le traverſer qu'en violant le Repos du Samedi; ce qui retient dans une grande Captivité ceux qui ſont au delà. Le Prêtre Jean, dans la Lettre qu'on lui attribue, ajoute qu'il eſt obligé de mettre de groſſes Garniſons ſur les Bords de ce Fleuve, pour empêcher les Juifs de le paſſer, & de ſe répandre ailleurs. Enfin, les Juifs ont placé ſur

* *Jonathan Paraph. in Exodum, Cap. XXXIV, Verſ.* 10.

† *Galatin. de Arcan. Lib. XI, Cap. IX, p.* 692.

ſur ſes Bords des Rois imaginaires, avec un grand Nombre de Sujets & de Peuples de la même Nation, & de la même Religion qu'eux.

XV. Ménaſſé n'a pas oublié un Fleuve ſi glorieux à ſa Nation, & pour le trouver il aſſure que les dix Tribus furent tranſportez en trois Lieux différens. L'un eſt à Daphné d'Antioche. Conſtantin l'Empereur, quoi qu'un grand Interpréte, a mal traduit cet Endroit de Benjamin; car, il lui fait dire que les Juifs ont été tranſportez *aux Cotez*, ou dans le Voiſinage d'Antioche. Il eſt vrai que Daphné eſt proche de cette grande Ville : il eſt vrai auſſi que *Dophen*, דופן, ſignifie *le Coté*. Mais, ce Voiageur a voulu diſtinguer la Ville d'Antioche, Capitale de la Syrie, de tant d'autres qui portoient ce Nom en mettant le Nom de Daphné qui l'a fait connoitre. Le ſecond Lieu dont parle Ménaſſé s'appelle *los Montes de la Eſcuridad*. Il eſt impoſſible d'en deviner la Situation. Auſſi, dit-il, qu'il y avoit là une Nue miraculeuſe qui couvroit les reſtes de ſa Nation. Enfin, il les place ſur les Bords du Fleuve Sabbatius, dont les Pierres ſe remuent & roulent avec beaucoup d'Impétuoſité pendant ſix Jours, & ſe repoſent le ſeptieme. Ménaſſé avoue qu'il ne peut indiquer, ni le Cours

ni

ni la Source de ce prétendu Fleuve : cependant, afin de n'abandonner point la Tradition, il rapporte l'Hiſtoire d'un Maure qui avoit deux Bouteilles de Sable remplies ſur ſon Rivage, dont il ſe ſervoit pour inſulter les Juifs, qui s'étoient fait Chrétiens à Lisbonne. Il aſſure auſſi qu'un Polonois, lequel avoit beaucoup voiagé, avoit publié dans le tems qu'il écrivoit une Deſcription éxacte de ce Fleuve, & que ſon Livre avoit été imprimé à Warſovie ; mais, qu'on en avoit brulé tous les Exemplaires, à la Sollicitation des Jéſuïtes.

XVI. Moïſe de Gironne, qui étoit un grand Cabbaliſte, ſoutenoit que ce Fleuve Sabbatius étoit le Fleuve Gozan, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire des Rois : mais, nous avons vu Peritſol affirmer, au contraire, que Gozan eſt le Gange, & que le Sabbatius eſt au delà coulant entre les Moutagnes du Chober, où ſont les Juifs, & où *on les trouve très certainement*. Ces différens Sentimens font voir l'Incertitude de la Tradition, & à même tems ils prouvent qu'elle eſt fortement enracinée dans l'Eſprit des Docteurs Juifs *. Ce Fleuve eſt inconnu à tous les Voiageurs ; mais, il y va de la Gloire de leur Nation à ſoutenir qu'il eſt réel. C'eſt ainſi qu'ils ont auſſi imaginé un nouveau

* *Menaſſeh, Eſperança de Iſraël, pag.* 66 & 73.

veau Roiaume de Cozar, dont ils ont fait venir des Lettres, pour perſuader aux Reſtes de la Nation diſperſée qu'elle eſt encore puiſſante en certains Lieux. Mais, nous parlerons de ce Roiaume, en éxaminant la Converſion du Roi de Cozar, que les Juifs placent au huitieme Siecle.

CHAPITRE VI.

Véritable Situation des dix Tribus dans l'Irake Perſienne, à Babylone, & ſur les Bords de l'Euphrate. Réfutation du Fleuve Sabbation chez les Médes.

I. *Situation des dix Tribus ſur le Fleuve Chaboras.* II. *Raiſons qui obligent de les placer ſur le Chaboras.* III. *Comment ils ſe ſont maintenus en Médie.* IV. *Si Artaxerxes Ochus les tranſporta dans l'Hyrcanie.* V. *Cette Tranſmigration, éxpliquée.* VI. *Conjectures de Fuller ſur le Pais des Caduſiens.* VII. *Leur Réfutation, & celles d'Allatius.* VIII. *Leur Etat à Babylone ſous Aléxandre.* IX. *Antiochus le Grand les tranſporte dans l'Aſie.* X. *Déſertion de Babylone. S'il y avoit des Juifs ſous Tite.* XI. *Beaucoup de Juifs à Babylone. Saint Pierre travailla à leur Converſion.*

verſion. XII. *Si la Lettre de Saint Jacques leur eſt adreſſée.* XIII. *Diſtribution des dix Tribus à Nahardéa.* XIV. *Hiſtoire ſurprenante de deux Freres ſortis de là.* XV. *Retraite des Juifs à Ctéſiphon & Niſibe.* XVI. *Converſion du Roi Monobaze dans l'Adiabene.* XVII. *L'Etendue du Judaiſme chez les Parthes.* XVIII. *Leur Etabliſſement dans la Méſene. Sa véritable Situation.* XIX. *Dans la Sittacene. Nouvelle Paleſtine, dont Pline a parlé.* XX. *Dans l'Oſrhoëne, Frontiere de la Méſopotamie.* XXI. *Leur Etat dans l'Orient.*

I. ON découvre plus aiſément la véritable Situation des dix Tribus, lors qu'on ſuit l'Ecriture Sainte, qu'en s'attachant aux Relations des Thalmudiſtes & des Critiques modernes. L'Ecriture dit * que le Roi d'Aſſyrie tranſporta les Juifs *en Aſſyrie, & les fit monter en Halak, ſur Chabor, Fleuve de Gozan, & dans les Villes des Medes.* Il y a quelque petite Différence entre les Interprêtes ſur la Situation de ces Lieux. En effet, l'illuſtre Mr. Bochart † aſſure que Chalac eſt la Chalacene de Ptolomée, ſituée au Septentrion de l'Aſſyrie.

* *II Livre des Rois, Chap. XVIII, Verſ.* 11.
† *Bochart. Phaleg. Lib. III, Cap. XIV, p.* 220.

Chabor eſt le Chaboras, ou plutot le Choatras, Montagne aſſez connue. A moitié Chemin de cette Montagne juſqu'à la Mer Caſpienne, on trouve la Ville de *Gozan*, qui donnoit ſon Nom à la Province & à la Riviere, qu'on appella *Cyrus*, depuis que les Perſes ſe rendirent Maîtres de ce Païs-là (*a*).

Mais, il y a une Difficulté dans ce Sentiment, parce qu'on y change un Fleuve en Montagne, & le Nom même de cette Montagne. Il eſt vrai que l'Ecriture s'éxprime d'une Maniere équivoque, & qu'on peut donner le Titre de Fleuve au Gozan auſſi bien qu'à Chabor; mais, puis qu'il ne ſe trouve point de Riviere qui ait porté ce Nom, & qu'on ſuppoſe ſeulement qu'il y en avoit une avant Cyrus, il eſt plus naturel de placer les Iſraélites des deux côtez de la Riviere Chaboras.

II. Il me ſemble qu'on n'a pas fait aſſez d'Attention à une choſe qui eſt évidente. C'eſt que l'Ecriture diſtingue deux Lieux dans leſquels on tranſporta les Juifs; &, en effet, il y en avoit un aſſez grand Nombre pour faire deux Colonies différentes. L'Ecrivain Sacré place une de ces Colonies

(*a*) Mr. Reland ſoutient que Cyrus eſt un Nom Arabe commun à pluſieurs Fleuves. Voi *Diſſert. I, de Paradiſo.*

nies dans l'Aſſyrie, & il indique les Villes de cette Province, qui lui furent aſſignées, le Chaboras, Gozan, & la Chalcite; & en ſuite, il ajoute qu'on les plaça (*a*) *auſſi dans les Villes de Médie.* Il faut donc les chercher dans ces deux Provinces, que le Paraphraſte Chaldaïque a diſtinguées auſſi bien que l'Original Hébreu. On trouve les Lieux marqués dans l'Aſſyrie. On y voit cette Riviere que le Géographe * Arabe appelle *Alchabor* (*b*), qui ſort des Montagnes, & ſe jette dans l'Euphrate après avoir traverſé la Méſopotamie. Gozan eſt une Ville & une Province ſituée ſur l'un de ces Bords, que les Iſraëlites occupérent, & Chalac eſt la Chalcite de Ptolomée, laquelle ſe trouve de l'autre côté du Chaboras. Ainſi, les dix Tribus occupérent les deux Provinces, qui régnoient des deux côtez du Fleuve Chaboras. Cette Situa-

F 2 tion

(*a*) וערי מדי, *& in Urbes Medorum.* Le Paraphraſte Chaldéen, וקרוי מדי, *les Villes des Medes.* V. Buxtorf. 2127.

* *L. Holſt. de Sabbath. Flum. in Allat. συμμικτὰ, pag.* 440.

(*b*) Cellarius, *Geogr. Ant. Lib. III, Cap. XV, pag.* 433, met le Chaboras, puis Chalcites, depuis Carræ ou Haran, juſqu'à Edeſſe; & de l'autre côté, Gauzan, entre le Chabora & le Saocoras. Ainſi, les Iſraëlites retournoient au Lieu d'où leurs Peres étoient ſortis.

tion leur étoit avantageuſe, puis que toutes ces Tribus n'étoient ſéparées que par la Riviere, qui arroſoit les Villes qu'on leur avoit aſſignées.

III. Nous n'avons pas * tant de Lumiere ſur *les Villes* des Médes, parce que l'Hiſtorien Sacré n'en indique aucune ; mais, on doit préſumer que la ſeconde Colonie fut placée dans la Médie montagneuſe, qui étoit moins peuplée que l'autre. Eſdras inſinue la choſe; car, il dit que les Juifs furent tranſportez dans la Province d'Hara. C'étoit un ancien Nom qu'on donnoit à la Médie; car, Hérodote appelle les Médes Hariens, Ἄριοι. C'étoit à la Médie montagneuſe, qu'on donnoit ce Nom, qui en Hébreu ſignifie *une Montagne*. Il ne faut pas s'étonner de ce qu'on y tranſporta les Juifs; car, ces Provinces manquoient d'Habitans; &, ſi on en croit Strabon † qui écrivoit long-tems après, elles avoient été peuplées d'Etrangers, ou par des Colonies qu'on y avoit envoiées. En effet, les Anciens ont vanté la Médie comme un Païs fort heureux. Ecbatane, où ſes Rois avoient leur Capitale pendant l'Eté, étoit une des plus belles & des plus grandes Villes du Monde. Suze, où ils paſſoient l'Hiver, étoit

* *Diodor. Sic. Lib. III, pag.* 64 *&* 84.
† *Strabo, Lib. VI.*

étoit auſſi très conſidérable; mais, du côté du Septentrion on trouvoit de hautes Montagnes. Il y avoit de bons Pâturages, puis que c'étoit de là que les Perſes tiroient un grand Nombre de Chevaux, leſquels étoient fort eſtimez; mais, on avoit beſoin pour cela de Gens accoutumez à cultiver la Terre; & les Juifs, qui en avoient fait leur principale Occupation dans la Terre Sainte, pleine de Côteaux, y étoient plus propres que les autres.

En effet, les Thalmudiſtes * placent leurs Freres dans la Médie; car, ils diſent *qu'Akibah prêchoit à Ginzak*, qu'ils regardent comme le Gozan de l'Ecriture; mais, ils ajoutent qu'ils habitoient Chemdam & ſes Villes aſſociées, qu'ils appellent *Muſek*, *Hidki*, & *Domki*. On ne peut trouver toutes ces Places, dont les Noms peuvent être fort déguiſés par la Différence des Langues; mais, il ſuffit de remarquer qu'on les met toutes chez les Médes. Benjamin de Tudele †, qui a vêcu au douzieme Siecle, comptoit encore cinquante mille Perſonnes de ſa Nation à *Madai*, Ville de la Médie montagneuſe, qui a tiré ſon Nom de la Province que les Anciens appelloient

* *Bereſchit Rabba*, *Sect.* 33, *apud Lightfoot*, *Hora Hebr. in I Cor. pag.* 631.

† *Benjam. Tudel. Itiner.*

Medéna, & qui l'a conſervée ſi long-tems, que l'Auteur de la Vulgate le lui donne quelquefois. Il eſt difficile de marquer aujourd'hui les Limites de cette Province, qui ont été ſouvent remuées. L'Algebal, qui contient une Partie de la Médie montagneuſe, eſt très petit; & au contraire, l'Irake s'étend beaucoup au delà de l'ancienne Médie. Mais, il ſuffit de ſavoir que les dix Tribus étoient ſituez dans la Médie montagneuſe & dans l'Aſſyrie, ſur les Bords du Fleuve Chaboras, qui ſort des Montagnes, & qui ſe jette dans l'Euphrate, dont la Proximité leur donna dans la ſuite l'Occaſion & le Moien d'y faire des Etabliſſemens conſidérables.

IV. Non ſeulement, ils occupoient la Médie, où il avoient été tranſportez par Salmanaſar? mais, ils s'étendirent ſur la Droite dans les Provinces voiſines de la Mer Caſpienne, qu'on appelle aujourd'hui le Gorgian & le Tabareſtan. Saint Jérôme * rapporte qu'Artaxerxes Ochus aiant pris *Apodaſme dans la Judée, il en tranſporta les Habitans dans l'Hyrcanie, proche de la Mer Caſpienne.* Il y a deux Fautes ſenſibles dans le Récit de Saint Jérôme; car, 1, il a pris *Apodaſme* pour une Ville qu'Artaxerxes prit, & dont il tranſporta les Habitans.

* *Hier. in Chron. pag.* 136.

bitans. Cependant, ce Mot Grec, expliqué par Syncellus, ſignifie *une Partie.* 2, Il croit que ce furent les Habitans de cette Ville, ou de la Judée, qu'Artaxerxes fit paſſer en Hyrcanie, au lieu que ce furent des Juifs qu'il trouva en Egypte, qui éprouvérent un ſi triſte Sort. En effet, il n'eſt pas apparent que ce Prince, qui récompenſa ſi avantageuſement les Grecs qui le ſuivirent dans cette Expédition, eut traité durement les Juifs qui l'avoient ſervi.

Artaxerxes Ochus, voulant porter la Guerre en Egypte, paſſa par la Judée, prit Jéricho, & quelques autres Villes. Il battit en ſuite les Egyptiens, & ſe rendit Maître de leurs Places, dans leſquelles aiant trouvé un grand Nombre de Juifs à qui on en avoit confié la Garde, il en tranſporta une Partie dans l'Hyrcanie, voiſine du Païs, que les Tribus déjà tranſportées habitoient, & il laiſſa l'autre à Babylone. *Les Hiſtoriens Grecs* *, dit Africanus, *aſſurent qu'ils étoient encore là de ſon tems.*

V. On ajoute au Témoignage d'Africanus celui d'Hécatæus †, comme s'il diſoit la même choſe; mais, cet Auteur, beaucoup plus ancien, remarque ſeulement que les Rois de Perſe avoient tranſporté un

* *In Euſeb. Chron. & Syncelli Chronogr. p.* 256.

† *Hecataeus apud Joſeph. cont. Apion. p.* 1049.

grand Nombre de Juifs à Babylone; ce qui ne convient pas plus à Artaxerxes qu'à ſes Prédéceſſeurs. Oroſe dit que les Juifs, tranſportez ſur les Bords de la Mer Caſpienne, y étoient fort multipliés de ſon tems, & qu'ils eſpéroient revenir un Jour de là pour repeupler la Terre Sainte. Mais, je crains qu'il ne ſe ſoit laiſſé tromper par l'Auteur du IV Livre d'Eſdras *, qui dit que les Juifs ſe ſont *habituez là juſqu'aux derniers tems*, & que le Souverain, qui les rappellera un Jour, arrêtera encore une fois les Sources de l'Euphrate, afin qu'ils puiſſent le repaſſer. Comme les Ecrivains modernes enchériſſent toujours ſur les anciens, on aſſure † qu'Aléxandre le Grand, qui pouſſa ſes Conquêtes juſqu'aux Indes, aiant trouvé les Juifs dans l'Hyrcanie, les enferma *dans les Portes* Caſpiennes; c'eſt-à-dire, dans les Montagnes de ce Païs-là. Pour nous, qui ne croions pas que le nombre des Auteurs éloignés des tems, dont ils parlent, confirment la Vérité d'un Fait, nous nous repoſons uniquement ſur le Témoignage d'Africanus, qui place une Portion des Juifs dans l'Hyrcanie. Cela eſt d'autant plus vraiſemblable, qu'Artaxerxes avoit la Coutume de tranſporter les Habitans

* *IV Livre d'Eſdras, Chap. XIII, Verſ.* 40.
† *Petrus Trecenſis, Hiſt. Schol.*

tans d'un Lieu dans les Provinces deſertes, & qu'il plaçoit ces nouveaux Juifs proche des autres, qui peuploient déjà une grande Partie de l'ancien Païs des Médes.

VI. Je ne ſai ſi Fuller * a autant de raiſon de pouſſer une Partie de cette Nation de l'autre côté de la Mer Caſpienne, ſur les Bords du Fleuve Araxus, où il prétend qu'ils prirent le Nom des *Caduſiens* & des *Geles*; car, il ne ſe fonde que ſur la Conformité des Noms, qui ne ſuffit pas pour établir cette Colonie. Ce Savant ſoutient „que le Nom de *Geles* eſt Chaldaïque, & „ſignifie des *Etrangers*, ou *Fugitifs*, & que „ce Titre convenoit aux Juifs que Dieu „avoit chaſſés de leur Païs, à cauſe de leurs „Péchés. Les Caduſiens avoient un peu „altéré le Mot de Cadoſchim, qui ſignifie „*Saints*, & ce Titre étoit affecté par les „Juifs, qui s'appelloient *la Nation Sainte*. „Enfin, Arſareth (*a*), la plus célébre de „toutes les Villes bâties ſur le Fleuve Ara„xus, portoit un Nom Hébreu; car, ce „Mot ſignifie *la Ville des Reliques*, ou des „*Reſtes* d'Iſraël. Il n'eſt pas étonnant que „les Juifs fuſſent mêlez là avec les Médes „ſur les Frontieres du Païs, pour le dé-

 „fendre

* *Fuller. Miſcell. Sacr. Lib. II, Cap. V, p.* 2225, חורשים.

(*a*) *Arſareth eſt* עיר שאריה, Civitas Reliquiarum.

„ fendre contre les Attaques fréquentes de „ l'Ennemi. „

VII. Si ces Conjectures étoient bien fondées, les Juifs auroient rempli une grande Etendue de Païs. Il faudroit même qu'ils y fussent très puissans, puis qu'ils changeoient l'ancien Nom des Villes & du Païs, pour donner ceux de *Fugitifs*, de *Reliques*, & de *Saints*. Comment n'ont-ils point changé les Noms du Fleuve Chaboras & de Gozan dans l'autre côté de la Médie, où ils étoient encore plus nombreux? Si leur Puissance & leur Nombre étoient assez considérables pour ensévelir les Habitans du Païs, comment ne les y a-t-on pas connus? Sans appuier sur toutes ces Remarques, il y en a une décisive qui suffit; car, les Caduſiens étoient des Peuples beaucoup plus anciens que les Juifs transportez dans la Médie, puis que Ninus les comptoit déjà au nombre de ses Sujets. La Guerre s'alluma depuis entre ces Peuples & les Médes; & Parsode, l'un de leurs Chefs, battit le Roi des Médes, qui venoit fondre sur eux avec quatre-vint mille Hommes. Ils furent soumis aux Perses, sous le Regne de Cyrus. Il faut donc ôter aux anciens Juifs dispersés le Fleuve Erash, la Ville d'Arsareth, & le Païs des Geles & des Caduſiens, qu'on leur a donné mal-à-propos.

Alla-

Allatius, qui les avoit placés judicieuſement ſur les Bords du Chaboras, vouloit auſſi qu'ils euſſent peuplé à même tems l'Ibérie & la Colchide. Il appuie cette derniere Conjecture ſur le Témoignage d'Hérodote, qui avoit cru que ces Peuples venoient d'Egypte, ou d'Ethiopie, parce qu'ils étoient circoncis; & la prémiere eſt fondée ſur l'Autorité de Conſtantin Porphyrogenete, lequel aſſure que les Peuples, qui habitoient entre la Colchide & la Médie, rapportoient leur Origine aux Juifs, & qu'ils prétendoient être deſcendus de David. Ce ſont là des Conjectures qui ne choquent pas la Vraiſemblance, parce qu'il n'eſt pas impoſſible que les Juifs ne ſe ſoient provignés de la Médie dans d'autres Provinces. Cependant, je remarquerai que les Témoignages d'Allatius ſont incertains. Hérodote ne parle que de la Circonciſion commune à pluſieurs Nations, & Conſtantin ne rapporte que l'Imagination des Peuples, fort jaloux de la Beauté de leur Origine, près de deux mille Ans après leur Etabliſſement *; ce qui ne peut être que fort incertain pour nous. Nous nous tenons à la prémiere Conjecture d'Allatius, qui eſt plus ſure, ſans la revêtir de nouvelles Penſées, qui pourroient la rendre ſuſpecte.

* *Allat. συμμικτὰ, pag.* 440.

VIII. On ſait aſſez que les Juifs étoient nombreux à Ninive & à Babylone. Outre ceux qu'on y avoit tranſportez au tems de la Captivité, nous venons de voir qu'Artaxerxes y fit paſſer une nouvelle Colonie de cette Nation, qui dut la rendre encore plus conſidérable. Ils eurent le Courage de réſiſter à Aléxandre le Grand, Maître & Vainqueur de tant de Nations, qui voulut faire rebâtir à Babylone un Temple de Belus; car, pendant que tous les autres Peuples s'empreſſoient à fournir & à porter les Matériaux néceſſaires à cet Edifice, les Juifs ſeuls refuſérent ce Travail, parce qu'ils y attachoient quelque Tache d'Idolatrie; ce qui les rendit odieux, & les expoſa aux Inſultes du Peuple. Hécatæus * inſinue deux choſes: 1, l'une, que cette Multitude d'Ouvriers, qui réſiſta à Aléxandre le Grand, ne demeuroit pas à Babylone; mais, ils avoient *leur Païs*, ou leur Canton, d'où on les avoit fait venir pour travailler au Temple; & il eſt très apparent qu'on les fit venir de l'Aſſyrie & des Bords du Chaboras, où nous les avons placés, parce que cette Province n'étoit pas ſi éloignée de l'Euphrate & de Babylone: 2, l'autre, que cette Province étoit grande, puis qu'il

y

* Εἰς τὴν χώραν, *Hecatæus apud Joſeph. cont. Apion. Lib. I, pag.* 1049.

y avoit plusieurs Satrapes ; car, lors que les Juifs, qu'on avoit appellez à Babylone, furent de retour chez eux, ils renverſérent tous les Temples & les Autels conſacrez aux Idoles; mais, les Satrapes paiérent l'Amende pour les uns, & obtinrent grace pour les autres.

IX. Antiochus le Grand diminua conſidérablement le Nombre de ceux qui demeuroient à Babylone ; car, aiant apris qu'il ſe faiſoit quelques Mouvemens dans la Lydie & dans la Phrygie, il ordonna à Zeuxis, l'un de ſes Généraux d'Armée, de tirer de Babylone & de la Méſopotamie deux mille Familles Juives, pour les tranſporter en ce Païs-là, parce que leur Fidélité étoit éprouvée. Il ordonnoit qu'on tranſportât avec eux leurs Meubles; qu'on leur aſſignât des Terres ; qu'on fournît des Matériaux pour bâtir, & qu'on leur permît de vivre ſelon leurs Loix. C'eſt ainſi qu'ils ſe répandirent de Babylone dans l'Aſie, où Séleucus les avoit déjà attirez par les Privileges qu'il leur avoit accordez.

X. Les Parthes s'étant rendus Maîtres de Babylone ſur les Macédoniens, Vardanus, un de leurs Rois, bâtit Ctéſiphon à quelques Lieuës de Séleucie, & y attira les Habitans de ces deux Villes. Babylone commença à devenir deſerte dès le tems de Strabon,

bon, & le fut beaucoup plus ſous le Regne de Veſpaſien & de Tite ; car Pline, qui écrivoit en ce tems-là, la repréſente comme une grande & *vaſte Solitude*. Les Critiques diſputent ſi ce fut là que Saint Pierre, à qui Jéſus-Chriſt avoit confié la Converſion des Juifs, étoit allé pour éxécuter ſa Commiſſion. L'un, afin de nier plus ſurement que cet Apôtre ſoit jamais allé à Rome, ſoutient * qu'il y avoit à Babylone un grand Nombre de Juifs qui demandoient ſa Préſence, & que le petit Nombre de ceux qui s'étoient réfugiés à Rome, ne méritoit pas ſes Soins. C'eſt pourquoi il paſſa d'Antioche en Orient, écrivit de là ſa Lettre, & y demeura juſqu'à ſa Mort. Un autre, au contraire, qui exagere la Déſertion de Babylone, ſoutient † que les Juifs s'en étoient rétirez ; & que comme on ne peut donner le Nom de Babylone à Rome, il faut entendre celle d'Egypte, où St. Pierre paſſa après avoir fondé l'Egliſe d'Aléxandrie, parce qu'il y avoit là une grande Multitude de Juifs à convertir.

XI. Nous ne prenons aucun Intérêt au Voiage de Saint Pierre à Rome ; mais, nous remarquerons, 1, qu'il ne paroît point que cèt

* *Salmaſ. de Prim. Papæ.*

† *Dodwel. Addit. ad Opera poſth. Pearſon. pag.* 56, *&c.*

cet Apôtre ſoit paſſé en Egypte, pour y fonder les Egliſes de Babylone & d'Alexandrie. On ne peut donc pas dire que ce ſoit de la Babylone Egyptienne qu'il ait datté ſa Lettre, puis qu'on n'en produit aucune Preuve. Il étoit beaucoup plus naturel à cet Apôtre de paſſer d'Antioche, où il fit un aſſez long Séjour, dans l'Orient, où il y avoit un ſi grand Nombre de Juifs des dix Tribus, qui étoient plus diſpoſez que les autres à recevoir l'Evangile. La Tentative & l'heureux Succès, que St. Pierre en avoit fait à Jéruſalem par un ſeul Sermon, devoit l'encourager à faire ce Voiage. Saint Epiphane dit que Saint Pierre avoit vu pluſieurs fois le Pont & la Bithynie; & la Faute que Saint Jérôme a faite, en plaçant ce Voiage à la ſeconde Année de Claude, ne détruit pas abſolument ſon Témoignage. Mais, ſans nous repoſer ſur ces Autoritez, la Lettre de Saint Pierre, addreſſée aux Egliſes de Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Aſie, & de Bithynie, ſont une Preuve qu'il les avoit fondées; car, il parle de leurs Tentations & de leur Joie, qui ne pouvoit lui être bien connue que par le Commerce qu'il avoit eu là. Etant voiſin de l'Euphrate, il étoit naturel de voir les dix Tribus diſperſées en ces Lieux. Il importe peu de ſavoir quel Nombre d'Habitans

bitans Babylone renfermoit alors. Elle contenoit encore dix-neuf Heures de Tour, & elle pouvoit paroître deserte aux Géographes, quoi qu'il y eut encore plus de cent mille Personnes dans cette grande Ville. D'ailleurs, St. Pierre n'alloit-il que dans les Lieux, où il y avoit une grande Multitude de Juifs? Les Critiques tombent ici dans deux Excès; 1, l'un, en enflant leur Nombre à Babylone, afin d'empêcher Saint Pierre de la quitter pour Rome: 2, l'autre, en le diminuant, afin de lui faire préférer Babylone d'Egypte à celle de l'Euphrate. Il suffisoit pour y attirer St. Pierre qu'il y eut de son tems assez de Juifs pour faire une Eglise à Jésus-Christ. En effet, les Juifs étoient répandus en ces Quartiers-là & nombreux. Cette Babylone étoit encore plus connue alors que celle de l'Egypte; & puis qu'il lui en donne simplement le Nom, on ne doit point tourner sa Vue d'un autre côté. Il range les Eglises, ausquèlles il écrit, dans un Ordre qui fait assez sentir qu'il étoit en Orient; car, il s'addresse d'abord à celles qui étoient plus voisines de Babylone, & finit par celles qui en étoient les plus éloignées. Enfin, on croit remarquer quelques Traces du Langage Babylonien dans sa seconde Lettre *, qui

* *Drusius in II Petr. Cap. II, Vers. 15.*

qui fut écrite de là auſſi bien que la prémiere. En effet, il appelle Balaam Fils de Boſor. L'Auteur de la Vulgate a cru que Boſor étoit une Ville. Grotius * ne s'en eſt pas éloigné, prétendant que les Syriens changeoient Pethora en Boſor ; mais, la Conjecture eſt violente, & le Changement inouï. On en fait un beaucoup plus naturel, en remarquant que les Chaldéens mettoient un S, au lieu du Gnaiin, ע † au lieu de ע, & alors on trouve dans cette Langue Boſor, au lieu de Beor, qui étoit Pere de Balaam. Saint Pierre alla non ſeulement à Babylone ; mais, il y demeura long-tems, puis qu'il en prit le Langage & qu'il écrivit de là ſes deux Lettres. Il vouloit convertir ces Juifs, dont il étoit le Miniſtre, & dont il y avoit là un grand Nombre ; car, Philon, qui devoit les connoître, dit qu'ils étoient les *Maîtres* de cette grande Ville, que les Païens avoient abandonnée pour aller faire leur Cour à Seleucie & à Ctéſiphon.

XII. Les Critiques demandent auſſi ſi c'étoit aux Tribus diſperſées en Orient que Saint Jacques adreſſa ſa Lettre. Torniel ‡ le nie, & s'imagine qu'il écrivoit à ceux des

* *Grot. ibid.*

† *Lighfoot, Hora Hebr. in I, ad Cor. pag.* 932.

‡ *Torniel, An.* 3314, *Tom. II, pag.* 180.

des *douze Tribus*, qu'on avoit chaſſées de Jéruſalem, lors que la Perſécution commença après le Martyre de Saint Etienne. Il appuie ſa Conjecture ſur ce que Saint Jacques écrit aux *douze Tribus d'Iſraël*, au lieu qu'il n'y en avoit que dix en Orient. Cette Raiſon n'eſt pas ſolide; car, toutes ces Tribus avoient été tranſportées au delà de l'Euphrate; & quoi qu'une Partie de celles de Juda & de Benjamin fuſſent revenues avec Eſdras, cependant, quelques-uns avoient préféré les Etabliſſemens qu'ils avoient en Orient, aux Douceurs de leur Patrie. Enfin, il n'y eut que quelques particuliers que la Perſécution de Jéruſalem diſperſa, & il n'eſt point apparent qu'il y en eût des douze Tribus, ni que Saint Jacques leur ait adreſſé ſa Lettre. Dira-t-on auſſi que cet Apôtre écrivoit aux douze Tribus qui étoient alors dans la Judée, & qui étoient revenues? Scaliger ſoutient qu'il n'y avoit aucun Corps des dix Tribus dans la Judée. Ce ſont là deux Extrémitez qu'il faut éviter. Les dix Tribus ne ſont jamais revenues; mais, il reſta quelques Habitans dans la Judée, lors même que Salmanaſar en tranſporta les Principaux. Il y eut ſouvent des Particuliers qui vinrent ſe rétablir, lors qu'ils en eurent la Liberté, par les grandes Révolutions qui arrivérent à la Monar-

Monarchie des Perſes & des Grecs. De là vient auſſi que l'Hiſtorien de Judith, quoi qu'Impoſteur, a ſuivi l'Idée reçue de ſon tems, en mettant un grand Nombre de Juifs à Bethulie, qui étoit de la Tribu de Nephtali. Ariſtée, autre Impoſteur, n'auroit ôſé dire qu'on envoia en Egypte des Docteurs de chaque Tribu, ſi on n'avoit cru en ce tems-là, comme une choſe certaine, qu'il y avoit des Reſtes de ces Tribus qui avoient repeuplé leur ancien Partage. La Galilée, qui contenoit quatre de ces Tribus, étoit fort peuplée, & c'étoit de ces Tribus différentes que Jéſus-Chriſt tira ſes Apôtres. Cependant, je croi qu'il faut prendre un troiſieme Parti ſur l'Inſcription de la Lettre de Saint Jacques, qui n'étoit adreſſée ni aux douze Tribus qui demeuroient dans la Judée, ni pour les dix, dont la plus grande Partie demeuroit en Orient. Mais, cet Apôtre s'adreſſoit au Corps de la Nation, en quelque Lieu qu'il put être diſperſé.

XIII. Une Partie de la Nation avoit ſon Domicile dans les autres Villes ſituées ſur les Bords de l'Euphrate; car, on voit par l'Hiſtoire de l'Evangile & des Actes qu'ils venoient de là adorer à Jéruſalem. Ils y étoient ſi nombreux ſous Caligula, que Petronius, qui commandoit alors en Judée, fut

fut étonné de leur Nombre, lors qu'il les vit arriver pour célébrer la Fête de Pâques; & comme il ne doutoit point qu'il ne put venir de là un puiſſant Secours à ceux qui étoient en Judée, cela le fit balancer à mettre la Statue de l'Empereur dans le Temple de Jéruſalem. Philon dit qu'ils étoient alors Maîtres de Babylone & de pluſieurs Provinces. Ils avoient encore un Etabliſſement conſidérable à Nahardéa, autre Ville ſituée ſur les Bords de l'Euphrate. Ce fut de là que ſortirent deux Freres, maltraités par leur Maître, qui cauſérent de ſi grands Deſordres, & coutérent tant de Sang à la Nation.

XIV. Ces deux Freres * s'appelloient Aſinæus & Anilæus, Artiſans de Nahardéa. Mécontens de leur Maître, ils le quittérent, & ſe retirérent dans les Bois pour y faire le Métier de Brigands. Leur Troupe ſe groſſit de tous les Scélérats du Voiſinage. Ils firent des Courſes ſur les Parthes avec Avantage; & Artaban, qui en étoit le Roi, aiant envoié une groſſe Armée contre eux, elle eut le Malheur d'être batue par des Gens qui combattoient en deſeſpérez. Il voulut entrer en Négotiation avec eux. Ils allérent à la Cour ſur ſa Parole; & ce Prince, qui étoit touché de

* *An. Chriſti XL.*

de leur Valeur, au lieu d'abuſer de leur Confiance & de les punir, les renvoia honorablement chez eux. Ils continuérent de piller & de battre leurs Ennemis, lors que l'Amour vint les troubler. Anilæus, l'un des deux Freres, touché de la Femme du Général des Parthes, réſolut d'aſſouvir ſa Paſſion, & d'en faire ſa Conquête. Il déclara la Guerre au Mari, le défit, le tua, enleva ſa Femme, laquelle aporta ſes Dieux & ſa Religion chez les Juifs. On murmura de voir adorer des Dieux étrangers, & violer ouvertement la Loi. Aſinæus en parla fiérement à ſon Frere, lequel craignant qu'on ne lui enlevât une Epouſe qu'il aimoit, & qu'on ne la livrât au Peuple irrité, réſolut d'empoiſonner ſon Frere, & de chercher la Sureté dans ſa Mort. La choſe fut éxécutée; & Anilæus, que l'Amour n'endormoit pas, s'étant remis à la tête des Troupes, ſe jetta ſur les Terres de Mithridate, grand Seigneur chez les Parthes, & Gendre d'Artaban. Mithridate aſſembla ſes Vaſſaux, & leur fit prendre les Armes; mais, aiant été vaincu, il tomba entre les Mains de ſon Ennemi, qui ne le relâcha qu'à condition qu'il travailleroit à faire la Paix des Parthes avec les Juifs. Il vouloit éxécuter de bonne-Foi ce qu'il avoit promis; mais, la Princeſſe ſa Femme irritée,

tée, lui reprocha ſa Lâcheté, & l'obligea à laver ſon Malheur dans le Sang des Juifs. Il raſſembla promptement ce qu'il put trouver de Troupes, ſurprit ſes Ennemis dans un Deſert, où il en fit un horrible Carnage. Anilæus ne perdit point courage; mais, il ſe jetta du côté de Babylone avec le reſte des Brigands qu'il traînoit à ſa Suite. Les Babyloniens, irritez de ce qu'on pilloit la Campagne, envoiérent demander la Tête d'Anilæus, qui leur fut refuſée. On s'arma à Babylone, qui étoit alors entre les mains des Parthes, & la Fortune abandonnant Anilæus, il fut batu, & aſſommé avec une Partie de ſes Gens. La Vengeance ne s'arrêta pas là. On ne craignoit plus rien depuis qu'Anilæus étoit mort; mais, pour prévenir un ſemblable Deſordre, on ſe jetta ſur tous les Juifs des Environs, & on les fit mourir. Les plus habiles ſe retirérent à Séleucie. Le Séjour que les Grecs faiſoient dans cette Ville, fait croire que c'étoit une Ville de Syrie. Cependant, il eſt difficile de concevoir comment les Juifs ſe réfugiérent de là à Ctéſiphon. La Séleucie, bâtie par Nicanor, paroît bien plus propre à cet Evénement. Les Juifs vécurent là cinq Ans tranquillement; mais, la Peſte aiant déſolé Babylone, & le Nombre aiant augmenté par ceux qui quittoient un Séjour

Séjour fatal, portérent là l'Eſprit de Sédition & de Maſſacre. Ils s'unirent d'abord avec les *Syriens*, pour opprimer les *Grecs*, qui étoient riches & nombreux dans cette Ville; mais, les Idolâtres s'étant tous réünis contre les Juifs, ils les chargérent avec tant de Fureur, qu'on en tua cinquante mille dans cette Expédition, & perſonne n'échapa que ceux qui avoient des Amis fideles pour les dérober à la Fureur populaire.

XV. Leur Nombre diminua conſidérablement par une Saignée ſi violente. Ceux qui purent éviter le Maſſacre s'enfuïrent ſur les Bords du Tigre à Ctéſiphon, qui étoit alors la Capitale du Païs, & le Séjour des Rois, parce que Babylone étoit dejà déchue de ſa Grandeur, & fort dépeuplée. On les y pourſuivit, & ils furent obligés d'aller chercher une Retraite à Niſibe & Nahardéa, d'où quelques-uns étoient ſortis avant les Courſes d'Anileus. La Situation de ces Places les mettoit à couvert des Efforts d'une Populace mutine. Ils y retrouvérent pluſieurs Familles qu'ils y avoient laiſſées, puis qu'Agrippa, qui régna peu de tems après ce Malheur, repréſente le Nombre des Juifs qui vivoit ſous la Domination des Parthes comme très conſidérable.

XVI.

XVI. Il arriva même une choſe ſinguliere dans l'Adiabene, Roiaume qui faiſoit Partie de celui des Parthes, & qui s'étendoit ſur les Bords du Tigre. Ammian Marcellin dit que les Anciens lui avoient donné ce Nom, parce qu'il étoit difficile de le traverſer (*a*) à cauſe d'un grand Nombre de Rivieres, dont cette Province eſt coupée: mais, il croioit que deux Fleuves, Diavas & Adiavas *, lui avoient prêté leur Nom. Les Thalmudiſtes penchent de ce côté-là; car, ils diſent que le Chabor (*b*), dont parle l'Ecriture, étoit le Fleuve Diavas, & que leurs Parens avoient été tranſportez par Sennachérib dans l'Adiabene. Si cette Conjecture étoit ſolide, les Juifs ſeroient très anciens dans cette Province. Cependant, il ne paroît pas que leur Religion y fut connue du tems d'Izate. Monobaze, qui régnoit en ce Païs-là, préféra Izate à un grand Nombre d'autres Enfans qu'il avoit, pour lui laiſſer le Diadême. De peur que la Jalouſie, que cette Préférence cauſoit à ſa Cour, ne l'expoſât à la Violence de ſes Freres, il l'envoia à Caraſpaſin, qui

(*a*) Du Mot Grec διαβαίνειν.

* *Ammian. Marcellin. Lib. XXIII, Cap. VI, pag.* 401.

(*b*) Les Thalmudiſtes diſent חבור זה הדייב. *Chabor eſt Hadiabene.*

qui eſt un petit Païs, ſitué ſur les Bords du Tigre, vers le Golfe Perſique, dont Abennéric étoit Roi. Il y avoit dès ce tems-là des Juifs, qui ſe fourroient pas tout, à la Cour, & dans les Lieux les plus éloignés. Ananias étoit puiſſant à celle d'Abennéric. Il avoit même apris aux Femmes de ce Prince à judaïzer; & il s'inſinua tellement dans l'Eſprit d'Izate, pendant le Séjour qu'il fit en ce Païs-là, qu'il s'en rendit le Maître, & lui inſpira une Paſſion pour la Religion de Moïſe, qui ne s'éteignit jamais. Izate devint Roi, peu de tems après, de quelque Endroit de l'Arménie, s'il eſt vrai qu'on vît dans ce Lieu les Reſtes de l'Arche de Noé; car, cette Tradition me paroît très incertaine, & l'Arménie étoit trop éloignée de l'Adiabene, pour croire que Monobaze put y établir ſon Fils. Izate n'y demeura pas long-tems. La Mort de ſon Pere, qui l'avoit fait ſon Héritier, le rappella. Il trouva que ſa Mere l'avoit proclamé Roi de l'Adiabene, conformement à la derniere Volonté de ſon Mari; mais, qu'elle n'avoit pas laiſſé de couronner Monobaze, après avoir enfermé tous ſes autres Enfans. Izate monta ſur le Trône de ſon Pere auſſi tranquillement, que ſi Monobaze n'avoit point été couronné. Son prémier Soin fut de ſe défaire de ſes au-

tres Freres, plus inquiets & plus jaloux. Pour le faire honnêtement, il en envoia une Partie en Otage à Artabane, Roi des Parthes, dont il relevoit, & l'autre à l'Empereur Claude. Se voiant Maître, il réſolut de faire Profeſſion ouverte du Judaïſme, qu'il avoit embraſſé dans le Cœur. Il appella Ananias à ſa Cour, & voulut ſe faire circoncir; mais, Ananias, qui étoit un Docteur de Cour, craignant que les Parthes ne l'aſſommaſſent, s'il faiſoit circoncir leur Roi, lui perſuada que ce Caractere du Judaïſme n'étoit pas néceſſaire, pourvu qu'on obſervât les autres Commandemens de Dieu. Il fut ſoutenu par Heléne, Mere d'Izate, qui s'étoit auſſi fait inſtruire de la Religion Judaïque; mais, qui craignoit de ſoulever ſes Sujets par une Profeſſion publique. Izate, qui étoit inquiet ſur ſon Salut, fit venir de Galilée un nommé Eléazar, auquel il conſulta ſon Cas de Conſcience. Eléazar opina courageuſement pour la Circonciſion; la conféra à ce Prince, qui étonna fort ſa Mere & ſon prémier Directeur, lors qu'il leur apprit que la choſe étoit faite.

XVII. Le Prince s'appliqua auſſitot à faire des Proſélytes. Il gagna quelques Courtiſans & ſon Frere Monobaze: cela fit du Bruit. Les Sujets, alarmez de ce Chan-

Changement de Religion, ſe ſoulevérent, & appellérent Abia, Roi des Arabes. Ils abandonnérent leur Prince dans le Combat, & ſe rangérent ſous les Etendards de l'Ennemi: mais, une Partie étant demeurée fidele, les Arabes furent batus le lendemain. Vologeſe *, Roi des Parthes, vint au Secours des Mécontens; mais, Izate défit ſon Armée, quoi que fort nombreuſe, & aſſura par ces deux Victoires la Tranquillité de ſon Roiaume. Heléne s'étoit retirée depuis long-tems à Jéruſalem, où elle avoit ſon Palais. Elle y bâtit même ſon Tombeau, qui paſſoit pour une des Merveilles du Monde, & y fit de grandes Charitez pour nourrir le Peuple pendant la Famine; mais, aiant appris que ſon Fils étoit mort, elle retourna † dans l'Adiabene. Elle trouva Monobaze ſur le Trône, parce que ſon Frere l'avoit préféré à vint-quatre Enfans qu'il laiſſoit, voulant récompenſer par là la Modération qu'il avoit eue, en permettant qu'on éxécutât le Teſtament de leur Pere. Monobaze perſévéra dans le Judaïſme, & envoia ſes Enfans à Jéruſalem pour s'y inſtruire de tous les Myſteres de la Religion. Ils y étoient encore, lors que cette Ville fut priſe par Tite, qui les mena Priſonniers à Rome. Les

* *An. Chriſt. L.* † *An. LX.*

Chrétiens, jaloux de la Gloire de cette Converſion, ont voulu la ravir aux Juifs. Ils ſoutiennent qu'Heléne étoit Chrétienne, qu'Izate le devint * auſſi. Mais, comment accorder ſon Chriſtianiſme avec ce Nombre de Femmes, & de vint-quatre Garçons qu'il laiſſa, ſans compter les Filles? D'ailleurs, on n'a point d'autre Autorité pour le prouver que celle d'Oroſe, qui n'en produit lui-même aucune Preuve.

XVIII. Les Thalmudiſtes aſſurent qu'il y avoit auſſi des Juifs à Mæſon; mais, ils regardent ceux qui s'y étoient établis comme autant de Bâtards: de là vient qu'ils diſent que *Mæſon eſt morte* (*a*). Cette Mæſon eſt une petite Province, qui eſt enclavée dans la Méſopotamie, & qu'on confond mal à-propos † avec elle. En effet, la Méſopotamie, beaucoup plus vaſte, étoit enfermée entre deux grands Fleuves, l'Euphrate & le Tigre. Mais, la Meſéne étoit une Ile qui ſe formoit des deux Bras du Tigre, & lors que ces deux Branches ſe réüniſſoient, il prenoit le Nom de *Paſtigris* (*b*); c'eſt-à-dire, *le Tigre entier*. Là étoit

* *An. Chriſt. LXX.*

(*a*) מישון מתה, *Meſon mortua.* Kidduſchim, fol. 72. Lighf. in 1 Cor. pag. 940.

† *Steph. de Urbib.*

(*b*) Πᾶς ὁ Τίγρις.

étoit la Ville d'Apamée *, ſurnommée Meſéne, qu'il ne faut pas confondre avec celles de Syrie & de Perſe, qui portoient le même Nom. On dit que les Juifs étoient à Meſéne dès le tems que Salmanaſar tranſporta les dix Tribus; mais, on fait aller ces dix Tribus en trop de Lieux à même tems. Il eſt plus apparent qu'ils vinrent s'établir en ce Païs-là, lors que Séleucie devint une Ville capitale, dont le Commerce les obligea de s'approcher en quittant Babylone.

XIX. Pline † parle auſſi d'une Province voiſine, dont la Capitale, bâtie par les Grecs, s'appelloit Sitta; mais, la Province portoit auſſi le Nom de Paleſtine, & on y voioit la Ville Sabbata, ou Sabbatique. Il pourroit être arrivé que les Juifs, nombreux dans cette petite Province, pendant la Décadence de l'Empire Grec, y auroient donné le Nom de leur Païs & de leur principale Fête. Il ne faut pas diſſimuler qu'on lit ‡ dans quelques Manuſcrits *Caleſtine*, au lieu de *Paleſtine*; mais, le prémier Nom eſt beaucoup plus inconnu que le ſecond, qui ſe trouve dans tous les Imprimez, &

* *Vide Ammianum Marcellinum, Lib. XXIII, Cap. VI.*

† *Plin. Lib. VI, Cap. XXVII.*

‡ *Harduin. Not. ad Plin. pag. 717.*

dans un Manuſcrit de la Bibliotheque Roiale de France.

XX. Enfin, cette Nation ſe répandit dans l'Oſrhoëne, dont Edeſſe, où regnoit Abgarus, étoit la Capitale. La Notice de l'Empire parle de quelque Cavalerie, qui recevoit les Ordres du Commandant de cette Province, que Panvinius veut être la même que l'Adiabene. Cette Cavalerie étoit en Garniſon *à Sina des Juifs*, *Sina Judæorum*. Ce n'étoit pas la Montagne du Sinaï, ſur laquelle la Loi avoit été publiée; mais, une autre, dans la Méſopotamie, à laquelle les Juifs, qui l'habitoient, avoient donné ce Nom, comme ils appelloient Paleſtine la Province Sittacene. Il y avoit donc là des Juifs; mais, on ne peut pas deviner en quel tems on les y avoit placés. Il n'eſt pas néceſſaire de recourir aux Colonies que Salmanaſar emmena de la Judée: mais, on peut dire que ce Peuple diſperſé profitoit de toutes les Occaſions favorables pour ſe propager en Orient, & pour s'habituer dans tous les Lieux, où il pouvoit vivre tranquillement.

XXI. Leur Nombre y groſſit encore par la Déſolation de Jéruſalem; car, il étoit naturel à des Malheureux d'aller y chercher une Retraite avec leurs Freres. Ils y devinrent même très puiſſans dans le Siecle

Siecle ſuivant, puis que les Chefs de la Captivité ſe firent là une eſpece de Souveraineté, en profitant de la Décadence, où tomboient la plupart des Rois de l'Orient. On y érigea des Académies qui devinrent fameuſes. L'une fut élevée à Nahardéa, & l'autre à Sora, ſur les deux Bords de l'Euphrate. On en érigea une troiſieme à Pundebita, deux cens Ans après la Ruïne de Jéruſalem. On les appella les Académies de Babylone, parce qu'elles étoient ſur ſes Frontieres. Il y avoit auſſi des Cours de Juſtice dans ces Villes; ce qui prouve qu'il y avoit un grand nombre de Juifs dans ces Lieux-là.

CHAPITRE VII.

Origine des Juifs en Egypte, en Ethiopie, & dans l'Arabie, expliquée.

I. *Si les Juifs paſſérent en Egypte ſous Pſammétichus.* II. *Deux autres Colonies en Egypte ſous Alexandre le Grand & Ptolomée Lagus.* III. *Expédition de Ptolomée en Syrie, prouvée.* IV. *Vente & Diſtribution des Juifs en Egypte.* V. *Ptolomée les traite avec Douceur.* VI. *Philadelphe les met en Liberté.* VII. *L'Ouvrage d'Ariſtée, ſuppoſé.* VIII. *Deſſein de la Verſion*

des LXX, formé par les deux Ptolomées. IX. *Païens ignorans ſur l'Hiſtoire des Juifs.* X. *Cette Verſion, compoſée par des Docteurs de la Judée & d'Alexandrie.* XI. *Autorité de cette Verſion. Pourquoi les Juifs & les Chrétiens l'ont eſtimée.* XII. *Philopator perſécute les Juifs d'Egypte.* XIII. *Temple bati par Onias: ſon Antiquité réfutée.* XIV. *S'il étoit défendu au Juif de s'établir en Egypte.* XV. *Enfans d'Onias, Généraux d'Armée de Cléopatre.* XVI. *Synagogues des Cyréniens & Alexandrins.* XVII. *Si Saint Pierre alla à Babylon d'Egypte. Juifs en ce Pais-là.* XVIII. *Députation de Philon ſous Caligula.* XIX. *Leur Alabarque.* XX. *Séditions qu'ils y excitérent après la Ruine du Temple.* XXI. *Meurtres & Aſſaſſinats.* XXII. *Impoſteur qui les ſéduit en ce Pais-là.* XXIII. *Origine des Juifs en Ethiopie.* XXIV. *Eunuque de la Reine, Juif, Proſélyte.* XXV. *Paſſage des Juifs d'Ethiopie en Arabie.* XXVI. *Etabliſſemens dans l'Aſie & dans la Grece.* XXVII. *Confuſion inévitable des Généalogies, prouvée.*

I. LA Haine ancienne, que les Juifs avoient eue contre les Egyptiens, s'étoit amortie par la Néceſſité, & on a vu ſouvent

ſouvent ces deux Peuples unis ſe prêter leurs Forces pour réſiſter au Roi d'Aſſyrie, qui vouloit les opprimer. Ariſtée conte même qu'avant que cette Néceſſité les eut réünis, un grand Nombre de Juifs avoit déjà paſſé en Egypte, pour aider à Pſammétichus à dompter les Ethiopiens qui lui faiſoient la Guerre. Mais, cette prémiere Tranſmigration eſt fort ſuſpecte, parce qu'on ne voit pas quelle Relation les Juifs pouvoient avoir alors avec les Egyptiens, pour y envoier des Troupes auxiliaires. 1, Ce furent quelques Soldats d'Iönie & de Carie, qui, conformément à l'Oracle, parurent ſur les Bords d'Egypte, comme *des Hommes d'Airain*, parce qu'ils avoient des Cuiraſſes, & qui prêtérent leur Secours à Pſammétichus pour vaincre les autres Rois d'Egypte, & ce furent là, dit Hérodote *, les prémiers qui commencérent à introduire une Langue étrangere en Egypte; car, les Peres leur envoioient leurs Enfans pour apprendre à parler Grec. Diodore † joint quelques Soldats Arabes aux Grecs; mais, Ariſtée eſt le ſeul qui parle des Juifs. 2, Il ne paroît point que Pſammétichus ait percé juſques dans l'Ethiopie; car, au contraire, les Peuples vaincus choiſirent

* *Herodot. Lib. II, pag.* 152, 154, 157.
† *Diodor. Lib. I, pag.* 48.

firent ces Lieux inacceſſibles pour leur Retraite, & ces Fugitifs s'y firent un Etabliſſement conſidérable ſous le Gouvernement d'une Reine. Tout cela n'a rien de commun avec la Judée. 3, Au contraire, Pſammétichus aſſiégea Aſdod, ou Azot; & quoi qu'Aſſaraddon l'eut priſe ſur les Juifs quelque tems auparavant, cependant, comme il ne l'avoit pas dépeuplée, ce furent ces anciens Habitans qui ſoutinrent vint-neuf Ans de Siege * contre le Roi d'Egypte; & comme ils ne furent jamais ſecourus par les Rois d'Aſſyrie, il falloit néceſſairement que ce fuſſent les Juifs du Voiſinage qui y portaſſent des Munitions, & qui y envoiaſſent des Troupes pour la défendre. Ainſi, les Juifs furent long-tems en Guerre contre Pſammétichus, bien loin de ſervir dans ſes Armées comme des Troupes auxiliaires: & tout ce qu'on pourroit dire, eſt qu'après la Priſe d'Aſdod il tranſporta quelques-uns de ſes Habitans en Egypte; ce qui ne s'accorde pas avec ce que dit Ariſtée. Enfin, Philadelphe ne parle point de cette Colonie tranſportée par Pſammétichus. Il ſe réduit à la Tranſlation faite par les Rois de Perſe, lors qu'ils étoient les Maîtres de l'Egypte, & à celle de

* *Ariſteas de LXX Interpretibus; Strabo, Lib. XVI, pag.* 770.

de ſon Pere Ptolomée le Sauveur. Il eſt vrai que c'eſt mettre Ptolomée en Contradiction avec Ariſtée ; mais, nous allons voir qu'on peut le faire.

Après la prémiere Ruïne de Jéruſalem, & le Meurtre de Gédalia, qu'on avoit laiſſé en Judée pour la gouverner, Jochanan alla chercher en Egypte un Azyle contre la Cruauté d'Iſmaël. Il enleva juſqu'au Prophête Jérémie, qui reclamoit contre cette Violence, & qui avoit prédit les Malheurs qui ſuivroient les Réfugiés en Egypte. En effet, Nabucodnoſor, profitant de la Diviſion qui s'étoit formée entre Apriés & Amaſis, lequel s'étoit mis à la tête des Rebelles, au lieu de les combattre, entra en Egypte, & la conquit par la Défaite d'Apries. Il ſuivit la Coutume de ce tems-là, d'enlever les Habitans des Païs conquis, afin d'empêcher qu'ils ne remuaſſent. Les Juifs, réfugiés en Egypte, eurent le même Sort que les Habitans naturels. Nabucodnoſor leur fit changer une ſeconde fois de Domicile. Cependant, il en demeura quelques-uns en ce Païs-là, dont les Familles ſe provignérent conſidérablement.

II. Aléxandre le Grand, voulant remplir Aléxandrie, y fit une ſeconde Peuplade de Juifs, auſquels il accorda les mêmes

Privileges qu'aux Macédoniens. On dit que les Egyptiens * ſe préſentérent devant ce Conquérant pour plaider contre les Juifs, & leur redemander l'Or, l'Argent, & les Pierres prétieuſes, que leurs Ancêtres leur avoient enlevez en quittant l'Egypte du tems de Moïſe. Les Juifs conſentirent à la Reſtitution, pourvu qu'on leur paiât ce qui leur étoit dû pour quatre cens Ans de Services qu'ils avoient rendus. Aléxandre debouta les Demandeurs de leur Réquête, & déchargea les Juifs de la Dette. Ce Fait paroît ſi certain aux Juifs, qu'ils en célébrent encore une Fête, tous les Ans, au Mois de Mars. Ptolomée Lagus, l'un de ſes Généraux, s'étant emparé de l'Egypte, fit des Courſes dans la Judée, d'où il enleva cent mille Habitans, qu'il vendit comme autant d'Eſclaves aux Egyptiens, & qui en ſuite furent remis en Liberté par Ptolomée Philadelphe.

Ariſtée rapporte le Fait, comme s'il l'avoit tiré des Lettres originales de Ptolomée; mais, on conteſte ſon Autorité, & diverſes Circonſtances qu'il a rapportées. Nous ne prétendons pas défendre cet Impoſteur qui étoit Juif, & qui s'eſt caché ſous le Nom d'un Païen que ſon Maître avoit envoié à Jéruſalem. D'ailleurs, la Diver-

* *Hody de Verſ. Græc. Lib. III, Part. I, pag.* 221.

Diverſité, qui ſe trouve entre les Lettres de Ptolomée Philadelphe, que Joſeph rapporte, & celles d'Ariſtée, montre qu'on n'en avoit pas les Originaux. Mais, quoi que nous ne défendions pas l'Impoſture, nous ne laiſſerons pas d'éclaircir ce Fait autant qu'il eſt poſſible, contre ceux qui tombant dans deux Excès différens, y trouvent de la Difficulté, ou l'embelliſſent de pluſieurs Circonſtances qui ſont évidemment fauſſes.

III. Prémiérement, on croit que le faux Ariſtée ſe trompe, lors qu'il aſſure que ce fut Ptolomée, Fils de Lagus, qui tranſporta les Juifs en Egypte, parce que cette Tranſlation ſe fit deux Ans après la Mort d'Alexandre le Grand, dans la prémiere Expédition de Syrie, à laquelle Ptolomée n'aſſiſta point, puis que Diodore de Sicile remarque qu'il y envoia Nicanor, l'un de ſes Généraux, lequel ſoumit en peu de tems toutes les Villes de Syrie. L'Autorité de Diodore eſt grande; mais, celle d'Hécatæus *, Auteur contemporain, qui connoiſſoit parfaitement les Juifs, l'eſt beaucoup plus. Cependant, cet Hiſtorien rapporte que Ptolomée prit Jéruſalem pendant le Repos du Sabbat. Il étoit donc préſent à la prémiere Expédition de Syrie.

* *Hecataus apud Joſeph. cont. Apion.*

Il faut donc juſtifier le faux Ariſtée de cette Faute chimérique, & concilier les Hiſtoriens, en diſant que Ptolomée donna le Commandement d'une Partie de ſes Troupes à Nicanor, pendant qu'il étoit à la tête de l'autre, ou bien que Nicanor aiant marché le prémier, Ptolomée, averti de ſes heureux Succès, le ſuivit, & prit Jéruſalem, d'où il enleva les Habitans en Egypte.

Je voi bien qu'on a quelque Penchant à rejetter l'Ouvrage d'Hécatæus comme ſuſpect, parce qu'un Ancien * a dit, qu'il *s'étoit laiſſé prévenir par les Juifs juſqu'à s'entêter de leurs Opinions, ou que l'Ouvrage, qui porte ſon Nom, n'eſt pas de lui.* Scaliger † a même décidé nettement en faveur de la Suppoſition; mais, l'Alternative d'Hérennius prouve au contraire qu'il avoit beaucoup d'Envie d'arracher à Hécatæus l'Ouvrage qui porte ſon Nom, & qu'il n'a oſé le faire. Quand même il auroit décidé nettement, ſa Déciſion ne ſuffiroit pas s'il n'en produiſoit d'autres Raiſons que le Chagrin de voir qu'il favoriſoit les Juifs. Cet Hiſtorien, qui avoit ſuivi Ptolomée, &

* *Herennius Philo, Comm. de Judæis, apud Origen. cont. Celſ. Lib. I, pag.* 13.

† *Scalig. ad Caſaub. Ep.* 115; *V. Voſſ. de Hiſt. Græc. pag.* 52.

& qui vivoit à ſa Cour, eſt un Témoin oculaire, dont le Suffrage doit l'emporter ſur le Silence des autres. On ne peut donc plus douter que Ptolomée ne fut préſent à l'Expédition de Syrie, qui ſe fit deux Ans après la Mort d'Aléxandre, puis qu'il prit Jéruſalem, & emmena de là un grand Nombre de Priſonniers.

IV. Quelques-uns ont dit * que Ptolomée les expoſant en Vente, il ſe trouva là des Marchands de toutes les Nations du Monde qui les achetérent; ce qui cauſa une horrible Diſperſion des Juifs dans toutes les Parties du Monde, à laquelle Saint Luc fait Alluſion, lors qu'il dit qu'il *y avoit à Jéruſalem des Juifs de toute Nation qui eſt ſous le Ciel* †. Mais, l'Erreur eſt ſenſible, puis que les Juifs étoient diſperſés dans l'Orient & dans les Villes de l'Aſie, par une autre Voie que par la Vente qu'en fit Ptolomée. Ce Prince en laiſſa quelques-uns dans la Phénicie, qui avoit peut-être beſoin d'Habitans. Il en prit trente mille qu'il trouva propres à porter les Armes, qu'il envoia en Garniſon dans les Places fortes de la Cyrene; & c'eſt de là que ſont deſcendus ces Juifs de Cyrene, dont parle l'Ecriture. Enfin, il vendit les autres.

V.

* *P. Comeſtor. Hiſtor. Scholaſt.*

† *Actes, Chap. 11, Verſ. 5.*

V. Ptolomée fit un ſecond Voiage en Judée, dix Ans après, & il gagna par ſa Douceur un grand Nombre de Juifs à venir peupler ſon Roiaume. C'eſt là encore une des Contradictions qu'on remarque dans le faux Ariſtée, parce qu'on trouve impoſſible que ce Prince, qui avoit vendu un ſi grand Nombre d'Eſclaves, engageât en ſuite les Juifs à s'établir volontairement dans le même Lieu où leurs Freres avoient été vendus. Mais, il n'y a point là de Contradiction. Les Conquérans traitent d'abord avec quelque Rigueur une Nation domptée; mais, ils prennent en ſuite des Manieres douces & attirantes. Ptolomée avoit témoigné ſa Confiance aux Juifs, en leur donnant la Garde de ſes Places. Il y en avoit d'autres établis à Aléxandrie qui y faiſoient Fortune, & qui ſe louant de la Douceur du Gouvernement, purent y attirer leurs Freres, déjà ébranlez par la Douceur & les Promeſſes que Ptolomée leur avoit faites dans ſon ſecond Voiage.

VI. Philadelphe fit plus que ſon Pere; car, il racheta les Eſclaves que ſon Pere avoit faits, & leur rendit la Liberté. Pluſieurs reprirent la Route de la Judée, qu'ils aimoient, comme leur Patrie; mais, il y en eut beaucoup qui demeurérent dans un Lieu, où ils avoient eu le tems de prendre

dre Racine ; & Scaliger a raiſon de dire, que ce furent ces Gens-là qui compoſérent en partie les Synagogues nombreuſes des Juifs Helléniſtes. Il y a quelque Variation entre Joſeph & le faux Ariſtée, ſur le Prix que Philadelphe donna pour la Rançon de ces Eſclaves. Mais, cette Diverſité ſuffit-elle pour anéantir le Fait ? Cependant, ſi on veut que les Juifs, vendus par le Pere, ſoient demeurez Eſclaves ſous le Regne du Fils, & que le vrai Joſeph ſe ſoit trompé auſſi bien que le faux Ariſtée, je ne m'y oppoſe pas. Il faut pourtant avouër que cette Nation jouïſſoit alors d'une grande Liberté, puis qu'elle compoſa cette fameuſe Verſion des LXX, & peut-être la prémiere Verſion Grecque qui ſe ſoit faite des Livres de Moïſe.

VII. (*a*) On diſpute fort ſur la maniere dont cette Verſion fut faite, & les Juifs, ni les Chrétiens, ne peuvent s'accorder ſur cet Evénement. Trois Critiques * fort habiles viennent d'écrire à même

(*a*) Mr. du Pin a retranché cela juſqu'à l'Article XII dans l'Edition de Paris. Il eſt impoſſible d'en deviner la Raiſon.

* *Hody de Bibliorum Textibus Original. &c. Liber, Lib. II, de Verſionis Græcæ Auctor. veris, & Antonii Van Dale Diſſertatio ſuper Ariſtea, de LXX Interpret.* 1705 ; *Nourry, Apparatus ad Bibl. Pat. Diſſ. XII, Cap. I, n. 2, pag.* 234.

me tems ſur cette Matiere, ſans avoir pu ſe copier les uns les autres. Le dernier s'imagine qu'on combat le faux Ariſtée par Intérêt, afin de donner Atteinte à la Verſion des LXX, dont l'Autorité lui paroîtroit plus grande, ſi le Souverain Sacrificateur y étoit intervenu. Mais, on peut attaquer l'Hiſtorien des Septante ſans renverſer l'Autorité de leur Verſion, qui ne devient pas plus grande, parce que le Souverain Sacrificateur aura choiſi les Interprêtes. Nous dirons en peu de Mots ce que nous penſons ſur ce grand Ouvrage.

L'Autorité des Peres, qui ont ſoutenu le Récit d'Ariſtée, ne doit plus ébranler perſonne après les Preuves démonſtratives qu'on a produites contre lui. Cependant, il faut avouër que ſon Ouvrage eſt plus ancien que Philon (*a*), qui donnoit déjà l'Inſpiration divine aux LXX Interprêtes. D'ailleurs, le fond du Roman eſt véritable, & tiré de l'Hiſtoire, comme le ſont ordinairement ces ſortes de Pieces, auſquelles on ajoute le tour de ſon Imagination pour les embellir. Il n'eſt pas beſoin pour cela de multiplier le Nombre des Ariſtées, dont l'un ait compoſé le Canevas,

(*a*) Mr. Van Dale croit que l'Impoſteur eſt venu après Philon, quoi qu'il parle de cette Verſion.

vas, quelque tems avant Jéſus-Chriſt, & l'autre ait fait la Brodure; ni de dire qu'un Chrétien y a enfin ajouté *le Précepte d'aimer ſes Ennemis*; car, ce Précepte étoit connu des Païens même, & Socrate l'avoit débité avant Jéſus-Chriſt. La Raiſon épurée le dicte, & les Ames généreuſes le pratiquent ſans Loi. Pourquoi donc a-t-on recours à une Main Chrétienne, pour fourrer ce Précepte dans le faux Ariſtée? On contoit apparemment en Egypte des Merveilles de la Verſion des LXX. Un Juif les crut, & en fit un Recueil, qu'il publia ſous le nom d'Ariſtée, que le Roi avoit envoié à Jéruſalem. Il crut par là faire Honneur à ſa Nation. Cinquante Ans ſuffiſoient pour altérer la prémiere Tradition, & y ajouter diverſes Circonſtances fauſſes qu'il adopta. Il ne faut pas s'étonner que cet Ouvrage, qui avoit paru près de cent Ans avant Philon, fut reçu de ſon tems comme véritable, & qu'il ſuivît un Préjugé avantageux aux Juifs d'Egypte. Saint Epiphane avoit lu cet Ouvrage qui nous reſte; mais, comme il le paraphraſoit au lieu de le copier, & qu'il le citoit de Mémoire, il n'eſt pas étonnant qui ait paru différent. Tâchons de démêler ce qu'il y a de faux & de vrai dans la Tradition ſur les LXX.

VIII.

VIII. Le Deſſein de faire cette Verſion fut conçu par Ptolomée Lagus, qui traitoit les Juifs avec beaucoup d'Humanité, & qui voulut ſavoir leur Hiſtoire. C'eſt pourquoi on a quelque raiſon de faire entrer Démétrius Phaléréus dans ce Deſſein: mais, l'Ouvrage ne fut achevé que ſous Philadelphe. C'eſt pourquoi on lui en a donné la Gloire. On allégue deux Raiſons contre cette Conjecture: 1, l'une, que Philadelphe étoit un Prince perdu de Débauche, qui avoit tué ſes deux Freres, épouſé ſa Sœur; & que Dieu, qui refuſa un Temple de la Main de David, n'avoit garde de ſouffrir qu'un Homme ſi impur travaillât à la Traduction de ſa Loi. Cela eſt badin; car, les Rois d'Egypte n'avoient pas deſſein de ſervir à la Gloire de Dieu par la Verſion Grecque des Livres de Moïſe. Ils furent ſeulement touchés de la Curioſité de ſavoir l'Hiſtoire d'une Nation, qui raportoit l'Origine du Monde d'une Maniere différente des Egyptiens; & ce Peuple faiſant une Figure conſidérable dans le Roiaume, on vouloit connoître leurs Loix & leur Réligion, qui étoient ſingulieres. Le Mariage de Philadelphe, & le Meurtre de ſes Freres, n'empêchoient point ce Mouvement de Curioſité, & Dieu n'avoit aucun Intérêt à le réprimer.

IX.

IX. L'Objection que Mr. Hody * tire du Silence d'un grand Nombre de Païens, qui n'ont point connu les Juifs, malgré leur Verſion des LXX, eſt ſavante, & beaucoup plus raiſonnable. Cependant, elle prouve trop ; car, ſoit que cette Verſion fut compoſée par les Juifs d'Aléxandrie à l'Uſage des Synagogues de ce Païs-là, ou qu'on l'eut faite par Ordre des Rois, & placée dans leur Bibliotheque, le Païen pouvoit également la connoître & l'ignorer. Il pouvoit l'ignorer, parce qu'on ne connoît pas tous les Manuſcrits qui ſont dans la Bibliotheque des Rois, & que les Ptolomées ne ſe mirent pas en peine de donner cours à une Verſion qu'ils avoient fait faire pour leur Uſage. Les Païens pouvoient auſſi la connoître, quoi qu'elle eut été faite par des Particuliers ſans Autorité. Si Pline, Plutarque, Acron, & divers autres n'ont pas lu cette Verſion, c'étoit leur Faute, puis qu'il eſt inconteſtable qu'elle étoit faite long-tems auparavant qu'ils écriviſſent. J'avoue qu'il étoit naturel aux Juifs d'Aléxandrie de ſe faire plus d'Honneur de la Protection & de l'Ordre qu'ils avoient reçu du Roi de traduire leur Hiſtoire ; mais, j'avoue auſſi que le Conſen-

* *Hody, de Verſ. Græca Aut. Lib. II, Cap. III, pag.* 104.

ſentement de tous les Auteurs ſur cette Circonſtance, me détermine à la croire, d'autant plus qu'il n'y a rien d'extraordinaire qu'un Roi, qui voioit un grand Nombre de Juifs répandus dans ſes Etats, ait voulu les connoître.

X. On prouve * démonſtrativement qu'on ne traduiſit d'abord que les cinq Livres de Moïſe, & que les Auteurs de cette Verſion furent des Juifs d'Aléxandrie; mais, on me permettra de croire auſſi qu'on envoia chercher à Jéruſalem des Juifs, parce qu'on ſe perſuada que ceux qui étoient toujours demeurez en ce Païs-là, pouvoient entendre mieux la Langue Hébraïque que les Habitans d'Egypte, qui avoient pris les Manieres des Grecs, & pû oublier quelque Partie de leur Langue. Rien n'empêche que Ptolomée ne ſollicitât le Souverain Sacrificateur de lui envoier quelques Perſonnes habiles de la Nation pour contribuer à cet Ouvrage, & qu'on conſulteroit dans le Beſoin. Mais, il eſt ridicule de dire que ce furent ces Habitans de la Paleſtine qui tinrent la Plume, & qui compoſérent la Verſion en Grec. Le bon-Sens dicte que cela regardoit uniquement les Juifs d'Aléxandrie accoutumez à parler cette Langue. D'ailleurs, les Preuves qu'on en

* *Hody, ibid. Cap. IV, pag.* 110, *&c.*

en produit ſont ſi fortes, qu'il eſt impoſſible d'y répondre. On a brodé en ſuite cette Hiſtoire. L'un a mis Eſdras à la Cour de Philadelphe, par une Faute de Chronologie *, qui n'eſt pas pardonnable à un Homme qui ſe mêle d'en compoſer une : l'autre a fait d'Eléazar, qui ſuivit Ptolomée Lagus, un Souverain Sacrificateur. Le faux Ariſtée, & Joſeph, qui l'a ſuivi, multiplient le Nombre de ces Docteurs juſqu'à LXXII. Il en fait ſortir ſix de chaque Tribu (*a*), comme ſi le Roi Philadelphe, qui demandoit des Interprêtes, avoit eu quelque Intérêt à diſtinguer les Tribus ; & de ſouhaiter qu'il y en eut un pareil Nombre de chacune. Afin qu'il ne manquât rien à leur Dignité, on en fait autant de Nonces, ou de Légats du Souverain Sacrificateur ; on les fait auſſi Conſeillers du Sanhédrim. La Magnificence, avec laquelle Philadelphe les reçut & les nourrit, n'eſt pas oubliée. Ce ſont là des Romans & des Circonſtances attachées à l'Hiſtoire pour éblouïr le Vulgaire ſavant. Mais, en s'attachant à ce qu'il y a de ſimple & de naturel,

* *Godfridus Viterbienſis, Chronic. XI.*

(*a*). Scaliger nioit qu'il y eut des Perſonnes de chaque Tribu en Judée ; mais, il ſe trompoit. Mr. Hody montre le contraire, *contra Ariſteam, in Diſſertation.*

rel, on peut croire qu'on fit venir des Savans de la Judée, pour les conſulter non ſeulement ſur la Langue, mais ſur les Cérémonies, dont la Mémoire pouvoit s'être affoiblie en Egypte ; & les Docteurs d'Aléxandrie, fortifiés par ce Secours, compoſérent leur Verſion conformement au Style du Lieu, où ils avoient vêcu juſques-là. Il eſt difficile de deviner pourquoi on l'a appellée la Verſion des LXX, ſi ce n'eſt parce que les Docteurs d'Aléxandrie & de Jéruſalem, qui contribuérent à cet Ouvrage, formoient effectivement ce Nombre.

XI. Les Juifs, qui reſtoient en Egypte, eurent raiſon de faire valoir cette Verſion, puis qu'ils oubliérent bientôt l'Hébreu ; mais, les Cellules & la Fête de Pharos, qu'on célébroit pour conſerver la Mémoire de cet Ouvrage, ou le Jeune pour le déteſter, ſont des choſes imaginaires. On ne parloit pas même des Cellules avant Juſtin Martyr ; & ceux qui ont cru les voir dans ces derniers tems, nous apprennent à ne croire pas les Voiageurs ſur ce qu'ils diſent avoir vu.

Les Chrétiens eurent auſſi un grand Intérêt à faire valoir cette Verſion ; car, les Peres Grecs, qui ne ſavoient ni l'Hébreu, ni le Latin, n'avoient que ce Moien pour enten-

entendre l'Ecriture Sainte. On donne ici mal à-popos dans deux Excès différens; car, cette Verſion peut être très utile pour éclaircir différens Endroits de l'Original qui ſont obſcurs, puis que c'étoient des Hommes ſavans dans les deux Langues, qui l'ont compoſée avant la Naiſſance des Controverſes du Juif avec le Chrétien: mais, l'Original eſt auſſi néceſſaire pour corriger les Fautes qui ſe ſont gliſſées dans cette Verſion; & lors que la Conteſtation naît entre l'Original & la Verſion, la Raiſon dicte, malgré toute la Subtilité des Critiques intéreſſés, ou trop entêtez, qu'il faut préférer l'Original.

XII. Voilà l'Origine des Juifs en Egypte. Ils y demeurérent aſſez tranquilles juſques au Regne de Philopater, qui étoit un Monſtre de Débauche & de Cruauté. Ce Prince, qui avoit pillé la Judée, étant revenu à Aléxandrie, fit enfermer dans l'Hippodrome toutes les Perſonnes de cette Nation, dans le deſſein de les faire écraſer par ſes Elephans (*a*). On peut juger quels furent les Cris & les Hurlemens de cette Multitude deſtinée à la Mort. Ptolomée en fut effraié, & différa le Supplice pendant plu-

(*a*) Voiez cette Narration décrite dans le III Livre des Machabées, que quelques-uns attribuent à Philon. *Biblia LXX, Tom. II, p.* 904.

ſieurs Jours, au bout deſquels il leur fit Grace, tellement qu'ils en furent quittes pour la Peur. Ils ne laiſſérent pas d'être fideles à ce Prince, que ſes autres Sujets haïſſoient mortellement, & qui ſe révoltérent l'Année ſuivante. En effet, la Nation fournit à ſon Perſécuteur une nombreuſe Armée, dont il périt ſoixante mille Hommes.

XIII. Il manquoit à cette Nation un Temple pour y ſervir Dieu. Je ne ſai ſi les Rois d'Egypte leur réfuſoient cette Liberté; mais, Dieu la leur avoit ravie, en voulant que Jéruſalem fût le ſeul Lieu d'Adoration. Cependant, Onias, fugitif en Egypte, à cauſe de l'Uſurpation des Machabées, obtint de Philometor le Privilege de purifier un Temple abandonné, ou plutot, d'en bâtir un autre dans la Baſſe Egypte: dans cette Province qu'on a depuis appellée la ſeconde *Auguſtamnique*, ou *Impériale*, parce qu'elle bordoit le Nil. On toucha Philometor par l'Eſpérance d'attirer un grand Nombre de Juifs, s'ils avoient un Lieu pour ſacrifier; & afin de réüſſir dans cette Vue, on imita le Temple de Jéruſalem, & on adopta tous les Rites & les Cérémonies, afin que le Peuple, trompé par cette Reſſemblance, s'y accoutumât plus aiſément. Onias ajoutoit qu'il étoit néceſ-

néceſſaire de réünir les Juifs qui adoroient dans des Synagogues différentes. Enfin, il citoit un Oracle du Prophête Eſaïe, lequel avoit prédit qu'il *y auroit cinq Villes en Egypte, dont l'une ſeroit appellée Deſtruction, & qu'en ce Jour là il y auroit un Autel à l'Eternel.* Il accommodoit cet Oracle à ſes Intérêts, en y faiſant deux Altérations; car, il liſoit *la Ville du Soleil*, au lieu de *la Ville de Deſtruction*, & faiſoit bâtir le Temple par un *Juif*. Joſeph, qui avoit fait ériger ce Temple dès le tems d'Antiochus l'Illuſtre, ſe retracta depuis. Cependant, Godfroy de Viterbe lui a donné une plus grande Antiquité; car, il le fait bâtir ſous le Regne de Philadelphe, lors qu'on travailloit à la Verſion des LXX, & il le place à Memphis:

Dum quaſi Legiſta Philadelphus tranſtulit iſta,
Inſtituit Templum; Templi Salomonis ad inſtar
Judaico More ſimili fabricavit Honore.
Urbs Pharaonis erat quondam, Cognomine Memphis,
Quâ dedit hoc Templum Domino Sother Philadelphus,
Hanc ſub Pompeio poſt cecidiſſe lego.

XIV. Ce Temple attira de nouveaux Habitans en Egypte (*a*), parce que ceux qui étoient mécontens à Jéruſalem, paſſoient en ce Païs-là: il cauſa de grandes

(*a*) Cent cinquante Ans avant J. Chriſt.

Diviſions ; car, la plupart de ceux qui demeuroient à Aléxandrie, ne voulurent pas y aller adorer ; & à Jéruſalem on déteſtoit ce Culte comme prophane, & les Sacrificateurs qui le déſervoient. Les Rabbins ont même dit que Dieu avoit défendu ſévérement de s'établir hors de la Judée, ſi on n'y étoit forcé par une Puiſſance ſupérieure, ou par la Famine. Ils appuient cette Défenſe ſur ces Paroles de David : *Ils veulent me chaſſer de la Terre, qui eſt l'Héritage du Seigneur.* Ils enfermoient l'Egypte dans leur Défenſe, parce que *les Péchés de cette Nation étoient plus grands que ceux des autres Peuples.* Il y a beaucoup d'Apparence que ces Défenſes, qui ne ſe trouvent point dans la Loi de Moïſe, ne furent dictées que par la Jalouſie de ceux qui demeuroient à Jéruſalem, & qui voioient avec Chagrin le Concours des Peuples qui s'établiſſoient à Aléxandrie.

XV. En effet, (*a*) le Nombre des Réfugiés augmenta ſi conſidérablement à Aléxandrie, qu'outre un grand Nombre de Synagogues magnifiques qu'ils avoient bâties, on leur accorda un Magiſtrat particulier pour les juger ſelon leurs Loix. Les Enfans d'Onias ſe virent cinquante Ans après à la Tête des Troupes de Cléopatre, qui diſpu-

(*a*) Cent trois Ans avant J. Chriſt.

diſputoit la Souveraineté à ſon Fils Ptolomée Lathurus; & les Hiſtoriens * prophanes rendent un Témoignage très avantageux à la Fidelité des Juifs de ce tems-là, qui combatirent toujours pour la Reine, pendant que la plupart des Egyptiens deſertoient.

XVI. On prétend que ce fut chez les Juifs, diſperſés en Egypte, que St. Marc trouva le Moien de faire une abondante Moiſſon, lors qu'il alla fonder l'Egliſe d'Aléxandrie; mais, ſans avoir Recours à une Tradition incertaine, l'Hiſtoire des Actes nous apprend que les Juifs de la Synagogue *des Cyréniens & des Alexandrins*, furent ceux qui s'oppoſérent avec plus de Chaleur à St. Etienne, & qui contribuérent à ſon Martyre, par l'Emotion que cauſa leur Diſpute †. Ce Paſſage fait quelque Difficulté aux Interprêtes; mais, en nous arrêtant uniquement au ſujet que nous traitons, on peut remarquer deux choſes. 1, Les Juifs diſent que ceux de leur Nation avoient à Aléxandrie un Temple magnifique; mais, il eſt apparent qu'ils ont confondu celui d'Héliopolis, bâti par Onias, & qu'ils l'ont placé mal à-propos à Aléxandrie. Selden,

* *Joſeph. Lib. XIII, Cap. XXI. Strabo Cappadox, apud Joſeph.*

† *Actes, Chap. VI, Verſ. 9.*

tout habile qu'il étoit, a ſuivi la Penſée des Juifs, & a cru qu'il y avoit deux Temples en Egypte, quoi que les Hiſtoriens ne parlent que d'un ſeul. Mais, au moins, il y avoit dans cette Ville une Synagogue ſi belle, que la Tradition porte que celui qui *n'avoit pas vu les Bancs de cette Synagogue, n'avoit jamais vu la Gloire d'Iſraël.* Ils avoient encore pluſieurs Oratoires dans la même Ville, qui ſuffiſoient pour faire l'Exercice de leur Religion en ce Païs-là. 2, Mais, de plus, ils avoient une Synagogue à Jéruſalem, où étoit leur Académie. C'étoit là qu'ils envoioient leurs Enfans pour étudier la Loi & la Langue Hébraïque. C'étoit là qu'ils faiſoient leurs Dévotions, lors qu'ils montoient pour célébrer la Fête de Pâques; car, il n'y avoit pas aſſez de Place dans le Temple pour tout le Monde. Les Juifs de Cyrene avoient une Synagogue à Jéruſalem pour le même Uſage, & ce furent les Conducteurs de ces Synagogues qui s'échauférent avec tant d'Injuſtice & de Violence contre Saint Etienne, le prémier de nos Martyrs.

XVII. Il y avoit encore des Juifs à Babylone, autre Ville de l'Egypte. C'eſt pourquoi on prétend que Saint Pierre, après avoir fondé l'Egliſe d'Alexandrie, paſſa juſqu'à Babylone, où il trouva un grand Nom-

Nombre de Juifs, dont la Converſion étoit remiſe à ſes Soins, & que ce fut de là qu'il datta ſa Lettre aux Egliſes d'Aſie. Mais, comme le Voiage de Saint Pierre à Alexandrie paroît non ſeulement douteux, mais chimérique, il faut dire la choſe de celui de Babylon en Egypte. Il eſt plus apparent qu'il alla à Babylone de la Chaldée, où, quoi qu'on en puiſſe dire, il y avoit encore quantité de Juifs auſſi bien que dans celle d'Egypte. Ce fut de là qu'il écrivit aux autres Juifs diſperſés dans l'Aſie; & tout ce qu'on peut cenſurer dans la Conjecture de Saumaiſe, eſt le long Séjour qu'il fait faire à Saint Pierre dans la Chaldée. Il ſoutient mal à-propos qu'il ne ſortit jamais de là; cependant, il mourut à Rome.

XVIII. Philon, qui écrivit en ce tems-là, nous repréſente auſſi ſa Nation fort puiſſante en Egypte, par la Déſolation qui lui arriva, & qui le fit députer vers Caligula. Ils avoient rendu leurs Reſpects à ce Prince dès le moment qu'il étoit monté ſur le Trône; mais, s'étant contentez de faire leur Compliment par Ecrit, & de remettre le Papier entre les Mains de Flaccus, ce Gouverneur, qui ne les aimoit point, garda le Mémoire, afin de faire croire à l'Empereur qu'ils étoient les ſeuls

qui ne l'euſſent pas aſſuré de leur Obéïſſance. Ce même Gouverneur aiant déplu au Prince par la Mort violente de Macron, il crut qu'il ne pouvoit mieux ſe rendre néceſſaire en Egypte qu'en plaiſant au Peuple, & que pour lui plaire il falloit lui laiſſer la Liberté d'inſulter les Juifs. L'Arrivée d'Agrippa, qui paſſoit par Aléxandrie, en fournit l'Occaſion. Le Peuple, chagrin de voir un Roi Juif, habilla un Fou nommé *Carrabas*, en Prince, & atroupa une Multitude d'Enfans qui crioient après lui Marim; c'eſt-à dire, *Seigneur*. Agrippa ſentit l'Inſulte. La Conformité des Noms de Carrabas & de Barrabas a fait trouver là une juſte Punition de Dieu ſur Agrippa, en vengeance de ce qu'on avoit habillé ridiculement Jéſus-Chriſt en Roi. Mais, c'eſt faire venir de bien loin les Châtimens de Dieu. Flaccus pouſſa ſa Pointe contre Agrippa, & réſolut de le perdre: ceux de ſa Nation, qui étoient en Egypte, l'en avertirent. Flaccus ne leur pardonna pas; & quoi qu'il ſut qu'il y avoit un million de Perſonnes de cette Religion en Egypte, il ſouffrit qu'on les abîmât. Le Peuple commença; il brula les Oratoires d'Aléxandrie, & enſévelit dans les Flâmes quantité de Perſonnes. On les obligea de quitter cinq Quartiers de la Ville, où ils demeuroient,

roient, & dont il y en avoit deux qu'on appelloit le Quartier des Juifs; on les aſſembla dans un même Lieu, où pluſieurs moururent de Faim, parce qu'ils n'ôſoient ſortir de là, & que ceux qui en ſortoient étoient aſſommez par la Populace. Le Gouverneur autoriſa les Mutins, en déclarant que les Juifs étoient étrangers, & n'avoient pas le Droit de ſe défendre. Il en fit maltraiter quelques-uns dans ſon Palais. En un mot, la Perſécution fut violente; & Caligula, à qui on envoioit un Journal de ce qui ſe paſſoit, ne fit qu'en rire. Il s'éleva une ſeconde Sédition à Aléxandrie. Les deux Partis envoiérent des Députez à l'Empereur Caligula. Apion, qui prenoit le Titre d'Aléxandrin, quoi qu'il fut né dans l'Oaſe, étoit à la Tête des Egyptiens. Joſeph ne compte que trois Députez de la part des Juifs; mais Philon, qui étoit à leur Tête, en compte cinq. Cette Députation n'eut aucun Effet, parce que Caligula vouloit être reconnu Dieu, & qu'on lui offrit des Sacrifices. Ils reſpirérent ſous Claude, qui donna un Edit en leur faveur.

* XIX. On prétend qu'il y avoit alors un million de Juifs répandus dans *l'Egypte*, *dont la plus grande partie périt.* Ils s'attiroient eux-mêmes ces Malheurs par leur Eſprit de Sédition & de Révolte. Ils ne

laiſſoient pas de jouïr des Privileges des Bourgeois d'Aléxandrie, & pouvoient être élevez aux Charges. Ils avoient à leur Tête un Chef qu'on appelloit Alabarque. Mr. de Valois eſt perſuadé que ce Nom lui avoit été donné par Mépris & par Raillerie : mais, Joſeph, qui ne pouvoit ignorer l'Etat des Juifs de ſon tems en Egypte, repréſente ce Titre comme honorable, & ne le donne qu'aux Perſonnes, dont il veut relever le Rang & la Naiſſance. Philon étoit Frere d'un de ces Alabarques ; & Mariamne, Fille du grand Agrippa, quitta le Lit d'Archélaüs pour paſſer dans celui de Démétrius, qui étoit alors, dit Joſeph *, puiſſant chez les Juifs d'Aléxandrie par ſa Naiſſance, par ſes Richeſſes, & parce qu'il étoit Alabarque. Cette Charge ſe donnoit à Vie, & on la confond ſouvent avec celle d'Ethnarque, dont le Titre étoit ſi honorable en Judée, qu'Archélaüs, Fils du grand Hérode, n'en eut jamais d'autre.

XX. Le Nombre des Réfugiés en Egypte augmenta par la Ruïne de Jéruſalem & du Temple ; car, la Terre Sainte étant déſolée, & le Culte qui attachoit les Peuples à Jéruſalem aboli, on ne ſe fit plus un Scrupule de paſſer en Egypte. Il y eut même une Néceſſité de le faire, puis qu'on trouvoit

* *Joſeph. Ant. Lib. XX, pag.* 693.

voit là quelques Perſonnes de ſa Nation, qui y avoient depuis long-tems des Etabliſſemens conſidérables.

Cependant, on peut dire qu'ils y portérent avec eux la Vengeance divine, & le Malheur qui les ſuivoit en tous Lieux; car, outre la Miſere inſéparable d'un Refuge auſſi violent que celui qu'ils eſſuioient, l'Empereur obligea le Préfet de l'Egypte à fermer le Temple qu'Onias avoit bâti. L'Exemple de celui de Jéruſalem fit peur. On craignit que l'un étant abbatu, les Diſperſés ne ſe cantonnaſſent dans l'autre, & qu'ils ne formaſſent quelque Projet de Révolte auſſi opiniâtre que celle qu'on venoit de finir en Judée. C'eſt pourquoi Veſpaſien donna l'Ordre pour le faire abattre; mais, le Préfet, à qui cet Ordre fut envoié, le modéra en ſe contentant de le fermer. Il y a même quelque Apparence qu'il n'y fit pas faire une Garde ſi éxacte, que les Juifs du Voiſinage ne s'y raſſemblaſſent quelquefois en petit Nombre, puis que les Hiſtoriens remarquent que Paulin, Succeſſeur de Lupus dans la Charge de Préfet, fit auſſi fermer ce Temple, empêcha qu'on n'y fît aucun Exercice de Religion, & en enleva toutes les Richeſſes que la Dévotion des Peuples y avoit conſacrées.

XXI. Ce ne fut pas le ſeul Malheur que cette Diſperſion attira en Egypte. Six ou ſept cens Aſſaſſins qui venoient de faire de ſi cruels Ravages en Judée, accoutumez à vivre dans le Trouble, pour s'enrichir des Dépouilles des Peuples, ſollicitérent leurs Freres à la Révolte, & commencérent à tuër ceux qui ne ſe rendoient pas à leurs Sollicitations. Les Principaux de la Nation, établie depuis long-tems à Aléxandrie, prévirent aiſément les Suites de cet Orage, & réſolurent de les prévenir, en déférant au Préfet ces Chefs de Sédition & de Révolte. Ils en livrérent ſix cens, qui portérent enfin la Peine d'une Infinité de Crimes qu'ils avoient commis. Quelques-uns ſe ſauvérent juſqu'à Thebes, où on les pourſuivit, & à même tems on envelopa dans la même Condamnation & dans la même Peine, tous ceux qui étoient ſoupçonnez d'avoir entré dans la Conjuration. On y joignit un grand Nombre d'Innocens. Les Femmes & les Enfans ne furent pas épargnés. On vouloit obliger ces derniers à reconnoître l'Empereur (*a*) pour leur *Maître*; mais, ils aimérent mieux ſouffrir la Mort que de lui rendre cet Hommage, ce qui fait voir que c'étoient là les Reſtes

(*a*) Δεσποτην.

Reſtes de la Faction de Judas le Galiléen, qui ſubſiſtoit encore.

XXII. Enfin, un Impoſteur redoubla leurs Maux. C'étoit un de ces Aſſaſſins, qui aiant échapé aux Pourſuites de la Juſtice, ſe fit un nouveau Corps, en promettant de faire voir des Prodiges éclatans. Deux mille Sots des Quartiers de la Lybie & de Cyrene le crurent, & marchérent à ſa Suite, qui fut bientôt taillée en Pieces par les Troupes de Catulle, qui profita de cette Occaſion pour s'enrichir. En effet, Jonathas, (c'étoit le Nom de l'Impoſteur,) étant tombé entre ſes Mains, chargea pour lui plaire les Marchands les plus riches de ſa Nation qui étoient en Egypte, & ſoutint qu'ils étoient entrez dans ſon Complot. On les éxécuta, & leurs Biens furent confiſqués. Trois mille Perſonnes périrent par cette Exécution. Catulle voulut continuer malheureuſement pour lui, & ſe fit nommer quelques Juifs de Rome, comme coupables de la même Conjuration; mais, Veſpaſien aiant vu les Informations du Procès, & fait confronter l'Impoſteur avec les Accuſez, il reconnut l'Injuſtice, fit bruler Jonathas, déchargea ceux qui étoient prévenus de Crime. Il pardonna à Catulle; mais, Dieu vangea ſon Iniquité, en troublant ſon Eſprit, qui étoit tourmen-

té par quantité de Phantômes qu'il croioit voir.

XXIII. Quelques Réfugiés avoient paſſé de l'Egypte en Ethiopie. Si on les en croit, ce fut la Reine de Saba qui porta là la Religion de Salomon, & un Enfant de ce Prince, dont elle étoit groſſe, lors qu'elle le quitta, qui l'établit en ſuite. On ſoutient avec Confiance que la Religion s'y conſerva ſans Livres, par le Secours de la Tradition. C'eſt pourquoi les Rois d'Ethiopie s'appellent encore aujourd'hui *Rois des Iſraëlites*; & les Princes qu'on enferme par Jalouſie d'Etat dans deux Rochers appellez Gheſen, prennent auſſi le Titre d'*Iſraëlites*. On montre d'anciennes Généalogies, à la faveur deſquelles on prouve l'Origine des Rois d'Ethiopie, deſcendans de Salomon. On trouve juſques dans le Chriſtianiſme, dont ils font Profeſſion, des Traces ſenſibles de la Religion Judaïque, qui n'ont pu être abolies. Quoi que ces Preuves aient paru aſſez fortes à des Gens habiles (*a*), qui avoient bien étudié l'Hiſtoire & les Coutumes de cette Nation, j'avoue qu'il eſt difficile de croire que le Ju-

(*a*) Bochart croit qu'elle vint des Sabéens qui demeuroient ſur le Golfe Arabique, & reprend Joſeph qui la fait Reine de Meroé. *Phaleg. Lib. II, Cap. XXVI, pag.* 150, 153, *&c.*

Judaïſme ſe ſoit conſervé depuis la Reine de Saba, pendant une ſi longue Suite de Générations, ſans Livres & ſans Ecrits, & que la Reine de Saba ſoit venue d'Ethiopie (*a*). Il eſt beaucoup plus apparent qu'il fut porté là d'Egypte, où les Juifs étoient établis depuis ſi long-tems, comme en effet c'étoient les Egyptiens qui avoient porté les prémiers Habitans & l'ancienne Religion dans ce Païs-là.

XXIV. Il eſt difficile de marquer le tems où cela put arriver ; mais, il ſuffit pour nôtre Hiſtoire de ſavoir que l'Eunuque de la Reine Candace, batiſé par Saint Philippe, étoit de ce Païs-là. Baronius a cru que cet Eunuque n'avoit point d'autre Religion que celle des Ethiopiens, & qu'elle ne différoit gueres de la Judaïque, & même de la Chrétienne. Mais, on ne ſait comment il a pu le dire; car, les Ethiopiens naturels étoient ſouverainement idolâtres. Jupiter Hammon avoit là ſon Temple & ſes Autels *. Ils avoient des Dieux barbares, & mettoient dans le même Rang tous les grands Hommes qui mouroient. Eraſ-

(*a*) Voiez le grand Tableau de l'Univers, ou notre Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament.

* *Plin. Lib. VI, Cap. XXIX. Strabo, Lib. XVII.*

Eraſme diſoit plaiſamment que cet Eunuque Païen, qui avoit été batiſé en Chemin, ſans Témoins, *avoit dérobé la Grace qui appartenoit aux Juifs.* Cette Raillerie n'étoit imaginée que pour éluder la Difficulté qui naît du Miniſtere de Saint Pierre, à qui Dieu donna par un Miracle la Liberté d'ouvrir la Porte aux Gentils, longtems après que Philippe eut batiſé l'Eunuque. Mais, il faut dire que cet Eunuque étoit un Proſélyte, ou un Juif, qui comme tous ceux de la Diſperſion, venoit adorer à Jéruſalem: & ſoit que vous le faſſiés Juif ou Proſélyte, il falloit qu'il y eut des Gens de cette Religion en Ethiopie qui l'enſeignaſſent aux autres; & des Prophêtes qui euſſent paſſé juſques là, puis que cet Eunuque liſoit avec Attention le Prophête Eſaïe, & qu'il avoit une Diſpoſition ſi prochaine à recevoir le Meſſie qu'on lui annonça. La Communication du Judaïſme en Ethiopie par l'Egypte, paroît d'autant plus facile que le Roiaume de Candace étoit, à ce qu'on croit, à Merge, fort proche de l'Egypte; car, les autres Ethiopiens excluoient les Femmes de la Couronne. Philoſtorge & Procope * aſſurent auſſi qu'il y avoit ſous l'Empire de Conſtance beaucoup de

* *Philoſt. Lib. III, Cap. IV, pag.* 25. *Procop. Perſic. Lib. I, pag.* 34.

de Juifs mêlez avec les Peuples d'Ethiopie, qui adoroient le Soleil ; & dans la Suite nous trouverons là des Nations entieres qui faiſoient Profeſſion du Judaïſme.

XXV. On ignore le Tems & la Maniere dont cette Religion ſe répandit en Arabie. Il y avoit un grand Commerce entre les Arabes & les Ethiopiens : le Trajet étoit court & facile. On pourroit donc dire que ce fut par cette Voie que le Judaïſme paſſa chez les Arabes : & ce qui confirme cette Conjecture, c'eſt que les Homérites qui étoient preſque tous Juifs, & qui eurent à leur Tête un Roi de cette Religion, habitoient au delà de la Mer. Ils pouvoient avoir paſſé de l'Ethiopie ſur ce Bord ; c'eſt pourquoi ils en retenoient le Nom. Comme les Arabes avoient paſſé par ce même Endroit pour s'habituer en Ethiopie, les Ethiopiens & les Juifs pouvoient auſſi s'être jettez de ce côté-là après la Déſolation de la Judée ſous Tite, ou ſous Adrien ; parce qu'ils étoient réduits à la Néceſſité de ſe mettre à couvert de la Pourſuite des Romains, & de chercher une Retraite dans des Lieux éloignés. Ils peuplérent une Partie de ce Païs-là ; ils y bâtirent même des Citadelles ; ils y eurent des Princes : c'eſt pourquoi, nous les verrons aſſembler des Armées, & donner Bataille à Mahomet, pour

pour s'oppoſer au Cours impétueux de ſa Religion, & de ſes Conquêtes.

XXVI. Il ſeroit inutile de faire voir que la Nation Judaïque ſe répandit dans les Villes de l'Aſie & de la Grece; car, cette Diſperſion eſt aſſez connue. De là vint cette fameuſe Diſtinction de Juifs Helléniſtes. Antiochus le Grand en avoit fait paſſer dans la Lydie, dans la Phrygie; d'où ils ſe provignérent dans la Thrace: c'eſt pourquoi on les y trouva lors que Conſtantin y plaça la Capitale de l'Empire. Les autres Rois de Syrie qui bâtiſſoient ſouvent des Villes, y attiroient des Habitans de toutes Religions, & donnoient aux Juifs non ſeulement la Liberté de Conſcience, mais, les mêmes Privileges qu'à leurs Sujets naturels. Philon aſſure que de ſon tems ceux de ſa Nation étoient établis dans la Bithynie, la Macédoine, le Pont, la Thrace, auſſi bien que dans les Iles de Chypre & de Candie. Il y en avoit un ſi grand nombre dans les Villes d'Antioche, d'Apamée, & de Sidon, qu'on n'ôſa les maſſacrer dans le tems que les Habitans d'Aſcalon, de Ptolémaïs, de Damas, Capitale de Syrie, de la Cyrene, & les Arabes les égorgeoient impitoiablement. Ce qui fait voir qu'ils étoient répandus en tous Lieux. Enfin, ceux qui ſurvêcurent à la Ruïne du Temple

ple & de leur Patrie, furent vendus, & ſemez dans toutes les Provinces de l'Empire. Cela ſuffit pour donner une Idée générale de la Diſperſion de ce Peuple dans l'Orient.

XXVII. Il eſt étonnant après cela qu'on ôſe ſoutenir qu'on a conſervé la Diſtinction des Tribus, & des Familles. Maïmonides * a eu la bonne-Foi d'avouër qu'elles étoient tellement confondues depuis le tems de Sennachérib, qu'on ne pouvoit plus les démêler. *Hinc Familiæ inter nos confuſæ ſunt, ita ut dignoſci nequeant inter ſe, nec è Locis ipſarum cognoſci.* Les Thalmudiſtes diſtinguent les Lieux où l'on peut connoître les véritables Juifs. *Babylon*, diſent-ils, *eſt ſaine*; *Mæſon eſt morte*; *la Médie eſt malade*; *la Perſe expire*; c'eſt-à-dire, ſelon la Gloſe, „ que tous les Juifs „ de Babylone ſont d'un *Sang pur*; ceux de „ Mæſon ſont batards: dans la Médie, il y „ en a beaucoup qui ſont d'un *Sang pur*, „ & pluſieurs qui ne le ſont pas: on en „ trouve en Perſe quelques-uns qui ſont de „ *Sang pur*; mais, il y en a peu de ce Ca„ ractere. „ Mais, cette Diſtinction vague & générale ne regle pas le Sort de chaque Famille. Les Thalmudiſtes qui écrivoient à

* *Maimon. Tract.* טומאת, de Lotione Manuum, *Cap. IV, Sect. IV, pag.* 49.

à Babylone, relevoient la Gloire de cette Ville, & ſe flatoient qu'ils étoient tous du Sang Roial de David. Ils fondoient leur Nobleſſe ſur une choſe évidemment fauſſe; que tous ceux qui quitérent l'Orient pour retourner à Jéruſalem avec Eſdras, étoient des Gueux, & la Canaille d'Iſraël. Eſdras, diſent-ils, laiſſa *la Farine pure à Babylone, & emmena avec lui la Lie du Peuple.* Ils ajoutent, „que tous les Païs du „Monde ſont une Maſſe impure en com„paraiſon de la Judée. Mais, la Judée eſt „une Maſſe corrompue & altérée en com„paraiſon de Babylone. „ On reconnoit aiſément que tous ces Eloges donnez à Babylone préférablement à la Judée, naiſſent de l'Amour propre, & ſont très mal fondez. La Maiſon de David qui avoit de grandes Prétenſions dans la Terre Sainte, n'avoit garde de les abandonner pour gémir dans l'Eſclavage ſous des Princes étrangers. Eſdras compte quarante deux mille Familles qui retournérent avec lui. De ce Nombre, il y en avoit trente mille des Tribus de Benjamin & de Juda, qui en faiſoient ſans doute la Totalité, ou du moins, la plus grande Partie. On ne ſait d'où étoient les douze mille Familles dont les Chefs ne ſont pas marqués. On peut dire que c'étoit la Canaille de Juda qui n'avoit

pu

pu montrer ſa Généalogie, avec quelques Familles des dix Tribus. Ainſi, on ne doit pas aller chercher en Orient la Maiſon de David. Il y a un autre Défaut ſenſible dans cette Preuve; car, il ſemble que tous les Nobles ſe raſſemblent dans une Ville, & tous les Batards dans l'autre; ce qui eſt impoſſible. On veut que la Médie ſoit malade: cependant, c'étoit plutot là qu'à Babylone que les Familles pouvoient ſe conſerver ſans Mêlange, puis qu'elles y avoient leurs Villes, & leurs Villages. Mais, les Thalmudiſtes ſuivent leur Génie, & parlent à la Boule vue, parce que les Généalogies étoient horriblement confondues par tant de Révolutions différentes. Enfin, ils diſent ſans Fondement que *Mæſon eſt morte*; car, au contraire, les Juifs qui avoient paſſé là, étoient ſortis de la Judée, & devoient avoir un Sang plus pur que ceux qu'on avoit tranſportez depuis long-tems à Babylone, & chez les Médes, où les Familles ſe confondoient. En effet, il y a beaucoup d'Apparence que Mæſon étoit en Méſopotamie: ſi pourtant on n'aime mieux dire que c'étoit la Ville d'Emeſe, ou *Hems*; car, Hérodien remarque que Mæſa, Mere de Saeme, de qui nâquit Héliogabale, & Mammée, de laquelle ſortit Aléxandre Sévere, avoit pris ſon Nom de la Ville d'Emeſe,

meſe, où elle étoit née. Cette Ville dépendoit d'Antioche, peuplée de Juifs naturels : elle étoit voiſine des Palmyréniens, où ils eurent une Reine de leur Religion. Il faut avouër que les Juifs qui paſſoient de la Judée, ou d'Antioche à Emeſe, devoient être d'auſſi bonne Famille que ceux qu'on avoit diſperſés chez les Médes, & qu'on ne peut dire ſans Témérité qu'il n'y eut pas là un ſeul Homme qui fut Juif d'Origine, ou que *Mæſon fut morte*. Les Rabbins ne peuvent rien dire de poſitif là-deſſus. Il n'y a rien de certain que l'Aveu général de Maïmonides, que les Familles ſont tellement confondues, qu'on ne peut les diſtinguer, ni les connoître.

CHAPITRE VIII.

Diſperſion des Juifs en Italie.

I. *Deſſein de ce Chapitre. Pourquoi l'Empire Romain eſt appellé le Roiaume d'Edom.* II. *Synagogue des Libertins à Rome.* III. *Diverſes Conjectures ſur ces Libertins.* IV. *Auguſte les favoriſe.* V. *Récit fabuleux des Perſécutions qu'il leur a faites.* VI. *Sentimens d'Auguſte éxprimez par Suétone.* VII. *Droit de Bourgeoiſie à Rome, donné aux Juifs.* VIII. *Liberté de Conſcience.*

ce. IX. *Quartier des Juifs à Rome.* X. *Réfutation d'Aringhus & de Fabretti ſur cette Matiere.* XI. *Juifs au Vatican juſqu'au XIII Siecle.* XII. *Examen du Livre des* Merveilles de Rome, *publié par le P. Montfaucon.* XIII. *Juifs, Fermiers de la Déeſſe Egérie à Caffarello.* XIV. *Placez dans l'Ile du Tybre.* XV. *Pauvreté des Juifs dans leur Quartier.* XVI. *Tibere les tranſporte en Sardaigne. Cauſe de cet Exil.* XVII. *Haine de Caligula contre eux.* XVIII. *Claude les bannit à cauſe de Chreſtus.* XIX. *Si c'étoit Jéſus-Chriſt, ou un Juif.* XX. *Cauſe de ce Banniſſement.* XXI. *Faute d'Oroſe ſur le tems auquel il eſt arrivé. Rétabliſſement des Juifs à Rome.* XXII. *Serment par Anchialum, expliqué.* XXIII. *Supériorité de la Synagogue de Rome, ſur quoi fondée.*

I. NOus avons vu comment une Partie conſidérable de la Nation Judaïque s'étoit répandue dans l'Orient, & s'y étoit fait une Retraite; il faut préſentement apprendre comment ils s'établirent en Occident, & dans tout l'Empire Romain; afin qu'aiant une Idée générale des Lieux dont on parlera dans la ſuite, on trouve moins de Difficulté dans leur Hiſtoire,

toire, qui s'étend, pour ainſi dire, d'un Bout du Monde à l'autre.

L'Italie & Rome ſont appellées dans le Thalmud *le cruel Empire d'Edom* *. Lors qu'on en demande la Raiſon aux plus grands Maîtres, comme Abravanel, Aben Eſra, Joſeph Albo, ils ſoutiennent avec un Entêtement qui ſurprend, que l'Italie & l'Empire Romain étoit rempli d'Iduméens, leſquels paſſérent à Rome, après avoir embraſſé le Chriſtianiſme.

Abravanel aſſure „ qu'on peut appeller „ les Romains, & en général tous les Chré- „ tiens, des Edomites, comme Eſaïe appel- „ loit les Pécheurs de ſon tems, un Peu- „ ple de Sodome & de Gomorrhe, parce „ qu'ils en avoient pris les Mœurs & les „ Coûtumes. Il pouſſe fort loin la Compa- „ raiſon des Romains avec les Iduméens. „ Ils ont un même *Pere* comme Eſaü & Ja- „ cob; c'eſt Dieu. Eſaü fit entrer dans la „ Famille du Patriarche des Etrangers: c'eſt „ ainſi qu'on trouve dans l'Empire Ro- „ main, & dans l'Egliſe Chrétienne, un „ Ramas de toutes ſortes de Nations qui „ irritent Dieu. Eſaü haïſſoit Jacob, & tâ- „ choit de lui ravir ſon Droit d'Aîneſſe, „ ſes Biens, & la Vie; & les Chrétiens „ font la même choſe pour Iſraël. D'ail- „ leurs,

* *Ex Gemar. Tit. Sanhed. Cap. I*, §. 34, *p.* 357.

„ leurs, les Cabbaliſtes ſoutiennent que l'A-
„ me d'Eſaü paſſa dans le Corps de Jéſus-
„ Chriſt par la Métempſycoſe. De là vient
„ auſſi qu'ils ont eu le même Nom (*a*).
„ Eſaü étoit né ſous la Conſtellation de
„ Mars; c'eſt pourquoi il devint Chaſſeur,
„ & ſanguinaire. Les Héros qui ſont deſ-
„ cendus de lui, & qui ont régné en Italie,
„ étoient des Homicides, qui mangeoient
„ les Cadavres de ceux qu'ils avoient vain-
„ cus. D'ailleurs, les Empereurs Romains
„ étoient habillés de *rouge*, parce qu'Eſaü
„ étoit rou, & vouloit manger *de ce Rou-*
„ *là*. Les Cardinaux portent encore un Ha-
„ bit rouge. Jéſus-Chriſt né ſous la même
„ Planête de Mars, avoit *le Sang ſur la*
„ *Tête*; c'eſt pourquoi on le fit mourir avec
„ une Partie de ſes Diſciples. Enfin, Ram-
„ ban aſſure que les Iduméens embraſſérent
„ le Chriſtianiſme, & que les Romains ſui-
„ virent leur Exemple: c'eſt pourquoi on a
„ donné à tous les Chrétiens le Nom d'E-
„ domites, ou d'Iduméens, à cauſe que ce
„ furent les prémiers qui ſe firent Chré-
„ tiens. Ramban ne pouvoit pas mentir;

(*a*) *Jéſus*, c'eſt ישו. On trouve les mêmes Lettres dans le Nom *d'Eſaü*, en les tranſpoſant, ישע. *Abravanel in Eſaïam*, *Chap. XXXV.* Il y a pluſieurs Alluſions ſur le Nom de *Rou* que nous paſſons ſous Silence.

„car, il avoit tiré cela de la Tradition: „peut-être même l'avoit-il lu dans les An„nales de ce tems-là. C'eſt donc une cho„ſe inconteſtable que les Iduméens ont „gouverné Rome, & que l'Empire Ro„main eſt celui d'Edom, comme on le lit „dans le Thalmud.„

Aben Eſra * ne peut ſouffrir qu'on diſe que la Nation Sainte eſt ſoumiſe aux Iduméens: cependant, il ne veut pas abandonner la Tradition: c'eſt pourquoi il tourne la choſe d'une autre maniere. Il ſoutient que ce furent les Cuthéens qui prirent Jéruſalem, & menérent le Peuple priſonnier à Rome. Car, les Iduméens fideles ſous le Regne d'Agrippa menérent du Secours à Jéruſalem. Mais, *Conſtantin aiant embraſſé la Religion de quelques Perſonnes qui avoient déifié un Homme, & qui croioient en lui*, il voulut la faire recevoir à Rome; mais, il n'y eut que quelques Iduméens qui ſuivirent ſes Ordres: c'eſt pourquoi l'Empire Romain fut appellé l'Empire d'Edom; comme on appelle les Egyptiens & les Arabes Iſmaëlites, quoi qu'il n'y ait au milieu d'eux qu'un très petit Nombre de Deſcendans d'Iſmaël.

Enfin,

* *Vide Aben Eſra in Geneſeõs Cap. XXVII, Verſ.* 40.

Enfin, Joſeph Albo * ſoutient que l'Empire Romain porte le Titre d'Edom, parce que ce fut un Prêtre Iduméen qui porta la Foi à Rome, & que les Nations prennent le Nom de ceux dont ils embraſſent la Religion, comme les Proſélytes Juifs s'appellent Iſraëlites.

Il y a donc trois Sentimens ſur ce Titre qu'on donne à l'Empire Romain : 1, l'un, de Conformité de Mœurs : 2, l'autre, du Progrès de la Religion Chrétienne ſous Conſtantin : &, 3, le troiſieme, de ſon Origine par un Prêtre Iduméen. Ces Opinions ſont trop évidemment fauſſes, pour les réfuter. Les Empereurs Romains qui mangeoient les Cadavres de leurs Ennemis, parce qu'ils étoient nez ſous la Planête de Mars comme Eſaü, & qui s'habilloient de rouge, parce qu'Eſaü étoit rou, font un ridicule qui ſaute aux yeux.

Joſeph Gorionides † rapporte ce Fait autrement. Tſepho, petit-Fils d'Eſaü, detenu Priſonnier en Egypte par Joſeph, s'enfuit auprès d'Ænée, Roi de Carthage, qui le fit Général de ſes Troupes. Ænée paſſa d'Afrique en Italie, battit deux fois Turnus, Roi de Benevent, & lui enleva Ja-

* *Joſeph Albo, de Fundam. Sermone IV, Cap. XLII.*

† *Joſippon, Lib. I, Cap. II, pag.* 4.

niia (*a*), ou *Lavinia*, qu'il vouloit épouſer. Pablus, Neveu d'Ænée, fut tué dans le Combat, auſſi bien que Turnus; & on leur éleva deux Tours, ou deux Mauſolées, qui ſe voioient entre Albe & Rome lors que cet Hiſtorien écrivoit. L'un s'appelloit Kopablus, & l'autre Copturnus. Les Afriquains commandez par Tſepho, repaſſérent ſouvent en Italie pour la piller. Ce fut dans une de ces Expéditions qu'un jour Tſepho, Fils d'Eſaii, perdit un jeune Veau. Il le retrouva dans un Bois, & dans une Caverne, où une Bête affreuſe, demi-Bouc & demi-Homme, le déchiroit. Il tua le Monſtre, & ramena ſon Veau. Les Habitans délivrez d'une Bête qui déſoloit leurs Troupeaux, regardérent Tſepho comme un Héros, auquel ils firent des Préſens & des Libations. Ils lui donnérent le Nom de *Janus*, que portoit la Bête qu'il avoit tuée. Ils l'appellérent auſſi *Saturne*, du Nom de l'Etoile qu'on adoroit en ce tems-là. Ainſi, Janus & Saturne étoient un ſeul Homme, petit-Fils d'Eſaü, qui régna pendant ſa Vie dans la Campagne de Rome, & fut adoré comme un Dieu après ſa Mort.

Latinus * lui ſuccéda. La Guerre s'alluma entre lui & Aſdrubal, Roi de Carthage.

(*a*) יאנייה.

* *Joſippon*, *Cap. III*, *pag.* 6.

thage. Le Sujet de la Guerre étoit un Pont qu'Ænée avoit fait bâtir d'Afrique en Italie, pour en tirer de l'Eau par un Aqueduc, parce que Janiia ſa Femme ne pouvoit en boire d'autre ſans être malade. Une Partie du Pont fut renverſée. Aſdrubal fut tué dans une Bataille; & après ſa Mort, Latinus épouſa ſa Fille, qui étoit d'une Beauté enchantée. Délivré d'un Voiſin importun, il pouſſa ſes Conquêtes juſqu'en *Allemagne & dans la Bourgogne* (*a*), qu'il rendit tributaires. Il bâtit un Temple à Lucifer, & fit paſſer ſes Enfans par le Feu. Ænée le Troien régna après lui. Pluſieurs Rois lui ſuccédérent, dont l'un nommé Aventinus battit les Habitans de la *Touraine & des Bords de la Loire.* Romulus vint long-tems après, qui régna trente-huit Ans, & bâtit Rome. David faiſoit en ce tems-là la Guerre aux Iduméens: & Adareſer, & Tſir, ſon Fils, quittérent ce Prince, & ſe réfugiérent en Italie, où ils bâtirent Albe l'ancienne, où leur Poſtérité demeuroit encore au tems de Joſeph. Romulus eut peur que David ne lui redemandât ſes Sujets fugitifs, & que la Retraite qu'il leur avoit donnée, ne cauſât la Guerre: c'eſt pourquoi il enferma les Temples & les Palais de ſes Prédéceſſeurs dans une Muraille

(*a*) בורגוניא אלמנוא.

qui avoit quarante-cinq Milles de Longueur. Il fit la Guerre, & contracta en ſuite Alliance avec David. C'eſt ainſi, que les Juifs s'établirent en Italie par le petit-Fils d'Eſaü, & en ſuite par deux Officiers de la Maiſon de David, qui conſervérent leur Domicile à Albe & à Surento. Cela peut ſuffire pour juger du Caractere du Joſeph Hébreu, & du Gout de la Nation qui le préfere à l'Hiſtorien Grec que nous avons. Abravanel, qui avoit cité cet Endroit * du Joſeph Hebreu, pour appuier ſa Conjecture ſur le Paſſage de Tſepho en Italie, s'eſt écarté de l'Original, en lui faiſant bâtir Palerme, & établir ſon Domicile en Sicile auſſi bien qu'en Italie. Mais, il n'eſt pas le ſeul ; car, Fazellus † faiſant l'Hiſtoire de cette Ile, rapporte deux Inſcriptions déterrées dans la Ville de Palerme, & gravées en Caracteres anciens, que ni les Grecs, ni les Chaldéens, ni les Arabes, ne pouvoient déchifrer. L'une de ces Inſcriptions (*a*) nous aprend qu'*Iſaac*, *Fils d'Abraham*, *régnant dans l'Idumée*, *& Eſaü*, *ſon Fils*, *dans la Vallée de Damas*, *une Troupe de*

* *Gagnier*, *Pref. ad Joſippon*, *pag.* 42.

† *Fazellus de Reb. Sicul. Dec.* 1. *Lib. VIII*, *Cap. de Panormo.*

(*a*) On la déterra ſous Guillaume Second, ou le Bon, à la fin du XII Siecle.

de Juifs, à laquelle ſe joignit un grand Nombre de Syriens & de Phéniciens, paſſa dans cette Ile triangulaire, & fondérent leur Domicile dans ce Lieu ſouverainement agréable, qu'on appelle Palerme. Sur la ſeconde Pierre (*a*) on lit ces Paroles: *Il n'y a point d'autre Divinité que le ſeul Dieu; il n'y a point d'Etre puiſſant que le même Dieu. Le Dieu que nous adorons, eſt le ſeul qui donne la Victoire. Le Gouverneur de cette Tour eſt Saphu, Fils d'Eliphar, Fils d'Eſaü, Frere de Jacob, Fils d'Iſaac, Fils d'Abraham.* Si on en croit les Juifs, ils paſſérent non ſeulement en Italie; mais, en Sicile, dès le tems d'Eſaü; & cette Conjecture eſt appuiée ſur des Monumens qui ont néceſſairement quelque Antiquité. Ils n'en ſont pas moins douteux, pour ne dire rien de plus choquant. En effet, on ſait que l'Italie fut peuplée par les Grecs. Oenotirus, qui avoit tranſporté là quelques Habitans de l'Arcadie, s'y établit. Italus, qui étoit de la même Famille, changea le Nom de la Nation qu'il gouvernoit & lui donna le ſien, lequel eſt demeuré à l'Italie. Ces Arcadiens, qu'on appelle *Aborigines*, eurent enſuite des Guerres cruelles contre les Siciliens qui vouloient s'emparer de leurs

(*a*) On l'a déterrée & expliquée l'An 1470.

Champs. On s'accommoda mieux avec les Pelaſgiens, qui étoient venus de Theſſalie. Evandre y vint dans la ſuite, à la tête de quelques Arcadiens, qui furent fort bien reçus par Faunus, Roi des *Aborigines*, parce que c'étoient ſes Compatriotes. Il leur donna des Terres dans ſon Voiſinage. Hercule paſſant en Italie y debarqua. D'autres Grecs & quelques Troiens qu'il menoit à ſa Suite. Ænée aborda quelque tems après à l'Embouchure du Tibre; & par la Permiſion des *Aborigines*, il bâtit Lavinium. L'Union de ces nouveaux Habitans avec les anciens fut ſi grande qu'ils contribuérent enſemble à batir Albe. Latinus, leur Roi, leur fit même changer de Nom, & les appella Latins. Ils envoiérent des Colonies dans les Lieux voiſins; & Romulus, Chef d'une de ces Colonies, & qui étoit le dix ſeptieme Roi depuis Ænée, environna de Murailles un gros Bourg qu'il appella Rome. Voilà la véritable Origine des anciens Habitans d'Italie qui deſcendoient tous des Grecs, & qui n'avoient aucune Liaiſon avec les Deſcendans d'Eſaü ou de Jacob*. C'eſt pourquoi, au lieu de nous y arrêter, nous chercherons de Faits plus conſtans.

II.

* *Octavii Ferrarii Liber de Origine Romanorum, in Antiquit. Gravii, Tom. I, pag.* 8.

II. Pompée avoit tranſporté un grand Nombre de Juifs à Rome, dont il avoit fait autant d'Eſclaves. Leurs Maîtres les aiant affranchis, ils ne voulurent point quitter cette Ville, dans laquelle on les diſtingua d'abord par le Nom de Libertins, ou d'Affranchis. Ils conſervoient toujours leur Religion. Ils envoioient leurs Préſens à Jéruſalem, où ils avoient leur Synagogue, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire des Actes *. En effet, ce furent *les Principaux de la Synagogue des Libertins, des Cyréniens, & des Aléxandrins*, qui ſe ſoulevérent contre Saint Etienne, & en firent le prémier de nos Martyrs. Un Critique ſouverainement hardi a cru voir là trois Sectes du Paganiſme. Les *Libertins*, dit-il, étoient les *Académiciens*; les Aléxandrins étoient des Diſciples d'*Ariſtote*, par ce qu'on conſervoit dans cette Ville une profonde Vénération pour le Précepteur d'Aléxandre, qui l'avoit fondée. Enfin, il faut entendre la Secte *Cyrénaique* par les Cyréniens. Une Conjecture ſi nouvelle eſt fondée ſur un Paſſage de la Gémare, qui porte † qu'il ſortit de l'Ecôle d'Abba qua-

* *Actes, Chap. VI, Verſ. 9.*

† *Adami Tribbechovii Liber ſingularis de Doctoribus Scholaſt. Cap. I, pag. 5.*

tre cens Disciples qui avoient la *Langue & la Sagesse des Grecs*. Ils avoient appris là à parler Grec, & en même tems ils avoient étudié la Philosophie, & ils avoient pris parti entre les Sectes des anciens Philosophes. On est obligé de rapporter une semblable Conjecture à cause de sa Nouveauté; mais, elle ne mérite pas d'être réfutée : on ne sait pas même qui est cet Abbà, à qui on donne une Ecôle si fameuse. On parle d'un Abbà, Auteur de quelques Livres; mais, c'étoit Abraham Ben Asser, qui n'avoit rien de commun avec les Grecs. En effet, les Sectes des Philosophes étoient peu connues & peu estimées des Juifs au tems de Jésus-Christ, bien loin qu'il y eut des Ecôles & des Assemblées pour enseigner leurs différentes Opinions.

III. Mr. le Moine *, qui se plaisoit à produire des Conjectures, soutient qu'il ne faut pas lire dans l'Histoire des Actes le Nom de Libertins; mais, celui de *Lapithins*. Lapetho étoit un des Ponts de l'Ile de Chypre, d'où les Juifs, qui étoient nombreux en ce Païs-là, passoient souvent à Jérusalem pour y faire leurs Dévotions. Il trouve les Cyréniens dans la même Ile; car, Cyrene, ou Cyrénia, étoit une Ville con-

* *Moyne, Varia Sacra, Tom. I, Prolegom.*

conſidérable : c'eſt pourquoi, il ne veut point qu'on aille chercher ces Peuples à Cyrene, & chez les Lybithéniens d'Afrique ; mais, dans l'Ile de Chypre, où les Juifs étoient tellement Maîtres, qu'ils y maſſacrérent tous les Païens. Cette Conjecture n'eſt pas plus ſolide que l'autre.

Enfin, on a dit que les Libertins de St. Luc étoient des *Païens*, qui aiant été vendus comme Eſclaves en Judée, y obtenoient la Liberté, en embraſſant la Religion Moſaïque par le Batême, & par les autres Cérémonies ordinaires aux Proſélytes. Mais, Tacite eſt un meilleur Commentateur de Saint Luc que les Critiques Chrétiens. Il remarque * qu'il y avoit plus de *quatre mille Libertins Juifs à Rome*. Pourquoi les chercher ailleurs, puis qu'un Hiſtorien Païen qui devoit les avoir connus, les indique ; & qu'il n'y avoit rien de plus ordinaire, que les Etrangers euſſent leur Synagogue particuliere à Jéruſalem pour y faire leurs Dévotions.

IV. Auguſte favoriſa les Affranchis à Rome, parce qu'il avoit vu leur Attachement pour Céſar, dont ils pleurérent la Mort. Fuſcus Ariſtius étoit un de ces Affranchis favoriſés, Poëte de Réputation,

* *Tacit. An. Lib.* II ; *Suet.*

& tellement Ami d'Horace, qu'il lui écrivit des Lettres.

Urbis * *Amatorem* Fuſcum *ſalvere jubemus*
Ruris Amatores: hac in Re ſcilicet una
Multum diſſimiles, ad cætera pœnè Gemelli:
Fraternis Animis: quidquid negat alter & alter.
Annuimus, pariter vetuli, notique Columbi.

Ces deux Poëtes amis ne s'accordoient pas ſur tout, comme le dit Horace; car, celui-ci n'avoit point de Religion:

Nulla mihi unquam
Religio eſt.

Mais, l'autre aîmoit la ſienne:

Sum paulò infirmior unus
Multorum.

Ce fut en allant à la Synagogue célébrer une des Fêtes de la Nation, qu'Horace l'arrêta pour ſe délivrer d'un Importun qui le ſuivoit.

Sed † *meliori*
Tempore dicam hodie triceſima Sabbata.

Ce trentieme Sabbat, qui faiſoit le Sujet de la Dévotion de ce Poëte, étoit le trentieme de l'Année, ſoit qu'elle eut commencé au Mois de Niſan, ou de Tiſri; car, on

* *Hor. Ep. Lib. I, Ep.* 10.
† *Sat. Lib. I, Sat.* 9.

on pouvoit compter à Rome les Semaines par les Sabbats. Du moins, cette Conjecture eſt plus ſimple & plus naturelle, que tout ce qu'on dit ordinairement ſur la Matiere (*a*).

Les Affranchis ſe multiplierent tellement ſous la Protection d'Auguſte, que cinquante Députez étant venus de Jéruſalem après la Mort d'Hérode, pour ſoutenir les Droits de la Nation, *huit mille Juifs*, Habitans de Rome, ſe joignirent aux Députez. On ne comptoit là ni les Femmes, ni les Enfans. Ainſi, il y avoit dès ce tems-là vint mille Juifs dans cette Ville.

V. Les Hiſtoriens Juifs, bien loin de reconnoître cette Protection d'Auguſte, le regardent comme un de leurs plus cruels

(*a*) Un Rabbin avoit perſuadé à Lambin * que le trentieme Sabbat étoit obſervé avec plus de Religion que les autres, parce qu'on y mangeoit l'Agneau, & il croioit que le Samedi de Pâques étoit le trentieme depuis le commencement de l'Année civile au Mois de Tiſri. Bucher †, avec les autres Interprêtes, croit qu'il s'agiſſoit de la Nouvelle Lune, qui paroiſſoit quelquefois le trentieme du Mois au lieu du prémier. Mais, il avoue que le Nom n'eſt pas propre: on devoit l'appeller *ultimo prima*; & même le Sabbat ne ſignifie jamais la Nouvelle Lune.

* *Lamb. in Horat. pag.* 104. *Turneb. ibid. p.* 106.

† *Bucher. Doctrina Temp. pag.* 390.

Ennemis. Voici comme ils content * le Fait qu'ils ont tiré des Archives des Rois d'Arragon.

Antoine, Empereur des Romains, étant ſur le Point d'aſſieger Jéruſalem avec un Roi Grec, nommé Cæſius, aprit que Cléopatre étoit la plus belle Femme du Monde, & qu'il pouvoit l'épouſer, puis qu'elle étoit devenue Veuve. Brulant d'Amour pour elle, il envoia la demander en Mariage. Elle n'y voulut conſentir qu'à condition que la Sœur d'Auguſte ſeroit répudiée; ce qui fut éxécuté. Le Sénat irrité de cette Conduite, ôta l'Empire à Antoine pour le donner à Auguſte: & comme on ſema le Bruit que les Juifs étoient les Auteurs de ce Mariage, parce qu'ils avoient cru détourner par là l'Orage qui les menaçoit, le Sénat ordonna à Auguſte de marcher avec une puiſſante Armée contre Antoine, & en ſuite *contre les Juifs*. Antoine fut batu, & Cléopatre punie de Mort avec ſes deux Fils. On déclara la Guerre aux Juifs, qui défirent une Partie de l'Armée Romaine. L'Empereur étonné s'écria qu'il *falloit ſe retirer, parce qu'il avoit à faire à des Lions plutot qu'à des Hommes.* Les Généraux ranimérent Auguſte, & réſolurent de laver dans le Sang des Juifs la Honte dont ils ve-

* *Salomon, Ben Virga, Tribus Juda, pag.* 1, 2.

venoient d'être couverts. Jéruſalem fut aſſiégée, priſe, & pillée par les Soldats. L'Empereur mit un Intendant dans la Judée, & il alla triompher à Rome. L'Armée étoit à peine écoulée, qu'on ſe révolta. Auguſte revint aſſiéger Jéruſalem avec une Armée plus puiſſante que la prémiere. Le Siege dura l'eſpace d'un An. Mais, la Ville aiant été priſe, on vit autant de Morts *qu'il y a de Grains de Sable ſur le Rivage de la Mer.* Auguſte fut obligé de lever les Mains au Ciel, & de prier Dieu de ne lui imputer point tant de Meurtres que les Juifs s'étoient attirez. Il mena les Principaux de la Nation Priſonniers à Rome, où ils périrent tous par le Changement d'Air, & à cauſe des Péchés qu'ils continuérent d'y commettre. Il ſuffit d'avoir indiqué cette Hiſtoire différente de la Romaine; il n'eſt pas beſoin de la réfuter.

VI. Suétone * dit qu'Auguſte apprit avec plaiſir que Cajus, Fils d'Agrippa, avoit paſſé à Jéruſulem *ſans y ſacrifier.* Le Commentateur ſoutient que ce Prince parloit contre ſa Conſcience; & un Critique, pour ſoutenir Caſaubon, a dit qu'il appelloit le Dieu que les Juifs adoroient *un Dieu ſouverain.* Cependant, Suétone remarque qu'Au-

* *Suet. Tom. II, Cap. XXXIX, pag.* 48. *Caſ. Not. pag.* 176.

qu'Auguſte mépriſoit *les nouvelles Cérémonies.* Il eſt donc très apparent qu'il rejettoit alors les Sacrifices des Juifs, auſſi bien que ceux des Egyptiens. 2, Ce n'eſt pas Auguſte, mais Philon, qui en parlant de ce Prince a dit, que Dieu étoit la Divinité *ſuprême:* & dans l'Edit que le même Auguſte donna aux Juifs, il prend leur Stile en parlant d'un *Dieu très haut.* Il eſt ſeulement vrai qu'Auguſte changea de Sentiment, & qu'il ordonna qu'on offrit un Sacrifice pour lui dans le Temple de Jéruſalem. Il devint plus ſuperſtitieux en vieilliſſant; mais, il favoriſa toujours les Juifs à Rome.

VII. Ils jouïſſoient du Droit de Bourgeoiſie Romaine. Céſar le donna à Antipater; & Saint Paul vante ſa Qualité de Bourgeois de Rome, qui ne lui étoit pas commune avec tous les Habitans de Tarſe, puis que cette Ville avoit été ſeulement éxempte des Impots par Marc Antoine pour la dédommager des mauvais Traitemens qu'elle avoit reçue de Caſſius. Elle devint Métropole; mais, on ne lui donna pas le Droit de Bourgeoiſie Romaine. C'étoit un Privilege particulier à la Famille de Saint Paul, ſoit que ſon Pere l'eut acheté, quoiqu'il ne fût pas riche; ſoit que quelcun de ſes Ancêtres l'eût mérité par quelque Ser-

vice

vice important qu'il avoit rendu à l'Etat. Un Juif pouvoit donc être Bourgeois de Rome *, & prétendre par ce Moien aux Dignitez des Villes de l'Empire Romain, dans leſquelles ils avoient leur Domicile, ſans excepter Rome, qui en étoit la Capitale.

VIII. Ils y avoient auſſi la Liberté de Conſcience & l'Exercice de Religion, & ils obſervoient leurs Fêtes & leurs Sabbats d'une maniere ſi publique, qu'Auguſte les aiant mis au nombre de ceux à qui on diſtribuoit tous les Mois du Bled & de l'Argent, il ordonna à ſes Officiers de garder *la Portion des Juifs juſqu'au lendemain*, lors que le Jour de la Diſtribution échéoit un Samedi. Ils avoient là leurs Oratoires, leurs Synagogues, & leurs Docteurs qui éxpliquoient la Loi; car, celui qui trompa Fulvie, étoit un Interprête de la Loi. Enfin, ils avoient à Rome une eſpece de Conſeil, ou de *Maiſon de Jugement*, qui décidoit les Controverſes naiſſantes; & c'étoit ſans doute cette Maiſon de Jugement, compoſée des Principaux de la Nation, à qui Saint Paul voulut rendre compte de ſa Conduite, lors qu'il arriva à Rome ſous Néron. Il y a même beaucoup d'Apparence que cette Maiſon entretenoit Commerce

* *Spanheim Orb. Roman. pag.* 142.

ce avec le Sanhédrim ſur les Affaires importantes, puis que Saint Paul crut qu'on les avoit inſtruits de ſon Affaire, & que ces Juges Romains furent étonnez de n'avoir reçu aucune Lettre de Jéruſalem, qui les informât d'une Controverſe qui y avoit cauſé tant de Bruit.

IX. Enfin, les Juifs avoient un Quartier au delà du Tybre, dans lequel ils demeuroient. Ancus Martius, aiant eu peur que les Ennemis ne s'emparaſſent des deux Montagnes, le Janicule & le Vatican, qui étoient proche de la Ville, y plaça des Habitans. On obligeoit même une Partie des Citoiens Romains à s'y mettre ſous les Armes pendant les Comices, afin de n'être pas ſurpris. Pendant les Comices, la Canaille s'établit dans ces Lieux qui étoient moins commodes, & où les Maiſons étoient à bon Marché. Les Batteliers, les Charetiers, les Porteurs de Chaiſe, & les Conroieurs avoient là leur Domicile. Martial & Juvenal * y font Alluſion, lors qu'ils ont dit:

Nec te Faſtidia Mercis
Ullius ſubeant ablegandæ Tyberim ultrâ,
Et detracta cani Tranſtyberina Cutis.

On

* *Martial. Lib. VI, Ep. pag.* 485. *Juvenalis Sat.* 14.

On * ne laiſſoit pas d'y voir auſſi d'honnêtes Gens. Les Marchands Egyptiens demeuroient là; & les Juifs, qui étoient eſtimez à Rome avant la Ruïne de Jéruſalem, & ce grand Nombre de Miſérables que Tite y tranſporta, y avoient auſſi leur Quartier; mais, ils changérent depuis, & allérent au Bois de la Nymphe Egérie.

X. Aringhus † a cru que cet ancien Quartier des Juifs étoit ſur le Janicule. Il en avoit deux Raiſons: l'une, tirée de la Tradition des Juifs âgés, qui étoient à Rome depuis long-tems, & qui avoient apris de leurs Ancêtres que la Nation avoit eu là ſon Domicile: l'autre, qu'on y voit aujourd'hui l'Egliſe de *S. Salvador de la Corte*, qui a pris ſon Nom des Juifs qu'on appelloit *Curti*, à cauſe qu'ils retranchoient le Prépuce. En effet, Horace ‡ leur donne ce Titre:

Curtis Judæis *oppedere.*

Cependant, il n'y a rien de plus foible que la Tradition des Vieillards de la Synagogue; car, comment ces Vieillards peuvent-ils ſavoir par la Tradition d'autres Vieillards de quatre-

* *Voſſius de Magnit. Rom. veter. Cap. IV, p.* 1506.

† *Aringh. Rom. Subt. Lib. II, Cap. XXII, pag.* 236, *Tom. I.*

‡ *Hor. Sat. Lib. I, Sat.* 2.

quatre-vint Ans, que le Domicile des Juifs étoit dans un certain Quartier de Rome il y a quinze cens Ans? L'Etymologie de St. Salvador della Corte eſt encore plus ridicule; car, Horace a pu emploier dans une Satyre * ce Terme ſingulier, & dont il s'eſt ſervi pour un Mulet à qui on avoit coupé la Queue:

Nunc mihi curto
Ire licet Mulo.

Conclure de là que les Juifs portoient le Nom de *Curti*; qu'on ait donné ce Nom à un Quartier de Rome; qu'une Egliſe bâtie dans ce Quartier, a pris de là le Nom de *Salvador della Corte*, c'eſt ſe faire Illuſion. En effet, on † ſait que ce Terme, fort ordinaire dans la baſſe Latinité, ne regardoit point les Juifs, & ſignifioit la Tente, le Palais, ou la Cour du Prince. Anaſtaſe, parlant de Crummus, ce Roi fameux des Bulgares, dit qu'on brula *ſa Cour*, *Curtis*. Ce Terme a paſſé chez les Grecs; car, Théophane & Cédrenus s'en ſont ſervis; & Conſtantin Porphyrogenete ‡ remarque que ce fut

* *Sat. Lib. I, Sat. VI, pag.* 76.

† *Du Cange. Voiez* Cortis.

‡ *Conſtant. Porphyrogen. in Baſil. Maced. Cap. XV. In Allatii* συμμικτοῖς, *Tom. II, pag.* 33. Τῆς βασιλέως Αὐλαίς ἤτοι κόρτης, imperatoria Aulæa, ſeu Cortinæ.

fut un des Chagrins de l'Empereur Michel contre Bardas, de voir qu'on avoit placé *ſes Tapiſſeries & ſes Courtines* dans un Lieu plus élevé que les ſiennes. C'eſt ainſi qu'Allatius a traduit; mais, il s'eſt trompé; car, il faut entendre la Tente de l'Empereur, que cet Auteur exprime par le Terme de *Corto*, qu'il avoit emprunté des Latins. D'ailleurs, on peut entendre par là une Cour de Juſtice, ſur les Ruines de laquelle on a bâti un Egliſe qui eſt appellée par cette raiſon *Salvador della Corte*. Cette Conjecture eſt d'autant mieux fondée, qu'il y avoit un Tribunal au delà du Tybre pour les Habitans du Janicule. Pomponius aſſure qu'on choiſit cinq Perſonnes pour faire l'Office de Magiſtrat pendant la Nuit, tant au déçà qu'au delà du Tybre. Comme on fait cela pour la Commodité des Magiſtrats, & pour la ſureté de la Ville, il falloit qu'il y en eut quelqu'un habitué au delà de la Riviere pour pourvoir aux Néceſſitez urgentes. Ceux qui reçoivent les Actes de Marthe & de ſes Aſſociés, ne peuvent en douter, puis qu'on les conduiſit dans la Priſon qui étoit au Janicule. Il y avoit donc un Tribunal & une Priſon ſur cette Montagne, & c'eſt de là qu'on a pris le Nom de Corte, par lequel on diſtingue l'Egliſe de Saint Salvador qui eſt en ce Quartier-là.

XI. Sans nous arrêter à des Conjectures incertaines, remarquons que les Juifs occupérent trois Quartiers différens à Rome. Le prémier étoit le Vatican, où eſt aujourd'hui le Palais du Pape; car, ils étoient logés au delà du Tybre & du Pont St. Ange, qu'on appelloit le Pont Ælius, parce qu'Adrien * l'avoit fait bâtir. Ce Prince étant mort à Bayes, Antonin, qui lui ſuccédoit, fit tranſporter ſon Corps à Rome; & comme on ne pouvoit le placer dans le Tombeau d'Auguſte, on le mit † au delà du Tybre dans un Lieu qu'il avoit deſtiné pour ſa Sépulture, qu'on appella *Moles Adriani*; & pour y paſſer on jetta un petit Pont ſur le Tybre, auprès duquel les Juifs ont été long-tems logés. Ils y étoient avant la Ruine de Jéruſalem, & ils ont conſervé ce Poſte pendant un grand Nombre de Siecles. 1, Prémiérement, on ne conteſte pas que les Juifs, affranchis par Auguſte, n'euſſent été envoiés loger au delà du Tybre; & il n'eſt pas apparent qu'on leur eut aſſigné un Quartier au Janicule, qui au tems d'Auguſte étoit déjà preſque auſſi peuplé que le reſte de la Ville, au lieu que le Vatican l'étoit beaucoup moins, parce qu'on en craignoit les Saletez & la mauvaiſe

* *Spartianus in Adriano.*

† *Nardini Roma vetus, Lib. VIII, Cap. III.*

vaiſe Odeur, qui l'ont fait regarder par Tacite comme un Lieu infame, *infamia Vaticani Loca.* 2, C'étoit là que Fuſcus Ariſtius, ce Poëte Juif, Ami d'Horace*, alloit célébrer le Sabbat. En effet, s'il avoit du ſe rendre au Janicule, il auroit tenu compagnie à Horace, qui alloit auſſi de ce côté-là, *au delà du Tybre* vers les Jardins de Céſar. Mais, cet Ami le quitta bruſquement auprès de la Chapelle de Veſta, parce qu'il devoit prendre une autre Route, & tenir la droite pour aller au Vatican, pendant qu'Horace alloit à gaûche vers le Janicule. 3, Ce fut au Vatican que Néron fit mourir un grand Nombre de Chrétiens, qu'on confondoit alors avec les Juifs, & qui ſortoient preſque tous en ce tems-là de la Synagogue. On les condamnoit ſur les Lieux où ils avoient été pris, & où étoit leur Domicile. On les ſuplicioit au delà du Tybre, pendant la Perſécution que Néron fit à l'Egliſe, comme nous l'avons remarqué. 4, C'étoit là qu'on trouvoit un grand Nombre de Sépulchres qu'Héliogabale fit aplanir, parce que leur Elevation empêchoit la Marche de ſes Quadrilles d'Elephans. Ces Sépulchres du Vatican convenoient aux Juifs qui enterroient leurs Morts, & qui avoient demeuré là depuis long-tems pré-

* *Horat. Sat. IX, Lib. I.*

préférablement aux Romains, qui bruloient les Cadavres, & aux Chrétiens peu nombreux juſques-là, & dont la Religion avoit été rarement permiſe. 5, On (*a*) prétend que les Tombeaux étoient ceux des Martyrs, parce qu'on a tiré de là les Corps de Saint Victor avec ſa Femme, & ſoixante & dix autres Perſonnes de la même Famille ; Palmatius le Conſul avec quarante de ſes Domeſtiques, ou Parens ; Calepodius, & une infinité d'autres Saints. Mais, d'où ſait-on que ce ſont là autant de Martyrs, & qu'ils ont été enterrez au Vatican ? Il n'y a pas juſqu'à la Sépulture de St. Pierre ſur cette Montagne qu'on a raiſon de conteſter, & que les Catholiques Romains * ne conteſtent pas eux-mêmes. En effet, le Tombeau de Saint Pierre & d'un grand Nombre de Martyrs, ſe trouve préciſément dans le même Lieu, où étoit autrefois le Cirque de Néron. Mais, peut-on s'imaginer que ce Prince ſe répentit de ſa Cruauté ; & qu'après avoir fait mourir le Chef des Apôtres, & ceux qui le ſuivirent dans ce glorieux Combat, il renverſa ſon Cirque, & l'abandonna aux Chrétiens pour y enterrer leurs

(*a*) Mr. Du Pin a effacé ceci juſqu'à *Benjamin de Tudele.*

* *Famiani Nardini Roma vetus, Lib. VII, Cap. XIII, pag.* 1420.

leurs Morts avec Honneur. Si le Cirque des Païens ſervoit de Catacombe aux Chrétiens, quel Deſordre ! Il y eut quelques Martyrs enterrez au Vatican ſous Néron ; mais, leur Place n'étoit point dans le Cirque de Néron. On cacha leurs Sépulchres, bien loin d'y faire une Elévation qui le diſtinguât ; & ceux qu'Héliogabale fit renverſer, apartenoient aux Juifs, Habitans de cette Montagne depuis deux ou trois Siecles. 6, Ce fut là que Benjamin de Tudele trouva ſes Freres au douzieme Siecle, & qu'il crut découvrir le Tombeau *de dix Juſtes de ſa Nation.* 4, C'eſt là qu'un Ecrivain du treizieme Siecle, qui ne peut être ſuſpect, les a placés ; car, cet Auteur, qui vivoit l'An 1220, peu de tems après Benjamin de Tudele, dit que le Pont Ælius, ou d'Adrien, dont nous avons déjà parlé, & qui eſt aujourd'hui le Pont *Saint Ange*, s'appelloit *le Pont des Juifs, parce qu'ils y demeuroient.* Voilà donc les Juifs, Habitans du Vatican, au delà du Pont St. Ange, & ils ont eu là leur Domicile l'eſpace de douze ou de treize cens Ans.

XII. On dira peut-être que cet Ouvrage, déterré depuis peu par un ſavant Bénédictin *, eſt rempli de Fables ; car, il

* *Liber de Mirabilibus Romæ, apud Montfaucon, Diar. Ital.* 284, 289, 297, &c.

conte que Romulus avoit érigé une Statue d'Or, avec cette Inſcription : *Elle ne tombera que lors qu'une Vierge enfantera :* & il ajoute que la Statue tomba à la Naiſſance du Fils de Dieu. Il aſſure, „qu'il y avoit „à Rome des Chevaux de Marbre ſans Sel„le, avec des Hommes nuds, & devant „eux étoit une Femme qui tenoit une Co„quille, parce que Praxitele & Phidias, „étant à Rome, ſe préſentérent tous nuds „à Tibere, pour lui apprendre que *tout „étoit nud* à leurs yeux, ſans en excepter „les Penſées de l'Empereur. Ils devinérent ce que Tibere avoit penſé pendant la „Nuit. Tibere étonné voulut les récompenſer. Ils demandérent qu'on leur élevât des Statues. On fit auſſi celles des „Chevaux qui frapoient la Terre de leur „Pied. Ils vouloient inſinuer à ce Prince „qu'il viendroit un Roi puiſſant qui frapperoit la Terre; c'eſt-à-dire, qui domineroit ſur les Nations du Monde; & la „Femme étoit l'Image de l'Egliſe, dans „laquelle on ſe ſauve, lors qu'on s'unit „avec elle; mais auparavant, il faut recevoir le Batême, dont la Coquille étoit „le Symbole. Il dit quelque choſe de pis; „car, il ſoutient que chaque Nation vain„cue avoit ſa Statue dans le Capitole, & „une Clochette attachée au Cou, qui ſon„noit

„ noit dès le moment que la Nation ſe ré-„ voltoit.„ Cette Fable commençoit à avoir cours au XIII Siecle ; car, Hélinand, Moine de Freſmond (*in Chronico*) rapporte la même choſe, & il attribue cette belle Invention à Virgile, dont il fait un Magicien, lequel avoit imprimé cette Vertu aux Statues qu'il appelloit *le Salut de Rome:* & cette Fable, toute ridicule qu'elle eſt, n'a pas laiſſé de trouver depuis des Copiſtes & des Approbateurs *. Je ne diſſimule pas que cet Auteur, dont l'Ouvrage eſt court, n'ait dit bien des Extravagances. Mais, 1, ce n'eſt pas à des Gens qui nous content plus d'Abſurditez, & qui les mettent ſur le Compte des Saints, à reprocher à cet Auteur ce qu'il a dit à l'Avantage de la Religion Chrétienne. 2, Il eſt toujours vrai que ſon Témoignage anéantit la Tradition des Vieillards, qu'Aringhus a citez comme ſes principaux Témoins ; car, ſi cet Homme, qui vivoit au treizieme Siecle, a vu les Juifs Habitans du Vatican, leur Tradition eſt évidemment fauſſe: à moins que pour les juſtifier de Menſonge, on ne demeure d'accord qu'ils ont confondu le Vatican avec le Janicule, comme on l'a fait quelquefois ; car, Martial, qui ne pou-

* *Voi Naudé, Apologie des grands Hommes accuſez de Magie, Chap. XXI, pag.* 616.

voit ignorer la Différence de ces deux Montagnes, place la *Vigne* de Tullius Martial ſur le Janicule, quoi qu'elle fut au Vatican, vers le Pont Milvius;

*Tulli * Jugera pauca Martialis*
Longo Janiculi Jugo recumbunt.

3, Enfin, quoi que cet Auteur ait été trop crédule, on ne peut lui conteſter la Faculté d'avoir ſu compter les Ponts de Rome, & de ne s'être pas trompé ſur les Noms qu'ils portoient: celui d'Adrien s'appelloit le *Pont des Juifs*. Ce n'étoit pas une choſe nouvelle; & puis qu'on ſait qu'ils ont toujours demeuré au delà du Tybre, c'eſt là qu'il les faut chercher préférablement au Janicule.

XIII. Les Juifs s'établirent auſſi dans le prémier Quartier de Rome, dans la *Vallée Egérie*, qu'on appelle aujourd'hui Caffarello. Un petit Ruiſſeau, nommé Almon, paſſe dans cette Vallée. Les anciens Prêtres † y lavoient tous les Ans la Statue de Cybele.

Et lotam parvo revocant Almone Cybelem.

On

* *Martial. Ep. Lib. I.*

† *Ils étoient appellez* Galli, quia caſtrati. *Mr. Cuper, Lettre MS.*

On * l'appelle encore aujourd'hui *l'Acqua Santa*, *l'Eau Sainte*, parce qu'elle eſt minérale, utile à la Guériſon des Bêtes & des Hommes. Là étoit l'Antre de la Déeſſe Egérie, où Numa feignoit d'avoir des Entretiens ſecrets avec cette Nymphe. Là étoit *le Bois des Muſes*; & ſoit que ce Bois fut négligé, on le donna à ferme aux Juifs, ce qui les attira en ce Lieu-là avec un grand Nombre de Gueux de la même Nation, qui s'attroupérent pour y mendier. Juvenal en parle ſi poſitivement que la choſe ne peut être conteſtée :

Sed, dum tota Domus Rhedâ componitur unâ,
Subſtitit ad veteres Arcus, madidamque Capenam.
Hic ubi nocturnæ Numa conſtituebat Amicæ,
Nunc ſacri Fontis Nemus & Delubra locantur
Judæis, *quorum Cophini Fœnumque ſuppellex;*
Omnis enim Populo Mercedem pendere juſſa eſt
Arbor, & ejectis mendicat Sylva Camœnis
In Vallem Egeriæ deſcendimus & Speluncas †.

On prétend que ce Changement de Domicile arriva depuis la Ruine du Temple de Jéruſalem, parce que les Juifs étoient beaucoup plus honorez à Rome pendant que

* *Nardini Roma vetus, Lib. II, Cap. III, pag.* 978. *Olai Borrichii Antiqua Urbis Romanæ Facies, Cap. III. In Theſauro Antiquit. Roman. Grævii, Tom. IV, pag.* 1531, *&* 1532.

† *Juvenal. Sat.* 3.

leur Religion ſubſiſta; mais, le Nombre des Captifs & des Malheurs, tranſportez par Tite dans la Capitale de l'Empire, les y fit mépriſer, & on les envoia mendier hors de la Porte Capene, ſouverainement éloignée du Vatican, & ils louërent le Bois, qui étoit là, pour tâcher à gagner leur Vie. Cette Conjecture eſt très apparente. Cependant, il faut remarquer que les Juifs ne quittérent pas le Vatican pour s'aller habituer à Caffarello; car, ceux qui avoient leur Maiſon au delà du Tybre, & qui y étoient riches & puiſſans, n'avoient pas beſoin de changer de Domicile pour devenir Bucherons. La Ruine de Jéruſalem n'anéantiſſoit pas leurs Privileges, ni les Etabliſſemens qu'ils avoient faits auparavant. C'eſt pourquoi le même Juvenal, qui les place hors de la Porte Capene, parle auſſi de ceux qui étoient domiciliés au delà du Tybre. Il n'y eut donc qu'un nombre de Mendians & de Bucherons qui affermérent le Bois, & qui allérent remplir ce Quartier; l'autre étant trop petit & trop rempli pour recevoir tous les Réfugiés de la Judée, qui venoient, ou qu'on tranſportoit là après la Ruine de Jéruſalem.

Cette Remarque eſt embarraſſante pour les Chercheurs de Reliques; car, voilà les Juifs placés préciſément dans les deux Lieux,

Lieux, où elles ſont plus abondantes. Perſonne n'ignore qu'on les trouve par Monceaux dans la *Via Appia*. Ce fut là * que Jéſus-Chriſt ſe préſenta à St. Pierre pour l'obliger de rentrer à Rome. C'eſt là qu'on trouve ces fameuſes Catacombes, remplies de Corps & de Martyrs. Cependant, ſi les Juifs enterroient les Morts dans ces Grottes, d'où on avoit tiré le Sablon, comment les diſtinguer aujourd'hui ? Dire que les Juifs portoient leurs Corps au Vatican, c'eſt faire traverſer la Ville entiere à leurs Enterremens ſans néceſſité, & contre toute vraiſemblance ; car, puis que ces Mendians & ces Bucherons trouvoient des Lieux ſouterrains, où ils pouvoient placer leurs Cadavres, ſans Peine & ſans Frais, comment s'imaginer qu'ils faiſoïent une groſſe Dépenſe pour chercher bien loin un Cimetiere qui étoit à leur Porte ? Il ne faut plus s'étonner ſi la Source des Oſſemens & des Corps ne tarit jamais en ce Lieu, puis que les Juifs, qui enterroient leurs Morts, y ont demeuré ſi long-tems ; & ce ſont leurs Cadavres, accumulez les uns ſur les autres, qu'on a tirez de la Voie Appia. Laiſſons là les Morts des Juifs : il eſt toujours vrai

* *V. Aringhus Rom. Subt. Lib. II, Cap. XXI, XXII.*

qu'ils demeuroient à Caffarello auſſi bien qu'au Vatican.

XIV. Enfin, les Juifs ont eu un troiſieme Quartier dans l'Ile du Tybre, proche le Pont Fabrice. Cette Ile ſe fit, à ce qu'on prétend, par l'Amas des Gerbes de Froment qu'on jetta dans le Tybre, par Dépit contre Tarquin le Superbe qu'on avoit chaſſé. On la conſacra d'abord à Æſculape, à cauſe qu'on y avoit apporté ſa Statuë; mais, en ſuite, on y bâtit un Temple à Jupiter. Ovide en a fait la Deſcription dans ſes Vers:

Scinditur in geminas Partes circumfluus Amnis,
Inſula *Nomen habet, Laterumque à Parte duorum*
Porrigit æquales mediâ Tellure Lacertos *.

Quod tamen ex ipſis licuit mihi dicere Faſtis;
Sacravere Patres hæc duo Templa Die.
Accepit Phœbo Nymphâque Coronide natum
Inſula dividua, quam proruit Amnis, aqua.
Jupiter in parte eſt. Cœpit Locus unus utrumque,
Junctaque ſunt magno Templa Nepotis Avo †.

Afin de joindre cette Ile à la Ville, on fit un Pont, auquel on donna le Nom de Fabrice:

Atque à Fabricio non triſtem Ponte reverti ‡.

Les

* *Ovid. Metamorphoſeῶn Libro XV, Fabulâ LI.*
† *Marliani Urbis Romæ Topograph. Lib. V, Cap. XVI, & XVII, pag.* 183. *Theſaur. Ant. Græv. Tom. III.*
‡ *Horat. Sermonum Libro II, Satyrâ III, Verſ.* 37.

Les Juifs ont aujourd'hui leur Domicile dans cette Ile du Tybre proche le *Pont Fabrice*, qu'on appelle le *Pont à quatre Têtes*, à cauſe de quelque Simulachre de Janus *. Mais, ce Changement n'eſt arrivé que lors qu'on les a chaſſés du Vatican, qui devenoit un Lieu ſaint par la préférence que les Pontifes lui ont donné ſur les autres Quartiers de la Ville. Si on veut qu'ils aient eu un quatrieme Quartier au Janicule, où eſt le *Champ des Juifs*, nous ne nous y oppoſons pas; mais, il faut avouër qu'ils n'ont demeuré là que peu de tems, & dans les derniers Siecles; & on n'en a aucune Preuve; puis qu'il n'y a rien de plus incertain & de plus faux qu'une Tradition de Vieillards.

XV. Ils étoient établis dans le reſte d'Italie dès le tems d'Auguſte; car, Cicéron remarque qu'ils envoioient leurs Tributs à Jéruſalem, non ſeulement de Rome, mais des autres Villes d'Italie. Ils y étoient preſque toujours pauvres. Martial en a fait des Marchands d'Allumettes. Ils ne les vendoient pas même pour de l'Argent; mais,

* *V. Famiani Nardini Roma vetus, Lib. VIII, Cap. III. Ibid. Tom. IV, pag.* 1443. *Montfaucon, Diar. Italicum.*

ils les changeoient avec des Morceaux de Verre caſſé :

Urbanus tibi, Cæcili, videris,
Non es, crede mihi : quid ergo? Verna es,
Hoc quod Tranſtyberinus Ambulator,
Qui pallentia Sulphurata fractis.
Permutat Vitreis *.

On ne peut pas douter que ces Vers ne regardent les Juifs, quoi qu'ils n'y ſoient pas nommez, puis que le même Poëte repete la même choſe, en leur réprochant qu'on a des Meres qui accoutumoient de bonne heure leurs Enfans à tendre la Main, & à mendier :

A Matre doctus nec rogare Judæus,
Nec ſulphuratæ Lippus Inſtitor Mercis.

Juvenal † les met encore plus bas. Il ſemble du moins en faire des Cureurs de Puits & de Garderobes, comme s'ils avoient exercé ce Métier dès le tems de leur Captivité en Egypte, & qu'ils ſe le fuſſent appropriés depuis ce tems-là. Mais, il eſt plus apparent

* *Martial. Ep. Lib. I, Ep. XLII, Lib. XX, Epigr. 46.*
† *Juven. Sat. III & VI.*

rent que ce Poëte leur réprocha ſeulement qu'étant gueux & miſérables, ils couchoient ſur le Foin, & ſervoient à porter la Terre, & à couper le Bois de la Déeſſe Egérie qu'ils avoient affermé.

Cum dedit ille Locum Cophino, Fœnoque relicto*
Arcanam Judæa tremens.

XVI. Tibere ſe déclara l'Ennemi des Juifs de Rome, & voulut abolir leur Religion dans cette Capitale de l'Empire. Il ordonna qu'on tranſportât quatre mille de ces jeunes Affranchis dans l'Ile de Sardaigne, dont le mauvais Air incommodoit toutes les Colonies qu'on y envoioit. Tibere raiſonnoit ainſi : *Ou ces Malheureux périront, & ce ne ſera pas une grande Perte; ou bien, ils réprimeront les Voleurs qui exercent leurs Brigandages dans cette Ile.* Cette Réflexion prouve qu'il y avoit alors un grand Nombre de Juifs à Rome, puis qu'on trouvoit juſqu'à quatre mille de ces *Affranchis* capables de porter les Armes. Suétone & Tacite aſſurent que cette Tranſmigration ne fut ordonnée, qu'après que Tibere eut fait examiner leur Religion, & celle des Egyptiens. Joſeph donne à cet Exil une Cauſe plus honteuſe pour ſa Nation; car, il rapporte qu'un

* Cophinus *eſt une* Corbeille.

qu'un Fripon, venu de Judée, qui ſe vantoit d'être Interprête de la Loi, & qui en faiſoit des Leçons avec trois Aſſociés de même Caractere que lui, ſe firent donner une Somme conſidérable d'Argent par Fulvia, Proſélyte Juive, ſous prétexte de l'envoier à Jéruſalem; mais, ils s'approprié-rent la Charité de cette Dame Romaine. La Friponnérie aiant été découverte, on en porta les Plaintes à Tibere, qui vengea ſur la Nation la Perfidie de quatre Scélérats. Au contraire, Philon rejette la Honte de cette Tranſmigration ſur les Calomnies de Séjan. Ce Favori ſe ſervit peut-être de toutes les Raiſons que nous venons d'alléguer pour rendre les Juifs odieux à ſon Maître. Mais, s'il falloit préférer un de ces Hiſtoriens à l'autre, il eſt plus ſur de ſuivre Philon; parce que Tibere aiant rappellé les Juifs après la Mort de Séjan, il eſt évident que ce prémier Miniſtre avoit eu beaucoup de part à leur Exil.

XVII. Caligula ne leur fut pas moins oppoſé que l'avoit été Tibere. Ils avoient été les prémiers à offrir des Sacrifices à Jéruſalem pour ſa Proſpérité, lors qu'ils eurent la Nouvelle de ſon Elevation: mais, ce malheureux Prince aiant voulu avoir des Autels & des Statues, auſquelles on ſacrifiât, & ſe faire adorer comme un Dieu, il ne

ne trouva point de plus grands Ennemis dans tout l'Empire que les Juifs, qui n'adoroient que le Dieu ſouverain, & ne rendoient aucun Culte religieux à la Créature. Quelques Païens, qui s'étoient habituez à Jamnia, aiant élevé un Autel de Brique à l'Honneur de ce Prince, les Juifs, indignés de cette Nouveauté, abatirent l'Autel. On en porta les Plaintes à Capiton, Receveur de la Ville, & même de toute la Judée, qui n'avoit garde de choquer Caligula dans ſon Endroit ſenſible. Il appuia ceux qui avoient bâti l'Autel, & donna à l'Empereur une fâcheuſe Idée des Juifs qu'il n'aimoit pas déjà. Une Circonſtance agrava leur Malheur. Les deux Favoris du Prince étoient en ce tems-là Hélicon & Apelle. Le prémier étoit un Eſclave ſorti d'Egypte, & le ſecond né à Aſcalon, avoit fait le Métier de Comédien. L'un & l'autre avoient apporté de leur Païs une Haine mortelle contre les Juifs. Il ne faut pas s'étonner s'ils donnérent des Conſeils violens, & ſi un Prince déjà irrité les écouta avec Plaiſir. Il ordonna que pour réparer la Faute qu'on avoit commiſe en abbatant un Autel de Brique à Jamnia, Ville où les Juifs prétendent que le Sanhédrim avoit été déjà tranſporté, on placeroit *

* *L'An* 40.

dans le Sanctuaire du Temple de Jéruſalem une Statue haute comme un Coloſſe, & revêtue d'Or. Pétronius, Gouverneur de Syrie, aiant été chargé de cette Commiſſion, prévit qu'il ne pourroit l'éxécuter qu'à Main armée. C'eſt pourquoi il ſe rendit à Ptolémaïs avec un nombre de Troupes. Le Peuple, les Femmes, les Enfans y vinrent en perçant l'Air de leurs Cris, en arrachant leurs Cheveux ; & en repréſentant à Pétrone, que ſans avoir aucun Deſſein de prendre les Armes, il étoit impoſſible qu'ils obéïſſent à l'Empereur, puiſque la Religion ne le permettoit pas. Pétrone en écrivit à Caligula. On députa vers lui. Il ſe laiſſa flêchir ; ſur tout, à la Priere d'Agrippa qu'il aimoit : mais, cette Suſpenſion de Colere ne fut pas longue ; car, il ordonna dès la même Année qu'on fît à Rome une autre Statue de Cuivre doré, qu'il avoit deſſein de faire porter & de placer dans le Temple, lors qu'il paſſeroit à Jéruſalem. Il écrivit même à Pétrone de s'infliger lui-même la peine que méritoit un Homme qui deſobéïſſoit à ſon Maître ; mais, Caligula fut tué avant que Pétrone eut reçu ſa Lettre. Il avoit auſſi mal reçu les Députez des Juifs d'Alexandrie, qui s'étoient rendus à Rome pour conſerver le Droit de Bourgeoiſie, qu'ils poſſédoient depuis

depuis long-tems dans cette grande Ville; & pour ſe diſpenſer de mettre des Statues de l'Empereur dans tous leurs *Oratoires*, qui étoient fort nombreux en Egypte, il s'imagina pour un moment que ces Gens-là étoient plus malheureux que méchans de ne croire pas qu'il *fut Dieu*. L'Etat des Juifs de Rome étoit fort triſte, pendant que ces Députez de leur Nation s'y rendoient de toutes parts, & que l'Empereur les chaſſoit quelquefois honteuſement de ſa Cour.

XVIII. Dion*, qui devoit connoître l'Empereur Claude & les principaux Evénemens de ſon Regne, puis qu'il les avoit étudiés, dit que ce Prince *ſe contenta de fermer les Synagogues des Juifs à Rome*, & qu'il n'ôſa les en chaſſer, quoi qu'il en eut le Deſſein, parce qu'il apprit qu'on ne pouvoit le faire ſans Péril, leur Nombre étant devenu conſidérable, malgré la Perſécution de Caligula. Suétone† aſſure, au contraire, que Claude avoit *chaſſé les Juifs* de Rome, parce que leur Chef Chreſtus y cauſoit de fréquentes Séditions; & le Témoignage de Suétone s'accorde avec l'Hiſtoire des Actes‡, par laquelle on apprend que

* *Dio Caſſ. Lib.* 60, *pag.* 768.
† *Suet. in Claud. Lib. V, Cap. XXV, pag.* 120.
‡ *Act. Chap. XVIII, Verſ.* 2.

que Saint Paul trouva Priſcille & Aquila, qui s'étoient réfugiés à Corinthe, parce que Claude avoit *chaſſé les Juifs de Rome.*

Il eſt aiſé de concilier ces deux Hiſtoriens, en diſtinguant le tems; car, Claude ſe contenta la prémiere Année de ſon Regne d'ôter aux Juifs l'Exercice de leur Religion à Rome, & de fermer leur Synagogue. Mais, ils commirent deux Fautes; 1, Ils ne voulurent pas obéïr; mais, ils s'aſſemblérent en ſecret. 2, Le Chriſtianiſme aiant pénétré juſqu'à Rome, ils diſputérent avec Chaleur entr'eux ſur le Meſſie; & Claude, qui ne les aimoit pas, après avoir toléré ſix ou ſept Ans ces Mouvemens que cauſoit la Différence des Religions, il chaſſa des Gens qui n'y vivoient que par Tolérance.

XIX. Baronius * n'a pu ſouffrir que Suétone accuſât Jéſus-Chriſt d'avoir excité des Mouvemens à Rome, & cauſé l'Exil des Juifs de ce Païs-là. Il ſoutient que l'Hiſtorien attribue ces Mouvemens à *Chreſtus*, parce que ſes Diſciples vantoient ſa Reſurrection, & que les Converſions nombreuſes, que Saint Pierre faiſoit alors à Rome par ſes Prédications, excitérent la Fureur des Juifs. Il croit même que Saint Pierre fut obligé de quitter Rome pour obéïr

* *Baron. An.* 51, *pag.* 378.

obéïr à l'Edit de Claude ; & que ce fut alors qu'il paſſa en Afrique, où il fonda les Egliſes *de Carthage & d'Alexandrie*. Ces Remarques de Baronius aiant paru peu ſolides aux Critiques, ils ont cherché dans les Médailles un Juif, nommé Chreſtus, qui eût excité des Mouvemens ſéditieux à Rome ſous l'Empire de Claude.

Les uns & les autres ſe trompent, parce qu'ils ne veulent pas ſe donner la Peine d'expliquer ce que Suétone dit de l'Exil des Juifs. La Diviſion ſe mit entre les Juifs, lors qu'on leur *prêcha* Jéſus-Chriſt *crucifié*. Les uns le regardant comme le Meſſie, & les autres le rejettant comme un Impoſteur qui aboliſſoit la Loi de Moïſe, on s'échauffa dans les Synagogues de Rome, comme on avoit fait dans celles de Judée. Ce n'étoient point les Prédications victorieuſes de Saint Pierre, qui cauſoient ces Soulevemens dans les Synagogues d'Italie ; car, il ne vint à Rome que ſous l'Empire de Néron ; & les Voiages qu'on fait faire à cet Apôtre, ſur l'Autorité de Métaphraſte, pour fonder les Egliſes de Carthage & d'Aléxandrie, ſont chimériques. En effet, nous opoſons à Métaphraſte Tertullien, qui avoüoit que les Egliſes d'Afrique n'avoient point été fondées par les Apôtres. Ce n'étoit point auſſi un Juif, nommé *Chreſtus*, qui étoit l'Au-

l'Auteur de la Sédition ; car, on a beau produire un grand Nombre de Médailles avec le nom de Chreſtus (*a*), il n'y en a pas une ſeule qui parle d'un Juif qui l'ait porté, qui ait vécu ſous Claude, & qui ait cauſé quelque Emotion à Rome. Mais, Suétone, Auteur Païen, peu inſtruit de la Religion des Juifs, & encore moins de celle des Chrétiens, a cru que Jéſus-Chriſt, qui faiſoit le ſujet de la Diſpute, étoit encore vivant. Jéſus-Chriſt étoit mort en Judée peu d'Années auparavant, loin du Lieu où la Controverſe s'échauffoit. Il étoit naturel à un Païen d'ignorer le Détail du Fait, & de croire que ce Chriſt excitoit des Mouvemens entre les Juifs, parce que ſa Doctrine & ſes Apôtres le faiſoient. Ce fut cette Diſpute qui donna lieu à l'Empereur Claude de chaſſer des Gens qui ne pouvoient s'accorder, & qui faiſoient du Bruit à Rome par leurs Diſputes de Religion.

XX. Afin de juſtifier abſolument les Chrétiens, on va chercher dans Joſeph la cauſe de cet Exil. Il aſſure qu'un Samaritain révéla à Quadratus que les Juifs vouloient ſe ſoulever à la Sollicitation d'un nommé Dortus, qui avoit deſſein de ſe mettre à leur Tête; & le Gouverneur, après avoir puni les Coupables, envoia deux Souverains

(*a*) Impulſore Chreſto. *Suet. pag.* 120.

verains Sacrificateurs Priſonniers à Rome pour rendre raiſon de leur Conduite à l'Empereur. Voilà une Emotion des Juifs que Claude pouvoit punir. Mais, la Difficulté, tirée du Témoignage de Suétone, ſubſiſte toujours; car, il accuſe les Chrétiens d'y avoir eu part, & il dit que leur Maître étoit la cauſe de l'Emotion. D'ailleurs, on ne conçoit pas comment un Deſſein ſéditieux, puni & arrêté en Judée, auroit produit le Banniſſement général des Juifs à Rome: ainſi, nôtre Conjecture paroît plus naturelle & plus ſolide.

XXI. On a * ſuffiſamment relevé Oroſe, qui en copiant trop éxactement la Chronique d'Euſebe, a fait diverſes Fautes ſur l'Empire de Claude, & a dit que les Juifs furent chaſſés l'An IX de cet Empereur, qui eſt le XLIX de l'Ere Chrétienne; car, il faut retarder cet Evénement de deux Ans †. Les Mathématiciens furent auſſi chaſſés dans le même tems de toute l'Italie par Ordre du Sénat, au lieu que l'Edit de Banniſſement contre les Juifs, ne fut donné que par l'Empereur; ce qui facilita leur Retour.

En effet, ils ſe rétablirent fort promptement dans cette grande Ville; & ſous l'Empire

* *V. Pearſon. Ann. Paulini, pag.* 21.

† *An.* 51.

pire de Néron, ils y jouïſſoient d'une pleine Liberté de Conſcience, & même de quelque Autorité; car, Saint Paul * étant arrivé en ce tems-là, afin de pourſuivre *ſon Appel devant Céſar*, il convoqua les Principaux de cette Nation, auſquels il voulut rendre compte de ſa Conduite; ce qui prouve qu'il y avoit là non ſeulement des Juifs, mais, une eſpece de Conſeil. On ſait auſſi que leurs Dévotions étoient publiques, & qu'ils illuminoient leurs Maiſons dans les Jours de Fête:

Herodis † venere Dies, unctâque Feneſtrâ
Diſpoſitæ pinguem Nebulam vomuere Lucernæ.

Enfin, ils entroient dans le Commerce ordinaire de la Vie avec le reſte des Romains; mais, ils trompoient juſques dans leurs Sermens, & ne ſe croioient pas obligés de tenir ce qu'ils avoient promis au nom des Dieux du Paganiſme. C'eſt pourquoi Martial, qui connut leur Fineſſe, crioit:

Jura, verpe, per Anchialum.

XXII. Il n'eſt pas apparent que Martial fit jurer le Juif par une Statue de Sardana-

* *Act. Chap. XXVIII, Verſ.* 19.
† *Perſ. Sat.* 5.

danapale, qu'on avoit érigée à *Anchiale*, Ville de Cilicie; mais, ce Serment étoit ordinaire aux Juifs qui atteſtoient *le Dieu Vivant*. En effet, ces deux Termes ſe trouvent préciſément dans le Serment que Martial demande, חי אל, chi Æl, *Dieu vit*. La prémiere Syllabe qui fait de la Difficulté, *Ana*, אנא, étoit en Uſage pour marquer un Sentiment vif & preſſant, ou bien une Exclamation, comme dans le Pſeaume cent dix-huitieme *: *O Dieu, délivre nous!* car, c'eſt ainſi qu'on a traduit dans la Verſion Syriaque, & qu'on le doit traduire. Ce Serment eſt naturel, *Ah! Dieu eſt vivant*, que je ferai telle choſe. Dieu lui-même juroit ſouvent par ſa Vie. Il n'eſt donc pas étonnant que Martial, qui vouloit s'aſſûrer de la Fidélité de ſon Homme, exigeât de lui ce Serment ſolennel.

Un Critique †, d'un Savoir fort étendu, a cru que Martial vouloit faire jurer par *Aigialon*. C'eſt un Mot Grec, par lequel il entendoit un Dieu qui *aime le Rivage*; & il donnoit cet Epithete au vrai Dieu, parce que les Juifs faiſoient ſouvent leurs Dévotions ſur les Rivages de la Mer, ou des Ri-

* *Pſ. CXVIII, Verſ.* 25, אנא יהוה הושיעה: *& David repete la même choſe*, אנא יהוה, ô Dieu ſauve! ô Dieu fais proſperer!

† *Le Moine, Var. Sacr. Tom. II, pag.* 85.

Rivieres. Il avoit fait auparavant une autre Conjecture, dans laquelle Martial oppoſoit *le Temple* (a) *de Dieu* à celui de *Jupiter le Tonnant*; mais, il l'abandonna, quoi qu'elle fût plus vraiſemblable que l'autre; ou plutot, il ſe laiſſa ébloüir par une Penſée plus nouvelle, comme ſi on pouvoit dire que Dieu aimât les Rivages, parce que Tertullien appelle les Prieres *Orationes Littorales*, que ce Titre fût un Caractere de Diſtinction des faux Dieux du Paganiſme; & que ce Serment, dont on ne trouve aucun Exemple, fut aſſez en Uſage chez les Juifs pour être connu d'un Poëte Païen. Il n'y a point de Doute que ce Terme ne ſignifie *Dieu vit*; & puis que c'étoit là le Serment des Juifs, il n'y faut point chercher d'autres Conjectures. Martial demandoit aux Juifs, qui étoient nombreux à Rome ſous Tite & Domitien, qu'au lieu de jurer par Jupiter Capitolin, dont ils ſe mocquoient en ſuite, ils fiſſent intervenir le Nom ſacré du Dieu qu'ils adoroient, *Ah!*

(a) היכל יה, *Heical Jah*, Templum eſt Juramentum per Templum Dei. Si on veut voir un plus grand Nombre de Conjectures ſur ce Paſſage, on peut conſulter les *Queſtiones Sacræ Davidis Clerici*, *Queſt. XII*, *pag.* 112. Voiez auſſi le *Hierozoicon* de Bochart, *Aſinus*. Voſſius, *in Pompon. Melam*, liſoit, *Jura per Anſianeum*; c'eſt-à-dire, *par un Ane*.

Ah! Dieu eſt vivant: Jura, Verpe, per Anchialum.

XXIII. Nous ſuivrons leur Hiſtoire à Rome, lors que nous aurons achevé l'Idée générale de leurs Diſperſions en Occident, & nous remarquerons ici ſeulement deux choſes : 1, l'une, que la Synagogue des Juifs à Rome a quelque eſpece de Supériorité ſur les autres. On en vit un Exemple dans le Siecle dernier * ; car, R. Nathanaël Tribotti aiant avancé dans ſon Traité des *Bains des Femmes*, quelques Propoſitions qui ſoulevérent contre lui les Rabbins, & ces Docteurs aiant écrit contre lui, la Synagogue & l'Académie de Rome calmérent l'Orage par leur Déciſion, quoi qu'elle fut favorable à Tribotti. Je ne prétens pas que cette Supériorité ſoit appuiée ſur aucun Droit. Elle naît uniquement de la Supériorité de la Ville, & de ce que dans toutes les Egliſes on reſpecte celle qui eſt plus puiſſante. C'eſt par cette Voie que les grands Evêchés ont mis les petits dans la Soumiſſion, & que Rome Chrétienne s'eſt élevée au deſſus des autres Sieges.

Nous remarquerons auſſi que Rome fut une Pépiniere des Juifs, d'où ils ſe provignérent dans le reſte de l'Italie. Ce fut de là qu'ils ſe répandirent dans les Lieux voi-

* *L'An* 1644.

voiſins. Ils envoioient leurs Aumônes à Jéruſalem; non ſeulement de Rome, mais des des autres Villes d'Italie. Ils y avoient donc des Etabliſſemens connus; & nous verrons dans la ſuite qu'ils ont été fort puiſſans à Crémone, à Mantouë, à Bologne, à Ferrare, & dans toutes les Terres de l'Etat Eccléſiaſtique.

CHAPITRE IX.

Antiquité des Juifs en Eſpagne, en Allemagne, en France, &c.

I. *Conjecture de Marsham ſur le Paſſage des Juifs en Occident, réfutée.* II. *Epitaphe d'Adoniram, Officier de Salomon, trouvé en Eſpagne.* III. *Si ce Prince envoioit là ſes Flottes.* IV. *Réfutation de ces Conjectures.* V. *Si Nabucodnoſor a conquis l'Eſpagne. Oracle d'Abdias.* VI. *Cet Oracle ne regarde que le Retour dans la Terre Sainte. Fautes ſur le Nom de Sépharad.* VII. *Roman ſur la Conquête d'Eſpagne.* VIII. *Nabucodnoſor ne conquit que l'Ibérie Aſiatique.* IX. *Preuves des Juifs Eſpagnols, réfutées.* X. *Si Tite tranſporta ſeulement la Tribu de Juda en Eſpagne.* XI. *Réfutation des Prétenſions Eſpagnoles contre les autres Juifs. Leur Etabliſſement en*

en ce Païs-là. XII. *Lettre des Juifs d'Ulm, fauſſe.* XIII. *Autre Lettre de ceux de Worms ſur leur Antiquité.* XIV. *Leur Etabliſſement à Treves & à Cologne, très ancien.* XV. *Addition néceſſaire, à cauſe d'une Critique faite ſur cet Etabliſſement.* XVI. *En quel Sens le Décurionat étoit une Magiſtrature.* XVII. *Les Droits & Privileges des Décurions.* XVIII. *Reconnoiſſance des Peuples pour eux.* XIX. *Honneurs qui étoient attachés à cette Charge.* XX. *Juſtification des Fautes qu'on m'impute.* XXI. *Peu connus pendant pluſieurs Siecles.* XXII. *Leur Paſſage en Pologne.*

I. LE célébre Marsham eſt tombé dans l'Excès, en ſoutenant qu'on n'a commencé à parler des Juifs en Europe, que depuis qu'ils furent chaſſés de l'Orient l'An 1040, & qu'ils paſſérent de là en France, & dans les Lieux voiſins; car, ſans parler des Loix de Conſtantin, qui regardent les Juifs de Treves & de Cologne, les Conciles d'Elvire & de Tolede ont fait un grand Nombre de Reglemens contre ceux d'Eſpagne. Ils y étoient nombreux & redoutables, & ils ont eu des Maîtres célébres long-tems avant l'onzieme Siecle. Les Rabbins Eſpagnols vont dans une autre Ex-

trémité, lors qu'ils prétendent être en ce Païs-là, qu'ils appellent *Sépharad*, un grand Nombre de Siecles avant la Ruine de Jéruſalem. C'eſt ce qu'il faut éxaminer.

II. Prémiérement, ils produiſent des Monumens lapidaires, qui prouvent que l'Eſpagne, ſoumiſe à Salomon, lui paia le Tribut, & que ce Prince y envoioit des Officiers pour le lever tous les Ans. Il ſemble qu'on ne s'aviſe pas de graver les Fables ſur des Pierres & ſur des Tombeaux. Cependant, l'An 1480 on déterra à Sagunte un Corps d'une Grandeur extraordire: & ſur la Pierre, qui le couvroit, on liſoit ces Paroles gravées en Caracteres Hébreux *:

זהואכבר ארונירם עבר המלר חשלמו שבא לגבת את חמס ונפטר יום

C'eſt ici le Tombeau d'Adoniram, Officier du Roi Salomon, qui étoit venu pour lever le Tribut, & qui eſt mort le Jour.....

Lors qu'on a fait des Recherches pour trouver ce Monument, on n'a pu le produire; mais, il n'eſt pas étonnant qu'il ſe ſoit briſé depuis cent cinquante Ans. Cependant, on a conſervé en Eſpagne pluſieurs Manuſcrits, dans leſquels cet Evénement eſt rap-

* *Villalpand, Tom. II, pag.* 644.

rapporté, & l'Inſcription Hébraïque y eſt traduite en ces Termes *:

De Adoniram la Foſſe es eſta, que vigne Salomo del Re ſervent dia, y mori Tribut lo Pera Rebre . . . falta la Piedra; c'eſt-à-dire, *la Pierre manque.*

Il n'y a rien là qui ſoit contraire à l'Ecriture; car, on trouve dans l'Hiſtoire de Salomon un Adoniram, Commis à la Recette des Impôts. C'eſt pourquoi Villalpand conclud de là que les Juifs du tems de Salomon étoient répandus en Eſpagne & dans l'Univers; & que c'eſt de là qu'il tira *les Préſens* & les Tréſors, dont il ſe ſervit pour la Conſtruction du Temple. Il confirme cela par un autre Tombeau Juif qu'on a trouvé dans la même Ville de Sagunte, & qu'on montroit encore de ſon tems, dont l'Epitaphe en Caracteres Hébreux portoit: *C'eſt ici le Sépulchre d'Oran Naban, Intendant, qui s'eſt révolté contre ſon Maître. Dieu l'a ſoutenu, & ſa Gloire a duré juſqu'au Regne d'Amatſia.*

III. Il y a des Critiques qui prétendent que Salomon envoioit ſes Flottes en Eſpagne, & alors il n'y auroit point de Difficulté; car, les Juifs, qui étoient ſur cette

* *Villalpand, Explan. in Ezech. Lib. V, Diſp. III, Cap. LVIII, Tom. II, pag.* 544.

Flotte, devoient néceſſairement avoir des Etabliſſemens conſidérables dans l'Andalouſie. Un ancien Auteur Grec aſſure qu'il y avoit de ſi prodigieuſes Richeſſes en Eſpagne, qu'on s'y ſervoit de *Crêches & de Tonneaux d'Argent.* Caſaubon, qui ne pouvoit le croire, changeoit les Crêches *en Planchers.* Mais, cette Métamorphoſe ne ſuffit pas. Il faudroit effacer encore de ce Récit les *Tonneaux* d'Argent, qui ne ſont pas moins ſurprenans que les *Crêches* (*a*), ou plutot, il falloit ſe ſervir de la Remarque de Strabon, qui fait aſſez comprendre que Poſidonius, qui le dit, étoit ſujet à de grandes Hyperboles. Il eſt toujours vrai que l'Eſpagne contenoit aſſez de Métaux pour fournir à Salomon cette Abondance, dont il eut beſoin pour bâtir le Temple:

*Aſtur * avarus*
Viſceribus laceræ Telluris mergitur imis,
Et redit infœlix effoſſo concolor Auro.

Il y avoit dans le Détroit, proche des Colonnes d'Hercule, une Ville nommée Tarſis; & cette Ville d'Eſpagne, que les Phéniciens avoient bâtie, étoit ſans doute connue du tems de Salomon, auſſi bien que ſous

(*a*) Φάτναις. Il entend φατνώματα. *Poſidon. apud Strabonem, Lib. III, pag.* 155.

* *Sil. Ital. Lib. I, Verſ.* 28.

ſous le Regne de Joſaphat. Enfin, l'eſpace de trois Ans, qu'on emploioit pour cette Navigation, ne doit pas ſurprendre; car, comme on n'étoit pas fort expérimenté, on côtoioit le Rivage, au lieu de s'expoſer en pleine Mer.

IV. Cela favoriſe ſenſiblement l'Antiquité des Juifs en Eſpagne; mais, elle n'en eſt pas mieux fondée. Quand on auroit conſervé le Tombeau d'Adoniram tout entier, il n'en ſeroit pas moins faux que Salomon ait rendu l'Eſpagne tributaire, & la Conſéquence que nous en tirons, eſt qu'on ne doit pas croire aveuglement ces Monumens, que des Impoſteurs ont pris plaiſir à enterrer pour faire Illuſion aux Simples. Le Voiage des Flottes en Eſpagne a beaucoup plus de Vraiſemblance. Mais, Mr. Bochart a démontré que ces Vaiſſeaux ne partoient point de la Mer Méditerranée, mais, du Golfe de Perſe. Ils alloient de là aux Indes, & ne pouvoient paſſer en Eſpagne. Il faut donc abandonner cette Colonie Juive faite en ce Païs-là dès le tems de Salomon, & rejetter les prétendus Monumens que l'Evêque * de Mantouë a produits pour le prouver. Le ſecond Monument tiré du Roiaume de Valence porte : *Pleurez amérement le grand Capitaine que Dieu a enlevé*

* *Gonzaga apud Villalp.*

d'Amatſia. Villalpand l'a rapporté autrement: *Ici eſt le Tombeau d'Oran Nabat, Lieutenant* *, *qui s'eſt révolté contre ſon Prince; Dieu l'a ſoutenu, & ſa Gloire a duré juſqu'à . . . . d'Amatſia.* Mais, ces Monumens ſont très incertains, ou faux.

V. On deſcend de Salomon à Nabucodnoſor, lequel aiant pouſſé *ſes Conquêtes juſqu'en Eſpagne*, les Juifs paſſérent avec lui, & accomplirent l'Oracle d'Abdias †, par la Bouche duquel Dieu promettoit *que les Enfans d'Iſraël, qui avoient été tranſportez, poſſéderont la Terre des Cananéens juſqu'en Sarepta; & que ceux qui avoient été transférez de Jéruſalem, poſſédérent ce qui eſt juſqu'en Sépharad. Les Cananéens ſont l'Allemagne, Sarphad la France, & Sépharad* (a) *l'Eſpagne.* Si vous demandez pourquoi les Juifs donnent le Nom de Sépharad à l'Eſpagne, ils répondront que Sépharad & l'Eſpagne ſont régardées comme le Bout du Monde. En effet, on ne croioit pas qu'il fut poſſible de paſſer au delà des Colonnes d'Hercule. C'étoit

* *Hottinger. de Cippis Hebraïcis. Nicolai de Sep. Hebraor. Villalp. in Ezech. Chap. XX, Verſ. 4. ibid.*

† *Abdias, V.* 20.

(a) Il y a dans Abdias כספרד, *Biſepharad en Sépharad.* Le Juif en a fait un ſeul Mot qu'il appelle le *Boſphore.*

toit là que le Soleil s'éteignoit dans les Eaux de la Mer, & que le Monde finiſſoit.

*In * extremos Aciem mittebat Iberos.*

St. Jérôme † avoit appris d'un Rabbin que c'étoit le Boſphore, & il prétendoit qu'Adrien avoit tranſporté la Quantité de Juifs, qui reviendroient poſſéder un Jour les Terres *du Midi*, voiſines de Jéruſalem. Cependant, ces deux Païs étoient fort éloignés, & ſelon toutes les Apparences, le Prophête n'a parlé ni de l'un, ni de l'autre.

VI. En effet, lors qu'on éxamine cet Oracle ſans Préjugé & ſans Intérêt, on remarque que Dieu y promettoit à ſon Peuple un Retour dans *la Terre Sainte*, dans laquelle ſont tous les Lieux que le Prophête a marqués. On ‡ y trouve le Territoire *d'Ephraim*, *celui de Samarie*, *le Païs de Galaad*. On y voit les *Cananéens* qu'on n'avoit pu chaſſer des Terres de Sidon & de Sarepta, puis qu'ils y étoient encore du tems de Jéſus-Chriſt. Il n'eſt donc pas néceſſaire de ſubſtituer les *Allemans* aux Cananéens, & la *France* à la petite Ville de Sarepta. Il ne reſte que le Nom de Séphared qui eſt inconnu: mais, les LXX In-

* *Claudianus.*

† *Hieron. in Abdiam, V.* 20, *faz.* 222.

‡ *Verſ.* 12.

terprêtes levent la Difficulté en traduiſant *Ephrata*; & ces Interprêtes plus anciens que le Paraphraſte Chaldaïque, & qu'Aquila, aiant lu ainſi dans leurs Exemplaires qui ont pu être altérez depuis, on doit les ſuivre. 1, On ne voit pas comment on peut trouver l'Eſpagne au milieu de toutes les Villes de la Judée. D'un autre côté, pourquoi quitter la Terre Sainte, dont parle le Prophête, & aller au Détroit chercher une Sépharad qui n'eſt connue que par les Juifs modernes. 2, C'étoit une Erreur des Anciens que l'Eſpagne fut le Bout du Monde. Mais, quand cette Erreur ſeroit une Vérité, on ne peut pas conclure que Sépharad fut ce Païs-là. 3, L'Oracle fut accompli au Retour de la Captivité ſous Cyrus; car, les Tribus de Juda & de Benjamin prirent les Villes du Midi, & les autres Tribus, dont il revint quelque Partie, repeuplérent les Lieux marqués par le Prophête, & elles étoient toutes dans cette Situation ſous Hérode le Grand & au tems de Jéſus-Chriſt.

VII. La ſeconde Suppoſition, que Nabucodnoſor conquit l'Eſpagne, eſt un peu mieux fondée que la précédente, parce que * Mégaſthene aſſure que ce *Prince, eſtimé des Orientaux, avoit pénétré juſqu'aux Colon-*

* *Apud Strabonem, Lib. III.*

Colonnes d'Hercule. Il * diſoit auſſi que Nabucodnoſor *avoit domté l'Afrique & l'Ibérie, & qu'il en avoit tranſporté les Habitans dans le Pont.* Les Hiſtoriens Juifs content hardiment que Nabucodnoſor aſſiégea Jéruſalem avec un grand Nombre d'Alliés, qui lui prêtoient leurs Troupes. L'un des Principaux étoit Hiſpanus, qui a donné le Nom à l'Eſpagne, qui marcha avec ſon Gendre Pyrrhus, Roi des Grecs. La Ville étant priſe, il fut aiſé de partager le Butin & les Priſonniers, parce que la Ville étoit ſéparée par trois Murailles. Nabucodnoſor prit pour lui tous les Ouvriers, &c, qui demeuroient juſqu'à la ſeconde Muraille, & donna à Pyrrhus tous ceux qui demeuroient entre la ſeconde & la troiſieme Muraille de la Ville. C'étoit là préciſement † le Domicile de la Maiſon de David & des Sacrificateurs. Pyrrhus mena cette Multitude de Priſonniers Roiaux & Sacerdotaux en Andalouſie, & de là à Tolede. Les Deſcendans de David paſſérent à Seville, & dans le Roiaume de Grenade.

VIII. Mais, ſans remarquer que Mégaſthene, Hiſtorien fabuleux, fait dans le même Endroit de Nabucodnoſor un Prophête, & rapporte l'Oracle prétendu qu'il

* *Apud Euſeb. Chron. Grec. Lib. I, pag.* 41.

† *Salomon Ben Virga, pag.* 41.

prononça ſur la Naiſſance d'un Mulet (*a*), qui devoit renverſer la Monarchie des Perſes, il eſt très apparent qu'il a pris *l'Ibérie Européenne* pour l'Aſiatique, ou l'Eſpagne pour la Georgie, qui portoit le même Nom. C'eſt ainſi que les Juifs, faiſant la même Faute, aſſurent que *Thubal peupla Sépharad*, ou l'Eſpagne; mais, ſelon Joſeph, les Deſcendans de ce Patriarche étoient les Ibériens, ſituez proche de la Mer Caſpienne. Cette Conquête convenoit mieux à Nabucodnoſor que celle de l'Eſpagne, trop éloignée de lui pour y porter ſes Armes; & quand il l'auroit conquiſe, il ne paroît par aucun Endroit de l'Hiſtoire Sainte, ou prophane, qu'il y ait tranſporté les Juifs; & leur Hiſtoire d'Hiſpanus eſt fabuleuſe.

IX. Cependant, ils aſſurent que les Rois Goths reconnurent cette Vérité, lors même qu'ils faiſoient des Loix contre eux; car, ils ordonnérent qu'elles fuſſent écrites dans l'ancienne Langue qu'on parloit en Eſpagne, & qui n'étoit preſque plus en Uſage ſous leur Regne, afin que les Juifs, qui étoient là depuis long-tems, & qui la parloient encore, les entendiſſent, & ne puſſent juſtifier leur Défaut d'Obéïſſance à la faveur d'une Ignorance invincible. Comme ils crurent que Ferdinand le Catholique

(*a*) Cyrus.

que & ſon Clergé vouloient vanger ſur eux la Cruauté que leurs Aieuls avoient exercée contre Jéſus-Chriſt, ils produiſirent un ancien Monument de la Ville de Tolede, qui avoit, *diſoient-ils*, été érigé par Ordre d'un Evêque, lequel portoit que les Juifs, anciens Habitans de cette Ville, n'en étoient point ſortis pendant toute la Durée du ſecond Temple; ce qui confirme qu'ils s'étoient retirez là dès la Ruïne du prémier, & dès le tems de Nabucodnoſor.

Mais, ces Monumens anciens publics, & qui paroiſſent former une Preuve ſenſible, ne laiſſent pas d'être trompeurs. Ceux qui les voient poſer en rient; & quand l'Air les a rongez, on ne laiſſe pas de les reſpecter, & de les regarder comme des Marques inconteſtables de la Vérité d'un Evénement. Il en eſt de ces Monumens, comme des Titres faſtueux, que prennent les nouveaux Nobles, ou de ceux que la Fortune éleve au deſſus de leur Naiſſance. On ſe mocque de la Vanité des Uſurpateurs. Cependant, on vieillit; une Génération paſſe; on oublie ce qu'on a vu ſouvent; on l'ignore, & un Titre ridicule dans ſa Naiſſance devient dans la ſuite la Gloire d'une Maiſon, que perſonne n'ôſe diſputer. Il n'eſt pas étonnant que les Juifs produiſent ce Monument de Tolede, puis

que pluſieurs Chrétiens s'y ſont laiſſés tromper, & cedent aux Juifs l'Antiquité, dont ils ſe vantent. Ils appellent même les Ecrivains Sacrez à leur Secours, & ſoutiennent que quand Saint Luc rapporte qu'on vit à Jéruſalem des *Juifs de toute Nation* le Jour de la Pentecôte, il indiquoit ceux qui avoient été *domiciliés en Eſpagne* long-tems auparavant. Cependant, les Juifs, attachés à la Terre Promiſe, la quittoient rarement pour s'établir ailleurs, & pour y faire des Colonies. Ceux qu'on tranſporta à Babylon y demeurérent, ou revinrent dans leur Patrie après la Captivité; &, du moins, il eſt ridicule de les faire paſſer par Troupes de la Chaldée en Eſpagne.

X. Il faut deſcendre juſqu'à Tite, ou juſqu'à Adrien, qui aiant chaſſé de la Judée la plupart de ſes Habitans, les obligea de ſe faire de nouvelles Retraites. Leur Chronique porte que Veſpaſien tranſporta pluſieurs Familles à *Sépharad*, qui eſt l'Eſpagne. Abravanel fait monter le Nombre de ces Familles juſqu'à *cinquante mille*, entre leſquelles il y en avoit deux de la Maiſon de David, qui ont toujours régné ſur les autres. Abravanel croioit être de l'une de ces Familles. C'eſt pourquoi le R. Ménaſſé, ſi fameux au dernier Siecle, qui avoit épouſé une Fille de cette Maiſon, fit tous

tous ſes Efforts pour prouver ſon Empire ſur la Nation tant en Eſpagne qu'en France. Dans la Conférence du Roi Alphonſe, Thomas, Défenſeur de la Synagogue, ſoutint conformément à ce Préjugé, que l'Empereur Romain, qui ruïne Jéruſalem, fit paſſer en Eſpagne quarante mille Familles de la Tribu de Juda, & dix mille de celle de Benjamin. Voilà les cinquante mille Familles d'Abravanel. Mais, il ajoute que ceux de la Tribu de Benjamin paſſérent en France; & qu'ainſi tous les Juifs Eſpagnols ſont de la Race Roiale & de la Tribu de Juda. Enfin, on aſſuroit que les Rois Goths tiroient leur Origine de *Gad*, l'un des Enfans de Jacob, quelqu'un de ſes Deſcendans aiant paſſé à Rome, où il avoit été Conſul, & ſa Famille s'étant établie dans le Nord. Mais, il eſt aiſé de renverſer tous ces Préjugés des Circoncis Eſpagnols, qui ont emprunté le Génie fanfaron du Païs, où ils ont fleuri; & qui ſe font deſcendre du Sang Roial, ou de la prémiere Tribu, quoi qu'ils n'aient aucun Caractere de Diſtinction qui les éleve au deſſus de leurs Freres.

XI. En effet, on ne peut dire que l'une de ces quatre choſes. 1, Que pluſieurs Perſonnes de la ſuite d'Hérode, qui mourut en Eſpagne, où il étoit banni, y de-

meurérent après ſa Mort ; & que c'eſt là la prémiere Tige des Juifs de ce Païs-là. Elle ſeroit plus conſidérable, s'il étoit vrai qu'Hérode ſe fut emparé de toute l'Eſpagne, & qu'il eut chaſſé ſon Roi coupable d'Inceſte avec ſa belle-Sœur. Mais, un Roi banni pouvoit-il devenir Conquérant dans l'Empire Romain ? D'ailleurs, tous les Courtiſans, affectionnez à ce Tétrarque de Galilée, n'étoient pas des Tribus de Benjamin, ou de Juda, & de la Race de David. C'étoient plutot autant de Galiléens qui ſuivirent leur Prince, & que l'Eloignement & les Troubles, qui commençoient à ſe former, empêchérent de retourner chez eux. 2, Lors que Jéruſalem fut priſe elle étoit remplie d'Etrangers confondus avec les Citoiens. Les uns étoient venus de toutes les Parties de la Judée, & les autres étoient Parthes, Elamites, Medes ; en un mot, c'étoient les Diſperſés de toutes les Nations qui venoient à Jéruſalem célébrer la Fête de Pâques. Tite diſtingua-t-il alors ces Diſperſés, des deux Tribus de Benjamin & de Juda, de peur que les Familles ne ſe confondiſſent ? C'étoit là le plus petit de ſes Soins. Joſeph aſſure que ce Prince vendit les Juifs comme des Bêtes au Marché. Ainſi, non ſeulement il ne fit aucune Diſtinction de Tribus

bus pour tranſporter les unes en Eſpagne, & les autres ailleurs. Mais, on confondit les Priſonniers, leſquels eurent le Sort des Animaux, aſſemblez dans une Foire, que les Marchans de différens Lieux, qui les achetent, ſéparent & tranſportent ſans Diſtinction. Enfin, une Colonie de cinquante mille Familles, placée dans un même Lieu, auroit-elle échapée à la Diligence de Joſeph? Les Hiſtoriens Païens nous ont parlé de celle que Tibere tranſporta dans l'Ile de Sardaigne, qui n'étoit que de quatre mille Juifs; & Joſeph, jaloux de la Gloire de ſa Nation, auroit-il oublié une Colonie de plus de trois cens mille Ames, que Tite auroit fait paſſer en Corps dans un même Lieu! Il valoit mieux graver cet Evénement dans ſon Hiſtoire, qu'une Vente générale qui couvre la Nation de Confuſion & de Honte. 3, Les Tribus étoient tout-à-fait confondues dès le tems d'Adrien. On n'avoit laiſſé à Jéruſalem que quelques miſérables reſtes de celles de Juda, & de Benjamin. Ce furent des Familles de toutes les Tribus qui vinrent ſe rétablir là pour ſervir à la Garniſon Romaine, & qui profitérent de quelques Intervalles de Repos. Ce Prince ne raſſembla point quarante mille Familles de Juda & dix mille de Benjamin pour en faire un

Corps

Corps de Nation, & leur aſſigner une Partie de l'Eſpagne. Il faut ignorer la maniere dont ce Prince traita les Juifs, pour parler ainſi. 4, Puis qu'il n'y eut point de Colonie envoiée par Ordre de Tite, ou d'Adrien, il ne reſte plus qu'un parti à prendre, qui eſt le ſeul véritable, en avouant que quelques Juifs battus de l'Orage, ne trouvant plus ni Retraite, ni Sureté dans la Judée, paſſérent en Eſpagne, comme dans les autres Lieux de l'Empire Romain, où ils trouvoient à gagner leur Vie; ou bien, ils y furent tranſportez par les Maîtres qui les achetoient, & qui les affranchirent. Mais alors, il faut reconnoître que les Juifs d'Eſpagne n'ont aucun autre Avantage ſur les autres, que celui d'être plus riches & plus puiſſans. On diſpute même dans la Nation aux Abravanels leur Empire auſſi bien qu'à l'autre Branche, qui porte le Nom d'*Enfans de David*; & quelques Docteurs aſſurent que cette Maiſon fut éteinte en Eſpagne dès le douzieme Siecle.

Il y a une choſe conſtante: c'eſt que les Juifs eurent en Eſpagne des Etabliſſemens peu de tems après la Naiſſance de l'Egliſe Chrétienne, puis que le Concile * d'Elvire, l'un des plus anciens qu'on ait tenus,

* *Concil. Illiber. Can.* 49, 50, 78.

nus, fut obligé de faire pluſieurs Actes contre eux.

XII. Les Allemans ſe vantent auſſi bien que les Eſpagnols d'être paſſez en Allemagne avant la Ruïne de leur Temple; & l'An 1348, on trouva à Ulm l'Original de la Lettre qu'on leur avoit écrite de Jéruſalem pour leur donner Avis de la Mort de Jéſus-Chriſt (*a*). La voici: *Aux Juifs qui ſont à Ulm dans la Suabe, Salut.* „ Nous „ avons ſujet de rendre Graces à Dieu qui „ nous a délivrez d'une grande Affliction; „ car, nous vous aprenons que Jéſus le Na„ zarien, Fils de Joſeph, eſt mort. Nous „ ne pouvions plus ſupporter ſes Blaſphê„ mes: nous l'avons denoncé au Préteur „ Romain, qui a reçu nôtre Accuſation, „ l'a fait fouëtter & crucifier ſelon ſes Mé„ rites. Il a auſſi mis en fuite ſes Diſci„ ples. Dieu vous conſerve.„ Cette Lettre eſt fauſſe. L'Impoſteur n'avoit garde de l'écrire en Caracteres Hébreux, puis que ſon

(*a*) Cela peut être apuié ſur ce que dit Euſebe,* *in Eſaiam*, Edition. Pariſ. 1606, Tom. II, que les Juifs écrivirent à toutes les Synagogues du Monde, & juſqu'en Ethiopie, pour y donner des Avis de la Mort de Jéſus-Chriſt; & il applique à cela un Paſſage du Prophête Eſaïe, *Malheur ſur le Païs qui fait Ombre avec des Ailes*, &c †.

* *Comment. pag.* 424.

† *Eſaïe, Chap. XVIII, Verſ.* 1.

ſon Deſſein étoit de hâter la Perte des Juifs à Ulm, en les rendant odieux. Elle étoit inutile dans une Langue étrangere, peu connue des Prêtres, auſſi bien que du Peuple.

XIII. Mais, ceux de Worms prétendent avoir donné de bonnes Preuves à l'Empereur & aux Etats de l'Empire, qu'ils n'ont jamais eu de part au Crucifiement de Jéſus-Chriſt; & que de tems immémorial ils * avoient établi leur Domicile dans cette Ville; ce qui leur a fait accorder des Privileges, dont les autres ſont privez. C'eſt dans cette Vue qu'on a inſéré dans le *Toldos Jeſchu* †, l'Extrait d'une Lettre que le Sanhédrim de Worms écrivit au Roi de Judée pour l'empêcher de faire mourir Jéſus-Chriſt. *Laiſſez aller ce Jéſus; ne le tuez point; qu'on le nourriſſe juſqu'à ce qu'il contracte quelque Tâche, & qu'il ſe ſouille lui-même.* Mr. Huldrich, qui a publié ce Traité avec des Notes pleines d'Erudition, remarque que l'Expreſſion eſt empruntée des Animaux qu'on offroit à Dieu, & ſur leſquels on avoit quelque Doute, ou quelque Soupçon d'Impureté. Il n'étoit pas permis de tuer cet Animal, ni de le manger. On le nourriſſoit avec Soin juſqu'à ce qu'on

y

* *Wagenſ. Lipman. Confut. Tom. II, pag.* 215.
† *Huldric. Toldos Jeſchu, Hiſt. Jeſu, pag.* 82.

y remarquât quelque Tâche de Souillure. Les Juifs de Worms vouloient auſſi qu'on laiſſât Jéſus-Chriſt ſe perdre lui-même, & s'attirer la Mort par quelque Crime. Mais, il ajoute que l'Auteur a inſéré cet Extrait pour rendre les Habitans de Worms odieux à ſa Nation.

Au contraire, je ſuis perſuadé que l'Auteur de ce Livre, plein de Blaſphêmes, étoit Membre de la Synagogue de Worms, dont il a ſecondé les Préjugés, pour lui attirer de plus en plus la Protection de l'Empereur. En effet, ſi la Synagogue ſe vantoit d'avoir protégé J. Chriſt, afin d'être moins odieuſe, l'Ecrivain devoit avoir la même Vue: ſi ce Récit leur attiroit quelque Chagrin de la part des autres Juifs, il étoit ſuffiſammant compenſé par la Protection des Princes Chrétiens, qu'on prétendoit s'attirer par là.

L'Exemple qu'on allégue d'un Rabbaniſte, qui fait dire aux Caraïtes *que Jéſus a approuvé leur Doctrine*; *qu'il a voulu obliger ſes Diſciples à recevoir leurs Rites*, & *qu'on l'a tué par Malice contre la Loi de Moiſe*, eſt fort différent, parce qu'on y donna aux Caraïtes les mêmes Sentimens qu'à Jéſus-Chriſt, & qu'on ne met entre eux qu'une petite Différence, ſur la maniere dont on reſuſcitera: au lieu que le

Rabbin

Rabbin de Worms n'attribue à ſes Ancêtres, que le Conſeil ſage de Gamaliël dans une Circonſtance ſemblable : *Laiſſez les; car, ſi cet Ouvrage eſt des Hommes, il ſera défait* *.

Il importe peu de deviner l'Intention de cet Ecrivain. Il ſuffit de remarquer le Préjugé des Juifs de Worms, qui prétendent être en ce Païs-là avant la Ruïne du ſecond Temple, & d'y avoir eu un Conſeil aſſez vénérable pour être conſulté par le Roi des Juifs ſur les Affaires importantes; ce qui eſt évidemment faux. Ils ont une Prétention d'Antiquité pareille dans le Dioceſe de Mersbourg; car, ils ſoutiennent qu'ils s'y établirent immédiatement après la Priſe de Jéruſalem; mais, ils n'en produiſent aucune Preuve.

XIV. On ſait ſeulement qu'ils étoient à Treves & à Cologne dès le tems d'Adrien; & ils y tenoient un Rang ſi conſidérable ſous le Regne de Conſtantin, que l'Empereur donna † un Edit, par lequel il permettoit aux Magiſtrats de Cologne de prendre des Juifs pour exercer la Magiſtrature, & pour être *Decurions*. Cet Edit ‡

a

* *Actes, Chap. V, Verſ.* 34--39.

† *An.* 312, *An.* 321, *An.* 331.

‡ *Cod. Theod. Lib. XVI, Tit. VIII, Lib. II, III, IV, pag.* 221.

a paru très équivoque aux Interprêtes des Loix. Comme l'Edit de Sévere étoit irrévocable, & qu'on regarde comme un Honneur d'entrer dans les Charges, on a cru que l'Edit de Conſtantin ratifioit celui de Sévere, & qu'il étoit avantageux aux Juifs, puis qu'il leur permettoit d'être Décurions. Mais, ce Prince avoit une Penſée toute contraire. Il y a des tems où les Charges ſont onéreuſes. Celles des Décurions l'étoient à Cologne & à Treves, & dans tout l'Empire. Le Témoignage * d'Ammien Marcellin, qui reproche à Julien d'avoir anéanti les Privileges de ceux qui ſe croioient exemts de cette Charge, en eſt une Preuve inconteſtable. Ce fut à la Requête des Magiſtrats de ces deux Villes, qui ſe plaignoient qu'on chargeoit les Habitans, & qu'on éxemptoit les Juifs du Joug d'être Décurions, que Conſtantin déclara qu'ils pouvoient le devenir; & cette Conjecture eſt ſi véritable, que Conſtantin n'accorde point cela comme une Grace; mais, il permet, & il donne aux Magiſtrats le Pouvoir de choiſir quelques Perſonnes de la Synagogue pour éxercer les Charges, & il ôte aux Juifs la Liberté de les refuſer. D'ailleurs, il donna d'autres Loix, par leſquelles il éxemptoit les Juifs, qui avoient

* *Amminn. Lib. XXV, Cap. V, pag.* 463.

avoient Charge dans la Synagogue, d'accepter celles de la Police; Preuve évidente qu'il regardoit la Néceſſité d'accepter les Charges comme un Joug, & la Liberté de les refuſer comme un Privilege avantageux. Conſtantin caſſoit donc l'Edit *irrévocable* de Sévére, & ſoumettoit les Juifs Allemans aux Néceſſitez de l'Etat; ce qui marque qu'ils étoient nombreux & puiſſans en ce Païs-là dès le Regne de Sévere & de Conſtantin.

XV. Comme (*a*) on a critiqué cet Endroit de la prémiere Edition qui regarde le Décurionat; ſur tout, parce que j'en ai parlé comme d'une Magiſtrature, il eſt néceſſaire d'ajouter quelques Remarques * pour éclaircir la Matiere de l'Etabliſſement des Juifs à Treves, & des Charges qu'ils y ont éxercées.

XVI. Prémiérement, il faut diſtinguer ces Décurions des Duumvirs & des véritables Magiſtrats, puis que ce furent les Magiſtrats, qui ſe plaignirent à Conſtantin qu'on chargeoit trop les Habitans de Cologne, en diſpenſant les Juifs d'être Décurions. Si le Décurionat avoit été regardé comme

(*a*) Le P. De Liron, Diſſertation ſur l'Etabliſſement des Juifs en France.

* *Voiez l'Hiſtoire des Juifs réclamée, pag.* 268; *Diſſertation du P. Liron, pag.* 10, 14.

comme une Magiſtrature Municipale, on ne ſe ſeroit pas plaint de ce que les Juifs n'y étoient point admis, & que leur Exception étoit une Charge pour la Ville. A la vérité, j'ai dit que Conſtantin fit une Loi pour appeller les Juifs à éxercer la Magiſtrature, dont ils avoient été exempts juſqu'à ce tems-là. Mais, il y a deux ſortes de Magiſtratures : 1, l'une, honorable & ſupérieure : 2, l'autre, qui ne porte ce Titre que dans un Sens plus étendu, parce qu'elle eſt inférieure & ſouvent onéreuſe; & cela eſt ſi bien fondé, que les Décurions ſont appellez par les Grecs *Conſeillers*, βουλευτὰι.

XVII. Les Décurions avoient le Droit de donner les Places où l'on devoit ériger les Statues, & mettre quelque Monument public. A Rome, c'étoit l'Intendant des Ouvrages qui étoit chargé de ce Soin, comme on le peut voir par un Morceau d'Inſcription que le P. Mabillon a rapporté : *Locus adſignatus ab Nigro Coſconiano Cur. Operum publicorum.* Un Sçavant a non ſeulement corrigé le Texte en liſant Coſciano; mais, il rejoint ce Fragment avec l'Inſcription que le même P. Mabillon * a rapportée dans la même page : *Cemonium Rufum Albinum V. C. Conſ. Filoſophum*, &c.

Dans

* *Analecta*, *Tom. IV*, *pag.* 494.

Dans les Colonies, les Décurions avoient cette Intendance; & c'eſt ce que ſignifient ces quatre Lettres qu'on voit au bas de pluſieurs Inſcriptions *: L. D. D. D.

APOLLINI
BELENO. AVG.
TIB. CLARISTIO
ET. CORNELIAE. Q. TICILAN
CONVX. CVM. FILIS. CLAVD
CONSTANTE. FEROCLANO
EVTICHIANAE. AERISTIONE
EX. VOTO. POSVER. SIGNVM
CVPIDINIS. L. D. D. D.

On voit là le Dieu Patron d'Aquilée, qui étoit Belenus, que quelques Interprêtes ont pris pour Mars; car, c'étoit Apollon. On y voit auſſi les quatre Lettres que nous avons marquées, & qui nous apprennent que le Lieu où ce Monument étoit placé, avoit été donné par les Décurions.

Locus Datus Decreto Decurionum.

Enfin, les Décurions avoient le Droit de faire des Ordonnances & des Loix: c'eſt pourquoi on leur donnoit le Titre de Senat. Ils donnoient auſſi certaines Charges, principalement lors que le Peuple le demandoit.

XVIII.

* *Apud Phil. à Turre, Monumenta veteris Antii, pag.* 259.

XVIII. Il arrivoit quelquefois que le Peuple, plein de Reconnoiſſance pour leurs Bienfaiteurs, demandoit, qu'on donnât une Charge à celui qui avoit rendu quelque Service important; &, c'eſt ce qu'on appelloit être créé *Populi Beneficio*, *Populi Poſtulatione*.

C. LVCIVS. C. F. MANIACVS &c.
IIII VIR. I. D. POPVLI. BENEFICIO.

Mais, il falloit que le Peuple des Colonies s'adreſſât aux Décurions pour obtenir cet Honneur à celui qu'il vouloit favoriſer. Ainſi, cette Charge ne laiſſoit pas d'avoir des Prérogatives & des Honneurs, & on a tort de chicaner ſur le Titre de Magiſtrature que je lui ai donné.

XIX. D'ailleurs, quoique la Charge fut peſante, puis qu'il falloit avoir Soin des Fonds publics, on ne laiſſoit pas d'y attacher quelque Dégré d'Honneur; & on voit ſouvent dans Ulpien que c'étoit une Peine & une Tache que d'être exclus du Décurionat. On en chaſſoit quelquefois les indignes pour deux Ans : *Ordine Decurionum te biennio abſtinere juſſit.* Un Avocat, qui s'étoit ſervi d'une fauſſe Piece, fut exclut dix Ans par le Préſident qui s'en étoit aperçu : *Ordine Decurionum* * *decem Annis*

* *Briſſonius de Formulis, Lib. V, pag.* 5436.

nis Advocatum motum, qui falſum Inſtrumentum, &c. En troiſieme lieu, ces Officiers ſe donnoient ſouvent une ſi grande Autorité qu'ils devenoient autant de Tyrans. Salvien * leur reproche plus d'une fois leurs Iniquitez & leur Tyrannie: *Quot Curiales fuerint, tot Tyranni ſint.* Ils ſe faiſoient même quelquefois Honneur de ce Titre, quoi qu'odieux, parce qu'il marquoit leur Grandeur. Enfin, on leur donnoit des Récompenſes auſſi bien que de l'Honneur, & un Homme riche fit dans ſon Teſtament † un Fonds, afin que du Revenu on put donner un Repas tous les Ans aux Décurions. On a donc pu regarder cela comme un Office, & l'appeller en paſſant une Magiſtrature, quoi que ceux qui l'exerçoient fuſſent différens des Magiſtrats ſupérieurs.

XX. Enfin, je veux qu'il n'y ait aucune Obſcurité dans la Loi de Conſtantin, & qu'on retranche la Particule negative qu'on a miſe dans l'Interprétation de l'Edit. Il faut toujours avouër trois choſes: l'une, que j'ai attribué à l'Empereur Septime Sévere l'Edit éternel & irrévocable, qui donnoit aux Juifs la Liberté d'entrer dans les Charges. Je l'ai dit en deux Endroits.

* *Vide Salvianum de Gubernatione Dei, Lib. V, pag.* 89.

† *Briſſon. Lib. VII.*

droits *. J'ai cité Spartien qui l'assure, & j'ai éxaminé les Raisons qui obligérent ce Prince à changer de Conduite envers les Juifs, & à les élever aux Dignitez municipales après les avoir haïs. L'une étoit son Avarice; car, ils achetérent cet Honneur par des grosses Sommes d'Argent: l'autre fut leur Fidélité, parce qu'ils n'étoient point entrez dans les Intérêts de Pescennius Niger. Il n'y a donc point d'Equivoque sur l'Article de Septime Sévere. Secondement, j'ai cité Aléxandre Sévere, qui avoit ratifié cet Edit, & *conservé aux Juifs leurs Privileges*, parce que l'Edit de Septime Sévere, confirmé par Aléxandre, devenoit d'autant plus irrévocable. *Judæis Privilegia reservavit*, dit Lampridius. Enfin, j'ai assuré que Constantin cassa cette Loi, parce que les Magistrats se plaignoient de ce que ce Privilege incommodoit les Habitans de la Ville de Cologne; ce qui prouve que les Juifs étoient nombreux en ce Païs-là.

XXI. Il est vrai que les Juifs firent dans les Siecles suivans une si petite Figure en Allemagne, qu'on ne les y connoît presque plus. Cela n'est pas étonnant; car,

* *Histoire des Juifs, Livr. VI. Chap. VII, pag.* 1084, *& Chap. XII, pag.* 1184, *de la prémiere Edition.*

ces grands & vaſtes Païs étant peuplez de Nations barbares, n'étoient guere propres au Commerce des Etrangers. Mais, il ne laiſſe pas d'être apparent qu'ils ſe maintinrent à Treves & à Cologne, où ils s'étoient habituez de bonne heure. Ils ſe répandirent de là dans les autres Lieux à proportion que les Peuples s'humaniſérent. Ils étoient déjà ſi nombreux en Boheme au dixieme Siecle, qu'ils rendirent un Service conſidérable aux anciens Habitans, en ſe joignant à eux pour chaſſer les Voleurs; & ce fut en Reconnoiſſance de ce Service ſi ſignalé, qu'on leur accorda la Liberté d'avoir une Synagogue à Prague.

XXII. La Diſperſion *, arrivée en Orient dans le Siecle ſuivant, contribua à les multiplier en ce Païs-là, & dans les Roiaumes voiſins, comme la Hongrie & la Pologne. Villalpand † les fait beaucoup plus anciens dans ce dernier Roiaume, parce qu'il avoit appris de l'Ambaſſadeur de Pologne à Naples qu'on y avoit ouvert un Tombeau, dans lequel on avoit trouvé un Corps d'une ſi prodigieuſe Grandeur, que l'Anneau qu'il portoit au Doigt pouvoit ſervir

* *An.* 997.; *Ganz. Tſemach. David. Liur. II, pag.* 181.

† *Villalpand in Ezech. Tom. II, Chap. LVIII, pag.* 543.

ſervir de Braſelet, & entrer dans le Bras d'un autre Homme. Ce Tombeau étoit celui d'un Juif qui repoſoit là depuis les tems heureux, où la République d'Iſraël floriſſoit; car, on y trouva un grand nombre de Sicles d'Argent, comme ſont ordinairement ceux des Juifs; & *puis qu'Agrippa aſſuroit que cette Nation avoit pénétré fort avant dans le Pont, on ne doit pas douter qu'elle n'eut paſſé en Pologne*, long-tems avant la Naiſſance du Chriſtianiſme. Ces Preuves ſont ſi foibles, qu'il eſt étonnant qu'un habile Homme ait voulu les produire.

CHAPITRE X.

De l'Etabliſſement des Juifs en France.

I. *Conteſtation ſur le tems de cet Etabliſſement.* II. *Aveu de l'Auteur ſur les Remarques du P. De Liron.* III. *Deſſein de leur donner leur juſte Autorité.* IV. *Objection tirée de Rutilius & de Sulpice Sévere.* V. *Véritable Interprétation des Vers de Rutilius contre les Juifs.* VI. *Sulpice Sévere a mal interprété les Pieds de la Statue de Nabucodonoſor.* VII. *Avitus n'a parlé qu'en général dans ſes Vers auſſi bien que dans ſes Sermons.* VIII. *Paſſage de Séneque, qui fait les Juifs plus anciens.* IX. *Autre Paſ-*

ſage de Xiphilin, plus démonſtratif. X. *Inſcription ancienne pour des Aſſaſſins Juifs.* XI. *La véritable Patrie de Pétrone, où cet Aſſaſſinat fut commis.* XII. *Mauvaiſe Conſéquence qu'on tire de cet Aſſaſſinat.* XIII. *Trois Epitaphes des Juifs, enterrez dans le Milanez.* XIV. *Explication de ces Epitaphes.* XV. *S'il faut traduire* la Synagogue des Agrippéſiens. XVI. *Concile d'Agde.* XVII. *Ses Décrets citez dans la prémiere Edition.* XVIII. *Les trois Juifs, dont parle Sidonius Apollinaris, ne ſont pas nombre.* XIX. *De la Loi Gombette.* XX. *Du Concile de Vannes.* XXI. *Miracles de St. Germain, paſſez ſous ſilence avec raiſon.* XXII. *Concluſion de toutes ces Remarques pour l'Etabliſſement des Juifs en France au Milieu du cinquieme Siecle.*

I. L'Etabliſſement des Juifs en France a cauſé quelque Conteſtation. Il s'eſt élevé un Critique * qui a prétendu qu'il étoit beaucoup plus ancien que je ne l'avois dit dans la prémiere Edition de cette Hiſtoire ; & pour le prouver, il a produit le Concile de Vannes, la Loi Gombette, une Inſcription contre des Juifs Aſſaſſins, & divers

* *Diſſertation du Pere De Liron, Bénédictin, ſur l'Etabliſſement des Juifs en France.*

divers Paſſages des Anciens; comme Fortunat, Avitus, Sulpice Sévere, & Rutilius. Ces deux derniers, l'un Hiſtorien, & l'autre Poëte Gaulois, écrivant dans leur Païs, & repréſentant les Juifs comme diſperſés dans tout l'Empire Romain, on a lieu de conclurre qu'ils étoient nombreux & puiſſans en France long-tems avant l'Affaire qui leur arriva au Siege d'Arles, pendant que Saint Céſaire en étoit Evêque.

II. Comme je me fais un Devoir, & même un Honneur de la Docilité avec laquelle j'avoue & je corrige mes Fautes, tant *d'Omiſſion* que de *Commiſſion*, je ne me ferai aucun Scrupule de reconnoitre qu'il m'étoit échappé pluſieurs Endroits que j'aurois pu citer; & quand je ne voudrois pas l'avouër, mes propres Additions, dont j'ai groſſi conſidérablement cette ſeconde Edition, le prouveroient démonſtrativement contre moi. Mais, afin de rendre Juſtice au Pere De Liron, Bénédictin, qui m'a critiqué ſur l'Etabliſſement des Juifs en France avec trop de Hauteur & de Fierté, il me permettra de faire deux choſes: 1, l'une, de faire ſentir l'Inutilité de la plupart de ſes Découvertes, parce qu'elles ne prouvent pas que les Juifs fuſſent nombreux, & puiſſans en France avant Céſaire; & c'étoit là ce que je ſoutenois: &, 2, enſuite, je lui

ferai Honneur de deux ou trois Citations qu'il m'a indiquées dans ſa Critique.

III. Je ne fais pas la prémiere de ces Remarques par une Paſſion de Critique qui veut ſe vanger en faiſant ſon Apologie; mais, parce qu'en éxaminant légérement ſes Remarques, le Lecteur trouvera ici tout ce qui ſe peut dire ſur l'Etabliſſement des Juifs en France ſans s'égarer en prenant de mauvaiſes Preuves pour de bonnes: & la ſeconde Remarque fera voir que je ne veux rien oublier de ce qui peut rendre cette Hiſtoire plus éxacte, lors même que j'en ſuis redevable à des Cenſeurs qu'une très légere Teinture d'Erudition enorgueillit.

IV. Rutilius & Sulpice Sévere ſont les deux prémiers Auteurs qui doivent avoir connu les Juifs en France: car, comme l'un & l'autre écrivoit en ce Païs-là, ils devoient avoir ſous les yeux cette Nation fugitive & diſperſée, dont ils parloient.

V. J'avois cité les Vers de Rutilius; ainſi, on ne peut pas me rendre coupable de cette Omiſſion: mais, ſi je l'avois faite, on ne pouvoit m'en faire un Crime, puis que ce Poëte ne parle point de l'Etabliſſement des Juifs en France. Il faut en juger par ces Vers:

Latius exciſa Peſtis Contagia ſerpunt,
Victoreſque ſuos Natio victa premit.

Plu-

Pluſieurs Commentateurs habiles ont cru que le Poëte avoit en vue les Chrétiens qu'on confondoit avec les Juifs, & qui engloutiſſoient les Païens par leur Nombre. Mais, ſans éxaminer les Commentaires, il ſuffit de remarquer que ce qui échauffa la Veine poëtique de Rutilius contre les Juifs, étoit l'Intendant Dion Vivier de Toſcane qui étoit de cette Nation, & qui avoit peut-être fait quelque Inſulte à Rutilius ſur ſa Route de France à Rome. Que ce Poëte ait compoſé le Récit de ſon Voiage à Rome, comme je le croi, ou bien en France, comme on le prétend, la choſe eſt égale; car, il paroit que ce ne ſont point les Juifs établis en France qui ont éxcité la Bile du Poëte, mais un Homme établi dans la Toſcane, & qu'il ne parle de cette Nation qu'en général, ſans indiquer ſon Etabliſſement en France.

VI. Sulpice Sévere n'a point écrit en Hiſtorien, mais en Commentateur de l'Ecriture Sainte, qui s'eſt trompé, ſi je l'oſe dire, très groſſiérement dans l'Explication de la Viſion de Daniël. Il prétend que les Pieds de la Statue de Nabucodnoſor, compoſez de Fer & de Terre, repréſentoient la Multitude des Nations qui avoient inondé l'Empire Romain, *& particuliérement les Juifs qui vivent parmi nous*,

mêlez dans nos Armées, dans nos Villes, & dans nos Provinces, quoi qu'ils ne ſuivent pas nos Mœurs. Le Commentaire n'eſt pas bon ; car, les Pieds de la Statue repréſentent le Partage de l'Empire d'Orient & d'Occident qu'on n'a pu réünir, ni par les Alliances, ni par les Mariages ; mais, ſi on veut s'égarer avec cet ancien Interprête, tout ce qu'on peut conclurre eſt que les Juifs étoient nombreux & diſperſés dans les Provinces de l'Empire ſans pouvoir en tirer une Conſéquence particuliere pour les Gaules. Ces Expreſſions vagues & générales ne diſent rien de certain & de fixe, parce qu'elles diſent trop : & ſoit que Sulpice Sévere ait écrit ſon Commentaire ſur la Statue de Nabucodnoſor en France, ou ailleurs, il n'étoit pas néceſſaire qu'il eut ſous ſes Yeux un grand Nombre de Juifs pour lui inſpirer une Interprétation évidemment fauſſe ; car, il y a mille Interprêtes de l'Apocalypſe, qui parlent des Juifs, de leur Nombre, de leur Diſperſion dans tout l'Univers, & de leur Retour, qui n'en ont pas un ſeul ſous les Yeux & dans la Province où ils écrivent.

VII. Les Expreſſions d'Avitus ont le même Défaut : elles ne peuvent faire preuve, parce qu'elles ne diſent rien de précis. On ſe tourneroit en ridicule, ſi on vouloit prouver.

prouver qu'il y avoit des Juifs à Vienne, en citant les Vers dans leſquels il apoſtrophe ces Incirconcis & les compare au Corbeau de l'Arche de Noé qui s'attachoit à des Charognes.

Sic neſcis, Judæe, Fidem ſervare Magiſtro;
Sic Carnem dimiſſus amas; ſic Gratia nunquam
Cuſtodi Vitæ Dominoque rependitur
Mente vagâ; ſic laxus abis; ſic Fœdera Legis
Rupiſti, & primum violaſti, perfide, Pactum.

Je ne ſçai ſi le Pere De Liron avoit jamais lu ces Vers; mais, ils étoient auſſi propres à prouver l'Etabliſſement floriſſant des Juifs en France, que le Sermon de ce même Evêque qui reproche à cette Nation qu'elle mange avec Reſpect un Agneau de Pâque pendant qu'elle mépriſe de manger l'Agneau ſans Tache.

VIII. Si on vouloit prouver l'Etabliſſement des Juifs en France, en vertu de ces Expreſſions générales, qui marquent la Diſperſion des Juifs dans les Provinces de l'Empire Romain, il auroit fallu le rendre beaucoup plus ancien, & citer après Saint Auguſtin ces Paroles de Séneque, lequel aſſure que cette Nation étoit reçue, ſous l'Empire de Néron, *dans toutes les Ter-*

res de l'Empire, & que les Vaincus avoient donné la Loi aux Vainqueurs *.

IX. Xiphilin auroit pu fournir un Témoignage plus démonſtratif, & plus ancien que celui de Séneque : car, il rapporte qu'un Orateur Juif, parlant au Nom de ſa Nation à Tibere, le mit dans une Colere ſi violente qu'il le fit jetter dans le Tybre. Cet Orateur Juif étoit Gaulois. Il y avoit donc dès le tems de Tibere des Juifs dans les Gaules; mais, ils n'y faiſoient pas aſſez de Figure pour être marquez en Corps dans l'Hiſtoire; & c'eſt ce que nous ſoutenons (*a*).

X. Il faut néceſſairement rapporter l'Inſcription qui regarde les Aſſaſſins Juifs, puis que le Pere De Liron, qui en tire un Preuve pour l'Etabliſſement ancien des Juifs en France, ne l'avoit jamais vue que dans les Mémoires de Mr. Tillemont. Et en effet, il n'y auroit pas de Honte à copier un ſi grand Maitre, lors qu'il avoit eité un Monument déjà public. Voici l'Inſcription †.

* *Auguſtin. de Civit. Dei, Lib. VI, Cap. XI, pag.* 212.

(*a*) Ce Paſſage avoit été cité dans la prémiere Edition.

† *Hiſt. des Juifs, Reclamée, pag.* 294.

. . . . . .
. . . . PROH. DOLOR
AEMY. BERE. PRAEF. ILLYRICI
QVI IMPER. MAGISTRATVS
SICCARIOS INSECVTVS IVSTE
SEMPER FVERIT POST AD-
MINISTRATAM
AEGYPT. DVM IN GALL.
CVM LIBER
IVSSV IMP. CONSTANT....
PROFICISCERETVR
A SICCARIIS ET IVDAEIS
PERVICACISS.
NEFANDUM FACINUS IN
VICO C.
PETRONII AD RIPAM
DRVENTIAE
PVGIONE CONFOSSVS HIC
SITVS EST
S. L. H. P. M. R. D. O. M. V. F.

XI. Ce fut dans la Terre de Pétrone que cet Officier fut aſſaſſiné, & qu'on l'enterra: car, quoique cet Ecrivain ſi fameux eut des Parens à Rome qui y avoient exercé les principales Charges, & qu'il y ſoit allé lui-même; cependant, il faut ou que Sidonius Apollinaris ſe ſoit trom-

pé, ou que Pétrone ſoit né auprès de Marſeille.

Et te Maſſilienſium per Hortos
Sacri Stipitis (a) *Arbiter, Colonum*
Helleſpontiaco parem Priapo.

La Patrie de Pétrone eſt marquée dans le prémier Vers de Sidonius; comme ſon Impureté dans le dernier, & l'Alluſion aux Voluptez de Marſeille, que Mr. Pithou y découvre, eſt tirée de trop loin pour croire que ce ſoit là la Penſée de Sidonius. Il parle ailleurs de la Coutume des Habitans de cette Ville, qui lors que la Peſte les déſoloit, ſacrifioient un Homme qui s'étoit dévoüé pour le Bien public après avoir été nourri un An aux Dépens de la Ville. Il a fait auſſi la Deſcription du Petit St. Bernard; ce qui confirme qu'il étoit né dans les Lieux voiſins:

*Alpibus * aëriis ubi Graio Nomine vulſæ*
Aſcendunt Rupes, nec ſe patiuntur adiri,
Eſt Locus Herculeis (b) *Aris ſacer*, &c.

L'In-

(a) Mr. de Valois a corrigé, *Graii Ceſpitis*; car, s'il y avoit *ſacri*, il faudroit dire, *Cultorem*, & non *Colonum*.

* *Petron. Cap. CII, pag.* 426, & 82, *pag.* 337.

(b) Il y avoit ſur le Mont Cenis, ou le Petit Saint Bernard, un Autel conſacré à Hercule, qu'on

L'Inſcription que nous éxaminons, marque en Termes formels, que c'étoit là la Maiſon de Campagne de Pétrone, qu'on a depuis appellée Peyrwis.

XII. Mais, ‡ *on n'a pas raiſon de dire qu'on voit clairement que les Juifs étoient en grand Nombre en ce Pais-là, puis qu'ils entreprirent une Action ſi peu commune.* Car, l'Auteur qui hazarde ſa Critique, a ignoré que

‡ *Pag.* 75.

qu'on croioit avoir paſſé par là. Quelques-uns l'appellent *Hercules Penninus*; mais, ils ſe trompent; car, il y avoit ſur le Grand St. Bernard un Autel *Deo Pennino*, comme on le voit par une Inſcription que Mr. Spon y a déterrée: *Lucius Lucilius Deo Penino optimo maximo Donum dedit* *. *Pen*, dans la Langue des Celtes, ſignifie une *Tête*, un *Sommet de Montagne*, un *Lieu élevé*; & peut-être qu'anciennement ç'ont été les Cimbriens & les Sabins qui venoient des Celtes, qui ont ainſi appellé ces Montagnes d'Italie, dit le P. Pezron, qui avoit fort étudié cette Matiere †. L'Autel étoit donc conſacré *au Dieu du Sommet de la Montagne*, & on lui donnoit le Titre d'*optimus maximus*. On aſſûre que St. Bernard aiant renverſé cet Autel, on lui a bâti là une Chapelle qui a fait changer le Nom de la Montagne.

* *Spon, Miſcellanea Antiqua, Sectione III, pag.* 85.

† *Origine des Celtes, Table des Mots Latins pris de cette Langue, pag.* 407.

que l'Officier de l'Empire, qui fut poignardé, avoit pourſuivi long-tems avec Sévérité *les* Aſſaſſins : *Sicarios inſecutus juſtè ſemper fuerit.* Les Aſſaſſins le pourſuivirent à leur tour, & le tuérent ſur les Bords de la Durance. Il ſe trouva dans ce Complot quelques Juifs mêlez avec les autres Scélérats : *à Sicariis & Judæis Pugione confoſſus.* Il n'étoit pas néceſſaire qu'il y eut un grand Nombre de Perſonnes pour poignarder un Officier qui revenoit chez lui. Suppoſons qu'il y eut ſix ou ſept Perſonnes coupables de cet Aſſaſſinat, le nombre des Juifs ſe trouvera reduit à deux ou trois. D'ailleurs, on ne dit point que ces Aſſaſſins fuſſent établis en France. Il y a même beaucoup d'Apparence qu'ils venoient de plus loin ; car, les Aſſaſſins Juifs & Chrétiens de France n'avoient aucun Intérêt à vanger par un Aſſaſſinat la Pourſuite rigoureuſe que cet Officier de l'Empereur Conſtance avoit faite contre leurs Camarades en Egypte, & qui ſe retiroit chez lui. S'ils venoient de plus loin, la Preuve qu'on tire de cette Inſcription, tombe d'elle-même. Une derniere Réfléxion me fait croire que ces Aſſaſſins Juifs ou Chrétiens n'étoient ni nombreux, ni puiſſans, ni Gaulois ; car, l'Hiſtoire ne parle d'aucun

cun Mouvement ſéditieux dans les Gaules l'An 352. Leur Supplice n'eut aucune ſuite, & ils ne firent aucune Réſiſtance qui arrêtât le Cours de la Juſtice. Ils n'étoient donc pas nombreux, ni aſſez conſidérables pour cauſer aucun Mouvement. Ainſi, ce Monument eſt inutile, & l'Omiſſion que j'en ai faite, ne prouve rien contre moi.

XIII. Puis que nous avons cité les Inſcriptions qui regardent les Juifs, nous en rapporterons quelques Epitaphes que le même Mr. Spon a déterrez dans le Milanez.

I.

ΕΝΘΑΔΕ
ΚΕΙΤΕ ΙΟΥ
ΛΙΑΝΟC ΓΕΡΕΥC
ΑΡΧΩΝ ΚΑΛ . . . . .
ΑΓΡΙΠΠΗCΙΩΝ ΥΙΟC
ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ
ΑΡΧΙCΥΝΑΓΩΓΟΥ.

II.

ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΕ ΖΩCΙΜΟC.
ΔΙΑ ΒΙΟΥ CΥΝΑΓΩΓΗC
ΑΓΓΡΙΠΠΗCΙΩΝ ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ΚΟΙΜΗ-
CIC ΑΥΤΟΥ. . . . . ΕΚΙΘΕ ΔΕ
ΚΕΙΤΗ ΕΥΛΑΙC ΑΡΓΩΝ ΕΤΩΝ.
Ε . . . .

III.

III.

BETVRIA PAV
LLA F. DOMI
HETERNE (a) QUOS
TITVTA QVE BI
XIT AN. LXXXVI MESES VI
PROSELYTA AN. XVI
NOMINE SARA MATER
SYNAGOGARVM CAMPI
ET BOLUMNI
EN IRENAE AI KYMYSIS AY. . . .

XIV. Mr. Spon, qui avoit vu ces Tombeaux à Rome, traduit ainſi la prémiere Epitaphe: *Ici gît Julien, Souverain Sacrificateur . . . des Agrippiens, Fils de Julien, Chef de Synagogue. . . . .* Il a tradult ainſi la ſeconde : *Ici gît Zozime, pendant ſa Vie, de la Synagogue des Agrippiens. Qu'il dorme en Paix ! Ici gît auſſi Enllis Arron, d'Années. . . .* Il remarque ſur la troiſieme l'Orthographe de quelques Mots; car, on y lit BIXIT pour VIXIT, & QUOSTITUTA pour CONSTITUTA. Mais, ce qu'il y a de plus ſingulier, eſt une Ligne Grecque écrite en Caracteres Latins : εν ειρενη η κοιμησις αυτης. *Qu'elle dorme en Paix!*

Enfin,

(a) Æterne conſtituta, quæ vixit Amos, Menſes, &c.

Enfin, Mr. Spon croit que la Synagogue des Agrippiens avoit été bâtie par Hérode Agrippa, & qu'elle portoit ſon Nom: mais, s'il eſt permis de dire ce qu'on penſe ſur une choſe fort obſcure, Mr. Spon a mal traduit le Titre qu'on donne à Julien, en l'appellant *Sacerdos ſummus*; car, les Juifs n'avoient de Souverains Sacrificateurs qu'à Jéruſalem, & pendant que le Temple a ſubſiſté. Sur tout, ils n'en avoient pas dans les Synagogues particulieres, comme celle des Agrippiens. On appelloit ceux qui préſidoient, les Chefs de la Synagogue, comme on le voit dans la même Inſcription; mais, on ne leur donnoit point le Titre de Souverain Sacrificateur dans un Lieu, où l'on n'offroit point de Sacrifices. On pourroit traduire plus naturellement,

Ici git Julien, Prêtre, Chef des Circoncis Agrippéſiens.

Les Juifs ont leurs Prêtres & leurs Chefs, & le Nom des Agrippéſiens eſt nettement exprimé ſur le Monument. La Difficulté roule ſur le Mot de ΚΑΑ. .. dont il ne reſte que les prémieres Lettres. On peut lire ΚΑΑΗΒΩΝ, qui ſignifie, les Circoncis; car, les Juifs ne ſe faiſoient pas une Honte de parler du Sceau de l'Alliance, qui

les

les diſtinguoit des autres Nations. Cependant, ce n'eſt là qu'une Conjecture.

XV. Je ne croi pas auſſi que Mr. Spon ait bien traduit, *les Agrippiens*. Il l'a fait ſans doute, parce qu'il avoit en vue une Synagogue bâtie par Agrippa, dont ceux qui s'y aſſembloient, avoient tiré leur Nom: mais, il faut pour cela ſuppoſer qu'Hérode Agrippa ait bâti une Synagogue qui portât ſon Nom, & qui ait ſubſiſté long-tems. Il faut ſuppoſer qu'il y avoit des Juifs qui s'appelloient Agrippiens, à cauſe de la Synagogue dans laquelle ils s'aſſembloient; au lieu que les Libertins & les Alexandrins, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire des Actes, donnoient leur Nom aux Synagogues: & après avoir fait toutes ces Suppoſitions, il faut encore faire violence au Texte de l'Inſcription pour y trouver les Agrippiens; car, on lit fort nettement, *les Agrippéſiens*. Il y avoit une Ville en Bithynie, qu'on appelloit Agrippea ou Agrippa. Pline a parlé des Agrippéens, Habitans de cette Ville; & le P. Hardouïn a produit une de leurs Médailles, ſur laquelle on voit une Proue de Vaiſſeau, & une Tête voilée, qui eſt le Symbole du Sénat: ΑΓΡΙΠΠΗΕΩΝ. On pouvoit prendre de là le Titre d'Agrippeiens: mais, ſi celui d'Agrippeiens n'eſt pas ſi naturel, il eſt plus natu-

naturel de dire que les Juifs, dont on voit les Tombeaux à Rome, étoient d'Anthedon, Ville maritime de la Judée. Elle fut prise par Hérode I, lequel la rebâtit, & lui donna le Nom d'Agrippeium: Ἀγρίππειον ἀναπτίσας δὲ ἡ Ἀνθηδόνα τὴν παράλιον καταμφεῖσαν ἐν πολέμοις Ἀγριππείων προσηγόρευσε, dit Joseph *. Agrippa avoit lui-même appellé Ἀγριππείον le Théatre qu'il avoit bâtir à Athenes. Les Juifs qui venoient d'Anthedon, prirent de là le nom d'Agrippésiens; soit pour plaire à Hérode, soit pour faire honneur à la Mémoire de ce Favori d'Auguste, qui les avoit protegés contre les Grecs. Il est vrai qu'Anthedon ne porta pas long-tems le nom qu'Hérode lui avoit donné; car, on la voit reparoître sur les Médailles des Antonins, & sur celles des autres Empereurs, l'An 189 sous son prémier Nom. Mais, les Juifs ensévelis à Rome avoient pu vivre sous le Regne d'Hérode, ou quelque tems après, & prendre le Titre d'Agrippésiens, parce qu'ils étoient nez à Anthedon, ou plutot à Agrippeium. Julien, dont nous expliquons l'Epitaphe, avoit donc été Chef de la Synagogue d'Anthedon, située dans la Tribu de Siméon, proche de la Mer. Les deux Synagogues, dont

* *Joseph. de Bello Jud. Lib. I, Cap. XVI.*

dont il eſt parlé dans l'Inſcription Latine, avoient été fondées par une Proſélyte Juive, qui avoit pris le nom de Sara en embraſſant cette Religion; car, elle eſt appellée, *la Mere des Synagogues de Campus & de Bolumnus:* & ſelon toutes les Apparences, c'étoient là les Noms des deux Lieux, où on les avoit bâties, leſquels ſont à préſent inconnus. Mais, revenons aux Juifs de France, dont les Inſcriptions de Mr. Spon nous ont écarté.

XVI. Le Concile d'Agde, tenu l'An 506, eſt un Monument public & inconteſtable qu'on a mis à la Tête de tous les autres. On releve ce Concile, 1, par la permiſſion qu'Athalaric donna de le convoquer: 2, par le nombre des Evêques; car, il s'y en trouva trente-cinq: 3, par le nom du Préſident; c'étoit St. Céſaire: 4, par la *Confirmation qu'on y fit du douzieme Canon du Concile de Vannes, tenu quarante Ans auparavant.* 5, Enfin, on l'appelle un *Concile célébre.*

XVII. J'ai cité ce Concile d'Agde dans l'Endroit, où j'ai parlé des Canons des anciens Conciles, qui défendoient aux Chrétiens de faire des Repas avec les Juifs. Dans le grand Nombre de Loix & de Canons que j'ai rapportez ſur cette Matiere, j'ai remar-

marqué la Singularité de celui-ci. J'ai dit * que „ le Concile d'Agde † y faiſoit inter„venir l'Honneur du Chriſtianiſme ; car, „ il trouvoit que les Juifs ne mangeant point „ des Viandes preparées par un Chrétien, „ c'étoit s'avilir & s'abbaiſſer au deſſous „ d'eux, que de manger ce qu'ils ſervoient. „ Ce Concile étoit fort délicat ſur le Point „ d'Honneur, & avoit oublié que la Rai„ſon de cette Différence venoit de la Loi, „ plutot que du Mépris pour les Chrétiens, „ puis qu'elle défendoit de manger du Sang; „ ce qu'on obſerve avec une Exactitude, „ qui ne permet pas de prendre un Repas, „ ſi on n'eſt bien aſſuré que la Bête a été „ bien ſaignée. „ J'ai donc parlé de ce Concile ; mais, quand je l'aurois oublié, cet Oubli ne prouveroit rien ; car, il fut aſſemblé peu d'Années avant le Siege d'Arles, & Céſaire y préſidoit. Il n'eſt pas poſſible, que les Juifs ſoient accourus, & qu'ils ſe ſoient établis à Arles, dans le moment que Clovis victorieux alloit l'aſſiéger, afin de pouvoir faire une Trahiſon ? Au contraire, je les ai repréſentez ſi nombreux & ſi puiſſans dans cette Ville aſſiégée, que je n'ai

* *Hiſtoire des Juifs, Edit. de Rotterdam, Liv. VII, Tom. V, pag.* 1712.

† *Concil. Agath. An.* 506, *Can. XL, Tom. IV, pag.* 1390.

n'ai pu ignorer qu'ils y étoient établis plusieurs Années auparavant. Le Concile d'Agde n'eſt donc point une Autorité qu'on puiſſe m'objecter, puis que je l'ai cité, & que j'ai fait voir que les Juifs étoient établis, & nombreux dans cette Province, lors que Céſaire & les autres Evêques s'aſſemblérent à Agde peu d'Années avant le Siege d'Arles. Il valoit mieux ouvrir la Scêne par un Evénement conſidérable, comme j'ai fait, & parler d'abord du Siege d'Arles, que d'un Concile, dont je reſervois les Canons pour un autre Endroit, où ils trouvoient plus naturellement leur Place.

XVIII. Sidonius Appollinaris parle de trois Juifs: l'un, Client de Félix, qui demeuroit à Narbonne. C'eſt là, dit-on, une Preuve évidente que Gozolas, ſon Client, étoit établi aux Environs. Le ſecond étoit un Plaideur, que Sidonius chargea d'une Lettre pour Eleuthere, recommandant à cet Evêque de ſolliciter le Procès de cet Incrédule. Le troiſieme étoit un Juif converti, qui avoit des Affaires à Nantes; c'eſt pourquoi on l'adreſſoit à Nonniche, qui en étoit Evêque. Si je diſois que trois Juifs ne ſont pas un grand Nombre, j'aurois raiſon. Si j'ajoutois que ce n'eſt pas là un Hiſtorien, mais un Evêque qui parle, je ne ferois que rendre la Chicane qu'en m'a faite.

Si

Si on trouve que le Témoignage de Sidonius Apollinaris, lequel parle de trois Juifs, dont l'un converti au Chriſtianiſme, pouvoit être Etranger, prouve, que cette Nation étoit fort connue en France, & que les Hiſtoriens, ou les Ecrivains en parloient ſouvent, je conſens qu'on compte ſon Autorité, pour groſſir le petit Nombre de celles qui reſtent.

XIX. Mais, l'Autorité la plus grande eſt la Loi Gombette (*a*), faite par le Roi Gondebaud, lequel condamnoit à la Mort, avec Confiſcation de Biens, un Juif qui auroit frappé un Prêtre, & à avoir le Poing coupé, ou à paier ſoixante & quinze Sols, avec une Amende de douze Sols, s'il avoit frappé un Chrétien. Comme cette Loi ne fut publiée qu'au commencement du ſixiéme Siecle, elle ne précede que d'un très petit Nombre d'Années le Siege d'Arles en 510, où j'ai commencé la grande Epoque des Juifs: cependant, il ne faut pas diſſimuler que cette Loi prouve qu'il y avoit des Juifs établis dans le Roiaume des Bourguignons avant le Siege d'Arles.

(*a*) Gondebaud, Roi de Bourgogne, fit des Loix pour ſon Roiaume, dont le Recueil eſt appellé *les Gombettes.* Elles ſe trouvent dans le Corps des Loix anciennes que Lindembroch a fait imprimer.

XX. La ſeconde Autorité, que je n'ai pas emploiée, eſt celle du Concile de Vannes. On ne ſait pas le tems auquel il fut célébré : cependant, comme Perpetue de Tours & Nonnichius de Nantes y aſſiſtérent, on l'a placé vers l'an 465, à la fin du cinquieme Siecle. Ce Concile défendit * aux Eccléſiaſtiques de manger avec les Juifs. On veut que les Juifs fuſſent puiſſans & accréditez dans cette Province, & même qu'ils y fuſſent établis depuis longtems, puis qu'il eſt difficile de trouver une autre Raiſon que *celle d'une longue Habitude, qui ait pu porter les Clercs de cette Egliſe à vivre familiérement avec des Gens ſi odieux.* Pour moi, je n'aurois pas beaucoup de peine à trouver une meilleure Raiſon de ce Commerce fréquent des Clercs avec les Juifs dans leurs Repas ; je la tirerois du Concile même, qui défend aux Clercs de s'enyvrer & d'aller aux Nôces. On voit par là que les Eccléſiaſtiques couroient après les bons Repas & le bon Vin ; & il ne falloit pas d'autre raiſon pour les faire entrer en Société avec les Juifs, qui tâchoient de fermer la Bouche aux Eccléſiaſtiques, & de les adoucir en les prenant par leur Foible, & en beuvant ſouvent avec eux. L'Enchainure des trois Décrets du Concile fait voir

* *Can. XII, pag.* 1056, *Diſſ. pag.* 35.

voir que c'étoit la même Raiſon qui les a dictez.

XXI. On fait enſuite un Saut de cent Ans pour parler de l'Action de Saint Germain, Evêque de Paris, qui délia un Homme que les Juifs avoient garotté, parce qu'il ne vouloit pas ſe faire Juif. L'Evénement eſt poſtérieur au Siege d'Arles : ainſi, on n'a ôſé le produire comme une Preuve ; on n'a même ôſé m'accuſer d'Ignorance ſur cet Article, parce que j'ai cité Saint Germain, & produit un de ſes Miracles, qui prouvoient qu'il y avoit des Juifs dès ce tems-là du côté de Bourges. On prétend que je devois ajouter que *les Juifs étoient établis dans la Touraine, &c.* Il ſeroit aſſez difficile qu'après avoir cité le Chapitre 64 de la Vie de St. Germain *, je n'euſſe pas jetté les yeux ſur le 66, qui n'en eſt ſéparé que par neuf Lignes, & où l'on parle encore d'un Juif. Mais, ſi on veut ſavoir la Raiſon qui m'a empêché de prolonger le Récit des Miracles de Saint Germain ; c'eſt qu'ils m'ont paru trop fréquens, & trop peu vraiſemblables, pour être crus. J'ai fait mes Excuſes au Lecteur de lui avoir récité le prémier qui me paroît ridicule.

* *Fortunati Vita S. Germani, apud Surium, 28 Maji, Tom. II, pag. 319.*

dicule. * *Nous n'impoſons à perſonne la Néceſſité de croire que le Diable jette une groſſe Fumée en ſortant de ceux qu'il poſſede, ni qu'il ſoit ſorti par les Narines, & par l'Attouchement de Saint Germain. Mais, il faut rapporter ce que les Hiſtoriens attribuent à leurs Saints.* Après une ſemblable Excuſe, le Lecteur ſe ſeroit impatienté, ſi j'avois entaſſé Miracle ſur Miracle, & ajouté une ſeconde Fable à celle que j'avois rejettée. En effet, les Légendaires mettent Dieu & ſes Saints trop au Rabais, en leur faiſant faire des Miracles par l'Impatience que cauſe la Difficulté d'ouvrir une Serrure. Je le dis, puis qu'il faut le dire, & qu'on me fait un Crime de m'être tû. On rapporte que Saint Germain, impatient de ce que les Juifs n'ouvroient pas aſſez promptement la Chaîne du Juif qu'ils conduiſoient, l'ouvrit miraculeuſement par un Signe de Croix. Cela vaut-il la peine d'être récité, ou de crier ſi haut, parce que j'ai cru qu'on pouvoit omettre ce Prodige? Puis qu'il s'eſt fait plus de cent Ans après le Concile de Vannes, & long-tems après le Siege d'Arles, on le produit mal à-propos pour prouver que j'ai eu tort de dire, que les Juifs étoient peu connus en France,

* *Hiſt. des Juifs, Edit. de Rotterdam, Lib. VI, Cap. XXI, pag.* 1424.

ce, & que les Hiſtoriens en parloient rarement avant la Trahiſon arrivée pendant qu'Arles étoit aſſiégé.

XXII. Quoi qu'il en ſoit, il paroit que les Juifs étoient établis dans pluſieurs Provinces de France au milieu du cinquieme Siecle: mais, ils y étoient peu nombreux & preſque inconnus auparavant. Les Juifs paſſérent encore plus tard en Angleterre qu'en France. Cependant, ils ont eu dans ces Lieux des Synagogues, des Académies, & des Hommes illuſtres, dont nous parlerons dans la ſuite. Mais, il faut, après avoir repréſenté leur Diſperſion & leurs différens Etabliſſemens dans tous les Lieux du Monde, faire leur Hiſtoire ſelon l'Ordre des Tems, & en reprendre le Fil depuis la Priſe de Jéruſalem.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire des Juifs depuis la Priſe de Jéruſalem juſqu'à leur Révolte ſous Adrien.

I. *S'il y avoit ſoixante-ſix Millions d'Habitans en Judée.* II. *Défauts de ce Calcul.* III. *Son véritable Etat après la Ruine de Jéruſalem.* IV. *Tribut éxigé par Domitien.* V. *On paioit le Tribut ſous Hérode.* VI. *Capitation odieuſe en Judée.* VII. *S'il y avoit une Monnoie particuliere pour les Tributs. Réfutation de cette Penſée.* VIII. *Somme qu'on paioit en Judée.* IX. *Aggravation faite par Tite & Domitien.* X. *Les Juifs compris avec les Chrétiens dans la Perſécution.* XI. *Relâchement des Véxations par Nerva.* XII. *Commencement des Patriarches.* XIII. *Eliézer le Grand*, ſes Sentences & *ſa Vie.* XIV. *R. Joſué puiſſant auprès de Trajan.* XV. *Siméon Jochaides & Eliézer Haggalili, Cabbaliſtes.* XVI. *Le Poëte Ezéchiël, Juif.* XVII. *Teſtament des douze Patriarches, compoſé en ce tems-là.* XVIII. *L'Auteur étoit un Juif converti.* XIX. *Révolte ſous Trajan.* XX. *Contradiction d'Euſebe.* XXI. *Fables des Juifs.* XXII. *Imrah, Fille de Trajan.* XXIII. *Nouveaux Troubles en Méſopotamie.* XXIV. *Maſſacre dans l'Ile de Chypre.*

I.

I. NOus avons déjà remarqué que l'Etat de la Judée dût être fort triſte après la Ruine de ſa Capitale ſous l'Empire de Veſpaſien. Il eſt vrai que ſi on ſuivoit le Calcul de certains Auteurs, qui comptent 66240000 Habitans dans cette Province, elle n'auroit pas été dépleuplée par la Perte de treize ou quatorze cens mille Ames qui périrent dans la Guerre. Mais, ces Calculs énormes ſont ſuſpects, & une ſeule Suppoſition fauſſe fait une Addition ſi grande qu'on doit être toujours ſur ſes Gardes. Villalpand*, par éxemple, ſoutient que du tems de Joſaphat, il y avoit dans la ſeule Ville de Jéruſalem onze cens ſoixante mille Hommes capables de porter les Armes. Sur cette Suppoſition, il trouve le nombre infini d'Habitans que nous avons indiqués. Cependant, l'Hiſtorien Sacré ne parle point uniquement des Habitans de Jéruſalem. Il compte tous les Hommes que Joſaphat pouvoit tirer de toute la Judée pour les mener en Campagne. Il en trouve onze cens ſoixante mille, ſans les Garniſons des Places fortes. Cette ſeule Remarque fait une Différence énorme dans la

* *Villalpand. de Ezech. Viſione, Explanat. Tom. II, Part. II, Lib. V, Diſp. III, Cap. LII, pag.* 539 ; *II Livre des Chron. Chap. XVII, Verſ.* 15.

Somme totale. Joſeph, louant la Fertilité de la Galilée, remarque qu'il n'y avoit pas un ſeul Morceau de Terre qui ne fut cultivé. On * voioit par tout de gros Bourgs, dont le moindre renfermoit quinze mille Habitans. On conclud de là que chaque Ville murée renfermoit quatre-vingt dix mille Perſonnes. En donnant à chaque Tribu ſoixante Villes de cette force, vous trouvez cinq millions cinq cens vint mille Perſonnes, leſquelles multipliées par douze Départemens font 66240000 Perſonnes. Si le nombre des Habitans avoit été ſi prodigieux du tems de Joſeph, la Terre Sainte n'auroit pas été fort depeuplée par le Maſſacre qu'on y fit, puis qu'il y ſeroit reſté près de ſoixante cinq millions d'Habitans.

II. Il eſt aiſé de faire voir que ce Calcul eſt fautif. 1, On ſuit aveuglement celui de Joſeph, qui a prononcé ſans aucune Exactitude que le moindre Bourg renfermoit quinze mille Habitans; ce qui eſt incompréhenſible: & en additionnant, on donne à toutes les Villes un Nombre également exceſſif; car, il y a très peu de Lieux qui renferment quatre-vint dix mille Bourgeois. 2, On tire une Concluſion de la Galilée à toutes les autres Tribus. Cependant, Joſeph ne parle de ſa Fécondité que

* *Villalp. ibid.*

que pour la relever au deſſus de toutes les autres Parties de la Judée, dans laquelle il y avoit des Déſerts, & dont toutes les Tribus n'étoient pas également grandes, ni peuplées. Il y avoit pluſieurs Millions d'Habitans dans la Judée; mais, il eſt impoſſible d'en fixer le Nombre; & celui de Villalpand eſt ſouverainement enflé.

III. Nous continuons à prendre un juſte milieu; & comme nous avons ſoutenu que Jéruſalem ne devint pas abſolument déſerte après ſa Ruine, nous ſoutenons qu'il y avoit à plus forte raiſon dans le reſte de la Judée un petit Nombre d'Habitans qui demeurérent après la Ruine de leur Patrie. La Multitude des Morts, des Priſonniers qu'on vendit, & des Fugitifs, qui ſe refugiérent ailleurs, l'avoit dépeuplée. C'eſt pourquoi on y envoia des Colonies. Mais, d'un autre côté, il y avoit encore aſſez de Juifs naturels pour ſe rétablir en peu de tems; puis que ſoixante Ans après la Ruine du Temple, ils remirent des Troupes ſur pied. Ils fortifiérent cinquante Châteaux, dans leſquels ils ſe défendirent contre Adrien, ſans compter la Ville de Bitter, qui ſoutint un long Siege.

IV. Vouloir * que le Sanhédrim fut tranſporté à Jamnia, & de là à Tibérias, où

* *Lightfoot, Oper. Poſth. pag.* 70.

où il ne périt qu'après la Mort de Judas le Saint ; qu'on établit auſſi des Académies en pluſieurs Villes, & que la Nation continua à être gouvernée par un Patriarche ; c'eſt ſe faire une Illuſion que nous avons réfutée en pluſieurs Endroits de cette Hiſtoire.

Il ne reſta plus à ce malheureux Peuple aucune Ombre de Pouvoir & d'Autorité dans le Païs que Dieu lui avoit confié. Domitien, avare juſqu'à l'Excès, acheva de l'abîmer par ſes Impôts. On a cru que cette Exaction ne regardoit que les Juifs de Rome, leſquels aiant été chaſſés de cette Ville impériale, n'y pouvoient rentrer qu'en paiant une certaine Taxe : mais, on ſe trompe. Le Tribut éxigé par Domitien, regardoit tous les Juifs, & n'étoit pas nouveau. Pour le prouver, nous reprendrons la choſe d'un peu plus haut.

V. Pompée aiant ſoumis la Judée aux Romains, il lui impoſa des Tributs ſelon la Coutume. Jules Céſar accorda quelques Exemptions à Hircan, & même au Peuple Juif. Cependant, Joſeph * ajoute qu'il étoit obligé de porter à Sidon ſon Tribut tous les deux Ans. Le Privilege conſiſtoit donc à n'avoir point d'Intendant, ni de Collecteurs, qui ruïnoient dès ce tems-là les Peuples.

* *Joſeph. Ant. Lib. XIII, Cap. XVII, p.* 486.

ples. On étoit auſſi éxemt alors de Quartiers d'Hiver & de Logement de Gens de Guerre. Enfin, on ne paioit rien pendant l'Année Sabbatique, parce que les Terres s'y repoſoient. Aléxandre le Grand avoit déjà accordé le même Privilege. Hérode étant devenu Roi & Ami du Peuple Romain, on * s'imagine qu'il fut éxemt des Tributs; mais, les Romains, *dit Tacite* †, conſervoient aux Princes le Titre de Rois, & à même tems leur faiſoient ſentir leur Eſclavage, en les obligeant de paier les Impôts. Appian ‡, parlant des Rois auſquels Marc Antoine avoit impoſé des Tributs, nomme Hérode avec ceux de Pont & de Piſidie, & n'excepte de la Loi générale que les Princes de la Haute Arménie. Ce qui a pu faire Illuſion aux Savans, eſt qu'on ne vit d'Intendant & de Receveurs dans cette Province qu'après la Mort d'Hérode & d'Archélaüs. C'étoit effectivement une Ombre de Liberté qu'on avoit laiſſée à ce Peuple, que de faire recueillir les Deniers par ſes propres Receveurs, comme Joſeph l'a remarqué; mais, on ne peut pas conclure de là qu'il ne fut pas tributaire, &

* *Noris Epocha Syr. Pagi App. ad Crit. Bar. Lamy App. ad Harmon.*

† *Tacitus in Agricola.*

‡ *Appian. de Bello Civ. pag.* 151.

que ce Roiaume fut ſeul excepté de la Loi générale. On ne peut pas douter que ce Tribut ne ſe paiât réguliérement pendant la Vie de Jéſus-Chriſt, puis que les Phariſiens le tentérent par là; & que J. Chriſt, aiant reconnu l'Image de Céſar ſur le Denier qui ſe paioit pour la Capitation, répondit qu'il falloit *rendre à Céſar ce qui appartenoit à Céſar.*

VI. En effet, on paioit deux ſortes d'Impôts: l'un étoit une Taille qu'on levoit ſur les Terres, dont on paioit le centieme Denier. Mais, outre cela, Appien * remarque qu'il y avoit une Capitation plus *inſupportable aux Juifs que tous les autres Tributs.* C'eſt pourquoi la Judée préſenta Requête à Tibere pour être déchargée † *des Impôts dont elle étoit accablée auſſi bien que la Syrie.*

Cette Capitation ne paroiſſoit pas groſſe, puis qu'on ne paioit qu'un Dénier; c'eſt-à-dire, huit ou neuf Sols par Tête. Mais, elle étoit égale pour les Pauvres comme pour les Riches. Comme on paioit également la Didrachme à Dieu, le Tribut que Céſar éxigeoit étoit égal pour tous les Habitans ſans aucune Diſtinction. Deux Raiſons aggravoient ce Joug dans la Judée: l'une, que ce Peuple, jaloux de ſon Alliance avec Dieu, & ſe croiant parfaitement libre, ne pou-

* *Appian. in Syriac.* † *Tacit. Lib. II.*

pouvoit ſouffrir l'Empire des Infideles ; ſur tout, depuis que les Machabées l'avoient ſecoüé, & la Capitation faiſoit ſentir la Servitude. C'eſt pourquoi * Judas le Galiléen ſe ſouleva, lors qu'Auguſte envoia faire le Dénombrement dans la Judée. Il y avoit une autre Raiſon qui rendoit ce Joug inſupportable ; car, la Monnoie qu'on devoit porter au Tréſor Romain, étoit empreinte de l'Image du Prince ; & le Juif attaché trop ſcrupuleuſement à Loi, qui ne condamne que le Culte des Images, ne pouvoit voir ſans Douleur la Figure d'un Empereur ſur la Monnoie qu'il étoit obligé de paier :

Dacicus aut ſcripto radiat Germanicus Auro.

VII. On dit, à la vérité, que les Juifs faiſoient battre des Monnoies, ſur leſquelles on voioit la Tête d'un Homme, couronnée de Raions ; & de l'autre côté étoit *une Roſe* (*a*). On produit pour Preuve une des Pieces d'Argent que Judas reçut du College des Sacrificateurs, ſur laquelle on remarque cette Figure & ce Mot. On a raiſon de garder ces Sortes de Monnoies à Paris & à Rome, puis qu'il y a des Voiageurs aſſez ſimples pour s'y laiſſer tromper. Mais,

* *Joſeph. Ant. Lib. XVIII, Cap. I.*

(*a*) Ῥόδιον. *V. Anton. Auguſt. Dial. II, n. 1.*

ce ſont là des Preuves de la Crédulité de l'Homme, plutot que des Traces de l'ancien Uſage. (*a*) On dit auſſi qu'il y avoit des Monnoies particulieres pour le Tribut, ſur leſquelles on gravoit les Conſuls victorieux, qui avoient ſoumis une Province, & on la repréſentoit dans l'Eſclavage. En effet, Fréhérus * en produit une de Plautius, Lieutenant de Pompée en Aſie, qui, après avoir défait un Juif, nommé Bacchius, qui s'étoit fait un Roiaume dans un Coin de l'Arabie, fit graver ſur la Monnoie du Tribut ce Prince à genoux, tenant d'une main la Longe d'un Chameau, & de l'autre un Rameau d'Olive pour demander la Paix, avec ces deux Mots:

BACCHIUS JUDÆUS.
Bacchius Juif.

Mais, ce ſont là des Médailles deſtinées à ſervir de Monument de la Conquête, plutot que la Monnoie de la République emploiée à paier le Tribut. La Douleur des Juifs auroit redoublée, s'ils avoient vu les Marques de leur Servitude gravées ſur chaque

(*a*) On peut voir la Diſſertation que nous avons faite ſur la Monnoie & les Médailles des Juifs que nous avons inſérée au Tom. VI, pag. 532, & ſuiv.

* *Freher. Diſſert. de Numiſm. Cenſ. pag.* 3636.

que Denier qu'ils devoient paier. Mais, il faut diſtinguer entre les Médailles & la Monnoie, & chaque Province n'avoit point une Piece d'Argent particuliere pour ſon Tribut ; mais, on le paioit dans la Monnoie courante, qui depuis Céſar porta l'Empreinte du Prince régnant.

Tibere étoit ſi jaloux de cette Empreinte, que c'étoit un Crime d'Etat que de porter une Piece de ſa Monnoie dans ces Lieux que la Pudeur ne permet pas de nommer ; & un Maître, qui avoit battu ſon Valet pendant qu'il tenoit un Dénier de Tibere, fut condamné comme coupable de Leze-Majeſté. Tout cela aggravoit le Joug des Juifs. Les Phariſiens faiſoient Alluſion à cette Sévérité de l'Empereur, lors qu'ils diſoient à Jéſus-Chriſt, en lui demandant s'il falloit paier le Tribut, *Tu ne te mets en peine de rien, & tu n'as point d'égard à l'Apparence des Perſonnes* ; c'eſt-à-dire, tu braves là un Prince ſouverainement jaloux du Tribut. Mais, Jéſus-Chriſt leur apprit que le Paiement de l'Impôt ne devoit point être confondu avec le Service qu'on rend à Dieu, & que l'Obéïſſance aux Rois doit être diſtinguée de la Religion : *Rendez*, dit-il, *à Céſar ce qui eſt à Céſar*. Le Pape Conſtantin, bien loin de paier à l'Empereur ce qui lui étoit du, vouloit qu'on effaçât de

la

la Monnoie ſon Image, parce qu'il l'avoit anathématiſé comme Hérétique. Il imitoit Judas le Galiléen, au lieu de ſuivre les Loix & l'Exemple de ſon Maître.

VIII. Juſques-là, la Judée ne paioit qu'une Taille ſur les Terres & la Capitation, qui produiſoient quatre (*a*) Millions quatre cens cinquante mille Livres au Tréſor de l'Empire; mais, après la Priſe de Jéruſalem, Tite ordonna que la Didrachme, qu'on paioit tous les Ans au Temple, fût confiſquée; & Cicéron remarque qu'ils l'envoioient de Rome & des autres Villes d'Italie à Jéruſalem, parce qu'ils la regardoient comme un Tribut qu'ils paioient à Dieu comme ſes Sujets. Mais, l'Empereur ſe mit à la place de Dieu qu'ils avoient abandonné, & s'appropria ce Tribut. Chaque Didrachme valoit ſeize Sols: ainſi, la Somme qu'on éxigeoit étoit très conſidérable. Mais, ce troiſieme Impôt étoit d'autant plus honteux qu'on étoit obligé d'acheter par là la Liberté de ſa Religion, & que Domitien le fit paier avec la derniere Sévérité.

IX. Prémiérement, Xiphilin * rapporte que Tite, après la Conquête de la Judée, *ordonna à tous les Juifs, qui voudroient conſerver*

(*a*) 890 Talens d'Argent. Les Tributs ſe paioient toujours en Argent.

* *Xiphil. in Veſp.* 217.

ſerver leur Religion de paier tous les Ans la Didrachme à Jupiter Capitolin. Secondement, les Romains faiſoient acheter par là la Liberté de Conſcience. Tertullien ſe plaint amérement de ce qu'on avoit mis les Chrétiens au Rang des Femmes publiques, & des Fripons qui paioient un Tribut pour être ſoufferts à Rome. La Religion Judaïque étant donc devenue ſouverainement odieuſe après la Révolte, on obligea ceux qui la profeſſoient à paier tous les Ans une Somme pour en avoir la Liberté. Enfin, Suétone * parle des Véxations que Domitien faiſoit pour éxiger le Paiement. On dépouilloit un Homme, afin de s'aſſurer de ſon Origine & de ſa Religion par la Circonciſion. On ne reſpectoit ni la Qualité des Perſonnes, ni l'Age, ni les Sermens, de ceux qui aimoient mieux feindre qu'ils étoient Païens, que de fournir les Sommes qu'on éxigeoit. Un Homme âgé de quatre-vint dix Ans fut ſoumis à ce honteux Examen, à l'Ombre duquel on faiſoit mille Saletez. Martial en raille.

Sed, quæ de Solymis venit peruſtis
Damnatam modò Mentulam Tributis †.

X.

* *Suet. Lib. VIII, pag.* 187.
† *Martialis, Lib. VII, Epigr.* 14.

X. La Haine de Domitien * ne s'arrêta pas là, & les Juifs furent enfermez dans la même Perſécution que les Chrétiens. On ne peut pas en douter; car, ſans remarquer que les uns & les autres étoient également coupables d'*Impiété*, puis qu'ils adoroient un ſeul Dieu, & réjettoient les Idoles; ce qui paſſoit pour un Athéïſme, & ſervoit de prétexte à tourmenter les Gens; Dion aſſure que pluſieurs *Perſonnes, qui avoient embraſſé la Religion Judaique, furent condamnées pour Crime d'Impiété, & que les unes furent punies de Mort, & les autres d'une ſimple Confiſcation de Biens.* Cette Perſécution commença l'An 95 de Jéſus-Chriſt. Je ne ſuis point étonné que Baronius † ſoit d'un autre Sentiment, & qu'il la faſſe durer ſix Ans. La ſeule Envie de mettre le Pape Clétus au rang des Martyrs, ſuffiſoit pour l'obliger à déranger l'Hiſtoire des Empereurs. Mais, il eſt étonnant qu'on s'inſcrive en faux contre le Témoignage de Brutus; Auteur ancien & Païen, qui l'a fait commencer l'An 15 de Domitien; & cela s'accorde parfaitement avec les Récits de Tertullien & de Lactance, qui ſoutiennent qu'elle fut très courte; car, en effet, elle ne dura qu'un An. On trouve que ce tems-là ne ſuffi-

* *Xiphil. in Domit. pag.* 236.
† *Baronii Annales.*

ſuffiſoit pas pour donner les Ordres à Evocatus d'arrêter les Parens de Jéſus-Chriſt, & de les faire paſſer de Judée à Rome pour y ſubir l'Interrogatoire: mais, * outre que Domitien pouvoit avoir eu quelque Jalouſie d'Etat, & de la Défiance ſur les Parens de Jéſus-Chriſt, avant que de commencer la Perſécution, puis que ce ſont deux choſes très différentes, une Année ſuffiſoit pour faire le Voiage, dont nous parlons.

Dodwel †, dont nous ſuivons ici la Chronologie, ſoutient que Domitien, content de bannir ceux qu'il perſécutoit, épargna leur Vie: mais, cela eſt évidemment faux; car, ſans appuier ſur l'Expreſſion de Tertullien, qui a comparé Domitien à Néron, parce qu'on accuſeroit ce Pere d'avoir outré les choſes ſelon ſon Génie & ſa Coutume, la Mort étoit la Peine attachée à ceux qu'on accuſoit d'Impiété & de Judaïſme. En effet, Dion aſſure qu'une Partie de ceux qui avoient embraſſé les Rites Judaïques furent punis de Mort, & on doit tirer la même Conſéquence pour *les Impies*; c'eſt-à-dire, pour les Chrétiens. Ce fut ‡ ſous ce Prétexte, que le Conſul Clémens, Couſin germain de

* *Apud Euſeb. Lib. III, Cap. XVIII, p.* 89.
† *Dodw. Diſſ. in Cypr. II, pag.* 60.
‡ *Xiphil. pag.* 236.

de l'Empereur, fut condamné au Supplice. Je ne ſai pourquoi les anciens Martyrologes n'en parlent point ; & qu'après avoir adopté tant de Saints chimériques, on rejette celui-ci qui eſt un véritable Martyr, dont la Mort cruelle eſt atteſtée par un Païen. Il faut encore mettre dans le même Rang Glabrion, ſi on ne veut le reſtituer aux Juifs; car, l'Impiété étoit un des Crimes dont on le chargea.

XI. Enfin, Nerva, Succeſſeur de Domitien, ordonna trois choſes avantageuſes à cette Nation : 1, il fit abſoudre ceux qui étoient accuſez d'Impiété, & rappella les Bannis ; ce qui fait voir que ſi Domitien en avoit eu la Penſée, il n'avoit pu l'éxécuter, prévenu par ceux qui l'aſſaſſinérent. 2, Il défendit qu'à l'avenir on tourmentât les Sujets de l'Empire pour cauſe de Religion, *d'Impiété ou de Judaiſme.* 3, Il déchargea les Juifs des Impôts dont Domitien les avoit accablez. Une Médaille en * fait foi, puis qu'on y lit ces Paroles:

CALUMNIA. FISCI. JUDAICI SUBLATA.

Quelques-uns † outrent cette Médaille, en ſoutenant que l'Impôt annuel de la Didrachme

* *Petit. Var. Lect. pag.* 2569.
† *Orig. ad Afric. pag.* 243.

drachme avoit été aboli ; car, Origene aſſure ſi poſitivement qu'on le paioit encore de ſon tems, qu'il n'y a pas lieu d'en douter. La Médaille porte ſeulement qu'on abolit la *Calomnie*; c'eſt-à-dire, qu'on ceſſa de condamner les Juifs à de groſſes Amendes ſous de faux Prétextes, comme on avoit fait ſous Domitien.

XII. C'eſt ſous le Regne de ce Prince que nous avons placé le prémier de tous les Patriarches de la Judée : 1, parce qu'il n'y a pas même de Vraiſemblance qu'ils aient pu ſe rétablir ſi promptement après une Diſperſion preſque totale, & qu'ils aient commencé à le faire ſous Domitien, qui ne leur laiſſoit aucun Repos par ſon Avarice, & par ſa Cruauté. En ſuivant cette Idée, Gamaliël II étoit alors le *Chef des Peres*; ce que les Grecs appellent *Patriarche*. Nous avons déjà parlé des Démêlez qu'il eut avec un nommé Joſué ; ce qui le fit dépoſer. „On eut de la peine à lui ſubſtituer un Suc„ceſſeur, parce qu'il étoit redoutable. Jo„ſué ne pouvoit être élu, parce qu'il étoit „ſon Antagoniſte. Akiba ſe préſentoit na„turellement à l'Eſprit; mais, comme il „n'étoit pas d'une Naiſſance illuſtre, on „craignoit que Gamaliël ne l'enſorcelât de „ſes Regards. On jetta les yeux ſur Eléa„zar, Fils d'Azarias, qui étoit de bonne

„Mai-

„ Maiſon, capable de paier des Sommes „ conſidérables à l'Empereur, s'il étoit taxé. „ Sa Femme, à qui il demanda Conſeil avant „ que d'accepter la Place, craignit qu'on „ ne le dépoſât; mais, il diſſipa ſa Crain- „ te, en diſant qu'il faut *toujours accepter* „ *un Verre, quand même on ſauroit qu'il ſe-* „ *roit briſé le lendemain. Ils vous mépriſe-* „ *ront*, lui diſoit ſa Femme; *car, vous n'a-* „ *vez point encore la Barbe blanche.* L'Em- „ barras étoit grand, car, Eléazar, âgé de „ dix-huit Ans, n'avoit pas même encore „ de Barbe: mais, Dieu y ſuppléa; car, en „ un inſtant on vit paroître à ſes Joues dix- „ huit Rangs de Poils blancs. La Femme „ ſe rendit à la Vue du Miracle. Il ouvrit „ auſſi-tot la Porte de l'Académie, & en „ chaſſa le Portier qui la fermoit aux Eco- „ liers, que Gamaliël croioit indignes; ce „ qui en multiplia le Nombre *. „ Joſué fut élu *Pere du Sénat*. Eléazar ſe réünit avec Gamaliël, & ils jouïrent enſemble de leur Dignité. Les † Hiſtoriens diſent qu'Eléazar préſidoit deux *Samedis*, & Gamaliël un:

* *In Barachot, fol.* 27. Dans le Thalmud on appelle le Jour où Eléazar fut élu le Jour par excellence; & toutes les fois qu'on y lit ces deux Mots, בו ביום, il faut entendre le Jour de l'Election d'Eléazar. *Wagenſeil. in Sota Miſnah, Tom. V, pag.* 247.

† *Ganz. Tſemach.*

un : ce qui fait voir que cette Charge regardoit principalement la Religion, & le Service divin.

XIII. Les Juifs tâchent de relever la Gloire de leur Nation désolée, en faisant survivre à la Ruine du Temple, & dans le commencement du second Siecle, un grand Nombre de Savans auxquels ils attribuent plusieurs Ouvrages qui sont supposez.

Eliézer le *Grand* vivoit alors. (*a*) On le fait Fils d'un Homme de Qualité nommé Hircan, qui avoit tellement négligé son Education, qu'à 28 Ans il ignoroit la Loi. Son Ignorance le fit pleurer plusieurs Jours; mais, enfin, le Prophête Elie lui indiqua un Maître. Il alla trouver à Jérusalem Jean, Fils de Zechai, qui enseignoit, lequel lui fit apprendre ses Prieres, & quelques Points de

(*a*) פרקי רבי אליעזר, *Pirke Rabbi Eliézer, Chapitres ou Sentences du R. Eliézer.* Wendelin, Chanoine de Gand, croioit que cet Ouvrage étoit très ancien, composé par le Gendre de Gamaliël, Précepteur de Saint Paul; c'est pourquoi il avoit une grande Passion de le voir : mais, le P. Morin lui apprit qu'il étoit beaucoup plus moderne; & que Buxtorfe, qui a dit que c'étoit un Livre Historique, se trompoit; car, il ne contient que les Traditions des Juifs, sans Ordre, & quelques Fables des Thalmudistes. On en cite plusieurs qui ont vêcu après lui *.

* *Antiquit. Ecclesiast. Orientalis, Ep. XL, XLI, pag.* 340.

de la Loi. Eliézer pleuroit & jeunoit juſqu'à ce qu'il les eut appris, & huit Jours s'écoulérent avant qu'il mangeât. Son Pere vint à Jéruſalem pour le deshériter; mais, il le trouva ſi ſavant & modeſte qu'il en fut charmé. Il ne vouloit pas ſe ſeoir devant lui; & bien loin de le deshériter, il lui donna les Biens de ſes Freres, qui lui avoient inſpiré ce Deſſein. Eliézer diſoit à ſon Maître, *qu'on ne peut pas tirer plus d'Eau d'un Puits qu'on n'y en a mis*; *mais, qu'on le peut faire d'une Fontaine*, dont la Source eſt vive; c'eſt-à-dire, qu'il ne pouvoit pas enſeigner au delà de ce qu'il avoit appris; mais, que ſon Maître étoit une Fontaine d'où il couloit plus de Préceptes que Dieu n'en avoit donné ſur le Sinaï. Ce Docteur avoüa en mourant qu'il ſavoit l'Art de faire paſſer les Moiſſons d'un Lieu dans un autre.

Atque ſatas aliò vidi traducere Meſſes.

Car, ſe promenant un Jour avec Akiba, il lui fit voir en un inſtant un Champ rempli de Concombres, & leur ordonna en ſuite de changer de Place, & de s'aſſembler en un Monceau; ce qu'ils firent. Les Thalmudiſtes * le repréſentent auſſi comme

* *Ex Gemar. Sanhedr. Cap. VII; Cocc. duo Tit. pag.* 280.

me un Homme rempli de ſes Mérites, qui demandoit au Lit de la Mort, * *Y a-t-il quelque Précepte de la Loi que je n'aie pas accompli?* Akiba confondit ſon Orgueil, en lui diſant, *Maître, tu nous as toujours enſeigné qu'il n'y avoit point ſur la Terre d'Homme juſte, & qui ne péchât point.*

XIV. Le † R. Joſué (*Jéhoſcua*) étoit aſſocié avec Eliézer, & ſa Réputation fut ſi grande, qu'on le cite dans la Miſnah ſans aucune Epithete, ni Caractere de Diſtinction. Il étoit tout-puiſſant à la Cour de l'Empereur Trajan, de qui il obtint la Liberté de rebâtir *la Maiſon du Sanctuaire.* Il étoit ſi laid & ſi maigre, que la Fille de l'Empereur lui demanda un Jour, *comment une ſi grande Sageſſe pouvoit être renfermée dans un Vaiſſeau ſi ſale?* La Princeſſe loüoit ſon Eſprit à même tems qu'elle l'inſultoit ſur ſa Laideur: cependant, il ne laiſſa pas d'en être choqué. Il demanda à la Princeſſe, *Pourquoi elle ſouffroit qu'on mît le Vin dans des Vaiſſeaux de Terre?* & lui conſeilla de l'enfermer dans de l'Argent. La Princeſſe le crut. Le Vin s'aigrit. Trajan s'irrita de voir ſon Vin perdu. Il fit chercher l'Auteur de l'Avis, qui, au lieu de

* *Sanhedr. Cap. XI. Coct. duo Tit. pag.* 410.

† *Ganz. Tſemah. David. Ætas poſt Excidium, An.* 833, *pag.* 97.

répondre qu'il vouloit apprendre qu'on poſſédoit des Tréſors dans des Vaiſſeaux de Terre, repréſenta à l'Empereur que ſa Fille l'avoit inſulté la prémiere ſur ſa Laideur. On dit que cet Homme avoit l'Art de voler en l'Air par la Vertu du Nom ineffable.

XV. Nous avons parlé * ſuffiſamment de Siméon Jochaïdes, auquel on attribue le Livre cabbaliſtique intitulé *le Zohar*. Nous lui joindrons Eliézer Haggalili, ou Galiléen, Fils de Joſe, autre Docteur cabbaliſtique, & contemporain. Il compoſa les *trente-deux Proprietez* (*a*) *de la Loi*, par rapport aux *trente-deux Chemins de la Sageſſe*. Les Docteurs avertiſſent que lors qu'on trouve quelqu'une de ces Explications myſtiques, il faut avoir grand ſoin de la retenir. Il y avoit encore un autre Eliézer, Fils de Jacque, dont le Manteau avoit été brulé dans le Temple, pour le punir de ce qu'il s'y étoit endormi. On attribue à ce troiſieme Eliézer un Traité † *des Meſures du Temple*; & Bartolocci croit, que, comme cet Homme étoit ſouverainement habile, & qu'il avoit vu le Temple de Jéruſalem, c'eſt de lui que les Docteurs qui ſont

* *Lib. III, Cap. X.*

(*a*) לב מדות, *Middoth XXXII Proprietates.* Bartoloc. Bibl. Rabb. Tom. IV, pag. 255.

† מדות, *in Taanit, fol.* 7. *Wagenſeil, p.* 311.

ſont venus long-tems après, ont tiré leurs Lumieres; mais, c'eſt donner une grande Antiquité à des Ouvrages qui n'en ont peut-être pas beaucoup. En effet, tous ces Docteurs, & leurs Livres, ne ſont connus que par le Témoignage des Rabbins qui ont vêcu très long-tems après eux. On y trouve même des Marques évidentes de Suppoſition, puis qu'on y cite des Faits & des Auteurs qui ſont poſtérieurs de pluſieurs Siecles.

XVI. En ce tems-là, vivoit le Poëte Ezéchiël (*a*), qui compoſa en Vers Grecs la *Sortie d'Egypte*. Il étoit Juif, & il y a beaucoup d'Apparence qu'il voulut chanter une Délivrance miraculeuſe pour conſoler ſa Nation terraſſée par les Romains, en lui donnant l'Idée d'un Libérateur ſemblable à Moïſe. Il vêcut depuis Joſeph, qui ne l'a point connu, & avant Clément Alexandrin qui l'a cité. Il faut donc le placer à la fin du prémier, ou plutot au commencement du ſecond Siecle.

XVII. Il faut auſſi placer dans le même tems l'Auteur du *Teſtament des douze Patriarches*. Cet Homme a caché ſa Religion, & parle ſi ſouvent comme un Juif,

(*a*) *Ezechielis ἀναγωγὴ. Il y en a un Fragment entre les Poëtes Grecs d'Etienne.* Le Moyne, Var. Sacr. Tom. II, pag. 356.

qu'un * Savant qui a publié le prémier le Grec de cet Ouvrage, qui n'étoit connu auparavant que par la mauvaiſe Verſion (*a*) de l'Evêque de Lincoln, & par quelques Fragmens, ſoutient que l'Original étoit en Hébreu, compoſé par un Docteur de cette Nation, quelque tems avant la Manifeſtation de Jéſus-Chriſt, puis que l'Auteur a ſuivi les Préjugez ordinaires des Docteurs de ce tems-là, qui attendoient un Général d'Armée, fameux par ſes Combats, plutot qu'un Docteur ſpirituel. Il ſemble que l'Evêque de Lincoln avoit la même Penſée, puis qu'il ſe plaignoit amérement de la Jalouſie des Juifs, qui avoient caché ſi long-tems cet Ouvrage aux Chrétiens, de peur qu'ils ne ſe ſerviſſent des Prophéties qui regardent le Meſſie.

XVIII. Mais, le *Teſtament des douze Patriarches* fut compoſé au tems que nous éxaminons; car, l'Auteur parle de la Ruine de Jéruſalem, & de diverſes Actions du Meſſie, & même des Ecrits des Evangéliſtes, en Prophête qui avoit vu les choſes. D'un

* *Grabe, Spicileg. Patrum, Tom. I, Sec. I.*

(*a*) Utrum autem iſte Liber ex Typographiâ Græcâ nobis incompertum. *Nourry Apparatus ad Bibl. Pat.* 240, *fol.* Cependant, l'Ouvrage de Mr. Grabe avoit paru quatre ou cinq Ans auparavant.

D'un autre côté, Origene * avoit vu ce Livre, dans lequel il trouvoit *quelque bon Sens, quoi que les Juifs ne l'euſſent pas mis dans leur Canon.* Je n'ôſe dire ſi Tertullien a fait Alluſion au Teſtament de Benjamin, non ſeulement parce qu'il étoit Afriquain, & qu'il n'avoit pas beaucoup de Commerce avec les Grecs, mais, parce que ſa Penſée eſt très différente, & paroît empruntée de la Bénédiction de Jacob. *Benjamin*, diſoit-il, *eſt un Loup qui déchirera : au Matin devorera la Proie, & le Soir il partagera le Butin.* Tertullien appliquoit ces Paroles à St. Paul, qui avoit été d'abord Perſécuteur, & en ſuite, le Maître & le Docteur des Nations. Il n'étoit pas beſoin pour avoir cette Penſée de lire le Teſtament de Benjamin, qui prédit † à ſes Enfans qu'il naîtra de leur Sein *un Homme agréable à Dieu, lequel leur ravira la Connoiſſance comme un Loup, & la diſtribuera aux dix Nations.*

Mais, ſoit que Tertullien ait connu cet Ouvrage ſuppoſé, ou qu'il ne l'ait pas vu, il eſt toujours également vrai qu'il eſt très ancien, puis qu'Origene le cite; mais, je ne puis avouër qu'il ait été écrit en Hébreu; car, on ne l'a jamais vu dans cette

* *Origen. in Joſua Cap. I, pag.* 705.

† *Teſtam. XII Patriarcharum, Benjamin. Sect.* 12, *pag.* 252.

Langue; & l'Evêque de Lincoln qui le déterra au treizieme Siecle, ne l'avoit qu'en Grec. Examinez l'Ouvrage, & vous n'y remarquerez aucuns Hebraïſmes, ni ces Façons de parler étrangeres aux Grecs, que les Traducteurs ne peuvent cacher ſans anéantir le Sens. On lit * dans un Manuſcrit *qu'on y a ſuivi la Verſion de Saint Jean Chryſoſtome en Grec.* Mais, ſans examiner ſi ce Pere ſavoit aſſez d'Hébreu pour le traduire; ce qui ne paroît par aucun de ſes Ouvrages; ſeroit-il poſſible que ſi l'Original Hébreu s'étoit conſervé juſqu'au cinquieme Siecle, & qu'il eut été connu des Peres Grecs comme l'Ouvrage légitime d'un Juif, on n'eut pas tiré cent Argumens contre eux des Prophéties qui y ſont ſémées à chaque Page, & qui ſont d'une Evidence à ne rien répliquer? L'Auteur pouvoit être un Juif habitant en Egypte, où Origene trouva ſon Livre; mais, ce Juif aiant abandonné ſa Religion pour ſe faire Chrétien, ſe cacha ſous le Nom vénérable des douze Patriarches, pour débiter en forme de Prophétie les principales Circonſtances de la Vie & de la Mort de Jéſus-Chriſt; & afin de ſe mieux déguiſer, il ſéma dans ſes Prophéties quelques Traces de ſon ancien Judaïſme, qui n'étoient pas encore bien effacées.

* *Apud Grabe, ibid. pag.* 143.

facées. On ne doit ni attribuër ce Livre aux Juifs, ni en tirer des Preuves contre eux. C'eſt aſſez parler des Savans qu'on fait vivre en ce tems-là.

XIX. Les Malheureux ſont plus mutins & plus inquiets que les autres. On attribue * l'Eſprit de Sédition à certaines Religions, & à l'Inclination de certains Peuples : Chimere toute pure : les Hommes aiment tous le Repos & la Tranquillité. Laiſſez leur la Liberté de Conſcience, & celle de jouïr, ou d'amaſſer publiquement des Biens, vous verrez peu de Rebellions dans les Etats. La Haine des Partis, la Perſécution, & la Dureté du Gouvernement, ſont les Sources ordinaires des Mouvemens violens & ſéditieux. On ne ſort de ſon Etat naturel que quand le Deſeſpoir, ou la Violence, y forcent les Hommes. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les Juifs, malgré leurs Malheurs, eurent ſi ſouvent la Paſſion de remuër. C'eſt dans la Miſere qu'on s'agite, & qu'on ſe tourne de tous côtez pour chercher du Repos ; & ſouvent, au lieu de le trouver, on aggrave ſon Joug. Les Juifs prirent mal leur tems ſous l'Empire de Trajan. Je ne ſai ce qui pouvoit les rendre aſſez hardis pour braver la Puiſſance d'un ſi grand Prin-

* *An. Ch. CXV, ſub Imper. Trajan.*

ce. Irritez & aigris par leurs Malheurs précedens, ils pouſſérent à leur tour la Cruauté & la Barbarie juſques à un Excès qui fait Horreur. Ils commencérent à Cyrene, Ville de Lybie, où ils étoient établis & puiſſans depuis pluſieurs Siecles. Ils eurent d'abord quelques Avantages ſur les *Grecs*; c'eſt ainſi qu'on appelle les Egyptiens : mais, les Fugitifs s'étant ſauvez à Aléxandrie, & portant la Conſternation, & le Deſir de la Vengeance dans cette grande Ville, on égorgea tous les Juifs qui y étoient reſtez. Ceux de Cyrene, chagrins d'une Repréſaille qu'ils avoient juſtement meritée, entrérent en fureur : ils mirent à leur tête un nommé André. L'illuſtre Mr. Cuper m'a averti qu'Abulpharage appelle cet Homme *Luminum*, *des Lumieres*. Euſebe * qui rapporté ce Fait, appelle le Roi des Juifs *Lucuas*. On ne devine pas aiſement d'où peut venir cette Diverſité de Noms; & il ſeroit aſſez inutile de le chercher, puis qu'on ne produiroit que des Conjectures incertaines. Il vaut mieux remarquer la Faute d'Abulpharage, qui a fait paſſer ce Roi *André des Lumieres* dans la Paleſtine; car, il n'y alla pas; & ce fut en Egypte qu'il fit ſes Conquêtes. Ses Troupes, qui marchoient ſous ſa Conduite, ravagérent le plat

* *Euſeb. Lib. IV, Cap. II.*

plat Païs, & maſſacrérent deux cens vint mille Habitans dans la Lybie. Les Romains ſe remirent en Campagne ſous Martius Turbo, leur Général, que Trajan avoit envoié pour reprimer ces Deſordres. Il le fit: mais, ce ne fut qu'après de longs & de violens Combats, où il perdit beaucoup d'Hommes & de Sang, qu'il defit les Rebelles; & la Lybie demeura tellement dépeuplée par le Maſſacre que les Juifs avoient fait au commencement de la Guerre, que l'Empereur Adrien fut obligé d'y envoier une Colonie pour l'habiter *.

XX. Euſebe eſt tombé dans une Contradiction ſenſible ſur cette Révolte des Juifs; car, il aſſure dans ſon Hiſtoire, que Trajan *entroit dans la dix-huitieme Année de ſon Regne* lors qu'elle arriva, & il la place un An plutot dans ſa Chronique. Comme l'*Hiſtoire* eſt plus éxacte que la *Chronique*, il faut la préférer, & mettre cet Evénement au commencement du ſecond Siecle, & l'An 115 de Jéſus-Chriſt. Les Hiſtoriens Juifs diſent que la Guerre fut cauſée par l'Ambition des Refugiés qui s'étoient retirez à Aléxandrie après la Ruïne de Jéruſalem, & qui y avoient bâti un Temple. Les uns voulant dominer ſur les autres,

* *Ganz. Tſemach. David, Chronol. pag.* 104. *Salomon Fil. Virga Tribus Juda, pag.* 67.

les plus foibles appellérent Trajan à leur Secours, qui en tua cinq cens mille. Mais, ils bâtiſſent un Temple imaginaire à Aléxandrie. Celui d'Onias étoit unique.

XXI. Les Thalmudiſtes, toujours ignorans en Hiſtoire, varient beaucoup plus groſſiérement. Les uns diſent que ce fut Adrien qui fit tuër en Egypte deux fois plus de Juifs qu'il n'en étoit ſorti de là ſous Moïſe. Les autres mettent cet Evénement ſous l'Empire de Trajan. Comme on lit que ce fut Aléxandre le Macédonien qui fit cette Exécution, on a de la peine à lever la Contradiction. L'un aſſure qu'il faut effacer le Titre de Macédonien; & l'autre ſoutient que cela n'eſt pas néceſſaire, parce que le Général des Troupes de Néron, qui put auſſi marcher à la tête de celles de Trajan & d'Adrien, s'appelloit Aléxandre, & étoit de Macédoine. Mais, par malheur, le Général qui fit la Guerre aux Juifs, ne s'appelloit point Aléxandre, mais Martius Turbo. Ainſi, c'eſt une nouvelle Bevue qu'on fait ici. En voici une autre.

XXII. On a cenſuré Vorſtius d'avoir fait dire à R. Ganz *, qu'Imrah, Fille de l'Empereur Trajan, étoit ſi amoureuſe de R.

* *Ganz. Chronol. pag.* 97; *Otho, Hiſt. Doctor. Miſnic. pag.* 126.

R. Josué, Fils de Chanania, que pour lui témoigner son Amour, elle prenoit quelquefois un Habit sale, & ne gardoit point le Vin dans des Vases d'Or ou d'Argent, mais de Verre. Mais, il vaut mieux dire, que la Fille de Trajan, dit ou reprocha à Josué, qu'étant si sage, il portoit des Habits sales; & qu'il lui répondit qu'on ne mettoit pas le Vin dans des Vases d'Or & d'Argent, mais dans des Pots de Terre ou de Verre. Les Juifs ajoutent que la Faveur du Rabbin étoit si grande à la Cour de l'Empereur qu'il permit aux Juifs de rebatir le Temple. Ils donnérent promptement les Ordres nécessaires pour profiter de cette Permission: mais, on représenta à Trajan, que si cette Nation étoit rétablie dans un Poste aussi avantageux que Jérusalem, elle se révolteroit, ou ne paieroit plus les Impots. *Que ferons-nous?* dit Trajan, qui ne vouloit pas revoquer l'Ordre. Son Conseil repliqua qu'il falloit ordonner aux Juifs de changer la Situation du Sanctuaire, ou de le faire plus grand ou plus petit de cinq Coudées qu'il n'étoit dans l'ancien Temple. Les Juifs, qui étoient assemblez à Rimmon, aiant reçu cet Ordre, en furent consternez. Ils eurent Recours à Josué, Fils de Chanania, dont la Sagesse profonde étoit connue. Il leur fit

l'Apologue du Lion, qui, après avoir devoré la Proie, ne put avaler un Os. Il appelloit à ſon Secours tous les Animaux, en leur promettant de grandes Récompenſes. La Cicogne tira l'Os; & demandant enſuite d'être paiée, le Lion répondit: *Tu es heureuſe d'être ſortie ſaine & ſauve de mon Goſier.* L'Application étoit aiſée. *Nous ſommes trop heureux*, dit Joſué, *de ce que nous vivons tranquillement dans cette Nation infidele. Il faut ſe contenter de cela.* Quelques Rabbins rapportent cette Hiſtoire au Regne de Julien l'Apoſtat qui permit aux Juifs de rebatir le Temple; ce que Trajan ne leur accorda jamais. Mais, en levant cette derniere Difficulté, on tombe dans une autre; & il faut renverſer également l'Ordre des Tems, puis qu'il faudroit rendre Joſué Contemporain de Julien l'Apoſtat, qui l'étoit déjà de Trajan (*a*).

XXIII. En effet, le Deſordre ne s'arrêta pas là. Dès l'Année ſuivante, on apprit qu'il y avoit de nouveaux Mouvemens en Méſopotamie. Le Sort de l'Egypte faiſoit

(*a*) Vorſtius a fait dire à Ganz que la Fille de Trajan s'appelloit Imrah: mais, Mr. Reland, ſi profond dans les Antiquitez Orientales, a judicieuſement fait voir à ceux qui s'étoient trompez, qu'Imrah n'étoit pas le Nom de la Princeſſe, mais, qu'il ſignifioit, *Elle dit.*

ſoit trembler les Habitans de ce Gouvernement, qui ſe voioient menacez du même Malheur : mais, Trajan y envoia un Maure nommé Lucius Quietus, le plus grand Général que l'Empire eut alors, & qu'on y ait vu depuis; lequel en Exécution de ſes Ordres, s'oppoſa aux Séditieux, & tua un ſi grand nombre de Juifs, qu'il fit perdre Courage aux autres. Cependant, comme on crut que ſa Préſence étoit néceſſaire pour les tenir dans le Devoir, & qu'on eut raiſon de craindre qu'ils ne repriſſent les Armes dès le moment qu'ils verroient le Vainqueur éloigné, l'Empereur le fit Gouverneur de la Paleſtine, afin qu'il put veiller ſur leurs Mouvemens *.

XXIV. Un nouvel Orage ſe forma dans l'Ile de Chypre. Les Juifs, qui étoient dans cette Ile, commencérent par un Maſſacre de deux cens quarante mille Habitans. Leurs propres Hiſtoriens ne diſſimulent pas cette Action, & groſſiſſent le nombre des Morts, au lieu de le diminuer : car, ils diſent que le Bruit des Soulevemens qui ſe faiſoient ailleurs, étant venu à † Gophri,

* *Euſeb. in Chronico*; *Id. Hiſt. Lib. IV*; *Xiphil. ex Dionis Lib. LXVIII*; *Auctor de Locis Actuum Apoſtolic. apud Hieronymum*; *Oroſius Lib. VII, Cap. XII.*

† בגיפרי, Begiphri. *Zachutus in Juchaſim. Ganz. in Chronol. pag.* 102.

c'eſt-à-dire, à Chypre, les Juifs qui étoient nombreux en ce Païs-là, ſe jettérent ſur tous les Païens, & en firent un Maſſacre ſi général, qu'il *n'en reſta pas un ſeul.* „ Ce „qui obligea Trajan d'envoier contre eux „Adrien, Général de ſes Armées, qui les „dompta ; & en ſuite, les Romains pu„bliérent un Edit par lequel on défendoit „abſolument l'Entrée de cette Ile aux „ Juifs. „

Je ne ſai pourquoi les Critiques ſe ſont entêtez de corriger ces Hiſtoriens. On veut quelquefois trouver là l'Egypte au lieu de l'Ile de Chypre, & on s'imagine que cette Conjecture eſt bien fondée, parce qu'il ne faut que changer une Lettre dans le Mot de Giphri (*a*). On dit auſſi qu'il s'agit là d'un Château qu'Hérode le Grand avoit bâti au deſſus de Jéricho, & qu'il avoit appellé Chypres, en Mémoire de ſa Mere qui portoit ce Nom. On ne prend la peine d'enfanter toutes ces Conjectures, que parce qu'on veut donner Carriere à ſon Eſprit ; car, je ne vois rien de plus inutile. On ſait que les Juifs étoient puiſſans dans l'Ile de Chypre long-tems avant Trajan ; & c'étoit de là que ſortit Saint Barnabé, Com-

(*a*) On change *R* en *D*. Ce Changement eſt facile à cauſe de la Conformité des Lettres, ר, *Resh*, ד, *Daleth*.

Compagnon des Voiages de Saint Paul. D'ailleurs, tous les Hiſtoriens Païens, Juifs, & Chrétiens s'accordent ſur cet Evénement. Dion, qui étoit Païen, dit en Termes formels, que les Juifs de Chypre aiant *mis Artemion à leur tête, ils tuérent deux cens quarante mille Habitans de cette Ile; c'eſt pourquoi il n'étoit plus permis à aucun Juif d'y entrer, & on tuoit ceux que la Tempête y avoit pouſſez.* Nous avons déjà cité les Hiſtoriens Juifs qui diſent la même choſe, quoi qu'elle ſoit honteuſe à leur Nation. Enfin, Euſebe rapporte que les Juifs avoient ruïné Salamine, parce qu'ils avoient maſſacré tous ſes Habitans L'Hiſtorien Chrétien reduit le Maſſacre à la Ville de Salamine; mais, cela eſt impoſſible, puis qu'on comptoit deux cens quarante mille Morts, ſans ceux qui maſſacroient, & qui devoient faire un plus grand nombre; car, cette Multitude d'Habitans devoit être répandue dans l'Ile.

Quelques-uns aſſurent qu'il ne fut pas néceſſaire d'envoier des Troupes pour venger le Maſſacre, parce que ceux qui étoient échappez à la fureur des Aſſaſſins, prirent les Armes, & firent à leur tour main baſſe ſur les Juifs. Cependant, il faudroit groſſir terriblement le Nombre des Inſulaires Païens, pour s'imaginer qu'ils aient pu former

mer une nouvelle Armée, après une Saignée ſi violente. Le Récit des Juifs qui font paſſer Adrien avec une Armée qui tua les Maſſacreurs, & qui donna une Loi contre les Juifs pour l'avenir, eſt plus vraiſemblable ; & cet Ordre rigoureux étant éxécuté, on trouve dans la ſuite des tems peu de Juifs dans l'Ile de Chypre, dont ils étoient les Maîtres auparavant. On ne doit pas ſe plaindre d'être traité cruellement, lors qu'on en a donné ſoi-même l'Exemple.

CHAPITRE XII.

Hiſtoire de la Révolte des Juifs ſous Adrien, de Barchochébas, & d'Akiba, juſquà l'An 138 de l'Ere Chrétienne.

I. *Juifs reduits à dire la bonne Avanture.* II. *Projet, attribué fauſſement à l'Empereur Adrien.* III. *Cauſe imaginaire de la Guerre, rapportée par les Juifs.* IV. *Autre Cauſe, produite par Saint Chryſoſtome.* V. *Les trois véritables Motifs de la Guerre. Remarques ſur la Défenſe de circoncir.* VI. *Colonie, envoiée à Jéruſalem avant la Guerre.* VII. *Impoſteurs qui avoient précédé Barchochébas. Différence ſur l'Ordre où Saint Luc les place. Saint Gamaliël, invoqué.* VIII. *Défaite de Judas.*

das. IX. *Doſithée & Simon.* X. *Barchochébas & ſes Enfans.* XI. *Sa Généalogie, & la Durée de ſon Regne, fauſſe.* XII. *Comment il ſe dit le Meſſie.* XIII. *Eloges que les Juifs donnent à Akiba, ſon Précurſeur.* XIV. *Il eſt Chef du Sanhédrim. Difficulté ſur ſon Age.* XV. *Deſcription de Bither, Capitale du Roi Barchochébas.* XVI. *Tems auquel la Guerre commença, ſelon les Juifs.* XVII. *Faute de Saint Jérôme.* XVIII. *Conjecture du P. Pagi.* XIX. *Nouvelles Remarques, plus ſûres.* XX. *Cette Guerre eſt fabuleuſe, ſelon le Pere Hardouïn.* XXI. *Adrien n'alla en Judée qu'en tems de Paix & ſans Armes.* XXII. *Il n'y avoit plus de Juifs à Jéruſalem; mais, elle étoit peuplée de Grecs, & s'appelloit* Capitolias. XXIII. *Médailles de l'Empereur Adrien, fauſſes.* XXIV. *Réfutation de cette Conjecture.* XXV. *Commencemens de la Guerre, avantageux à Barchochébas.* XXVI. *S'il ne tuoit que les Chrétiens. Juſtin Martyr, réfuté. Faute de Ganz.* XXVII. *Conférence d'Akiba avec Tinnius Rufus.* XXVIII. *Sévere prend ſa Place.* XXIX. *Siege & Priſe de Bither. Mort de Barchochébas.* XXX. *D'Akiba, & de pluſieurs Martyrs.* XXXI. *Maſſacre affreux dans cette Guerre.* XXXII.

Ælia

Ælia bâtie. XXXIII. *Comment on la rend odieuſe aux Juifs.* XXIV. *S'il en reſta dans la Terre Sainte.* XXXV. *Médaille d'Adrien, mal éxpliquée par Triſtan.* XXXVI. *Sort des Juifs de l'Aſie pendant la Guerre.* XXXVII. *Si l'on acheta d'Adrien la Liberté de lire l'Ecriture en Hébreu.* XXXVIII. *Réfutation de cette Penſée.*

I. CE n'étoit là qu'un commencement de Malheurs. Adrien acheva leur Perte. Ce Prince les reduiſit à une ſi grande Miſere, qu'ils furent obligez de gagner leur Vie à éxpliquer des Songes, & à dire la bonne Avanture. Juvénal, qui les avoit connus à Rome & en Egypte, où il fut envoié * pendant ſa Diſgrace, & qui doit avoir vêcu juſqu'à la douzieme Année d'Adrien, les repréſente faiſans le Métier de Devins tremblans, & demandans l'Aumône dans les Ruës.

† *Cophino Fœnoque relicto,*
Arcanam Judæa tremens mendicat in Aurem;
Interpres Legum Solymarum, & magna Sacerdos
Arboris ac ſummi fida Internuncia Cœli.
Implet & illa Manum, ſed parcius Ære minuto,
Qualiacunque voles Judæi Somnia vendunt.

* *An. Chriſti* CXXXIV.

† *Juvenal. Sat.* VI, *Verſ.* 543, *& ſeqq.*

Il n'en faut point d'autre Témoin que l'Empereur Adrien, qui dit lui-même qu'il n'avoit pas vu en Egypte un ſeul Juif qui ne fut Mathématicien ; & ce Nom, aujourd'hui ſi honorable par les heureuſes & ſingulieres Découvertes, auſſi bien que par la Naiſſance & le Mérite de ceux qui s'attachent à cette Science, étoit alors odieux, parce que les Mathématiciens étoient ordinairement autant de Devins.

II. Nous ſerions mieux inſtruits du Détail de cette Guerre, ſi l'Ouvrage d'Antoine Julien s'étoit conſervé. Il avoit écrit l'Hiſtoire de la Guerre des Juifs contre Adrien, comme Joſeph avoit fait celle de ſa Nation contre Veſpaſien & Tite. Voſſius a ignoré en quel tems vivoit cet Hiſtorien ; mais, il faut le placer ſous Adrien. Minucius Felix l'a cité, & Aulu-Gelle en parle très avantageuſement. Il étoit Eſpagnol d'Origine *. Les Thalmudiſtes † rapportent qu'Adrien délibera de les chaſſer tous de l'Empire. Il demanda à ſon Conſeil ſi un Homme étoit obligé de conſerver toute ſa Vie une Partie de ſon Corps qui ſeroit puante, ou pourrie, & s'il n'étoit pas plus prudent de la couper. Les Juifs

* *Le Card. d'Aguirre, Biblioth. Hiſp. Lib. I, Cap. XVII, Tom. I, pag.* 82.

† *Thalm. Tract. Abhodah Zarah, Cap. I.*

Juifs étoient cette Partie puante qu'il vouloit retrancher. Un Conſeiller d'Etat répondit que la choſe étoit impoſſible, parce que Dieu avoit prédit *qu'il les diſperſeroit aux quatre Vents* ; c'eſt-à-dire, qu'il étoit auſſi impoſſible que le Monde ſubſiſtât ſans Juifs, que le Vent ceſſât abſolument de ſouffler ; & que s'il entreprenoit de chaſſer les Juifs de ſon Empire, on le regarderoit comme un Tyran. Le Prince, irrité d'un Avis ſi libre, condamna au dernier Supplice celui qui l'avoit donné. Une Dame Romaine, qui le vit paſſer entre les Mains des Bourreaux, s'écria : *Malheur au Vaiſſeau qui ſort du Port ſans avoir ſa Charge entiere.* Elle vouloit dire que ce Conſeiller d'Etat n'auroit qu'une légere Portion dans l'autre Vie, parce que s'il avoit la Gloire de mourir pour la Nation Juive, il n'étoit pas Juif, ni Circoncis. Cet Homme ſurpris déchira ſon Prépuce, déclarant qu'il mouroit Juif, & qu'il faiſoit Akiba ſon Héritier. Les Thalmudiſtes ne nomment pas l'Empereur qui traita ſi durement ſon Miniſtre ; mais, puis qu'Akiba vivoit ſous Adrien, il eſt plus naturel de lui appliquer ce Roman Thalmudique qu'à tout autre. Mais, Adrien ne réſolut de maltraiter les Juifs, que parce qu'ils ſe ſoulevoient contre lui.

III.

III. On rapporte diverſement la Cauſe de ce Soulévement. Ils diſent que c'étoit la Coutume dans leur Païs de planter un Cedre à la Porte des Maiſons, où il naiſſoit un Fils ; & d'y mettre un Pin à la Naiſſance d'une Fille. Ces Arbres croiſſoient juſqu'au tems du Mariage ; & alors, on les abatoit pour en faire un Lit aux Epoux. La Princeſſe, Fille d'Adrien, paſſant en Judée, ſon Chariot ſe rompit, & ſes Officiers eurent l'Inſolence d'abatre un de ces Arbres plantez devant une Maiſon. Ils en racomodérent le Chariot ; mais, les Parens & les Voiſins, irritez de cette Action, ſe mutinérent, & maſſacrérent le Train de la Princeſſe, laquelle, irritée, obligea l'Empereur à prendre les Armes, & à ſoumettre une Nation ſi fiere. On voit par là que les Juifs aiment à renverſer l'Hiſtoire, à imaginer des Faits & des Avantures qui ne leur ſont pas avantageuſes ; car, ſi une Révolte, dont les Suites furent ſi funeſtes à la Nation, commença par un Motif ſi leger, ils méritoient une Partie de ce qui leur arriva. Voions ce qu'en diſent les Chrétiens.

IV. Saint Chryſoſtome * aſſure que les Juifs, qui réſiſtent toujours au Saint Eſprit, ont entrepris trois fois de rebâtir le Temple,

* *Chryſoſt. in Judæos, Or. III, Tom. I, pag.* 434.

ple, & que la prémiere Tentative pour rétablir leur République fut ſous Adrien ; qu'ils ſe ſoulevérent contre lui, ſans faire Réfléxion qu'ils faiſoient la Guerre à Dieu, & qu'il eſt impoſſible de vaincre le Tout-puiſſant ; que ce Prince les aiant ſubjuguez, mit ſa Statue, où étoit Jéruſalem ; & ſachant que ce Monument de ſa Victoire tomberoit un jour, il ordonna que la Ville porteroit ſon Nom ; ce qu'on a toujours obſervé, puis que de ſon tems on l'appelloit encore Ælia. Saint Chryſoſtome a parlé de cet Evénement en Orateur qui ne ſe pique pas d'Exactitude ; car, s'il a cru que les Juifs aient voulu rétablir leur Temple ſous Adrien, il s'eſt trompé, puis qu'ils ne firent aucun Mouvement pour cela ; & la prémiere des Tentatives qu'il leur attribue eſt évidemment fauſſe. Il faut dire la même choſe de la ſeconde, s'il a cru que les Juifs vouloient rétablir leur *République*. Il n'eſt pas même vrai qu'ils vouluſſent alors rebâtir Jéruſalem. D'ailleurs, Ælia avoit été bâtie avant la Révolte. Enfin, Jéruſalem ne porta point toujours le Nom d'Adrien. On le lui donnoit encore au Concile de Nicée ; mais, Conſtantin aiant bâti des Temples dans cette Ville, & le Chriſtianiſme y triomphant, elle reprit ſon ancien Nom de Jéruſalem. Euſebe, qui l'avoit

l'avoit appellée Ælia dans ſon Hiſtoire, lui donne toujours le Titre de Jéruſalem dans la Vie de Conſtantin, lors qu'il parle des Edifices que ce Prince y avoit élevez. Grégoire de Nazianze lui donne le même Nom, & Cyrille ſouſcrivoit au Concile de Conſtantinople comme Evêque de Jéruſalem.

V. Il y eut trois Cauſes du grand Soulévement qui ſe fit ſous Adrien. 1, Ce Prince leur avoit défendu, comme Domitien & Nerva, de ſe faire circoncir. Spartien le dit, & je ne ſai comment on ôſe conteſter le Témoignage formel d'un Auteur qui a vêcu ſous Dioclétien. Modeſtinus remarque auſſi que les Juifs s'étant addreſſez à Antonin, *il leur permit de circoncir ſeulement leurs Enfans*, & défendit ſous de groſſes Peines de le faire à toute Perſonne d'une autre Religion. Enfin, il y a une Loi * qui défend à tous Citoiens Romains de ſe laiſſer circoncir à la maniere des Juifs, ou de faire circoncir leurs Eſclaves ſous peine de Banniſſement & de Mort pour les Médecins. Elle bannit auſſi, & condamne quelquefois à la Mort les Juifs qui *coupent les Enfans* d'une autre Religion. Les Juifs tâchoient-ils de circoncir les Etrangers, afin de groſſir leur Nombre,

* *Jul. Paul. Recept. Sent. Lib. V, Tit.* 22.

bre, & de travailler en ſuite plus efficacement au Rétabliſſement de leur République, comme l'a dit Saint Chryſoſtome. Quelques grands Hommes l'ont * dit après lui. Mais, il n'eſt point vraiſemblable qu'ils cruſſent ſe faire des Citoiens Romains qu'ils convertiſſoient, ou de leurs Eſclaves une Armée conſidérable pour rétablir leur Etat. Le Nombre des Proſélytes Romains n'a jamais été aſſez grand pour leur inſpirer cette Penſée. Ces Edits furent donnez ſeulement pour prévenir quelques Changemens de Religion, qui arrivoient de tems en tems à Rome, & qui ſcandaliſoient les Païens. D'ailleurs, Antonin leur accorda la Liberté de ſe circoncir après la Guerre qu'il leur avoit faite. Ce Prince, las de Révolte, voiant que la Privation de ce Sacrement les aigriſſoit, ceda quelque choſe, afin de les calmer; mais, ils n'étoient pas alors en état de faire aſſez de Proſélytes pour compoſer des Armées, & rétablir leur République. Adrien †, qui avoit interdit la Circonciſion, choquoit les Juifs dans un des principaux Actes de leur Religion. C'étoit leur ôter le Sceau de l'Alliance; la Marque qui les diſtinguoit des Païens, & la

* *Spencer in Orig. cont. Celſ. pag.* 35.

† *Spartianus in Adr. pag.* 7; *Modeſtinus apud Caſaub. Not. in Spart. pag.* 27.

la Grace de Dieu qu'ils croioient attachée à ce Sacrement. Il n'étoit donc pas ſurprénant qu'ils s'émuſſent en ſe voiant privez de cette Cérémonie.

VI. D'ailleurs, ce Prince avoit envoié une Colonie à Jéruſalem, & bâtiſſoit ſur ſes Ruines une Ville, à laquelle il donnoit ſon Nom, & qu'il conſacroit à Jupiter Capitolin. Cette ſeconde Cauſe de la Guerre eſt auſſi conteſtée que la prémiere, parce qu'Euſebe * dit que la Colonie ne fut envoiée à Jéruſalem qu'après la Priſe de Bither. Mais, Dion aſſure que cette Colonie fut la Cauſe du Soulévement, & que les Juifs prirent les Armes, parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir que les Etrangers vinſſent demeurer *dans leur Ville*, & y adorer les Dieux étrangers. On ne peut donc pas douter de la Vérité du Fait. Cependant, † afin de concilier Euſebe avec Dion, nous dirons que le prémier Deſſein de l'Empereur fut traverſé par la Rébellion des Juifs avant ſon Exécution entiere, parce que les Juifs chaſſérent les nouveaux Habitans; mais, l'Empereur l'acheva, lors qu'il les eût ſoumis. Ainſi, il avoit envoié la Colonie avant la Guerre, Comme Dion l'aſ-

 ſure,

* *Euſeb. Hiſtor. Eccleſiaſt. Lib. IV, Cap. VI; Demonſtrat. Evang. Lib. VI, Cap. XVIII.*

† *Xiphilin. in Adriano, pag.* 263.

ſure, & il acheva de remplir ſon Plan, lors que la Rébellion fut éteinte, comme le dit Euſebe.

Enfin, l'Ambition de Barchochébas, qui ſçut profiter de l'Emotion que ces deux Circonſtances cauſoient dans l'Eſprit des Peuples acheva de déterminer cette Nation à la Guerre. Mais, puis que nous commençons à parler des faux Meſſies qui ont trompé leur Nation, il eſt bon de reprendre la choſe un peu plus haut.

VII. Le tems étoit venu où les Impoſteurs paroiſſoient avec Hardieſſe. Gamaliël en avoit vu périr deux, & le malheureux Succès de leur Entrepriſe l'avoit tellement ému, qu'il ne vouloit pas qu'on s'oppoſât au Progrès du Chriſtianiſme, perſuadé que la Providence feroit échouër ce Deſſein, ſi elle ne l'avoit pas inſpiré. *Theudas*, diſoit-il *, *s'eſt élevé avant ce tems ici, & a été défait. Judas s'éleva auſſi après au tems de la Deſcription, & celui-ci eſt péri. Maintenant auſſi, ſi ce Conſeil eſt des Hommes, il ſera défait.* Les Chrétiens lui ont ſçu ſi bon gré de ce Conſeil modéré, qu'ils en ont fait un Saint, avec ſon Fils & ſon petit-Fils. Leurs Reliques ſe montrent à Piſe, & on exhorte les Voiageurs à les invoquer,

* *Actes, Chap. V, Verſ.* 37.

voquer, dans l'Eſpérance d'être ſauvez par leur Mérite :

Sanctus Gamaliël, Abybas & Nicodemus,
Inſimul ipſe Pater, Filius atque Nepos.
Hoc Epigramma legens, horum Suffragia quære,
Teque recommendans poſce Salutis Opem.

Comme Saint Luc place Theudas avant Judas, les Interprêtes ſe trouvent embarraſſés, parce que Joſeph a placé Judas * l'An dixieme de Jéſus-Chriſt, & renvoie Theudas long-tems après. Euſebe † a ſuivi Joſeph, en parlant de Theudas, ſous l'Empire de Claude. De quel côté peut être la Faute ? Joſeph a-t-il renverſé l'Ordre des Evénemens? Comment Euſebe l'a-t-il ſuivi préférablement à Saint Luc qui étoit un Auteur Sacré pour lui. Saint Luc a-t-il péché après Gamaliël, en ſuppoſant que ce Docteur des Juifs ne pouvoit ignorer ſa propre Hiſtoire, & un Evénement dont il avoit été le Témoin oculaire? Mr. de Valois, en ſuivant le Génie des Commentateurs, qui ſe font un Devoir de couvrir les Fautes des Hiſtoriens qu'ils interpretent, prend le Parti d'Euſebe; & afin de

* *Joſeph. Antiquitat. Judaicar. Lib. XVIII, Cap. II, pag.* 618 ; *Lib. XX, Cap. II, pag.* 690.

† *Euſeb. Lib. II, Cap. IX, pag.* 49.

ſe mettre à couvert de l'Autorité de Saint Luc, il prétend que cet Hiſtorien Sacré a commencé ſa Narration par le dernier des Séditieux, ou bien qu'il a inſéré dans le Récit de Gamaliël l'Exemple de Theudas, quoi qu'il ne ſoit arrivé que dix Ans après la Tenue du Concile des Juifs. Saint Luc ajoutoit cet Exemple à l'autre que Gamaliël avoit cité ſeul, parce qu'il formoit une Preuve de même Nature, à l'imitation de Virgile, qui fait exhorter Ænée d'entrer dans un Port qui n'étoit pas même connu de ſon tems.

Portuſque require Velinos.

A quoi penſoit Mr. de Valois (*a*) de mettre de St. Luc en Parallèle avec Virgile? un Ecrivain divinement inſpiré avec un Poëte, peu ſcrupuleux de mêler le Menſonge avec la Vérité, pour embellir ſa Narration? On n'a pas pardonné à Virgile d'avoir fait vivre Didon à même tems qu'Ænée, ou d'avoir parlé du Port de Piediluco, *Portuſque Velinos*, qui n'étoit encore pas fait. St. Luc ne pouvoit pas, ſans s'expoſer

(*a*) Baronius a dit la même choſe que Mr. de Valois, *An.* 34, *num.* 279; & Scaliger avoit répondu qu'il y avoit deux Theudas. *Voiez l'Anti-Baronius, pag.* 133.

poſer à la Cenſure, anticiper un Evénement de douze ou quinze Ans, ni faire citer à Gamaliël un Exemple qui ne ſubſiſtoit point encore; & une Action qui n'eſt arrivée qu'après ſa Mort. Le Commentateur, qui n'a pris ce Parti que pour juſtifier Euſebe, pouvoit le faire d'une autre maniere, en diſtinguant deux Theudas, dont l'un a vêcu ſous Claude, comme il l'aſſure, & l'autre s'étoit révolté avant Judas le Galiléen, comme le dit Saint Luc après Gamaliël. Il n'eſt point étonnant qu'il y ait eu dans le même Siecle deux Hommes d'un même Nom qui aient tenté la même choſe.

VIII. Les Romains envoiérent des Troupes contre Judas. Il périt malheureuſement. Alexandre, Succeſſeur de Fadus, perſécuta ſes Enfans, & les fit égorger. Ses Sectateurs ſoutinrent le Dogme de leur Maître avec une Conſtance inébranlable au milieu des Supplices les plus cruels. Ils ſubſiſtérent même, malgré la Violence qu'on leur faiſoit après la Priſe de Jéruſalem, dans le Château de Maſſade, où ils étoient enfermez; & les Fugitifs portérent ce même Dogme en Egypte, où il cauſa de nouveaux Maſſacres.

IX. Origene a encore placé Simon le Magicien & Doſithée au Rang des faux

Meſſies. Ces deux Hommes étoient Samaritains. Doſithée étoit le Maître, & Simon le Diſciple. Le prémier, ſi l'on en croit Origene, diſoit poſitivement qu'il étoit le Meſſie marqué par les Prophêtes; & afin d'en remplir mieux le Caractere, ſes Diſciples ſoutenoient qu'il étoit reſuſcité; & que, s'il ne paroiſſoit pas aux yeux du Public, c'eſt parce qu'il devoit demeurer caché pendant quelques Années dans une Caverne.

Simon ſoutenoit qu'il étoit *la Vertu de Dieu la Grande*, qui avoit donné la Loi ſur le Sinaï, revêtu les Apparences & la Figure du Fils ſous l'Empire de Tibere, & qui étoit en ſuite deſcendu ſur la tête des Apôtres en Langues de Feu. Il faut avouër que Simon ne ſe faiſoit le Meſſie que d'une maniere indirecte: mais, comme il fut Chef de Secte, & qu'il y a de grandes Difficultez chronologiques ſur le tems où a vêcu Doſithée, nous en parlerons ailleurs plus amplement.

X. Le prémier, ou du moins, celui qui joüa le Perſonnage de Meſſie avec plus d'Eclat, fut Coziba, ou Barchochébas. C'étoit un Voleur, comme les autres, qui eſpéroit s'enrichir par le Pillage, & s'acquérir quelque Autorité dans ſa Nation, par ſes Violences contre les Romains. On prétend

tend qu'il y a eu deux Impoſteurs de ce Nom; le grand-Pere & le petit-Fils; & voici comment les Juifs rapportent leur Hiſtoire. Coziba I fut élu Roi par les Juifs, cinquante-deux Ans après la Ruïne du prémier Temple, & mourut à Bither, Ville voiſine de Jéruſalem, qui étoit la Capitale de ſon Empire. Son Fils le *Rou* prit ſa Place, & en ſuite régna ſon petit-Fils Romulus, qu'on appella Coziba. Les Juifs, aſſemblez autour de lui, le reconnurent pour le Meſſie. L'Empereur Adrien, qui en fut averti, vint avec une nombreuſe Armée, prit Bither, fit périr un grand nombre de Juifs, l'An 73 de la Ruïne du Temple *. On conclud de là que le Regne des trois Coziba dura vint-un Ans. Quelques-uns † ſont obligés de l'étendre beaucoup au delà, puis qu'ils font vivre le prémier Coziba ſous Domitien. L'ancienne Chronique des Juifs ne donne au contraire que deux Ans & demi de Regne à Coziba; mais, elle ne parle que du petit-Fils, qui fut tué par ſes propres Gens dans la Ville de Bither, parce qu'il n'avoit point le Caractere du Meſſie, qui étoit de con-

 noître

* *Rabbi Abraham, Cabbala Hiſtorica, apud Petit. Obſ. Sac. Lib. III, Cap. IV, pag.* 310; *David Ganz. ad An.* 388, *Jud. pag.* 102.

† *Seder Olam, Cap. XXXI.*

nôître par l'Odorat ſi un Homme étoit criminel : & la même choſe ſe lit dans le Thalmud *.

XI. Il y a là autant de Bévues que de Mots, & il eſt étonnant que d'habiles Critiques † chez les Chrétiens aient entrepris de défendre un Récit ſi mal couſu. 1, On ſuppoſe mal à-propos qu'il y a eu deux Coziba, ou deux Barchochébas. La plupart des Juifs n'en reconnoiſſent qu'un, & ils ont raiſon. 2, Celui qui fit révolter les Juifs ſur la Fin de l'Empire de Trajan ne s'appelloit point Barchochébas, mais André. Il ‡ ne ſe diſoit point le Meſſie, & cette Révolte ſe fit en Egypte, au lieu que celle de Barchochébas arriva en Judée. 3, On n'a pas connu la Généalogie de Trajan, puis qu'on dit qu'il envoia Adrien, Fils de ſa Sœur, contre les Juifs en Egypte; car, Ulpia, grand-Mere d'Adrien, étoit Tante de Trajan, & ces deux Princes n'étoient que Couſins. 4, On ſe trompe quand on fait durer ſi long-tems la Guerre contre Coziba, & qu'on lui donne un Regne de vint-un Ans, des Succeſſeurs & des Héritiers; car, ſa Race finit avec lui, &

* *Ex Gemara, Tit. Sanhed. Cap. XI; Coch. duo Tit. Thalm. pag.* 401.

† *Petit. ibid.*

‡ *Ganz. Lib. II, pag.* 180.

& la Guerre fut terminée en peu de tems, comme nous le verrons dans la ſuite. 5, On le fait périr l'An 73 de la Ruïne du Temple. Adrien étoit déjà mort l'An 141; & la Ville de Bither, par laquelle finit la Guerre, avoit été priſe l'An 18 d'Adrien. Cette Erreur de Chronologie ſuffit pour faire voir la Vanité du reſte. L'Auteur de la Chronique des Juifs eſt plus éxact que ſes Commentateurs; car, il ne donne que deux Ans & demi de Regne à Coziba, & ne parle que d'un ſeul Impoſteur. 6, Enfin, on nous conte une Fable qui ſent tout-à-fait l'Eſprit Rabbinique, lors qu'on prétend qu'on éprouva Coziba en lui faiſant ſentir les Coupables, & qu'on jugea de ſa Qualité de Meſſie par ſon Odorat. Il ne faut donc reconnoître qu'un ſeul Coziba, qui prit le Titre de Barchochébas, lequel vêcut ſous l'Empire d'Adrien, & fut la Source d'une Infinité de Malheurs pour cette Nation.

XII. Cet Homme, s'étant mis en tête de perſuader aux Juifs qu'il étoit le Meſſie, fit trois choſes, qui lui facilitérent le Succès de ſon Entrepriſe. 1, Il changea de Nom, & ſe fit appeller *le Fils de l'Etoile*, ou Barchochébas, afin de faire croire qu'il étoit *l'Etoile* que Balaam *avoit vue de loin*. Il ſoutenoit qu'il étoit un des Aſtres du

Ciel envoié pour ſecourir le Peuple, & le tirer de l'Oppreſſion ſous laquelle il gémiſſoit. 2, C'étoit peut-être pour confirmer cette Penſée qu'il faiſoit ſortir du Feu & de la Flâme de ſa Bouche, lors qu'il parloit. Du moins, Saint Jérôme a dit qu'il avoit l'Art de tromper les Peuples par le moien de quelques Etoupes allumées, dont il paroiſſoit vomir la Flâme. 3, Il ſe choiſit un Précurſeur de même Caractere que lui, qui l'aida beaucoup dans ces Deſſeins.

XIII. Cet Homme * étoit Akiba, qu'on ſait deſcendre de Siſera, Général d'Armée ſous Jabin, Roi de Tyr, & d'une Mere Juive. Il avoit paſſé quarante Ans à la Campagne à garder les Troupeaux d'un riche Bourgeois de Jéruſalem, nommé Calba Chuva. La Fille † de ſon Maître, amoureuſe de lui, ne voulant point épouſer un Berger, lui conſeilla de s'appliquer à l'Etude. Ils firent un Mariage clandeſtin, en ſuite duquel Akiba alla paſſer douze Ans à l'Académie, & en ramena douze mille Ecoliers. Sa Femme lui conſeilla d'y retourner. Il demeura encore douze Ans, & en ramena vint-quatre mille Diſciples. Sa Femme vint au devant de lui avec des Habits

* *Ganz. Tſemach David, pag.* 99.

† *Ex Cetubos, fol.* 62. *Wagenſeil in* סוטה, Sotah, *pag.* 312.

bits déchirez, parce que ſon Pere, irrité de ſon Mariage, l'avoit deshéritée; mais, à peine eut-il vu Akiba qu'il ſe jetta à ſes Pieds, caſſa ſon Serment, & lui donna une grande Partie de ſon Bien. On ne dit pas où étoit ſituée cette Académie, d'où Akiba ramena ſes Diſciples, dont le Nombre prodigieux ſurprend: mais, on eſt encore plus étonné, lors qu'on ſait que ces vint-quatre mille Diſciples moururent tous entre Pâques & la Pentecôte, pour ne s'être pas reſpectez l'un l'autre, & qu'ils furent tous enterrez proche de Tibérias, aux Pieds d'une Colline, avec Akiba & ſa prémiere Femme*. Il continua d'enſeigner, & compoſa deux Livres, dont l'un (*a*) eſt Cabbaliſtique, & s'appelloit Jetſirah (*b*); mais, il faut le diſtinguer de celui qu'on attribue au Patriarche Abraham, & qui porte le même Nom. Il étoit ſi ſavant qu'il rendoit raiſon de la plus petite Lettre de la Loi, & on dit hardiment que Dieu *lui révéla ce qu'il avoit caché à Moiſe*. On trouve dans la Miſnah & le Thalmud mille Sen-

P 6 tences

* *Ganz. Tſemach, pag.* 99.

(*a*) Le prémier Ouvrage s'appelloit מכילתא, *Mechilta*, ou *Mechiltin.*

(*b*) ספר יצירה, *Sepher Jetſirah.* Il eſt perdu; mais, Rittangélius a fait imprimer celui qu'on attribue à Abraham.

tences qu'on lui attribue, & qu'on regarde comme autant de Déciſions judicieuſes. Dieu lui avoit permis d'entrer dans le Paradis, auſſi bien qu'au Docteur Aſai, à qui il devoit donner ſa Sœur en Mariage. *Un Volume entier* * *ne contiendroit pas ce qu'il a dit & fait de remarquable.* C'eſt ainſi qu'on loue ce Docteur, qui cauſa la Déſolation de ſa Patrie, & appuia la Fraude d'un Impoſteur, qui ſe diſoit le Meſſie.

XIV. Lighfoot † en fait un Chef du Sanhédrim, pendant que ce Conſeil Souverain réſidoit encore à Jafne. Il prétend que ſon Empire commença dès la ſeconde Année de Domitien après la Mort de Jochanan, auquel il ſuccéda, & qu'il tint cette Dignité l'eſpace de quarante Ans, juſqu'à la Ruine de Bither, & à ſa Mort. Il ne faut pas oppoſer à Lighfoot ce que nous avons déjà dit de la Tranſlation du Sanhédrim à Jafne, qui eſt chimérique; mais, les Docteurs qu'il ſuit ſe trompent, puis qu'ils font mourir Akiba l'An 52, ou 55, après la Ruine du Temple, qui tombe ſur l'An 125 de l'Ere Chrétienne. Bither

* *Zachutus in Juchaſin, pag.* 62. לא יכיל כפר להגיד רבריו.

† *Lighfoot, Chronica Temporum, Op. Tom.* II, *pag.* 143; *Seder Olam Zuta, pag.* 43; *Ganz Tſemach, pag.* 99.

ther ne fut priſe que l'An 138. Il faut prolonger la Vie d'Akiba juſqu'à l'Age de cent trente-trois, afin de concilier ces Calculs chronologiques. On ne peut donc pas faire beaucoup de fonds ſur ce que les Juifs rapportent de la Naiſſance, & de la Mort d'Akiba, puis qu'ils en ignorent ſi parfaitement le tems.

XV. Barchochébas aiant paru dans le tems qu'Akiba jouïſſoit de toute ſa Réputation, & qu'il étoit Chef du Sanhédrim, ce Docteur s'écria : *Voici l'Etoile qui devoit ſortir de Jacob*, & ſe fit ſon Ecuier, ou plutot, ſon Précurſeur, comme Jean Baptiſte l'avoit été de Jéſus-Chriſt. Ces deux Hommes entrérent dans le Préjugé du Peuple qui vouloit un Meſſie conquérant, & qui les délivrât du Joug des Romains, que la derniere Guerre & la Perſécution d'Adrien rendoient de jour en jour plus peſant. Barchochébas, qui trouva les Eſprits diſpoſez à le ſuivre, aſſembla une Armée de deux cens mille Hommes, dont on éxagere la Force & le Courage, en diſant qu'il n'y en avoit pas un ſeul qui ne *put arracher un Cedre du Liban en courant à Cheval*. Bither fut choiſie pour la Retraite & la Capitale de ce Roiaume. Les Juifs l'appellent *la Maiſon des Eſpions*, בית-תר, *Bethtar*, parce qu'après la Ruine de Jéruſalem, on

avoit placé là des Sentinelles pour épier ceux qui alloient à Jéruſalem, & on les accuſoit de chercher la faveur des Romains, de vouloir en obtenir les Charges, ou d'avoir vendu leurs Biens, dont on les dépouilloit, en vertu de ces Calomnies. On les dénonçoit même quelquefois aux Romains ſous d'autres Prétextes. Euſebe place cette Ville dans le Voiſinage de Jéruſalem; mais, il y avoit deux Villes de ce Nom: l'une à douze Milles, & l'autre à cinquante-deux Milles de la Ville Sainte.

Saint Jérôme a appellé ces deux Villes Bethoron, & ſoutient qu'elles avoient été bâties par Salomon, & ruïnées par la Guerre. Bethoron avoit été donné par Pharaö pour Dot à ſa Fille, en épouſant Salomon, qui la reſtitua aux Lévites, dans le Partage deſquels elle étoit. Mais, ſi on en croit les Juifs, ce n'eſt pas là la véritable Bither; puis que l'une ſignifie une *Maiſon d'Eſpions*, & l'autre une *Maiſon de Liberté*. Barchochébas choiſit cette Place pour y recevoir l'Onction de Roi, & fit battre enſuite Monnoie à ſon Coin, ſe déclarant à même tems le Meſſie, & le Prince de ſa Nation. Il attendit à déclarer la Guerre que l'Empereur Adrien eut quitté l'Egypte; mais, il éclata l'An 134 de J. Chriſt, & le 17 de l'Empire d'Adrien. C'eſt ce qu'il

qu'il faut prouver, parce qu'on n'en convient pas.

XVI. Saint Jérôme * a parlé fort différemment du tems auquel la Guerre commença. Il rapporte l'Opinion des Juifs de ſon tems, qui calculoient ainſi les Semaines de Daniel. Soixante-deux de ces Semaines s'écouloient, lors que Veſpaſien réduiſit la Judée à une dure Extrêmité. Sept Semaines, c'eſt-à-dire, quarante-neuf Ans après ce Prince parut Adrien, lequel bâtit Ælia ſur les Ruïnes de Jéruſalem, défit les Juifs par Tinnius Rufus; & alors, *le Sacrifice ceſſa.* Il y a une dixieme Semaine qui ſe doit partager entre ces deux Princes; car, la Guerre de Veſpaſien dura trois Ans & demi, & celle d'Adrien autant. Ainſi s'accomplirent les ſoixante & dix Semaines du Prophête. Saint Jérôme remarque avec raiſon qu'il y avoit depuis le tems de l'Oracle juſqu'à Adrien quatre-vint dix-neuf Semaines & demies, & ſix cens quatre-vint ſeize Ans. Ainſi, le Calcul des Juifs n'étoit pas juſte. D'ailleurs, ſi on compte les ſept Semaines de la *Mort de Veſpaſien*, arrivée l'An 79, la Guerre des Juifs ſous Adrien doit avoir commencé l'An 127 de Jéſus-Chriſt; & ſi on la commence depuis la Ruïne de Jéruſalem, la Faute

* *Hieron. in Daniel. Cap. IX, pag.* 1074, *&c.*

Faute ſera encore plus ſenſible, puis que la Ruïne des Juifs ſeroit arrivée l'An 119: mais, nous allons voir que cela eſt impoſſible.

XVII. Saint Jérôme * a ſuivi pourtant ce Calcul; car, il dit que l'An 119 *Adrien dompta les Juifs qui s'étoient révoltez une ſeconde fois.* Mais, ſans éxaminer comment on peut compter cette Révolte pour la ſeconde, puis qu'ils l'avoient fait déjà deux fois ſous Veſpaſien & ſous Trajan, ſans décider ſi Scaliger a raiſon de dire qu'il appelle une *ſeconde Guerre* par Oppoſition à celle de Veſpaſien qui étoit la prémiere, puis qu'on en avoit vu une autre plus nouvelle ſous Trajan. Saint Jérôme ne s'accorde pas avec lui-même. En effet, il dit dans la ſuite „ que les Juifs ſe révoltérent „ l'An 133, & qu'Adrien envoia des Trou„pes à Tinnius Rufus, Gouverneur de la „ Province, pour les dompter. Cochébas„ parut l'Année ſuivante; & enfin, † l'An „ 135 la Guerre finit par la Ruïne entiere „ des Juifs, à qui on ôta juſqu'à la Liber„ té d'aller à Jéruſalem.„ Voilà des Sentimens bien différens. Scaliger les adoucit, en ſoutenant qu'il y eut une Emotion l'An 119, & une Guerre plus ouverte quatorze Ans

* *Hieron. in Chronico, pag.* 166.
† *Ibid. pag.* 167.

Ans après; mais, il hazarde ſa Conjecture ſans aucune Autorité. Il faut donc chercher un autre Fondement pour fixer un Evénement qui acheva la Ruïne de la Judée.

XVIII. Dion aſſure qu'Adrien aiant envoié une Colonie à Jéruſalem, & placé une Statue de Jupiter dans le même Endroit, où étoit *le Temple de Dieu*, ce Culte étranger toucha violemment les Juifs. „ Cependant, * la Préſence d'Adrien, qui „ étoit alors en Egypte, & qui paſſa de là „ dans la Syrie, les arrêta quelque tems. „ Ils ſe contentérent pendant ce tems-là de „ faire de mauvaiſes Armes, & de les ven„ dre aux Romains, afin qu'ils ne puſſent „ s'en ſervir contre eux; mais, ils ſe ré„ voltérent, lors que l'Empereur fut éloi„ gné.„ Il faut donc ſavoir en quel tems Adrien paſſa en Egypte & en Syrie pour connoître de lui de la Guerre. Pagi ſoutient † que l'Empereur fit ce Voiage l'An 128, & il le conjecture ſur le grand nombre de Médailles que les Villes de Syrie & d'Egypte battirent alors à l'Honneur de ce Prince. On ne peut nier qu'il n'y ait de la Vraiſemblance dans cette Conjecture; car, il eſt apparent que la Préſence de l'Empereur excitoit la Libéralité des Peuples. Cepen-

* *Xiphilin. pag.* 262.

† *Critica ad An. Chriſti* 132, *Adriani XVI.*

pendant, on ne peut conclure ſurement que cela ſoit ainſi. On a même une Preuve du contraire, puis qu'Adrien étoit encore à Rome l'Année ſuivante.

XIX. Phlegon, Sécrétaire d'Adrien, a conſervé une Lettre de ſon Maître adreſſée à Servien le Conſul. L'Empereur lui rend compte de ce qu'il avoit vu en Egypte, & de l'Inclination remuante de ſes Habitans, & lui fait Préſent de quelques Vaſes * *qu'il avoit deſtinez pour lui & pour ſa Sœur*, dont il ſouhaite qu'il ſe ſerve dans les Repas; & il eſt plus aiſé de connoître le tems de la Guerre des Juifs par cette Lettre, que par les Médailles des Villes de Syrie: car, elle dut être écrite lors que l'Empereur quitoit l'Egypte, ou la Syrie. Servien, à qui elle eſt addreſſée, étoit ſon beau-Frere, puis qu'il lui faiſoit un Préſent qui étoit commun *à ſa Sœur & à lui.* Ce Servien eſt appellé Conſul, & ne le fut que l'An 134, ſous Adrien. Il faut donc conclure que l'Empereur ne quita l'Egypte & la Syrie, qu'au commencement de ce tems-là, & que ſon Eloignement donna lieu dès la même Année à la Révolte des Juifs. Un autre Hiſtorien Païen, cité par Euſebe, aſſure *que la Guerre étoit dans toute ſa Vigueur*; que Bither, fortifiée par les Rebel-

* *Voſiſcus in Saturnino, pag.* 245.

Rebelles, fut priſe le * dixieme d'Août de l'An 18 d'Adrien. La Guerre avoit donc commencé l'Année précédente, puis qu'elle étoit dans ſa Vigueur, & proche de ſa Fin. L'Empereur donna ſon Nom à la Ville, qu'il avoit bâtie ſur les Ruïnes de Jéruſalem, l'An 136, auquel il célebroit ſes Vicenalles. Ainſi, la Guerre commença dès l'An 134, & finit deux Ans après. Enfin, Buonarotti † produit une Médaille que ce Prince fit battre, la dix-huitieme Année de ſon Regne, à cauſe qu'il avoit remporté une grande Victoire ſur les Rebelles, & chaſſé les Juifs de Jéruſalem. On ne peut objecter à cela que l'Autorité des Juifs citez par Saint Jérôme, qui diſent que la Guerre dura trois Ans & demi. Mais, ne voit-on pas qu'ils n'ont fait ce Calcul que pour accorder l'Evénement à l'Interprétation fauſſe qu'ils vouloient donner à la Prophétie de Daniël? Obligez de partager une Semaine d'Années entre Veſpaſien & Adrien, ils ont donné trois Ans & demi à chacun de ces Princes pour leur faire la Guerre, & ne ſe ſont pas mis en peine ſi le Fait étoit vrai. Ils faiſoient une Bevue plus ſenſible, en ne comptant que 490 Ans

* *An. Chriſti CXXXV.*

† *Buonarotti, Obſervat. ſopra alcuni Medaglioni Adrian.*

Ans depuis la Captivité juſqu'à la Ruine du Temple.

XX. Il ne faut pas diſſimuler qu'un Auteur fameux ſoutient que cette Guerre faite en Judée par Adrien, eſt une Fable imaginée par Dion. Il eſt vrai que Spartien parle auſſi de cette Guerre cauſée par la Défenſe qu'Adrien avoit faite aux Juifs de ſe circoncir : mais, outre qu'il en parle différemment de Dion, puis qu'il aſſure que ces Mouvemens ſéditieux n'eurent point de ſuite, c'eſt un autre Impoſteur qui a pris le Nom de Spartien. Ce Sentiment eſt nouveau ; & les Conjectures extraordinaires méritent qu'on ne les oublie pas, non ſeulement, parce qu'elles reveillent la Curioſité des Lecteurs, mais, parce qu'il eſt bon de ſçavoir toutes les Difficultez que l'Imagination des Critiques peut fournir contre les Evénemens hiſtoriques les plus clairs & les plus certains. Voici les Difficultez du Pere Hardouïn contre la Guerre d'Adrien en Judée.

XXI. Prémiérement, il ſoutient * qu'Adrien paſſa en Judée dans le tems qu'il fit la Revue des Provinces de l'Empire : mais, il prouve qu'il n'y avoit alors aucune Emotion dans les Provinces ; & principalement, dans la Judée ; parce que l'Empereur eſt repré-

* *Nummi Ant. Illuſtrati, pag.* 75.

repréſenté dans ce Voiage la Tête nue; ce qui marque qu'il n'étoit ni en Guerre, ni armé.

ADVENTVI. AVG. IVDAE.
HADRIANVS. AVG. COSS. III. P. P.

On diſtingue ſur cette même Médaille la Robe de l'Empereur, au lieu d'une Cuiraſſe, & la Judée qui ſacrifie avec l'Empereur. Il faut avouër que l'Empereur ne ſacrifioit pas avec les Juifs, ni ſelon leur Rite ; & que les Juifs n'offroient pas des Sacrifices aux faux Dieux avec l'Empereur.

Erizzo produit une autre Médaille, dans laquelle Adrien, ſans Armes, & vêtu de ſa Robe, tend la Main à la Judée, qui eſt à Genoux. L'Empereur n'a fait qu'un Voiage en ce Païs-là l'An 129; & alors, il n'y avoit point de Guerre.

XXII. On tire une ſeconde Preuve de ce que Domitien avoit rétabli Jéruſalem, & la peupla de Grecs qui lui donnérent le Nom de *Capitolias :*

ΚΑΠΙΤΩΛΙΕΩΝ.

On voit même une Médaille de cet Empereur, avec cette Inſcription:

CAPIT. REST
Capitolias rétablie.

Les

Les Juifs étant bannis de Jéruſalem, & cette Ville auſſi bien que le Reſte de la Judée n'étant peuplée que de Païens ou de Grecs, on ne conçoit pas pourquoi cette Province, qui venoit de changer d'Habitans, ſe ſeroit ſoulevée contre Adrien. On ſuppoſe que ce furent les Juifs qui firent la Guerre à l'Empereur. Cependant, il n'y en avoit ni à Jéruſalem, ni dans le reſte de la Province.

XXIII. Enfin, quoi que les Médailles de l'Empereur Adrien ſoient auſſi communes que les Pieres, on n'en trouve pas une ſeule avec cette Marque caractériſtique de la Victoire qu'il avoit remportée ſur les Juifs :

IMP. II.

comme on le remarque aiſement dans les Médailles de Trajan. Il eſt vrai que Gruterus a rapporté quelques Inſcriptions faites à l'Honneur d'Adrien, avec ſes Lettres :

IMP. II.

mais, elles ſont fauſſes. D'ailleurs, l'une marque l'An troiſieme de l'Empire d'Adrien, où certainement il n'avoit pas remis dans l'Obéïſſance la Judée, puis qu'elle n'avoit fait aucun Mouvement ; & l'autre

tre indique l'An 136, qui ne peut être celui de la Guerre, ni même du Voiage fait en 129. Il faut dire la même choſe de toutes les Médailles & Inſcriptions, dans leſquelles on trouve quelque Monument de *l'Expédition* d'Adrien en Judée. Elles ont été frappées par des Impoſteurs.

XXIV. Nous nous contentons de rapporter un Sentiment ſi bizarre ſans le réfuter, parce que nous ſuivons les anciens Hiſtoriens préférablement aux Conjectures d'un Auteur moderne, trop hardi pour être cru ſur ſa Parole. Il ne peut même nous refuſer cette Liberté, juſqu'à ce qu'il ait ouvert ſon Tréſor de Preuves pour arracher aux Anciens tous les Ouvrages qui portent leur Nom, & décrier les Monumens qui ne lui ſont pas favorables, comme s'ils avoient été fabriquez par des Impoſteurs, en ſuppoſant avec Dion & Spartien le Soulévement des Juifs & la Guerre d'Adrien. Nous allons en faire l'Hiſtoire tragique en peu de Mots.

XXV. On mépriſa les Commencemens de cette Révolte, & on ſe perſuada ſans Doute que les Juifs affoiblis par les Guerres de Trajan, dont la Mémoire étoit à peine effacée, auroient de la peine à ſoutenir leur Témérité: mais, lors qu'on vit que le nombre des Mutins augmentoit, & qu'ils

qu'ils ſe battoient avec une Valeur qui ſentoit le Deſeſpoir ; que tous les Voleurs des Provinces voiſines ſe joignoient à eux dans l'Eſpérance du Pillage, & que non ſeulement la Judée, mais * *toute la Terre étoit émue*, il falut changer de Meſures. On eſt perſuadé que l'Empereur marcha en Perſonne pour combattre les Rebelles, parce que l'on remarque que ce Prince écrivant au Sénat, n'avoit ôſé mettre à la tête de ſes Lettres le Formulaire ordinaire : *Si vous & vos Enfans êtes en bonne Santé, je m'en rejouïs ; moi & l'Armée ſommes en bon Etat :* à cauſe des grandes Pertes qu'il faiſoit dans cette Guerre. Cependant, Adrien ne fit la Guerre que *par ſes Généraux*. Un Hiſtorien † le dit en Termes formels. Imaginer deux Guerres ſous Adrien : 1, l'une, où il étoit préſent : 2, l'autre, qu'il fit par ſes Généraux, c'eſt donner trop à des Conjectures deſtituées de Preuves. L'Empereur étoit alors dans quelque Province voiſine, d'où il donnoit les Ordres, & écrivoit au Sénat. D'ailleurs, on lui attribue une Vue qu'il n'avoit pas ; car, ce n'eſt point le Caractere d'un Général d'avouer ſa Perte publiquement : ſur tout, après avoir dompté les Rebelles, puni leurs Chefs, & pris leurs Places fortes.

XXVI.

* *Xiphilin. p.* 263. † *Dodwel, Diſſert. in Iren.*

XXVI. Barchochébas, ſupérieur en Troupes, fit d'abord de grands Deſordres. Juſtin Martyr ſe plaignoit de ce qu'il n'attaquoit que les Chrétiens, & qu'ils étoient les ſeuls qu'il maſſacroit, parce qu'ils ne vouloient pas abjurer leur Religion. Les Thalmudiſtes ne nient pas que Barchochébas obligea un grand Nombre de Perſonnes *à ſe faire circoncir une ſeconde fois*, & à reprendre le Judaïſme qu'ils avoient quité. La Haine qu'il avoit contre ces Deſerteurs de ſa Religion, & le Deſeſpoir de ne pouvoir faire entrer dans ſa Paſſion les Chrétiens, qui avoient le même Intérêt que lui à ſe déclarer contre les Romains, purent redoubler ſa Cruauté. Mais, s'imagine-t-on que les Païens, auſquels il déclaroit la Guerre, en fuſſent à couvert? & que cette Colonie qu'Adrien avoit commencé d'envoier à Jéruſalem, fut traitée par cet Uſurpateur plus humainement que les Chrétiens? Cet Impoſteur ne favoriſa que ceux de ſa Nation, & traita avec la derniere Barbarie tout ce qui tomba entre ſes mains. L'Hiſtorien Juif * a fait une Faute beaucoup plus ſenſible que celle de Juſtin, en accuſant Barchochébas d'avoir fait un horrible Maſſacre à Aléxandrie, en Egypte, & dans l'Ile de Chypre, juſqu'à ce que

* *Ganz. Tſemach, pag.* 101.

Trajan y envoia Adrien. Il a confondu deux Evénemens : l'un, qui s'étoit paſſé ſous l'Empire de Trajan, avec le Soulévement de Barchochébas contre Adrien.

XXVII. Tinnius Rufus, qui avoit été quelque tems auparavant Lieutenant de l'Empereur dans la Syrie, l'étoit alors en Judée. On * dit qu'Akiba entra en Conférence avec lui, & ſa Femme alla auſſi trouver le Docteur, & voulut lui inſpirer un Amour impur: mais, en la voiant, *il cracha*, *il rit*, *il pleura*. † Il *crachoit*, parce qu'il ſe ſouvenoit de ce qu'elle étoit ſortie d'une Goute d'Eau impure ; il *rit*, parce qu'il prévoioit qu'elle ſe feroit Juive, & qu'il l'épouſeroit ; enfin, il *pleuroit*, de ce qu'une ſi grande Beauté devoit ſe flêtrir. Il voulut en ſuite convertir Rufus, en lui prouvant l'Obſervation du Sabbat, *parce que la Fumée ne ſortoit point du Tombeau de ſon Pere ce jour-là* : mais, Turnus Rufus le renvoia. Comme il ſeroit étonnant qu'Akiba, qui avoit alors cent dix-neuf Ans, penſât à épouſer la Femme du Général Romain, les Interprétes ſoutiennent qu'il entra en Conférence avec Turnus Rufus, lors qu'il fit paſſer la Charue ſur

* *V. Buxtorf. Synagog. pag.* 916.

† *Ex Gemara, Cap. VII ; Coch. duo Tract. Thalmud. pag.* 275 *&* 276.

ſur les Ruines du Temple, parce qu'alors Akiba n'avoit que quarante-ſept Ans. Le Fait me paroit ſi fabuleux, qu'il eſt aſſez inutile d'éxaminer en quel tems il eſt arrivé. D'ailleurs, ils s'accordent tous à parler de *Tyrannus Rufus* comme d'un (*a*) *méchant Homme*, qui parloit publiquement contre la Loi, & qui fut ſouvent convaincu par Akiba; mais, ils donnent des Caracteres ſi différens & ſi incertains pour le connoître, que le grand Scaliger croioit qu'ils parloient de Veſpaſien.

XXVIII. On voit par Euſebe, & par Syncellus, qui l'a copié, que le Général qui commandoit les Troupes en Judée contre Barchochébas, s'appelloit Tinnius Rufus. Adrien qui n'avoit pas connu toute l'importance de la Guerre, lui envoia d'abord un gros Renfort; mais, ce Général étant ſouvent batu, il fit venir d'Angleterre Jules Sévere, l'un des plus grands Capitaines de ſon Siecle. Cet habile Homme n'ôſa livrer Bataille aux Juifs trop nombreux; mais, il les attaqua par Pelotons, les ſerra de près, leur coupa les Vivres, & devenant ſupérieur par là, il alla mettre le Siege devant Bither qui leur ſervoit de Retraite.

(*a*) Ils l'appellent טורנוס רופוס הרשע, *Turnus Rufus le Méchant.*

XXIX. Les Rabbins disent qu'il y avoit dans cette seule Ville quatre cens Colleges, dans chaque College quatre cens Professeurs, & que chaque Professeur avoit quatre cens Ecoliers, lesquels rassemblez firent une grosse Armée. Ils soutinrent les prémiers Efforts du Siege, quoi qu'ils ne fussent armez que de Poinçons dont ils se servoient pour écrire. * Barchochébas animoit tous ses Sujets, & fit mourir Tryphon, Rabbin fameux, qui parloit de se rendre. Cependant, la Ville fut prise : Barchochébas y fut tué. Adrien, *à qui on avoit porté sa Tête, eut la Curiosité de voir son Corps; mais, lors qu'on vouloit l'enlever, on trouva un Serpent autour de son Cou, qui effraia les Porteurs, & le Prince reconnut que Dieu seul pouvoit tuer cet Homme.* Cependant, on a depuis reconnu l'Imposture de cet Homme, qu'on a appellé depuis *le Fils du Mensonge.* Les Ecoliers, qui avoient si bien défendu la Place, furent liés avec leurs Livres, & jettez dans le Feu. On ajoute que le Massacre fut si grand, qu'il périt plus de Monde dans cette Guerre, qu'il n'en étoit sorti d'Egypte. On trouva sur une seule Pierre les Cranes de trois cens Enfans. Les Ruisseaux de Sang étoient si gros, qu'ils entraînoient des Pierres de quatre

* *V. Lent de Judaor. Pseudo-Mess. pag.* 17, *&c.*

quatre Livres à la Mer, qui en étoit éloignée de quatre Milles. Enfin, les Habitans de ces Lieux ne fumérent point pendant ſept Ans leurs Terres, ſuffiſamment engraiſſées par les Cadavres. C'eſt pourquoi ils ont inſéré dans leur Liturgie un Hymne deſtiné pour le Jeune qu'on célébroit le 18 du Mois Ab, qui répond au Mois de Juillet & d'Août, dans lequel ils appellent Adrien un ſecond Nabucodnoſor, & prient Dieu *de ſe ſouvenir de ce Prince cruel, qui a détruit quatre cens quatre-vint Synagogues.*

XXX. Akiba fut pris avec ſon Fils Pappus, auquel quelques Chrétiens donnent ridiculement la Pécheresſe Marie Magdelaine pour Femme. On dit qu'Akiba fut ſi religieux dans ſa Priſon, qu'il ſe lavoit de l'Eau qu'on lui donnoit pour boire, aimant mieux mourir de Soif, que de ne ſe laver pas. Mais, je ne ſai ſi on le laiſſa aſſez long-tems en Priſon pour courir ce Péril. Adrien le fit *écorcher avec un Peigne de Fer*; & avec lui *l'Honneur de la Loi s'évanouit* *.

Je ne ſai comment Lighfoot, qui étoit ſi verſé dans ces Matieres, a pu dire † *qu'Akiba*

* *Miſnah in Sota* 515, *pag.* 303.

† *Lighfoot, Chronic. Temp. V, VI, pag.* 144, *Tom. II.*

kiba fut la ſeule Perſonne conſidérable qui périt dans ce Maſſacre; car, puis qu'il ſuivoit preſque aveuglement les Hiſtoriens Juifs, il devoit compter au Rang des Martyrs de ce tems-là Iſchbab, l'un des Scribes, qui fut tué à l'Heure de la Priere; & * ſon Cadavre demeura ſans Sépulture, expoſé aux Chiens, & aux Bêtes ſauvages. Il ne faloit pas oublier Ananias, ou Chanina, Fils de Thardion, qui fut condamné au Feu, & le Livre de la Loi fut jetté dans le Bucher, & brulé avec lui; parce qu'il avoit ôſé la lire & l'éxpliquer malgré la Défenſe de l'Empereur: c'eſt pourquoi on célébre ſa Fête le 27 de Sivan. Juda, Fils de Bava, ſoutint † le Sanhédrim chancelant; car, l'Empereur avoit défendu de créer de nouveaux Sénateurs, & le Sénat alloit périr par là; mais, il ſe plaça entre les deux Villes d'Uſcia & de Sciaphara, où le Sanhédrim a été tranſporté quelquefois, & là il donna l'Impoſition des Mains à cinq Docteurs, dont l'un étoit le Grand Meir; & par ce moien, malgré la Sévérité de l'Empereur, on remplit les Places vacantes du Sanhédrim. Les Docteurs auſquels il avoit impoſé les Mains s'enfuirent;

* *Ganz. Tſemach, pag.* 103.

† *Ex Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. I, Sect. XIV, Coch. duo Tit. Thalm. pag.* 161.

rent ; mais, Juda ne remua pas plus qu'une Pierre ; il attendit de pied ferme les Soldats, qui le percérent de trois cens Coups de Lance, & laiſſérent ſon Corps comme un Crible. On * place encore au Rang des Martyrs de ce tems-là le Fils de Suma, qui étoit un Homme admirable ; car, c'étoit un de ceux à qui Dieu avoit ouvert le Paradis. Il † vit un jour des Milliers d'Eſprits ſur la Montagne ſur laquelle le Temple avoit été bâti ; & au lieu de s'épouvanter, il s'écria, *Benit ſoit Dieu qui a créé tous ces Eſprits pour me ſervir.* Les autres différent ſon Martyre de quelques Années, parce qu'on dit qu'il fut Précepteur de Juda le Saint, lequel vint au Monde le même jour qu'Akiba mourut ; car, *un Soleil ſe levoit lors qu'un Soleil ſe couchoit.* Enfin, ‡ le R. Joſe Setham, ſi fameux dans la Miſnah, fut banni par Adrien à Tſippori, quoi qu'il n'eut pas trempé dans la Révolte, & que ſon unique Crime fut de garder le Silence lors qu'on loüoit les Romains : ce qui marque une grande Sévérité.

XXXI. En effet, Dion repréſente cette Guerre comme une des plus cruelles

* *Thalmud. Cod. Sanhedr. Bartolocci, Tom. II, pag.* 276. † *Wagenſeil in Sota.*
‡ *Bartol. ibid. pag.* 291.

qu'on ait faites. Les Romains y furent ſouvent battus, & perdirent un grand Nombre de bonnes Troupes. Les Juifs qui avoient en ce tems-là une profonde Vénération pour le Tombeau de Salomon, le virent tomber, & à même tems les Bêtes ſauvages entrérent dans Jéruſalem; ce qui les avertiſſoit du Carnage qu'on alloit faire. Le Préſage ne fut point faux: car, * *cinq cens quatre-vingt mille Perſonnes furent tuez dans les Combats; & on ne peut compter ceux qui périrent par la Faim, de Miſere, ou par le Feu.* Après la Priſe de Bither, les Juifs avoient encore cinquante Châteaux fortifiés, & des Troupes pour les défendre. Il ſemble auſſi par une Médaille que l'Empereur fit battre l'Année ſuivante, qu'il avoit remporté une Victoire ſur eux cette Année-là; mais, au fond, la Réſiſtance ne fut pas longue, & les Chefs étant abbatus, le reſte plia avec moins de peine.

XXXII. Adrien acheva de bâtir Ælia; & c'eſt ridiculement que les Juifs du tems de Saint Jérôme attribuoient cet Ouvrage à Ælius Titus leur Deſtructeur. Saint Epiphane † ſoutient qu'il confia le Soin de ces Edifices à Aquila ſon beau-Pere. Mais, ce Pro-

* *In Adriano, pag.* 263. *Hier. in Chr. p.* 168.
† *Epiph. de Menſ. Cap. XIV, pag.* 160.

Proſélyte, qui ſe fit Juif après avoir embraſſé le Chriſtianiſme, n'avoit aucune Relation de Sang avec ce Prince; & on ne voit pas même qu'il fût chargé de l'Intendance de ces Bâtimens. L'Enceinte de la nouvelle Ville fut un peu différente de l'ancienne: on y enferma divers Lieux qui étoient autrefois hors des Portes; mais, au fond, on ſe ſervit ſouvent des Fondemens de la prémiere Ville. Mr. de Valois le nie, & allegue pour raiſon qu'Adrien n'avoit garde de rebâtir une Ville ennemie des Romains, ni de favoriſer les Juifs, dont il venoit d'eſſuier une ſi fâcheuſe Guerre. Mais, ce Prince ne le faiſoit pas en faveur des Juifs: il donnoit cette Ville à d'autres Habitans. C'eſt pourquoi les Hiſtoriens remarquent qu'on commença à y établir un Evêque qui étoit ſorti des Gentils. On avoit deſſein de mortifier les anciens Habitans, en les éxcluant pour jamais de leur ancien Domicile.

XXXIII. En effet, Adrien leur défendit d'y rentrer jamais; &, pour leur rendre cette Ville odieuſe, s'il avoit été poſſible, il changea l'Uſage des Monumens qui reſtoient de l'ancienne Jéruſalem; car, il emploia les Pierres qui avoient ſervi à la Structure du Temple pour faire un Théatre, & il plaça les Statues des faux Dieux

dans les Places où avoient été le Temple, où Jéſus-Chriſt avoit été crucifié & enterré. Ce dernier Article regardoit les Chrétiens plus que les Juifs. Enfin, Saint Jérôme dit * qu'il fit mettre ſur la Porte par laquelle on ſortoit pour aller à Bethléem, la Figure d'un Pourceau, pour apprendre que les Juifs étoient ſoumis à la Puiſſance des Romains : mais, il ſe trompe; le Pourceau n'étoit point placé là pour indiquer l'Eſclavage des Juifs, mais pour leur rendre l'Entrée de Jéruſalem odieuſe, parce qu'ils haïſſoient cet Animal, dont l'Uſage étoit défendu par la Loi, & qu'ils croioient que la Porte étoit ſouillée & prophanée par cette Figure.

Adrien, afin de vuider plus ſurement la Ville de ſes anciens Habitans, en fit vendre une grande Partie à la Foire du Térébinthe. Hégéſippe ſoutient que le Térébinthe étoit un Arbre qui ſubſiſtoit depuis la Création du Monde, & ſous lequel on s'aſſembloit pour faire Négoce : mais, c'étoit le Lieu où Abraham avoit piqué ſa Tente, & où il reçut les Anges; ce qui le rendoit vénérable. Les Juifs y furent expoſez en Vente au Prix des Chevaux, & ce qui ne put être vendu fut tranſporté à une autre Foire qui ſe tenoit à Gaza. Du tems de Saint

* *Hieronym. in Chron. pag.* 168, *An.* 137.

Saint Jérôme, ils appliquoient à ce Malheur ces Paroles : *Un Cri a été ouï en Rama*; *Rachel pleurant ſes Enfans*; parce que leur Miſere & leur Douleur furent extrêmes. Ce Pere appliquoit auſſi aux Malheurs arrivez ſous Adrien cet Oracle de Zacharie * : *Je paîtrai un Troupeau deſtiné à la Tuerie*; parce qu'il avoit appris de la *Tradition* & de *l'Hiſtoire ancienne* des Juifs, que ce Prince en avoit fait mourir un grand Nombre ſans avoir été puni de Dieu, & qu'en ſuite, il les avoit vendus à Térébinthe, ou tranſportez en Egypte. Ce Pere nous apprend trois choſes : 1, l'une, qu'il avoit lu les Traditions & l'Hiſtoire des Juifs ſur leurs Malheurs : il falloit donc qu'il y en eut en ce tems-là. 2, L'autre, que la Foire du Térébinthe duroit encore; mais, que les Juifs auroient eu Honte d'y aſſiſter, parce qu'ils ſe ſouvenoient de ce qui étoit arrivé à leurs Peres. Il ajoute ailleurs † que les Juifs s'aſſembloient, & venoient de ſon tems acheter des Soldats la Liberté de voir Jéruſalem. Ils ne pouvoient pleurer qu'à prix d'Argent; & ceux qui avoient acheté le Sang de Jéſus-Chriſt, achetoient leurs Larmes. On voioit les Femmes, les

* *Prophétie de Zachar. Chap. XI, Verſ. 7. Hier. in Zachar. pag.* 506.

† *Hieronym. in Sophon. I, pag.* 396.

Vieillards chargés de Haillons & d'Années, la Larme à l'Oeil, ſe rendre ſur la Montagne des Oliviers, & pleurer là la Ruine du Temple. Les Soldats profitérent long-tems de la Vénération que les Juifs avoient pour les Maſures de la Ville Sainte, & de la Dureté qu'avoit eu Adrien de leur interdire l'Entrée pour jamais; car, on leur vendoit fort cher la Vue de ce Lieu, & la Liberté de répandre des Parfums ſur une Pierre qui étoit là. 3, Enfin, Saint Jérôme nous aſſure qu'Adrien tranſporta une Partie de ces Priſonniers en Egypte, où leur Nombre groſſit conſidérablement.

XXXIV. Il faut pourtant remarquer que ce Pere a outré l'Edit d'Adrien: il aſſure que ce Prince bannit éternellement les Juifs de toute la Judée, & il s'appuie ſur l'Autorité de Tertullien, qui avoit dit la même choſe avant lui. Il eſt aiſé de concevoir qu'ils y étoient rares après une Perte de ſix ou ſept cens mille Hommes, que la Guerre & la Miſere avoient fait périr; mais, au fond, il en reſta toujours dans le Païs, quoi que pauvres & miſérables. Il eſt étonnant que Saint Jérôme ignorât, ou ne ſe ſouvint point des Patriarches des Juifs qui réſidoient en ce Païs-là, ni des Ecôles de Tibérias qui devinrent ſi fameuſes, ni enfin

enfin des Docteurs qu'Origene avoit vus & consultez en Judée. On dit quelquefois les choses sans y penser, & c'est ainsi qu'Athanase soutenoit que par un *juste Jugement de Dieu Jérusalem n'étoit plus.*

XXXV. Adrien aiant fini heureusement la Guerre de la Judée, en fit battre une Médaille. On y voit une Femme tenant deux Enfans nuds, qui sacrifie sur un Autel, avec ces Paroles :

ADVENTUS AUG. JUDÆÆ,
L'Arrivée de l'Empereur en Judée.

Tristan * a cru que la Femme qui sacrifie représente cette Province soumise, qui consent à devenir Païenne, & à sacrifier aux faux Dieux ; & qu'elle mene à l'Autel deux *Enfans nuds*, pour montrer qu'elle a renoncé à la Circoncision. Il y a trop de Subtilité à trouver le Défaut de la Circoncision dans ces Enfans nuds. L'Empereur vouloit plutot marquer par l'Autel & le Sacrifice, que l'ancienne Religion étoit abolie dans cette Province, où il avoit transporté de nouveaux Habitans. On voit une autre Médaille † de ce même Prince, où la *Ju-*

* *Tristan Comment. Histor. Adrian. pag.* 363.

† *Apud Freherum, de Numismatum Censu, pag.* 3648.

dée, JUDÆA, eſt repréſentée comme une Femme à genoux, qui donne la main à l'Empereur, & trois Enfans qui demandent Grace. L'un de ces Enfans eſt nud. Dira-t-on qu'on vouloit faire voir qu'il n'étoit pas circoncis? L'Intention du Médailliſte étoit de battre un Monument qui repréſentât la Soumiſſion, & la profonde Miſere de la Judée après la Défaite de Barchochébas.

XXXVI. Ceux qui habitoient en Orient, furent beaucoup plus heureux. Trajan avoit porté la Guerre contre eux juſques dans la Méſopotamie. Mais, Adrien à ſon Avénement au Trône, aiant préféré une Paix peu glorieuſe à une Guerre incertaine, conſentit que l'Euphrate ſervît de Borne à l'Empire Romain. Ainſi, les Juifs de ce Païs-là n'eurent point de part à la Guerre que ce Prince fit contre eux. Dion inſinue le contraire; car, il dit *que les Juifs s'émurent de toutes parts pour faire du mal aux Romains, & que toute la Terre étoit en Mouvement.*

Il eſt vrai que la Confédération ſe forma de trois ſortes de Perſonnes. Quelques Habitans des Provinces voiſines, animés par l'Eſpérance du Pillage, & par les prémiers Succès, qui furent heureux, ſe joignirent à leurs anciens Ennemis pour combattre les Romains. Pluſieurs Juifs des autres

Pro-

Provinces de l'Empire, qui ſoupiroient toujours après leur Liberté, & qui cherchoient l'Occaſion de la recouvrer, profitérent de celle-ci. Peut-être même qu'il en vint des Lieux les plus éloignés, & de delà l'Euphrate, au Secours de leurs Freres. C'eſt pourquoi le Nombre des Morts monta à plus de ſix cens Milles; & on n'auroit pu trouver ce Nombre dans la Judée ſeule, après ce qui étoit arrivé ſous Trajan. Cependant, on ne peut pas dire qu'Adrien portât lui-même la Guerre en Orient, & qu'il eut paſſé l'Euphrate; car, il ſe jetta dans ſa Retraite de Tivoly, où il acheva de ſe rendre odieux par les Cruautez qu'il y exerça.

XXXVII. Quelques Critiques ſoutiennent que ce Prince ajouta un nouveau Dégré à la Miſere des Juifs, en leur impoſant un Tribut pour avoir la Liberté de lire la Bible en Hébreu, & que ce Tribut ſe paioit encore du tems de Tertullien, ſur l'Autorité duquel ils s'appuient; car, il * aſſure dans ſon Apologétique que *les Juifs rachetoient tous les Samedis la Liberté de lire publiquement par un Impôt qu'ils paioient.* On ſoutient que les Juifs, après avoir ſouverainement eſtimé la Verſion des Septante,

* *Tertull. Apol. Cap. XVIII, p. 57; p. 2575. Petit. Var. Lect. Cap. XVIII, pag. 2569.*

te, commencérent à l'avoir en horreur, lors qu'ils s'apperçurent qu'elle étoit plus favorable aux Chrétiens que l'Hébreu. Mais, Adrien leur ordonna de ne ſe ſervir que de cette Verſion ; tellement qu'il falloit donner de l'Argent pour pouvoir lire l'Hébreu dans les Synagogues le Jour du Sabbat.

XXXVIII. Les Critiques ſont ſouvent hardis à faire des Syſtêmes imaginaires. Il eſt vrai que les Chrétiens trouvérent que la Verſion des Septante leur étoit d'autant plus avantageuſe, qu'il y avoit peu de Gens qui entendiſſent l'Hébreu, au lieu que la Langue Grecque étoit répandue dans tout l'Empire ; & cela la rendit odieuſe aux Juifs. Ce fut le même Motif qui les engagea ſous l'Empire de Juſtinien, à faire un Procès à ceux qui liſoient cette Verſion dans les Synagogues ; & on comprend aiſément que ce Prince intéreſſé à favoriſer le Progrès de la Religion Chrétienne, maintint dans leurs Droits ceux qui liſoient l'Ecriture en Grec. Mais, on ne conçoit point qu'Adrien ait eu aucun Motif ſemblable : il lui étoit également indifférent qu'on lut le Grec ou l'Hébreu dans les Synagogues, ou dans les Maiſons. Au contraire, la derniere Langue étant barbare à la plupart des Latins & des Grecs de l'Empire, le Judaïſme

daïſme devenoit moins dangereux. D'ailleurs, on n'a jamais parlé de cet Impôt levé ſur les Juifs par Adrien. Cependant, il devroit être beaucoup plus connu, ſi on l'avoit paié depuis le Commencement du ſecond Siecle juſqu'à Tertullien. Mais, Tertullien ne parle ni d'Adrien, ni de la Lecture de la Bible en Hébreu plutot qu'en Grec; il indique ſeulement la Liberté de Conſcience, & l'Exercice *public* de la Religion, qu'on achetoit par quelque Tribut. Tertullien veut prouver que l'Ecriture eſt ancienne; & après avoir marqué que Ménédeme & Ariſtée lui rendent Témoignage, il ajoute une Preuve de la Coutume publique; car, *les Juifs la liſent encore publiquement, & on a profité tous les Sabbats de la Liberté qu'on a acquiſe par un Impôt.* Cet Impôt eſt plutot celui des Didragmes, que les Empereurs éxigeoient encore du tems d'Origene & de Tertullien. Cette Remarque s'accorde avec l'Hiſtoire des Juifs; car, ils diſent que Judas, Fils de Sciammaià, Diſciple de Meir, fit abréger l'Edit de l'Empereur, *qui défendoit de ſacrifier les Sabbats, de lire la Loi, & de circoncir les Enfans.* * Les Juifs pleurant, & criant devant la Porte d'une Dame Romaine, *Nous ſom-*

* *Roſch Haſchiana, Cap. I; Bartolocci, Biblioth. Rabbin. Tom. II, pag.* 270.

ſommes Enfans d'un même Pere par Iſaac, & d'une même Mere par Rebecca, pourquoi nous traitez-vous ſi durement? obtinrent ce qu'ils demandoient.

CHAPITRE XIII.

Des Diſciples d'Akiba, & des autres Savans qui vivoient en ce tems-là.

I. *Juda ne péche point. Grand Prédicateur. Il favoriſe les Romains.* II. *Chanina: ſon Application à l'Etude.* III. *Jochanan, Auteur des Prieres qu'on récite aujourd'hui.* IV. *Meir, la Lumiere du Siecle.* V. *Pourquoi on lui préfére ſa Femme.* VI. *Réponſe de cette Femme. Pourquoi elle ſe pendit.* VII. *Mort de Meir. Tems auquel il a vécu, mal marqué.* VIII. *Doſithée: divers Docteurs de ce Nom.* IX. *Somechus: ſa Subtilité & Raiſonnement.* X. *Rabbi Joſe, Courroieur: s'il eſt Auteur du Seder Olam Rabba.* XI. *Scimon, Saint à Miracles.* XII. *Scimon, Fils d'Eléazar: ſon Orgueil, corrigé.* XIII. *Judah le Saint.*

I. ON aſſure qu'Akiba laiſſa un grand Nombre de Diſciples, qui ſe diſtinguérent tous par leur Savoir & par leur Vertu.

Vertu. Les Modernes qui en ſont enchantez, y attachent la Gloire de leur Nation. C'eſt pourquoi ils en conſervent les Noms, & ce que la Tradition des Thalmudiſtes a pu faire paſſer juſqu'à eux.

Juda, Fils d'Elai, ne (*a*) *pécha jamais pendant le Cours de ſa Vie.* De là vient que quand on parle de quelque bonne Action, ſans nommer celui qui l'a faite, on la lui attribue. Il paſſoit dans ſa Nation pour le *Prince des Orateurs.* Il s'acquit la bonne Grace des Romains, en les loüant de ce qu'ils avoient *orné les Places, & rétabli les Ponts & les Bains.* Siméon Jochaides, qui ne put ſouffrir ces Eloges, lui cria: „Les Romains ornent les Places pour y „loger des Femmes publiques. Ils rac„commodent les Ponts pour lever plus „commodément les Impôts, & les Bains, „afin de ſe laver avec Plaiſir. Cela fut „rapporté par un Traître, & les Romains „irritez condamnérent Siméon à la Mort. „Ils bannirent Joſe à Tſippori, parce „qu'il y avoit conſenti par ſon Silence, & „protegérent ouvertement leur Panégyriſte „Ju-

(*a*) On lit ſouvent ces Paroles, מעשה בחסיד אחד, *Opus alicui Pio.* Et il faut l'entendre de Juda Bar Elai, ou de Juda Ben Baba, dont nous avons parlé.

„ Juda. „ Il devint Chef d'une Académie *. Il compoſa un Commentaire (*a*) ſur le *Lévitique*, qu'on appelle les *Livres* par Excellence. Quelques-uns croient que ce Commentaire s'eſt conſervé, parce qu'on en a un fort ancien ſur ce *Livre Sacerdotal*. Il jeunoit preſque toute l'Année, vivant de Bettes, & ne beuvant du Vin qu'aux Fêtes. Il mourut en Odeur de Sainteté: c'eſt pourquoi les Juifs vont encore aujourd'hui viſiter ſon Tombeau, qu'ils ont placé ſur une Montagne couverte d'Oliviers, proche d'une petite Ville de Galilée, nommée En Zaithun.

II. Il y avoit un Chanina, Fils de Chachinai, qu'on met au Rang des cinq Juges qui avoient alors leur Tribunal à Japhné. „ Il ſe maria jeune; mais, il quitta ſa Femme, pour étudier la Loi, & ſon Appli„ cation à l'Etude fut ſi violente, qu'étant „ de Retour chez lui, il ne reconnoiſſoit ni „ ſa Maiſon, ni ſa Femme †. „ Eléazar Ghiſima, autre Diſciple d'Akiba, étoit ſi grand Arithméticien, qu'il comptoit *les Gou-*

tes

* *Ganz. Tſemach, pag.* 105. On ne ſait comment entendre ce qu'ils diſent qu'il fut déclaré tel par l'Ordre de l'Empereur.

(*a*) כפרא, Siphra. *On l'appelle auſſi* תורה כוהנים, La Loi des Sacrificateurs.

† *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III, pag.* 271.

tes d'Eau qui ſont dans la Mer. On a dit * de lui *qu'il deſcendit devant l'Arche* ; c'eſt-à-dire, qu'il inſtitua un Uſage que les Dévots pratiquent aujourd'hui de ſe jetter à Terre devant l'Armoire, où repoſe la Loi, & de faire là leurs Prieres, croiant accomplir par là ce que dit David : *Je t'ai invoqué des Lieux profonds* †.

III. Jochanan Haſſandalar, qui vivoit auſſi ſous l'Empire d'Adrien, diſoit *que toute Aſſemblée, faite au Nom de Dieu, ſubſiſtoit, & que les autres ſe diſſipent*, parce que la Vertu eſt l'Ame des Sociétez, & le Nœud qui les ſerre ; mais, le Vice les ruine & les perd. Nous ne parlerions point d'Eléazar, Fils de Siméon Jochaides, qui fut pourſuivi par les Romains, & caché longtems avec ſon Pere, ſi on ne lui attribuoit certaines Prieres, dont les Juifs d'Italie & d'Allemagne ſe ſervent. On a pourtant lieu d'en douter, puis qu'on y trouve des Noms d'Anges, qui ſont tout-à-fait barbares & inconnus aux anciens Docteurs de cette Nation.

IV. Mais, le plus illuſtre de tous les Eleves d'Akiba fut le fameux Meir. On lui a donné ce Nom, parce qu'il étoit la *Lu-*

* *Ibid. Tom. I, pag.* 222.
† *Pſeaume CXXX, Verſ.* 1.

Lumiere (*a*) des Savans, & qu'il ouvroit les yeux de ſes Diſciples. On diſoit de lui, *Meir a eu pour Précepteur Akiba, la Lumiere du Monde.* Il eſt devenu *la Lumiere du Siecle*, & a laiſſé après lui *la Lumiere du Monde*, Judah le Saint qui étoit ſon Diſciple. On le fait Fils, ou petit-Fils de l'Empereur Néron, & Proſélyte de Juſtice, comme ſon Maître Akiba. Vorſtius le fait auſſi *Fils légitime de Judah le Saint*; mais, l'Hiſtorien *, qu'il traduiſoit, n'a jamais eu Deſſein de dire une ſi grande Abſurdité. Il aſſure ſeulement que ce Docteur vêcut ſi *long-tems qu'il aſſiſta aux Nôces du Fils de Judah le Saint.* Il épouſa une Femme ſavante, & dont les Thalmudiſtes reçoivent les Déciſions avec plus de Reſpect que celles de ſon Mari, malgré toute la Vénération qu'ils ont pour lui.

V. En effet, ils remarquent que Meir, en éxpliquant la Loi, rapportoit les Avis d'un *autre*. Cet autre étoit ſon Maître Eliſciaà (*b*), dont il cachoit le Nom, parce qu'étant

(*a*) Il s'appelloit auparavant *Meiſcha*; mais, on lui donna le Nom de *Meir*, ab אורה, Orah, *Lux*. Ganz. Tſemach, pag. 105.

* *Wagenſeil in Sota, Sect.* 15, *pag.* 390.

(*b*) On l'appelle à cauſe de cela אחר, *Acher*. Nous avons parlé de ſon Erreur, de ſa Damnation, & de ſon Salut, procuré par Meir.

qu'étant entré dans le Paradis, & ſurpris de la Gloire de l'Ange Métatron, il tomba dans l'Erreur des deux Principes. Les Thalmudiſtes, qui ont eu peur que Meir ne débitât les Sentimens de ſon Maître, & qui ſeroient honteux de tirer leur Doctrine d'une Main hérétique, ne ſuivent le Sentiment de Meir, que lors qu'il ne ſe trouve pas contraire à la Déciſion des autres Docteurs; mais, pour ſa Femme, on la met au Rang des Tanaïtes. Elle a laiſſé trois cens Traditions, qu'elle avoit appris de trente Maîtres. Quelques-uns * en comptent auſſi trois cens Docteurs, afin que le Nombre des Maîtres réponde éxactement à celui des Déciſions.

VI Il y avoit dans ſon Voiſinage des Scélérats qui incommodoient ſon Mari, lequel diſoit à Dieu, comme David (*a*), *que les Pécheurs ſoient arrachez de la Terre, & qu'il n'y ait plus d'Impie.* Béruna, émue de cette Interprétation, repréſenta à ſon Mari qu'il n'entendoit pas les Paroles du Pſeaume, puis que le Prophête demandoit ſeulement à Dieu que les *Péchés fuſſent anéantis*,

* *Ganz. Tſemach. Wagenſeil, pag.* 300, *ex Peſachim, fol.* 62.

(*a*) Il y a dans le Pſeaume CIV, *Verſ.* 35, יתמו חטאים, *que les Pécheurs ſoient conſumez*; mais, elle l'entendoit des Péchés.

tis ; après quoi il n'y auroit plus Impies. David ne ſouhaitoit point la Deſtruction des Pécheurs, mais celle du Péché ; ce qui eſt beaucoup plus charitable.

Un Païen lui demandant un Jour l'Explication de ces Paroles d'Iſaïe *, *Rejouï toi qui es ſtérile*, elle répondit que l'Egliſe Judaïque étoit cette Femme ſtérile, dont le Prophête admiroit le Bonheur, parce qu'elle n'enfantoit pas des Infideles pour être damnez. Cependant, cette Femme ſi ſavante finit mal. Elle ſe laiſſa ſéduire par un Ecolier de Meir, qui étoit d'Intelligence avec ſon Maître, & lui céda ſa Place au Rendez-vous qu'elle avoit donné. Elle ſe pendit de Deſeſpoir ; & ſon Mari, qui l'avoit trompée, fut ſi honteux de ce Malheur, qu'il quitta la Terre Sainte, & ſe réfugia à Babylone. Il y épouſa une ſeconde Femme moins ſavante que l'autre, & revint dans la Judée.

VII. On le fait mourir l'An 130 de Jéſus-Chriſt ; mais, cela ne peut être, s'il étoit aux Nôces du Fils de Judah le Saint. Ce dernier ne vint au Monde qu'à la Priſe de Bither, l'An 135, ou 136. Cependant, Meir fut ſon Précepteur. Comment donc pouvoit-il être mort ſix Ans auparavant ? Nous ne prétendons pas relever la Remar-

* *Prophétie d'Eſaïe, Chap. LIV, Verſ.* 1.

Remarque de Bartolocci * comme une Faute, ni fixer préciſément le tems auquel tous les Docteurs, dont nous parlons, ont enſeigné. Nous ne les connoiſſons que par les Juifs, dont la Chronologie eſt très incertaine. Ils ſe trompent évidemment ſur la Révolte d'Akiba & la Priſe de Bither qu'ils avancent de pluſieurs Années. Il ſuffit que tous les Docteurs, dont nous donnons ici le Caractere, aient vécu dans le ſecond Siecle.

Meir avoit entendu une Voix qui crioit: *Ceſſe de t'emploier au Commerce, étudie la Loi. Si tu interromps cette Etude, tu ſouffriras beaucoup; mais, Dieu récompenſera abondamment l'Application que tu auras pour elle.* Il ſuivit un Conſeil qu'il crut venir du Ciel. Il ſavoit *trois cens Paraboles ſur les Renards.* Il avoit l'Art de ſoutenir le Pour & le Contre, l'Affirmative & la Negative. Il prouvoit un jour qu'une choſe étoit immonde; & le lendemain il prouvoit le contraire par des Raiſons qui ébloüiſſoient ſes Auditeurs. N'avoit-il pas raiſon de ſe vanter après cela qu'il n'y avoit pas *un Homme au monde qui fut plus ſavant* que lui, & d'en prendre Dieu à Témoin?

* *Bartolocci, Bibliotheca Rabbinica, Tomo tertio. Meir.*

VIII. Doſithay, ou Doſithée, fut un des Diſciples de Meir. Il ne faut pas le confondre avec un Prêtre, nommé *Doſithée, envoié par* Eſſaraddon aux *Cuthéens pour leur enſeigner la Loi*, afin qu'ils ne fuſſent pas dévorez par les Lions. Il eſt vrai que ces deux Hommes avoient non ſeulement le même Nom, mais, le même Pere (*a*). Mais, il faut mettre ſix ou ſept cens Ans entre ces deux Hommes; ou plutot, le prémier eſt imaginaire. Il y a encore un autre Doſithée qui étoit auſſi Fils de Jannai, qui ne pouvoit avoir étudié ſous Meir, puis que ſon Pere ne vêcut qu'à la fin du ſecond Siecle. C'eſt là un nouvel Exemple de l'Embarras qu'on trouve dans la Chronologie Juive; car, il eſt difficile qu'il y ait eu trois Doſithées, Docteurs de la Loi, & que les Peres des deux prémiers aient porté le même Nom. Celui-ci décida * qu'on n'eſt criminel en oubliant quelque Portion de la Loi, que lors qu'on le fait volontairement, & cet Oubli devient innocent, lors que l'Application à l'Etude

(*a*) L'un & l'autre s'appelle *Rabbi Doſtai, Ben Rabbi Jannai.*

* *Pirke Abbot, Capite tertio, Articulo octavo, pag.* 33. Il s'appuie ſur les Paroles du *Deuteronome, Chap. IV, Verſ.* 9.

l'Etude en eſt la Cauſe. La Déciſion n'eſt pas fort curieuſe. Cependant, elle a fait entrer Doſithée au Rang des Tanaïtes & des Peres, dont on conſerve précieuſement les Sentences. On l'interrogeoit un jour ſur la Différence de la Voix des Hommes & des Femmes, parce que l'Epoux dit au Cantique des Cantiques, *Ta Voix eſt douce* *. Pour éxpliquer ce Paſſage, il renvoia l'Homme & la Femme au Lieu de leur Naiſſance. La Femme eſt tirée de la Côte; & les Os qu'on frotte les uns contre les autres, rendent un Son agréable; au lieu que la Terre, dont l'Homme fut formé, n'a point de Voix, ni de Son qui plaiſe.

IX. Soméchus, Fils de Joſe, étoit un autre Ecolier de Meir, ſi habile qu'il donnoit *quarante-huit Raiſons* ſur chaque Queſtion qu'on lui propoſoit. C'eſt l'Eloge qu'on lui donne. Mais, eſt-ce louër un Docteur par un bel Endroit? Il eſt très difficile que toutes les Raiſons ſoient bonnes, quand elles ſont nombreuſes. On les affoiblit en les multipliant. L'Imagination ſe réjouït par le Nombre & par la Vivacité de celui qui les produit; mais, le bon Sens veut qu'on les péſe au lieu de les compter; & une ſeule, qui eſt ſolide, doit l'em-

* *Cantique de Salomon, Chap. II, Verſ.* 14.

porter ſur quarante-huit qui ſont éblouïſſantes. On veut nous vanter par là la Subtilité de Soméchus, que les Théologiens de l'Ecôle ont imitée.

X. Chelpeta, Bourgeois de Tſippori, eut deux Fils qui étudiérent ſous Meir. Joſe devint le plus fameux. L'Empereur Adrien le bannit de Tibérias, & l'envoia demeurer au Lieu de ſa Naiſſance, où les Savans n'étoient pas honorez, comme dans une Académie. Il fit là le Metier de Courroieur. Les Juifs, qui voioient que la plupart de leurs Docteurs n'étoient que des Artiſans, ont changé leur Opprobre en Gloire, en faiſant une Loi qui ordonne aux Rabbins d'apprendre un Métier. Quelques * Chrétiens s'imaginent que cela ſe faiſoit par Jalouſie contre les Apôtres & leurs Diſciples, qui travailloient de leurs Mains: mais, le Raiſonnement n'eſt pas juſte; car, ſi le Travail manuel des Apôtres étoit un Sujet de Jalouſie, le Concile de Trente ne devoit pas anéantir cette Gloire, & la changer en Opprobre, en défendant de conférer les Ordres, à moins qu'on n'ait un Bénéfice, ou un Patrimoine ſuffiſant pour s'entretenir. D'ailleurs, il

* *Bartolocci, Bibliotheca Rabbinica, Tom. III, pag.* 749.

il vaudroit mieux gagner ſa Vie par un Travail honnête, comme faiſoit Saint Paul, que d'autoriſer une Oiſiveté mendiante, comme celle des Moines. Sans entrer ici dans aucune Diſcuſſion, il faut avouër que les Docteurs Chrétiens & Juifs travailloient en ce tems-là par pure Néceſſité. Joſe étoit obligé d'être Courroieur, parce que ſon Patrimoine, déſolé par Adrien, ne pouvoit lui fournir de Subſiſtance. En effet, on remarque qu'il n'y avoit alors ni Oliviers, ni Olives en Judée, parce que les Romains avoient arraché les Arbres. Malgré ſa Pauvreté, il compoſa une Chronique (*a*) qui commence avec le Monde, & finit à l'Empire d'Adrien. Du moins, les Hiſtoriens Juifs lui attribuent * cet Ouvrage, qu'on a rimprimé depuis peu avec des Notes. Bartolocci croit même avoir découvert une nouvelle Preuve que cet Ouvrage eſt véritablement de lui, parce que ſon Nom ſe trouve à la fin. Mais,

(*a*) Elle eſt intitulée סדר עולם רבא, *Seder Gnolam Rabba*, *le* grand Ordre *des Tems*, pour la diſtinguer d'une autre Chronique appellée *la petite.*

* *Ganz. Tſemach. Bartolocci, Bibliotheca Rabbinica, Tom. III, pag.* 795. יוסי אומר, Rabbi Joſe *l'a dit.*

nous avons fait voir déjà que c'eſt une Piece ſuppoſée, & qui n'a pas l'Antiquité qu'on lui donne.

XI. Son Cadet, nommé Scimon, qui vêcut ſous Antonin & ſous les Empereurs ſuivans avec Judah le Saint, étoit un Homme à Miracles. „ Car, il rencontra * un „ Lion affamé, qui l'auroit déchiré, ſi „ Dieu n'avoit fait pleuvoir du Pain que „ le Lion préféra au Corps de ce Docteur. „ Il étoit ſi pauvre qu'il n'avoit pas de quoi „ célébrer le Sabbat. Il témoigna ſon Chagrin à Dieu, qui fit tomber du Ciel entre ſes Mains une Pierre précieuſe. Il „ l'engagea promptement à un Jouaillier, „ & fit un Repas à ſes Amis. Sa Femme „ n'aprouva point la Conduite du Mari, „ & lui ordonna de rendre à Dieu ſa Pierre. En effet, il retourna au Lieu où il „ l'avoit reçue, & la préſenta à Dieu, qui „ la reprit par un ſecond Miracle plus grand „ que le prémier. „

XII. Il y avoit encore en ce tems-là un autre Scimon, Fils d'Eléazar, auquel il arriva une Avanture, qui découvrit ſon Orgueil, & lui apprit l'Humilité. Comme il revenoit de l'Ecôle de ſon Maître, monté ſur

* *In* ארבע מיתות. *Vide Bartolocci, eodem Loco, pag.* 330.

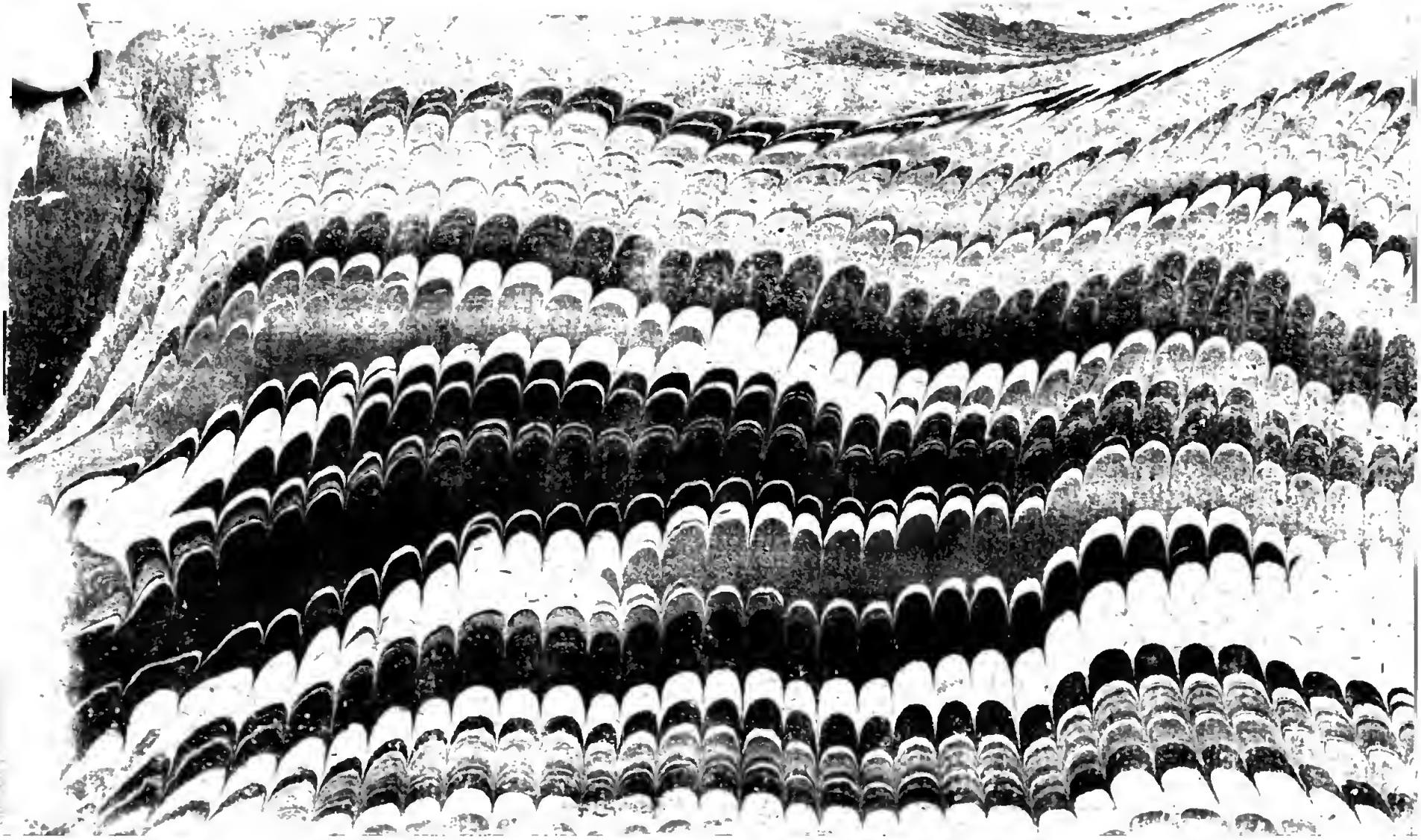
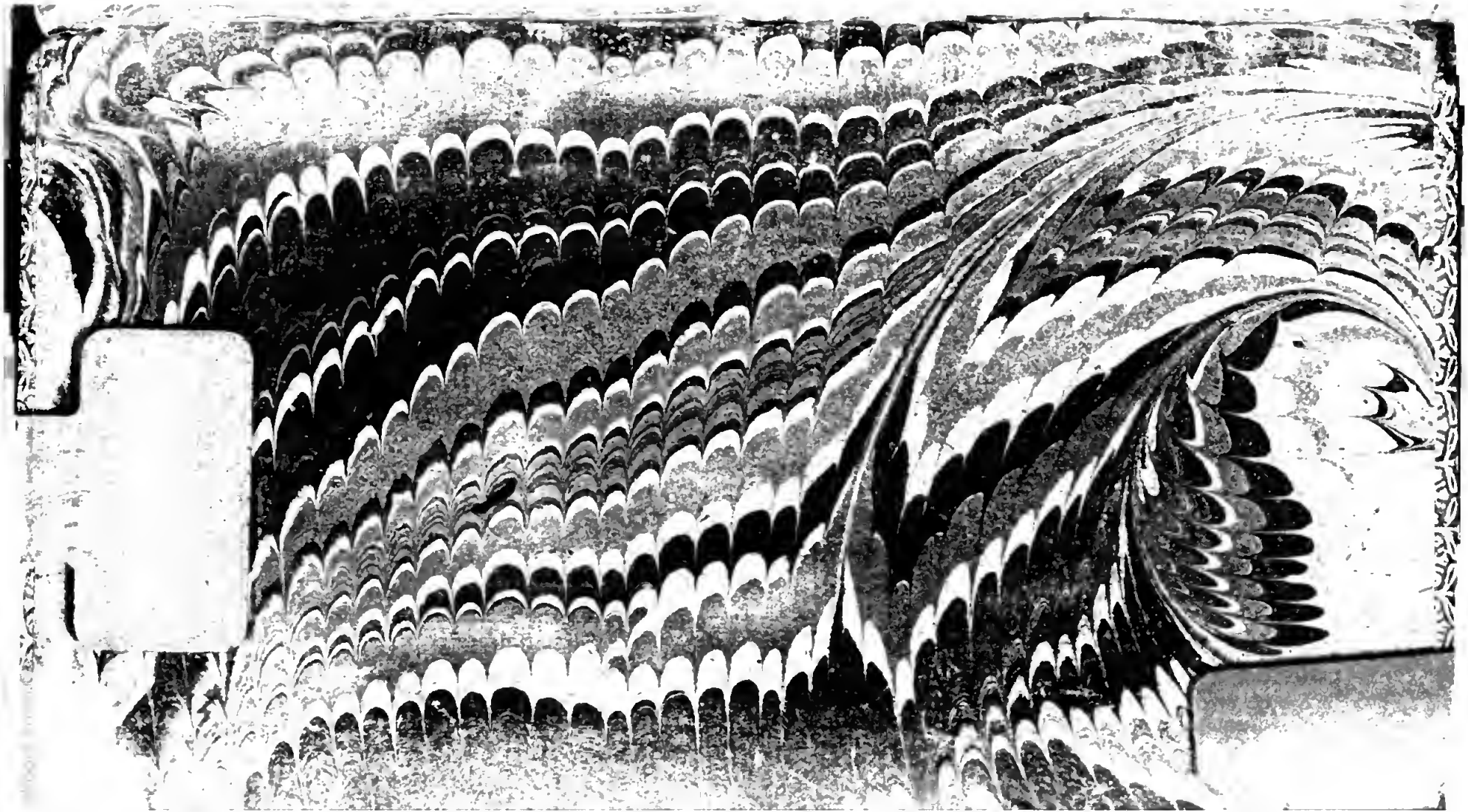
ſur un Ane, un Homme ſouverainement laid le ſalua, & voulut lier Converſation avec lui. Scimon s'imagina que c'étoit un Fat, & lui demanda avec Mépris, ſi tous les Enfans *de ſa Ville étoient auſſi laids que lui* ? *Je ne le ſai pas*, dit le Paſſant; *mais venez y, & demandez à celui qui m'a fait, pourquoi il a fait un Vaiſſeau ſi ſale & ſi vilain* ? Le Docteur reconnut ſa Faute; il mit pied à terre; il demanda Pardon : mais, le Paſſant ne voulut l'accorder qu'à condition qu'il le ſuivroit juſqu'à la Ville, afin de voir ſi tous les Habitans étoient auſſi laids que lui. En arrivant, * tout le Peuple courut au devant de Scimon pour le ſaluër : *Rabbi*, *Maître*, *Seigneur*; *qui vous amene ici* ? *Paix vous ſoit*. Le Paſſant conta l'Hiſtoire, repréſenta l'Orgueil du Maître, & lui pardonna à condition qu'il ne feroit plus de ſemblable Faute. En effet, Scimon profita de ſon Avanture, & prit pour Maxime *qu'un Docteur ne doit point être dur comme le Cedre, mais, doux comme un Roſeau*, parce qu'on taille les Roſeaux comme on veut. Ils ſervent à écrire la Loi. Il cenſuroit par là ſa Dureté pour le Défaut naturel d'un Inconnu, & vouloit qu'on s'accommodât au Génie

&

* *Bartolocci, ex Juchaſin, ibid. pag.* 324.

& aux Défauts de ceux qu'on trouvoit ſur la Route.

XIII. Enfin, Meir eut la Gloire d'enſeigner *Judah le Saint*, Auteur de la *Miſnah*, & Patriarche de la Nation. Mais, nous en avons parlé; & ce que nous venons de dire ſuffit pour faire connoître le Génie des Docteurs de ce tems-là, & de ceux qui les louëut: peut-être même trouvera-t-on que nous nous y ſommes trop étendus.

***

00568243